UNIVERSITÉ DE TOURS
ÉCOLE DOCTORALE Humanités & Langues – H&L
Laboratoire Ligérien de Linguistique (UMR 7270)

UNIVERSITÀ DEGLI STUDI ROMA TRE
Dipartimento di Lingue, Letterature e Culture Straniere

THÈSE présentée par :

Valerio CERVONI

soutenue le : **16 décembre 2019**

pour obtenir le grade de :
Docteur de l'université de Tours
Dottore di ricerca dell'università degli Studi Roma Tre

Discipline/ Spécialité : **Sciences du Langage**

Les marqueurs discursifs d'acceptation épistémique en français et en italien dialogiques. Une étude sur corpus

THÈSE dirigée par :
Mme PIETRANDREA Paola Professeur, université de Lille
Et co-dirigée par :
Mme BONVINO Elisabetta Professeur, università degli Studi Roma Tre

RAPPORTEURS :
Mme DELAHAIE Juliette Professeur, université de Lille
Mme ROSSARI Corinne Professeur, université de Neuchâtel

JURY :
Mme BONVINO Elisabetta Professeur, università degli Studi Roma Tre
Mme DELAHAIE Juliette Professeur, université de Lille
M. FOURNIER Jean-Michel Professeur, université de Tours, président du jury
M. KAHANE Sylvain Professeur, université Paris Ouest Nanterre La Défense
Mme PIETRANDREA Paola Professeur, université de Lille

Cette thèse n'aurait pas été possible sans :

la confiance du Laboratoire Ligérien de Linguistique (LLL UMR 7270)

et le soutien financier de la Région Centre-Val de Loire

Remerciements

Je souhaite remercier en premier lieu Paola Pietrandrea pour avoir accepté de diriger ma thèse, et pour m'avoir permis de faire partie de l'équipe du projet Modal.

J'adresse également mes remerciements à ma co-directrice de thèse en Italie, Elisabetta Bonvino, qui m'a guidé pendant plusieurs années, dès qu'elle a accepté en 2013 d'encadrer mon mémoire de master à l'Università Roma Tre, et qui m'a permis de faire une expérience d'enseignement très formative au Centre Linguistique de Roma Tre.

Je tiens à remercier les membres du jury Juliette Delahaie, Jean-Michel Fournier, Sylvain Kahane et Corinne Rossari pour avoir consacré de leur temps à l'évaluation de ce manuscrit. Je voudrais remercier spécialement Jean-Michel Fournier, pour m'avoir accueilli au sein du département de Sciences du Langage de l'Université de Tours en 2015, et Sylvain Kahane, pour les échanges enrichissants sur les grammaires de dépendance. Leurs suggestions et commentaires ont contribué grandement à améliorer certaines parties de cette thèse.

Mes remerciements vont également à Nicola Lampitelli, ainsi qu'à mes compagnons de thèse Luigi Sala et Silvia Silleresi, pour les moments agréables qu'on a passé ensemble.

Je remercie Béatrice Lamiroy pour m'avoir présenté aux chercheurs de l'Université KU Leuven. Un remerciement tout particulier va à Hans Smessaert, pour son aide et soutien, et à Jean-Christophe Verstraete et Stef Spronck, pour leur amitié et les discussions passionnantes sur la linguistique que nous avons partagées.

Je tiens à remercier Anne Hocquellet pour son effort de relecture et de correction de cette thèse.

Enfin, des remerciements en italien …

Un ringraziamento speciale a Fabiana per il suo sostegno incessante durante questi ultimi due anni, in particolare nei momenti difficili. La tua vicinanza e il tuo affetto mi hanno dato la forza per concludere al meglio il lavoro.

Grazie di cuore ai miei genitori, Egidio e Rita, e a mio nonno, Emilio, che mi hanno supportato lungo tutto il percorso. Siete importanti.

Résumé

Le but de cette thèse est d'étudier six marqueurs discursifs (désormais MDs) épistémiques du français et de l'italien, spécialisés dans l'opération dialogique qui permet d'accepter la valeur de vérité d'un contenu propositionnel proposé par l'interlocuteur et d'inscrire ce contenu propositionnel dans le savoir partagé.

L'originalité de notre étude réside dans la manière non préconçue dont elle aborde les MDs épistémiques du dialogue.

Après avoir défini de façon rigoureuse les notions de MD, d'épistémicité et de négociation intersubjective, nous avons recueilli un corpus représentatif de *d'accord, mh, voilà* en français dialogique et *ho capito, mh, esatto* en italien dialogique. Ce corpus est composé de 60 occurrences épistémiques par forme et prend en compte plusieurs locuteurs et situations communicatives différentes.

La démarche d'annotation manuelle de notre corpus a ensuite fait émerger que les six MDs possèdent un éventail large et complexe de fonctions, agissant à plusieurs niveaux de l'architecture du discours.

Dans le cadre d'une approche modulaire et guidée par les corpus, nous avons ainsi cherché au fil de notre recherche à concilier aspects théoriques, opérationnalisation de choix théoriques dans un schéma d'annotation, et analyse des données.

Une comparaison entre les MDs du français et de l'italien, appuyée par des tests de significativité statistique, nous a permis finalement de constater la similitude frappante, aux niveaux local et global du dialogue, entre *d'accord* et *ho capito, mh* et *mh*, *voilà* et *esatto*.

Mots clés : marqueurs discursifs, linguistique de corpus, dialogue, modalité épistémique, pragmatique, français parlé, italien parlé

Abstract

This dissertation proposes to study six epistemic discourse markers (DMs) of spoken French and Italian, specialized in the dialogic operation that allows for accepting the truth-value of a propositional content proposed by an interlocutor and for grounding the propositional content in the common ground of the speakers.

The originality of our research lays in our non aprioristic approach to the epistemic DMs of dialogue.

Starting from a solid definition of the notions of DM, epistemicity and intersubjective negotiation, we collected a representative corpus of *d'accord, mh, voilà* in spoken French dialogues and *ho capito, mh, esatto* in spoken Italian dialogues. The corpus is composed of 60 epistemic occurrences per form, and takes into account several different speakers and contexts.

The manual annotation process of the corpus revealed that the six DMs have a large and complex spectrum of functions, belonging to different levels of discourse structure.

Accordingly, in the framework of a modular and corpus-driven approach, we tried to combine theoretical aspects, operationalization of theoretical choices in an annotation scheme, and analysis of the data.

A comparison between the DMs of French and Italian, supported by statistical significance tests, finally showed the remarkable similarity, at the local and global levels of dialogue, between *d'accord* and *ho capito, mh* and *mh*, *voilà* and *esatto*.

Keywords : discourse markers, corpus linguistics, dialogue, epistemic modality, pragmatics,

spoken French, spoken Italian

Riassunto

L'obiettivo di questa tesi è studiare sei marcatori del discorso (MD) epistemici del francese e dell'italiano, specializzati nell'operazione dialogica che permette di accettare il valore di verità di un contenuto proposizionale proposto dall'interlocutore e di iscrivere questo contenuto proposizionale nel sapere condiviso dei parlanti.

L'originalità della nostra ricerca risiede nello studio non aprioristico dei MD epistemici del dialogo.

Partendo da una definizione rigorosa di MD, di modalità epistemica e di negoziazione intersoggettiva, abbiamo raccolto un corpus rappresentativo di *d'accord, mh, voilà* del francese dialogico e di *ho capito, mh, esatto* dell'italiano dialogico. Il corpus è composto di 60 occorrenze epistemiche per forma e tiene conto di una pluralità di parlanti e di situazioni comunicative.

Dalla procedura di annotazione manuale del corpus è emerso che i sei MD presentano uno spettro ampio e complesso di funzioni, facenti capo a più livelli dell'architettura del discorso.

Nel quadro di un approccio modulare e *corpus-driven*, abbiamo dunque cercato di conciliare aspetti teorici, operazionalizzazione delle scelte teoriche in uno schema d'annotazione, e analisi dei dati.

Un confronto fra i MD del francese e dell'italiano, corredata da test di significatività statistica, ci ha permesso infine di constatare una sorprendente somiglianza, a livello sia locale sia globale del dialogo, fra *d'accord* e *ho capito, mh* e *mh*, *voilà* e *esatto*.

Parole chiave : segnali discorsivi, marcatori, linguistica dei corpora, dialogo, modalità epistemica, francese parlato, italiano parlato

Sommaire

Liste des tableaux 11

Liste des figures 14

Liste des abréviations 15

Introduction 17

PARTIE I. CADRAGE THÉORIQUE 23

Chapitre 1. Les marqueurs discursifs 23

1.1 Domaines pertinents pour la caractérisation interne des MDs 25

1.1.1 Caractéristiques phonologiques et morphologiques 26

1.1.2 Caractéristiques sémantico-pragmatiques 26

1.2 Domaines pertinents pour la distribution des MDs 39

1.2.1 Syntaxe 39

1.2.2 Intégration dans la proposition 41

1.2.3 Macrosyntaxe 46

1.2.4 Tours de parole 55

1.2.5 Question Under Discussion 59

1.3 Un modèle modulaire 67

Chapitre 2. Le processus de négociation intersubjective 69

2.1 La coordination intersubjective 70

2.2 La notion de *commitment* dans le projet Modal 72

2.3 Notre contribution 74

2.3.1 La fonction d'acceptation 74

2.3.2 La distribution des connaissances épistémiques 78

Chapitre 3. Les MDs d'acceptation 93

3.1 Les MDs d'acceptation d'accès dépendant 93

3.1.1 Influence sur la structure du dialogue 94

3.1.2 Acceptation d'un contenu propositionnel 104

3.2 Les MDs d'acceptation d'accès indépendant 110

3.2.1 Les MDs d'accès indépendant dans l'analyse conversationnelle 110

3.2.2 Le MD *voilà* 111

3.2.3 Les MDs d'accès indépendant de l'italien 116

PARTIE II. CADRAGE MÉTHODOLOGIQUE 117

Chapitre 4. Le projet Modal 117

4.1 Le schéma d'annotation du Corpus Modal 118

4.2 Rôle de la fonction d'acceptation 125

4.3 Rôle des marqueurs discursifs 126

Chapitre 5. Notre étude 129

5.1 Paramètres pour l'harmonisation du corpus 131

5.2 Ressources primaires employées 131

5.3 Randomisation de la requête 134

5.4 Collection d'occurrences épistémiques 136

5.5 Interrogation de ressources complémentaires 137

Chapitre 6. Le corpus 139

6.1 Présentation du corpus 139

6.2 L'annotation du corpus 142
6.3 Le schéma d'annotation 143
6.4 Significativité statistique 153

PARTIE III. ANALYSE DES DONNÉES 157

Chapitre 7. Analyse des MDs du français 157
7.1 Module sémantico-pragmatique 157
7.1.1 Fonction dialogique 158
7.1.2 Accès épistémique du locuteur qui produit le MD 163
7.1.3 Type d'accès épistémique 168
7.1.4 Accès épistémique du locuteur qui produit la portée 173
7.1.5 Affiliation et compétition épistémique 174
7.2 Module du tour de parole 184
7.2.1 Prise de parole après le MD 184
7.2.2 Marquage d'accès épistémique après le MD 185
7.2.3 Position dans le tour de parole 188
7.2.4 Cooccurrences de MDs 189
7.3 Module séquentiel 200
7.3.1 Séquence dialogique précédant le MD 200
7.3.2 Développement de la QUD après le MD 217
7.4 Analyse des MDs du français. Conclusion 227

Chapitre 8. Comparaison entre les MDs du français et de l'italien 231
8.1 Module sémantico-pragmatique 231
8.1.1 Fonction dialogique 231
8.1.2 Accès épistémique du locuteur qui produit le MD 235

8.1.3 Type d'accès épistémique 240
8.1.4 Accès épistémique du locuteur qui produit la portée 242
8.1.5 Affiliation et compétition épistémique 243
8.2 Module du tour de parole 250
8.2.1 Prise de parole après le MD 251
8.2.2 Marquage d'accès épistémique après le MD 251
8.2.3 Position dans le tour de parole 256
8.2.4 Cooccurrences de MDs 256
8.3 Module séquentiel 264
8.3.1 Séquence dialogique précédant le MD 265
8.3.2 Développement de la QUD après le MD 276
8.4 Comparaison entre les MDs du français et de l'italien. Conclusion 281

Conclusion 287
Perspectives 290

Bibliographie 293
Index des principales notions 311
Index des auteurs 314
Table des matières 321

Liste des tableaux

Tableau 4.1. Le schéma d'annotation de Modal 125

Tableau 5.1. Corpus exploités par rapport à la situation communicative 138

Tableau 6.1. Nombre d'occurrences des MDs épistémiques annotés par rapport au nombre de participants 139

Tableau 6.2. Nombre d'occurrences des MDs épistémiques annotés par rapport à la situation communicative 140

Tableau 6.3. Nombre d'occurrences des MDs épistémiques annotés par rapport à la provenance des locuteurs 140

Tableau 6.4. Relation sociale entre les locuteurs 141

Tableau 6.5. Notre schéma d'annotation 144

Tableau 6.6. Corrélation entre les fréquences de deux MDs. Exemple 1 154

Tableau 6.7. Corrélation entre les fréquences de deux MDs. Exemple 2 155

Tableau 7.1. Fonction dialogique 158

Tableau 7.2. Polarité du check précédant le MD 162

Tableau 7.3. Accès du locuteur qui produit le MD 163

Tableau 7.4. Type d'accès épistémique 169

Tableau 7.5. Relation entre type d'accès et dépendance d'accès 169

Tableau 7.6. Accès épistémique du locuteur qui produit la portée 173

Tableau 7.7. Affiliation et compétition épistémique 175

Tableau 7.8. Distribution des valeurs relatives au module sémantico-pragmatique 183

Tableau 7.9. Prise de parole après le MD 184

Tableau 7.10. Marquage d'accès épistémique après le MD 185

Tableau 7.11. Position dans le tour de parole 189

Tableau 7.12. Cooccurrences de MDs 190

Tableau 7.13. Distribution des valeurs relatives au module du tour de parole 200

Tableau 7.14. Séquence dialogique précédant le MD 201

Tableau 7.15. Séquence dialogique check-confirmation-MD 202

Tableau 7.16. Polarité du check dans la séquence check-confirmation-MD 203

Tableau 7.17. Séquence dialogique check-non-confirmation-MD 206

Tableau 7.18. Séquence dialogique acceptation-incrémentation-MD 207

Tableau 7.19. Séquence dialogique incrémentation-incrémentation-MD 209

Tableau 7.20. Séquence dialogique incrémentation-acceptation-MD 209

Tableau 7.21. Séquence dialogique incrémentation-check-MD 211

Tableau 7.22. Polarité du check dans la séquence incrémentation-check-MD 212

Tableau 7.23. Séquence dialogique incrémentation-non-acceptation-MD 214

Tableau 7.24. Développement de la QUD après *d'accord* 217

Tableau 7.25. Développement de la QUD après *mh* 217

Tableau 7.26. Développement de la QUD après *voilà* 218

Tableau 7.27. Distribution des valeurs relatives au module séquentiel 226

Tableau 8.1. Fonction dialogique 232

Tableau 8.2. Polarité du check précédant le MD 234

Tableau 8.3. Accès du locuteur qui produit le MD 235

Tableau 8.4. Type d'accès épistémique 240

Tableau 8.5. Relation entre type d'accès et dépendance d'accès 240

Tableau 8.6. Accès épistémique du locuteur qui produit la portée 243

Tableau 8.7. Affiliation et compétition épistémique 244

Tableau 8.8. Distribution des valeurs relatives au module sémantico-pragmatique 250

Tableau 8.9. Prise de parole après le MD 251

Tableau 8.10. Marquage d'accès épistémique après le MD 251

Tableau 8.11. Position dans le tour de parole 256

Tableau 8.12. Cooccurrences de MDs 257

Tableau 8.13. Distribution des valeurs relatives au module du tour de parole 264

Tableau 8.14. Séquence dialogique précédant le MD 265

Tableau 8.15. Séquence dialogique check-confirmation-MD 266

Tableau 8.16. Polarité du check dans la séquence check-confirmation-MD 266

Tableau 8.17. Séquence dialogique check-non-confirmation-MD 267

Tableau 8.18. Séquence dialogique acceptation-incrémentation-MD 268

Tableau 8.19. Séquence dialogique incrémentation-incrémentation-MD 271

Tableau 8.20. Séquence dialogique incrémentation-acceptation-MD 271

Tableau 8.21. Séquence dialogique incrémentation-check-MD 272

Tableau 8.22. Polarité du check dans la séquence incrémentation-check-MD 273

Tableau 8.23. Séquence dialogique incrémentation-non-acceptation-MD 273

Tableau 8.24. Développement de la QUD après *d'accord* et *ho capito* 276

Tableau 8.25. Développement de la QUD après *mh* français et *mh* italien 276

Tableau 8.26. Développement de la QUD après *voilà* et *esatto* 277

Tableau 8.27. Distribution des valeurs relatives au module séquentiel 280

Tableau 8.28. Distribution de toutes les valeurs analysées. Comparaison français-italien . . 284

Liste des figures

Figure I. Structure déictique classique. L'exemple du pronom 37

Figure II. Processus déictique dialogique. L'exemple des particules modales 38

Figure III. Représentation structurale de l'énoncé 'Alfred dort' chez Tesnière 47

Figure IV. Connexion sémantique et syntaxique dans l'énoncé 'Alfred dort' chez Tesnière . . 47

Figure V. Connexion sémantique et syntaxique dans l'échange 'A: avez-vous votre livre ? B: oui' 48

Figure VI. Exemple de structure macrosyntaxique chez Berrendonner 50

Figure VII. Exemple de structure macrosyntaxique selon le modèle aixois 50

Figure VIII. Fréquence de la fonction d'acceptation dans le corpus Modal 126

Figure IX. Fréquence des marqueurs discursifs dans le corpus Modal 127

Figure X. Fréquence des constructions épistémiques d'acceptation avec marqueur discursif dans Modal 128

Figure XI. Randomisation des occurrences d'un MD français 134

Figure XII. Requête d'un MD italien dans une section de corpus 135

Figure XIII. Randomisation des occurrences d'un MD italien 136

Figure XIV. Construction épistémique annotée avec Analec 142

Figure XV. Fréquences des occurrences dans Analec 143

Liste des abréviations

MD : Marqueur discursif.

CG : *Common ground*. Le processus d'accumulation de propositions partagées par les locuteurs pendant le dialogue.

AD : Accès dépendant. Le locuteur signale qu'il a obtenu la connaissance relative à un contenu propositionnel grâce à des informations que l'interlocuteur a avancées précédemment dans le dialogue.

AI : Accès indépendant. Le locuteur signale que la connaissance relative au contenu propositionnel a été formée sur la base d'une expérience indépendante.

AC : Analyse conversationnelle. Approche interactionniste de tradition américaine.

Introduction

Les marqueurs discursifs

Les marqueurs discursifs, c'est-à-dire des formes telles que *oui, bon, ben, voilà, justement, écoute, quoi, tu vois, hein, d'accord, alors, tu sais*, constituent un domaine de recherche assez récent en linguistique. D'une part, ce retard peut être attribué au fait que les marqueurs discursifs (désormais MDs) « prolifèrent dans les productions orales » (Bruxelles et Traverso 2001 : 39). En effet, la langue parlée n'a fait l'objet que récemment de recherches systématiques, et elle a été souvent stigmatisée par rapport à la langue écrite (Blanche-Benveniste 1997). D'autre part, l'attention portée à l'usage écrit serait allée de pair avec une certaine idéalisation du langage : les MDs ont été parfois considérés comme « des parasites qu'il conviendrait d'éradiquer du discours idéal » (comme le dénonce Traverso, citée par Ruggia 2014 : 223). De plus, les MDs ont été parfois évoqués par des termes péjoratifs : par exemple, Blanche-Benveniste (1984 : 109) mentionne le terme « scories », employé par certains auteurs. Concernant la perception des locuteurs sur le rôle des MDs dans la compétence linguistique, Watts (1989) fait émerger un paradoxe : les locuteurs qui stigmatisent l'usage des MDs ne sont pas conscients qu'ils en font eux-mêmes un usage fréquent.

Par ailleurs, à partir des années 1980, les MDs ont fait l'objet d'un grand nombre de publications consacrées à une pluralité de langues, incluant le français (Ducrot *et al*. 1980, Hansen 1998), l'italien (Bazzanella 1995) et l'anglais (Schiffrin 1987, Brinton 1996). Dès lors, a été soulignée leur fréquence élevée (« les MD sont des mots particulièrement usités dans la langue orale », observent Dostie et Pusch 2007 : 4), et l'existence de ces formes a été attestée dans plusieurs langues (les MDs « sont une propriété très étendue, peut-être universelle, de la langue parlée »[1], remarque Waltereit 2001 : 1392). En même temps, l'énorme quantité d'études sur les MDs est allée de pair avec une multiplicité de termes, de définitions et d'approches différentes (Fischer 2006a : 7). L'extrême « multifonctionnalité » (Beeching 2002 : 53) des

[1] « Crosslinguistically, discourse particles are a widespread, maybe even universal, property of spoken language ».

MDs, ainsi que leur hétérogénéité syntaxique ou « multicatégorialité » (Schourup 1999 : 234) posent évidemment des obstacles à une description unitaire de ces éléments.

Une première question abordée par cette thèse est donc de savoir quelles sont les principales caractéristiques utiles pour décrire les MDs aux niveaux formel, fonctionnel et distributionnel.

ÉPISTÉMICITÉ DANS LE DIALOGUE

Dans cette thèse, nous focalisons notre attention sur les MDs épistémiques. La présente thèse constitue en effet une extension du projet Modal[2], qui a abouti à trois objectifs principaux :

i) définir une modélisation des constructions épistémiques utilisées dans le dialogue (Pietrandrea 2018) ;

ii) construire le corpus Modal, composé de trois ressources équivalentes de dialogues en italien, français et anglais annotés pour la modalité épistémique (Nissim et Pietrandrea 2017) ;

iii) fournir une analyse détaillée des constructions épistémiques de l'italien dialogique (Pietrandrea 2018).

Dans le cadre du projet Modal, l'épistémicité est considérée comme la catégorie exprimée dans le discours par l'intermédiaire de « toute construction qui signale explicitement le processus de construction d'un savoir partagé épistémique » et qui « sert à signaler explicitement le processus de validation partagée de la valeur de vérité des *commitments* qui composent un discours »[3], à savoir des propositions avancées dans le discours.

L'un des résultats parmi les plus évidents qui ont émergé pendant l'annotation du corpus Modal, c'est que les constructions épistémiques réalisées dans le dialogue servent non seulement à qualifier, mais également à négocier la valeur de vérité d'un contenu propositionnel. Par ailleurs, nous avons remarqué que l'épistémicité est très souvent exprimée

---

[2] Le projet Modal a été financé par La Maison des Sciences de l'Homme du Val de Loire, le laboratoire CNRS LLL (Laboratoire Ligérien de Linguistique – UMR7270), le Consortium IRCOM et le Groeningen Meaning Bank.

[3] « Any construction that explicitly signals the process of construction of epistemic grounding » ; « explicitly signal the process of shared validation of the truth-value of the commitments that compose a discourse ».

dans le dialogue par des constructions lexicales avec des MDs, ainsi que par une grande quantité de MDs différents.

C'est pourquoi nous avons jugé important d'approfondir les propriétés d'une série de MDs (*d'accord, mh, voilà* en français et *ho capito, mh, esatto* en italien) spécialisés dans l'opération de négociation intersubjective, et notamment dans la fonction d'acceptation épistémique, c'est-à-dire l'opération dialogique que le locuteur réalise pour accepter la valeur de vérité d'un contenu propositionnel et pour ajouter ce contenu propositionnel au savoir partagé des locuteurs (A: Marie est à la maison B: d'accord).

MDs ÉPISTÉMIQUES ET CORPUS

Les MDs épistémiques ont été surtout abordés dans le cadre de l'analyse conversationnelle et spécifiquement dans la tradition anglophone (Heritage et Raymond 2005, Gardner 2007, Heritage 2012, Stivers *et al*. 2011). Nous avons constaté que ces études, tout en fournissant des descriptions utiles d'un certain nombre de propriétés des MDs épistémiques (tels que *right, okay, mh, yeah* en anglais), et tout en s'appuyant sur des données orales authentiques, se fondent sur l'observation d'un nombre très restreint d'exemples, qui sont de plus librement choisis par l'analyste. Le risque principal d'une telle démarche est à notre avis de générer une analyse subjective et purement intuitive des formes.

En ce sens, l'une des contributions de cette thèse consiste en la proposition d'une analyse des MDs épistémiques guidée par les corpus. Notre objectif est d'étudier les formes considérées à l'aide d'un corpus qui soit à la fois représentatif de leur emploi comme MDs épistémiques du dialogue et constitué à travers des critères solides et reproductibles.

À ce propos, une autre contribution de cette thèse consiste en l'élaboration d'un corpus annoté. L'annotation manuelle des MDs épistémiques a mené progressivement à un schéma d'annotation et à une description de ces formes à l'aide de catégories cognitivement plausibles, explicitement définies, et affinées en fonction de ce que les données nous apprenaient au fur et à mesure.

UNE COMPARAISON FRANÇAIS-ITALIEN

L'un des objectifs principaux de cette thèse est de fournir une comparaison entre les MDs épistémiques du français *d'accord, mh* et *voilà* et les MDs épistémiques de l'italien *ho capito, mh* et *esatto*.

L'importance de comparer des langues voisines et similaires du point de vue du lexique, telles que le français et l'italien, trouve son fondement dans des études antérieures. Des auteurs ont effectivement observé que les MDs du français et de l'italien échappent souvent à une traduction pour ainsi dire littérale et peuvent par conséquent donner lieu à des faux amis. Par exemple, Rossari (1996 : 61) a montré que des formes apparemment correspondantes, comme les couples *de fait* et *di fatto*, *en fait* et *infatti*, *en effet* et *in effetti,* ont par ailleurs des aspects sémantico-pragmatiques qui les distinguent. Khachaturyan (2011) aboutit à la même conclusion en ce qui concerne les MDs *disons* et *diciamo*.

C'est pour cette raison que, pour étudier les formes considérées dans le cadre de la présente thèse, nous avons jugé important de procéder de manière rigoureuse et par étapes. Une enquête préliminaire sur corpus (Cervoni et Pietrandrea 2018) nous a permis, d'une part, de formuler une hypothèse de comparabilité entre les MDs épistémiques *d'accord, mh* et *voilà* en français et *ho capito, mh* et *esatto* en italien sur la base de leur spécialisation comme MDs d'acceptation. D'autre part, cette étude préalable nous a permis d'envisager que les six MDs épistémiques considérés soient utilisés pour signaler des valeurs différentes au niveau de la distribution des connaissances épistémiques entre les locuteurs : *voilà* et *esatto* servent à exprimer que le locuteur possède la connaissance relative au contenu propositionnel accepté sur la base d'une expérience indépendante des informations avancées par l'interlocuteur, alors que *d'accord* et *mh* en français et *ho capito* et *mh* en italien signalent que le locuteur a obtenu cette connaissance grâce à des informations que l'interlocuteur a proposées précédemment dans le dialogue.

L'analyse menée dans le cadre de cette thèse vise à comparer les six MDs épistémiques de manière plus approfondie, et à vérifier, à l'aide de tests de significativité statistique, dans quelle mesure ils sont similaires ou ils diffèrent à plusieurs niveaux de l'architecture du discours.

PLAN DE LA THÈSE

La présente thèse est organisée en huit chapitres. Dans le premier (*Les marqueurs discursifs*), nous présentons les principales caractéristiques utiles pour la description des MDs aux niveaux formel, fonctionnel et distributionnel. Dans le deuxième chapitre (*Le processus de négociation intersubjective*), nous présentons le dialogue comme la réalisation d'une négociation entre les locuteurs, et nous discutons la notion de distribution de connaissances négociées par les locuteurs ainsi que la fonction d'acceptation comme la phase finale du processus de négociation. Ceci nous permet d'aborder, dans le Chapitre 3 (*Les MDs d'acceptation*), la littérature concernant les MDs d'acceptation. Dans le Chapitre 4 (*Le projet Modal*), nous présentons le projet Modal, qui a fourni une base théorique et méthodologique pour notre recherche. Dans le Chapitre 5 (*Notre étude*), nous présentons notre recherche, qui vise à étudier en profondeur un nombre restreint de MDs épistémiques du français et de l'italien dialogiques, et nous discutons la démarche de constitution de notre corpus. Dans le Chapitre 6 (*Le corpus*), nous présentons notre corpus. Dans le Chapitre 7 (*Analyse des MDs du français*), nous proposons une description de *d'accord, mh, voilà*. Dans le Chapitre 8 (*Comparaison entre les MDs du français et de l'italien*), nous présentons une comparaison entre les trois MDs du français susmentionnés et les MDs de l'italien *ho capito, mh, esatto*.

PARTIE I. CADRAGE THÉORIQUE

La première partie de cette thèse est divisée en trois chapitres.

Dans le Chapitre 1, nous passons en revue une sélection d'études sur les MDs selon le domaine linguistique considéré pour leur description.

Dans le Chapitre 2, nous présentons le dialogue comme réalisation d'une négociation intersubjective de connaissances, ainsi que la distribution des connaissances négociées par les locuteurs et la fonction d'acceptation comme phase finale du processus de négociation.

Ceci nous permet d'aborder, dans le Chapitre 3, la littérature concernant les MDs d'acceptation, présentée selon le critère de distribution des connaissances.

Chapitre 1. Les marqueurs discursifs

Fischer (2006a : 1) se réfère à la littérature sur les MDs comme une « jongle de publications ». Ceci non seulement parce que les recherches sur le sujet sont de plus en plus nombreuses, mais surtout parce qu'il devient de plus en plus difficile d'y voir clair dans la quantité de définitions et d'approches adoptées pour les décrire.

Le premier aspect que l'on remarque dans ces études est la grande diversité d'appellations. Nombreux sont les termes utilisés dans la littérature en français :

- Appuis du discours (Luzzati 1982)
- Marqueurs de structuration de la conversation (Auchlin 1981)
- Marqueurs discursifs (Dostie 1998, Chanet 2003, Paillard 2010)
- Mots du discours (Ducrot 1980, Léard 1989, Paillard 1998)
- Particules discursives (Teston-Bonnard 2010)
- Petits mots (Bruxelles et Traverso 2001)

Ainsi qu'en italien :

- Segnali discorsivi (Bazzanella 1995)
- Marcatori discorsivi (Contento 1994)
- Connettivi testuali (Berretta 1984)
- Segnali funzionali (Molinelli 2017)
- Particelle discorsive (Berretta 1994)
- Marcatori pragmatici (Stame 1994)

Et en anglais :

- Discourse markers (Hansen 2006, Schourup 1999, Schiffrin 1987)
- Discourse operators (Redeker 1991)
- Discourse particles (Fischer 2006, Hansen 1998a, Aijmer 1988)
- Pragmatic markers (Brinton 1996, Redeker 1990)
- Pragmatic particles (Beeching 2002, Östman 1982)
- Utterance particles (Luke 1990)

Par ailleurs, un même auteur peut changer de terme dans des ouvrages différents. Par exemple, nous trouvons chez Paillard « mot du discours » (1998) et « marqueur discursif » (2010), chez Berretta « connettivi testuali » (1984) et « particelle discorsive » (1994), chez Hansen « discourse particle » (1998a) et « discourse marker » (2006) et chez Redeker « pragmatic marker » (1990) et « discourse operator » (1991).

À propos de cette hétérogénéité de nomenclature, Jucker et Ziv (1998 : 1) affirment que :

> La diversité terminologique reflète le grand nombre d'approches adoptées pour les étudier, ainsi que la multiplicité de fonctions que ces éléments devraient réaliser[4].

On remarque en effet un manque de consensus concernant la définition d'un MD, et par conséquent des formes prises en considération. Ce qui est considéré MD pour un auteur peut ne pas l'être pour un autre. Par ailleurs, le même terme peut être utilisé par différents auteurs pour

[4] « The terminological diversity reflects both the wide range of linguistic approaches that have been employed for their study, and the multiplicity of functions which these elements are said to fulfill ».

se référer à des formes de nature différente. Par exemple, Léard (1989 : 87) entend « par mot du discours un élément à morphologie invariable, et qui n'a pas, contrairement à l'adverbe, de fonction dans la phrase ». Des exemples cités par l'auteur comprennent *tiens* et *voyons*. Cette définition diffère de celle de Ducrot (1980), qui traite entre autres de *je trouve que,* une forme prédicative gouvernant une complétive, et de différents emplois de *décidément,* indépendamment de leur statut syntaxique (d'élément régi ou non régi).

Ces différences sur le plan des définitions et de choix des formes étudiées dérivent notamment du fait que les MDs ne constituent pas une classe homogène à l'épreuve de la grammaire traditionnelle (Schourup 1999, Bazzanella 2005, Pusch 2007). Les MDs peuvent relever de différentes catégories grammaticales : verbes (*tu vois, écoute*), adjectifs (*bon, ben*), adverbes (*exactement*), substantifs (*ciel, diable*), pronoms (*quoi),* ou bien des « vocalisations » (Ameka 1992 : 114) n'ayant pas de catégorie de référence bien définie (*mh, oh, hein).*

Face à cette hétérogénéité, il est à notre avis nécessaire d'opérer des choix théoriques précis concernant les propriétés langagières des MDs. Qu'est-ce qu'il faut considérer comme MD ? Quelles sont les caractéristiques formelles, fonctionnelles et distributionnelles principales de ces éléments ?

Nous allons à ce propos distinguer deux plans d'analyse. D'une part, nous avons des domaines pertinents pour une caractérisation des propriétés internes des MDs (section 1.1) et, d'autre part, des domaines pertinents pour une caractérisation des MDs sur le plan de leur distribution dans le discours (section 1.2).

1.1 Domaines pertinents pour la caractérisation interne des MDs

Nous allons aborder les caractéristiques phono-morphologiques des MDs, qui sont associées à la structure externe des formes lexicales, et les caractéristiques sémantico-pragmatiques, associées à leur structure interne.

1.1.1 Caractéristiques phonologiques et morphologiques

En ce qui concerne la structure phonologique des MDs, divers auteurs (Heine 2013 : 1209, Brinton 2008 : 1, Jucker et Ziv 1998 : 3) remarquent qu'il s'agit de formes généralement courtes. Cet aspect peut être lié au fait que les MDs sont très fréquents dans l'usage, comme nous l'avons mentionné en introduction de cette thèse. À ce propos, la loi de Zipf (1949 : 63-65) établit effectivement que la longueur d'un élément, lexical ou grammatical, est inversement proportionnelle à sa fréquence.

D'un point de vue morphologique, certains MDs ont une flexion contrainte, comme c'est le cas des parenthétiques (Pietrandrea *et al*. 2014, Kahane et Pietrandrea 2012) *tu vois* et *vous voyez*. Toutefois, il est communément admis que, dans la majeure partie des cas, les MDs sont des formes invariables (Kaltenböck *et al*. 2011 : 871). Cet aspect serait imputable au fait que les traits sémantico-pragmatiques des MDs se sont conventionnalisés au cours des siècles par le biais de processus de grammaticalisation (Hopper et Traugott 1993). Au terme grammaticalisation certains auteurs préfèrent celui de pragmaticalisation (Frank-Job 2006). Dans cette dernière acception, une expression se pragmaticalise en MD lorsque celle-ci commence à être employée pour résoudre des problèmes de communication, et lorsque cette solution devient de plus en plus habituelle pour la communauté linguistique (Frank-Job 2006 : 361).

1.1.2 Caractéristiques sémantico-pragmatiques

Décrire le sens d'un MD constitue une tâche complexe, car le linguiste doit tenir compte de la multiplicité de fonctions qui sont normalement accomplies dans le dialogue (§ 1.1.2.1, 1.1.2.2).

Nous allons aborder la discussion concernant la nature du sens des MDs, à l'interface entre sémantique et pragmatique (§ 1.1.2.3) : à savoir entre la conception selon laquelle la

signification est inscrite dans les sémantèmes des MDs, et l'idée selon laquelle l'interprétation du sens est plutôt liée à la fonction exploitée dans chaque contexte.

Finalement sera présentée l'idée que les MDs sont sémantiquement des déictiques entretenant une relation avec des éléments du contexte, et notamment des prédicats saturés par leurs arguments (§ 1.1.2.4).

1.1.2.1 Le sens des MDs

Wierzbicka (1992) note que les MDs ont des « sens » que le linguiste peut bien identifier, comme tout autre type d'expression. Léard (1989) soutient aussi qu'un MD est un élément « porteur de sens » (: 85) et une « unité sémantique » (: 91). Tesnière (1959 : 95) remarque qu'ils « sont le plus souvent riches d'un contenu sémantique ».

La plupart des chercheurs mettent pourtant en évidence la difficulté d'analyser le sens des MDs. Tesnière (1959 : 95) admet que l'analyse du sens des MDs est une démarche « délicate », leur contenu sémantique étant « extrêmement complexe, et finement nuancé ». Maury-Rouan (2005 : 168) rapporte que « plurifonctionnalité et flou sémantique caractérisent ces 'petits mots' ». Maury-Rouan en conclut que « prétendre décrire sémantiquement ou classer *a priori* chacune de ces différentes marques discursives paraît donc illusoire ». Jucker et Ziv (1998 : 3) affirment que les MDs « n'ont pas, ou ont très peu, de sens propositionnel »[5]. De la même manière Erman (2001 : 1339) écrit qu'ils « n'ont pas, ou ont très peu, de sens en soi »[6].

Néanmoins, est-ce que ces auteurs sous-entendent que les MDs sont dépourvus de tout sens ? Schourup (1999) affirme que, normalement, il n'est pas possible de dire que les MDs ne signifient rien, ni que les MDs sont des « jokers » (: 242) que les locuteurs utilisent à n'importe quel moment du dialogue et avec n'importe quel but communicatif : « considérée de cette

[5] « They have little or no propositional meaning ».

[6] « Pragmatic markers have little or no meaning in themselves ».

perspective, la question concernant ces éléments, n'est pas s'ils sont doués de sens ou pas, mais plutôt quel type de sens ils encodent »[7] (: 243).

À ce propos Schourup (1999 : 244) parle d'une composante procédurale du sens des MDs, donnant des « informations sur comment des représentations conceptuelles devraient être utilisées dans la phase inférentielle de compréhension »[8].

Brinton (2008 : 1) remarque également que, même si les MDs « n'ont pas ou ont très peu de sens référentiel […] [ils] ont un but de nature pragmatique ou procédural »[9].

Cresti (2000 : 58) soutient que les « interjections […] sans avoir une dénotation objective ou éventive, sont pourvues d'un sens conventionnel qui est codifié dans toute langue pour l'expression d'états d'esprit ou attitudes »[10]. Selon cet auteur, le sens conventionnel d'une expression n'est donc pas à confondre avec son « contenu dénotatif », qui est « inchangé » uniquement dans des mots comme « rose ».

1.1.2.2 Fonctions et polyfonctionnalité

Une grande attention a été portée à la signification des MDs en termes de fonctions signalées par ces formes selon le contexte, comme le prouve le grand nombre d'appellations des MDs contenant les mots 'pragmatique' et 'fonctionnel' (voir aussi l'introduction au Chapitre 1) : en italien « marcatori pragmatici » (Stame 1994) et « segnali funzionali » (Molinelli 2017), en anglais « *pragmatic markers* » (Redeker 1990, Brinton 1996) et « *pragmatic particles* » (Östman 1982, Beeching 2002).

---

[7] « Considered from this perspective, the issue, for such items, is not whether they lack meaning or not, but rather what kind of meaning they encode ».

[8] « Information about how conceptual representations are to be made use of in the inferential phase of comprehension ».

[9] « Have no or little referential meaning but serve pragmatic or procedural purpose ».

[10] « Pur non avendo denotazione oggettuale o eventiva, sono però dotate di un significato convenzionale che in ogni lingua viene codificato per l'espressione di stati d'animo o attitudini ».

À ce propos, Maury-Rouan (2005 : 168) propose que le point de départ d'analyse soit, « plutôt que les marqueurs eux-mêmes, les différentes fonctions que ces marqueurs assurent ». Erman (2001 : 1339) conçoit aussi la signification des MDs du point de vue de leurs fonctions dans le discours : les « marqueurs pragmatiques peuvent être compris seulement via des indices présents dans le contexte et/ou la situation »[11]. Thörle (2016 : 119-20) confirme que « le sens ou la fonction des marqueurs discursifs est fortement indexical et peut être décrit seulement en référence au contexte dialogique spécifique dans lequel il est employé »[12]. Certains auteurs, comme Schiffrin (1987 : 41) et Fraser (2009 : 3), proposent que les MDs représentent une « classe fonctionnelle », c'est-à-dire une catégorie dont les éléments sont identifiables à partir de critères uniquement fonctionnels.

Comme le mentionne Kleiber (2008 : 87), la multiplicité, en termes de types et de quantité, de fonctions associées aux MDs est à ce jour un fait plus ou moins incontesté. Les MDs sont ainsi généralement considérés comme « polyfonctionnels » (Fischer 2006a) ou « multifonctionnels » (Beeching 2002 : 53, Bolly *et al*. 2015).

Bazzanella (2005 : 138) distingue deux types de polyfonctionnalité :

I. Le type paradigmatique, ou *in absentia*, concerne la possibilité qu'un MD possède des fonctions différentes dans des contextes différents. Bazzanella propose l'exemple du MD *ecco* en italien, qui peut être par exemple utilisé comme marqueur d'hésitation (a) ou d'acceptation (b) selon les cas. En effet, dans les exemples suivants, *ecco* se laisse traduire en français de deux manières différentes, respectivement par *bon* et *voilà*.

(1)

a. **Ecco**, cioè, voglio dire, non sono del tutto d'accordo

Bon, je veux dire, je ne suis pas entièrement d'accord

b. **Ecco**, è proprio così

Voilà, c'est bien ça

(Bazzanella 2006 : 455)

---

[11] « Pragmatic markers can only be understood either through clues in the context and/or situation ».

[12] « The meaning or function of discourse markers is highly indexical and can only be described with reference to the specific conversational context in which it is used ».

II. Le type syntagmatique, ou *in presentia,* s'applique à un MD ayant des fonctions différentes dans le même contexte. Un exemple fourni par Bazzanella est celui du MD *allora,* qui, dans le contexte proposé, peut remplir simultanément les fonctions de prise de tour de parole, de marquage d'un processus cognitif en cours, et d'introduction d'un nouveau topique.

(2)

Allora, è questo, Robin

Alors, c'est celui-ci, Robin

(Bazzanella 2006 : 456)

Le statut flou de la signification des MDs, entre sens et fonction, nous amène à aborder le rapport entre sémantique et pragmatique. La question que l'on se pose est la suivante : est-ce que la polyfonctionnalité peut être considérée comme polysémie ? Le sens des MDs est-il donc plutôt autonome ou contextuel ?

1.1.2.3 L'interface sémantique-pragmatique

Malgré les problèmes soulevés par le caractère complexe du sens des MDs, Kleiber (2008 : 87) remarque que :

> « Un seul point semble faire l'unanimité : tout le monde (ou presque) accepte qu'une expression linguistique puisse présenter une variation d'interprétations selon le contexte. Mais faut-il y voir de la polysémie ou non ? C'est là que les analyses et les réponses s'avèrent discordantes ».

Bolly *et alii* (2015 : 3) observent que la « multifonctionnalité » des MDs amène effectivement à différencier deux grandes approches : nous avons d'une part une perspective polysémique, d'autre part une perspective monosémique. La question préliminaire qui est posée peut être ainsi formulée : est-ce qu'un MD possède plusieurs sens (polysème), ou un seul sens (monosème) ?

APPROCHE POLYSÉMIQUE

Les auteurs qui adoptent une approche polysémique prennent comme point de départ l'hypothèse selon laquelle l'éventail des fonctions d'un MD est le résultat du rapport entre plusieurs interprétations sémantiques de ce MD. Hansen (1998b : 241) décrit ces interprétations comme « corrélées de manière souvent non prévisible, et néanmoins motivée »[13].

Par exemple, Wierzbicka (1992) envisage que des MDs tels que *ah, wow, oh,* « comme tout autre élément linguistique, ont un sens » (: 159) et spécifiquement « un invariant sémantique » (: 163). Selon Wierzbicka, il serait possible de saisir ce contenu sémantique invariable par le biais de propositions formulées en métalangage, en combinant des concepts simples et universels qu'elle appelle « primitives sémantiques » (: 159), tels que 'je', 'tu', 'penser', 'éprouver', 'quelque chose'. Les composantes sémantiques du contenu du MD *wow* en anglais sont ainsi énumérées à travers une série de propositions corrélées, exprimées en primitives sémantiques.

(3)

Maintenant je sais quelque chose ;

Je ne pensais pas que j'arriverais à le savoir ;

Je pense que c'est très bien (je ne pensais pas que ça pouvait être comme ça) ;

J'éprouve quelque chose à cause de cela[14].

(Wierzbicka 1992 : 164)

Dostie (2013 : 40) soutient que « tout mot polysémique (ce qui signifie, dans les faits, la plupart des mots) » se laisse décrire « au moyen d'autant d'articles de dictionnaire qu'il aura de sens », de manière à ce que la somme de ces sens établisse la signification finale du mot. Dans son analyse polysémique du MD du français québécois *don,* « tous les sens du vocable sont liés directement entre eux par la composante ‹ j'insiste [sur le sens transmis par l'énoncé E ou le mot

[13] « These various senses are related in an often non-predictable, but nevertheless motivated way ».

[14] « I now know something ; I wouldn't have thought I would know it ; I think it is very good ; (I wouldn't have thought it could be like that) ; I feel something because of that ».

X] › », et chaque sens réalise des illocutions différentes (question, injonction, assertion). Le résultat est une formulation similaire à celle élaborée par Wierzbicka.

(4)

a. « Comment il s'appelait don » —> j'insiste sur le fait que je cherche une information (question)

b. « Récite-en don un » —> j'insiste pour que tu fasses une action (injonction)

c. « J'aurais don aimé ça avoir cette place là » —> j'insiste sur la véracité de ce que je dis (assertion)

(Dostie 2013 : 40, adapté)

Approche monosémique

Les chercheurs adoptant une approche monosémique admettent que chaque MD peut posséder un « *core meaning* » (Aijmer *et al*. 2006), un noyau sémantique capable de résumer sa signification générale indépendamment du contexte spécifique. Toutefois, en accord avec cette perspective, « les interprétations individuelles [d'un MD] émergent à partir de processus pragmatiques généraux et ne sont pas attribuées à l'élément même »[15] (Fischer 2006a : 13).

Ainsi, Erman (2001 : 1339) exprime la notion de noyau sémantique en termes de « sens pragmatique conventionnalisé qu'on leur assigne »[16].

Bazzanella (2005 : 138) affirme également que, bien que le « nucléus central permettant les différentes extensions » demeure « constant » dans des contextes différents, la valeur de chaque MD « peut être établie seulement en relation à l'usage spécifique dans un contexte donné »[17].

Beeching (2017 : 477) identifie dans les « marqueurs pragmatiques » du français *juste* et *justement* un noyau sémantique d' « exactitude » qui « persiste ». Selon son approche

---

[15] « Individual interpretations arise from general pragmatic processes and are not attributed to the item itself ».

[16] « A conventionalized pragmatic meaning mapped onto them ».

[17] « Il valore di ogni SD [*segnale discorsivo*], rimanendo costante il nucleo centrale che permette le varie 'estensioni', può stabilirsi solo in relazione all'uso specifico in un dato contesto ».

monosémique, le noyau sémantique est ensuite enrichi de variables pragmatiques ultérieures, qui vont de la minimisation (5) à l'intensification (6).

(5)
Tu as **juste** à brancher ta machine
(Beeching 2017 : 470)

(6)
La Tour Eiffel est **juste** immense
(Beeching 2017 : 472)

Frank-Job (2006 : 368-374) propose que le noyau sémantique du MD *va bene* en italien soit toujours « l'explicitation que le message a été correctement compris et qu'il n'y a pas d'objections à ses contenus »[18], justement en raison du sens littéral 'aller bien' encodé dans l'expression avant le processus de re-catégorisation en MD. Par ailleurs, Frank-Job soutient que la polyfonctionnalité de *va bene* se manifeste au niveau du contexte pragmatique, et notamment au niveau de la structure du dialogue. Les locuteurs décident à chaque fois de la fonction du MD en employant celui-ci comme signal de prise de tour de parole (7), ou de clôture du dialogue (8).

(7)
a. il discorso di fondo e' diverso / si' **va bene** ma voglio dire
la question n'est pas là / oui d'accord mais je veux dire
(Frank-Job 2006 : 370)

(8)
b. ah **va bene** grazie / niente arrivederci
ah d'accord merci / de rien au revoir
(Frank-Job 2006 : 367)

[18] « Making explicit hat the message has been correctly understood and that there are no objections to its contents ».

Bilan

Les auteurs qui privilégient une approche polysémique, comme Wierzbicka (1992) et Dostie (2013), défendent l'hypothèse selon laquelle chaque MD incorpore dans son sémantisme un éventail de sens conventionnels, relativement stables hors contexte et corrélés entre eux.

Quant aux auteurs qui utilisent une approche monosémique, comme Frank-Job (2006) et Beeching (2017), ils affirment que les MDs se laissent décrire principalement à partir des fonctions exprimées en contexte, et n'envisagent qu'un seul trait sémantique partagé par toute interprétation pragmatique de chaque MD. Ses valeurs sont ramenées à une source commune, mais cela n'implique pas des correspondances directes entre usages pragmatiques et plusieurs valeurs sémantiques.

Discussion

Sur le plan méthodologique, la perspective polysémique comporte selon nous un avantage. Une démarche analytique basée soit sur un métalangage contraint (comme c'est le cas de Wierzbicka), soit sur des formulations plus libres (dans le cas de Dostie) constitue un exercice utile de reconstruction du sens d'un MD, dans le sens où le linguiste est obligé de réfléchir sur des valeurs individuelles, produites par une déconstruction et de plus en plus détaillées.

Par ailleurs, une perspective monosémique permet, dans la pratique d'analyse, d'explorer, peut-être plus en profondeur, les variables contextuelles d'apparition des MDs, et par conséquent de ne jamais perdre de vue ce qui constitue justement la particularité de ces éléments : la pluralité de fonctions selon le contexte.

Sur le plan théorique, une approche monosémique pourrait apparaître plus prudente que sa contrepartie polysémique, puisque la première permet de se limiter à l'observation de la multiplicité d'usages d'un MD sans nécessairement théoriser des sens invariables associés à ces usages.

Ce qui paraît pourtant difficile à appliquer dans toute pratique d'analyse, c'est la notion de noyau sémantique unitaire, les MDs étant des « éléments qui sont suffisamment vagues du point

de vue sémantique pour permettre des objectifs multiples »[19] (Aijmer *et al*. 2006 : 104). Une caractérisation exhaustive de l'invariant sémantique d'un MD est déjà complexe pour des éléments de dérivation verbale, comme le suggère la difficulté d'aller au-delà de la notion d' « exactitude » en ce qui concerne *juste* et *justement* (Beeching 2017). La tâche devient presque impossible pour des formes « non transparentes sémantiquement telles que *ben* […] ou *quoi* » (Hansen 2006 : 23), et ne peut que l'être davantage pour des formes sans aucune dérivation lexicale telles que *mh*, qui fait l'objet de notre analyse. En outre, la description d'un sens primaire qui réduit à l'unité la polyfonctionnalité d'un MD produit facilement des résultats conflictuels. Par exemple, Schourup (1999 : 250) parle d'une « douzaine de noyaux » proposés dans la littérature pour le MD *well* en anglais.

Selon nous, une solution plausible se trouve à mi-chemin entre les deux perspectives. D'après Padilla Cruz (2010), chaque MD est à analyser différemment sur une échelle de « conceptualité » (: 241). Certains MDs auraient leur origine dans des noyaux sémantiques conventionnels, comme *bravo, sorry* ou *hurrah* (: 254) en anglais[20]. Par exemple, l'association de *bravo* à son sens d'appréciation à la fin d'une bonne performance est tellement « contrainte » (Padilla Cruz 2010 : 254) que nous n'avons pas besoin du contexte d'usage pour l'interpréter. Ce MD étant assez spécialisé, il serait un élément monosémique. Par ailleurs, d'autres MDs n'auraient pas un noyau sémantique, « un concept à plein titre » (: 247), mais pourraient véhiculer plusieurs « pro-concepts » (: 259). En s'appuyant sur Sperber et Wilson, Padilla Cruz considère un pro-concept comme un sens potentiel, assez générique, qui a besoin d'être enrichi en contexte et « déterminé par inférence » (: 259) pour être interprété. L'auteur mentionne les cas extrêmes de *mh* et *oh*. Il s'agit de MDs polyfonctionnels et, comme il est difficile sinon impossible d'établir leur noyau sémantique unitaire, seulement potentiellement polysémiques.

Il nous semble qu'une telle perspective dynamique est plus adaptée pour traiter une classe hétérogène comme les MDs. À propos de la dualité sémantique-pragmatique des MDs, l'auteur conclut que :

[19] « Elements that are semantically vague enough to allow for multiple purposes ».

[20] Swiatkowska (2006 : 51) parvient à la même conclusion pour *bravo* en français.

> « la réponse à ce problème ne devrait pas être générale et s'appliquer à tous les constituants de cette classe de mots ; nous devrons être prêts à considérer *au cas par cas* et concernés à trouver des réponses spécifiques ».
>
> (Padilla Cruz 2010 : 264, nos italiques)

En guise de conclusion, nous nous trouvons à mi-chemin dans le débat :

- d'une part, nous trouvons plus fiable de considérer les fonctions pragmatiques comme point de départ d'une analyse sur les MDs, ce qui nous rapproche d'une vision monosémique ;
- d'autre part, nous admettons tout de même la possibilité que plusieurs fonctions pragmatiques sont inscrites dans les sémantismes de chaque MD, et donc qu'il existe une polysémie potentielle.

1.1.2.4 Contenu propositionnel et deixis

Comme nous l'avons mentionné, si la nature du sens des MDs fait l'objet de divergences dans la littérature, un point où les recherches convergent concerne leur polyfonctionnalité (§ 1.1.2.2). Une autre conclusion unanime est que les MDs n'influencent pas le sens propositionnel des énoncés adjacents.

À ce propos, Östman (1982 : 153) affirme qu'un MD comme *you know* en anglais « ne prend pas part au contenu propositionnel d'un énoncé »[21]. Hansen (1998b : 237) mentionne qu'un MD « porte sur un acte de langage et ne fait pas partie du contenu propositionnel de cet acte de langage »[22]. L'affirmation selon laquelle les MDs sont des éléments sémantiquement extérieurs aux énoncés voisins est un point que nous allons approfondir dans la section 1.1.3, lorsque nous allons aborder les caractéristiques distributionnelles de ces éléments.

---

[21] « This unit does not directly partake in the propositional content of an utterance ».

[22] « It has scope over the entire speech act and is not part of the propositional content of that speech act ».

Or, si les MDs sont d'une part en quelque mesure indépendants de leur environnement linguistique du point de vue sémantique, il doit forcément s'agir d'autre part d'une indépendance partielle, puisque les MDs trouvent leur interprétation définitive ailleurs, dans l'association avec un autre élément du contexte. Nous nous demandons alors : comment décrire sémantiquement le caractère limité de cette indépendance ? Dans la littérature, la question a été abordée en évoquant la notion de « deixis » (Wilkins 1995, Fischer 2006a, Diewald 2006).

La deixis a été généralement attribuée à des parties du discours comme les pronoms personnels (tels que *je*) et les adverbes (de temps *maintenant,* de lieu *ici)*, dans la mesure où il s'agit d'éléments qui portent sur un autre élément du contexte. Un certain nombre d'auteurs ont toutefois avancé que la deixis serait au même titre « un aspect clé du fonctionnement pragmatique des particules discursives » (Fischer 2006a : 12), puisqu'un MD, à l'instar d'autres formes déictiques, « pointe vers quelque chose d'extérieur »[23] (*ibid*.).

Diewald (2006) montre initialement que la « structure indexicale » (: 411) déclenchée par une expression grammaticale peut être décrite à travers la représentation de trois éléments : le déictique, la portée du déictique, et un « vecteur » constituant la « composante relationnelle » (: 415) entre les deux. Par exemple, le pronom de l'allemand *sie* (*elle*), en tant qu'élément anaphorique, a comme point de référence l'expression référentielle antécédente. La relation indexicale peut être représentée de la façon suivante, la flèche indiquant la direction de la deixis.

Figure I. Structure déictique classique. L'exemple du pronom

Syntagme nominal précédent ← Pronom

[Diewald 2006 : 415]

Selon Diewald, ce schéma est valable aussi pour d'autres éléments linguistiques considérés moins souvent sous l'aspect de la deixis. Par exemple, les particules modales de l'allemand,

[23] « Deixis is taken to be a key feature of the pragmatic functioning of discourse particles » ; « it points to something outside himself ».

telles que *ja, eben* et *aber* (voir aussi § 1.2.1), auraient également « une sorte de fonction anaphorique ». Cependant, les particules modales, contrairement aux pronoms, peuvent porter sur des « actes illocutoires » (: 417). Voici l'échange proposé à titre d'exemple par Diewald.

(9)

A: Deutsch ist schwer

l'allemand est difficile

B: Deutsch ist **eben** schwer

l'allemand est précisément difficile

[Diewald 2006 : 416]

L'énoncé de réponse produit par le locuteur B est constitué par la proposition 'l'allemand est difficile', enrichie de la particule *eben*. La fonction de *eben* est de « pointer en arrière vers quelque chose de donné » et d' « indiquer ou pointer vers le fait que le locuteur a ratifié l'opinion exprimée dans la proposition précédente et qu'il est en train de la réitérer »[24] (: 416). L'énoncé de B porte ainsi sur le premier acte illocutoire prononcé par l'interlocuteur A, exprimé par 'l'allemand est difficile', et autrement appelé « unité pragmatiquement donnée »[25], dans le sens où il s'agit d'un élément qui a été avancé précédemment dans le discours et « compris » (: 416). Le processus déictique est ainsi exemplifié de la manière suivante.

Figure II. Processus déictique dialogique. L'exemple des particules modales

Proposition du locuteur A [1] pragmatiquement donnée (*l'allemand est difficile*)

↑

Proposition du locuteur B [1'] incluant la particule modale (*l'allemand est précisément difficile*)

[Diewald 2006 : 418]

[24] « Pointing backwards to something given » ; « indicating or pointing to the fact that the speaker has held the opinion expressed by the proposition before and is now iterating it ».

[25] « Pragmatically given unit ».

Même si Diewald se concentre sur les particules modales, elle admet qu'il est possible d'étendre le principe de la structure indexicale aux MDs (: 419).

Wilkins (1995) réfléchit sur la composante déictique associée à la structure sémantique des MDs, et notamment d'expressions telles que *yes, ouch, thank you*. Ces « interjections », contrairement aux particules modales, « constituent conventionnellement un énoncé en soi » (: 364). Selon Wilkins, les interjections « indexent directement des entités dans le contexte extralinguistique », en ce qu'elles « remplissent la position d'argument de la proposition sous-tendue par les interjections »[26] (: 369). Cet aspect rapprocherait les interjections d'éléments déictiques « prototypiques » se référant à des personnes, temps et lieux.

1.2 Domaines pertinents pour la distribution des MDs

Nous avons observé qu'une description précise des MDs dépend de la prise en compte de leur contexte d'usage. Outre les caractéristiques internes aux MDs que nous venons de présenter, il y a donc raison de considérer de plus près la relation que les MDs entretiennent avec leur environnement linguistique.

Nous allons distinguer à ce propos quatre niveaux : la syntaxe (§ 1.2.1, 1.2.2), la macrosyntaxe (§ 1.2.3), le tour de parole (§ 1.2.4) et une unité discursive qui décrit l'argument en discussion dans le dialogue, la *Question Under Discussion* (Ginzburg 2012, § 1.2.5).

1.2.1 Syntaxe

Un point sur lequel les linguistes s'accordent généralement est que nous ne pouvons pas décrire la relation entre les MDs et leur contexte à partir de notions issues de la syntaxe traditionnelle. Vincent (citée par Teston-Bonnard 2010 : 812) remarque que « leur fonction syntaxique est

[26] « Directly index entities in the extralinguistic context as fillers of the argument positions in the proposition underlying the interjections ».

nulle ». Ceci est exemplifié par l'extrait de dialogue suivant, où le MD *voilà* est positionné à l'intérieur de la proposition 'elle est pour des grands jeux', tout en constituant une unité indépendante.

(10)

A: d' accord parce que la salle atelier elle est bien pour des grands jeux pour des pour des jeux d' intérieurs

B: elle est **voilà** pour des des grands jeux

[tcof > Pap_pet_thi_reu]

La situation devient en réalité plus complexe si l'on tient compte de ce que l'on appelle les « particules modales » (Hansen 1998a, Waltereit 2001), une catégorie spécifique à certaines typologies de langues, notamment aux langues germaniques et scandinaves, qui comprend des emplois de formes telles que *ja* ('on le sait') en allemand et *nog* ('probablement') en suédois. Degand *et alii* (2013 : 6-7) affirment qu'il est généralement accepté que les particules modales, contrairement aux MDs, constituent une classe de mots, et que, du point de vue syntaxique, elles « ne peuvent jamais former un énoncé autonome […] [, sont] soumises à des restrictions distributionnelles spécifiques (occupent généralement le champ médial dans les langues germaniques), et portent sur un énoncé »[27]. Par rapport aux particules modales, classe attestée seulement dans certaines langues, la catégorie des MDs est « largement diffusée, peut-être universelle dans la langue parlée »[28] (Waltereit 2001 : 1392).

Or, les questions suivantes nous semblent considérables. Y a-t-il des critères formels pour circonscrire la classe des MDs, outre les caractéristiques syntaxiques habituellement conçues ? Par rapport à quel domaine syntaxique peut-on définir la distribution des MDs ?

Dans les prochains paragraphes, nous montrerons tout d'abord la proposition de Fischer (2006a), qui est fondée sur le critère d'intégration dans une proposition (§ 1.2.2), et nous

[27] « Cannot form an utterance by themselves (…) restricted to a specific distributional position (generally the middle field in Germanic languages), and they have scope over the utterance ».

[28] « Discourse are a widespread, maybe even universal, property of spoken language ».

chercherons ensuite à l'expliquer, à notre avis de manière plus avantageuse, grâce à la macrosyntaxe (§ 1.2.3).

1.2.2 Intégration dans la proposition

Fischer (2006a), suivie par Diewald (2013), classifie les MDs à partir d'un critère de « dimension d'intégration […] dans des propositions hôtes » (Fischer 2006a : 8), et distingue deux approches majeures pour définir les MDs du point de vue de leur structure.

i) Une première approche inclut dans la classe des MDs (et parfois conçoit essentiellement les MDs comme) des éléments intégrés dans une proposition. Des auteurs comme Fraser (1999), Hansen (1998a), Rossari (1999, 2006), Roulet (1984), Pons Bordería (2006) et Rouchota (1996) caractérisent ces éléments intégrés essentiellement comme des connecteurs, des dispositifs qui contribuent à la cohérence du discours, et analysent des formes telles que *donc, alors* et *en fait*. Dans cette approche, l'étude des fonctions des MDs porte une attention particulière à la structuration du texte et aux relations discursives. L'analyse est menée surtout à partir de données écrites, ou de données orales monologiques.

ii) Selon une autre approche, les MDs sont considérés comme des unités non intégrées dans les propositions adjacentes. Fischer (2000), Yang (2006), Dostie (2013), Diewald (2013) entre autres, analysent surtout des formes typiques de l'oral, et dont les fonctions se concentrent surtout sur la gestion du dialogue et la structuration du discours en séquences, comme *hein, n'est-ce pas,* et *oui* en français.

APPROCHE INTÉGRATIVE

La première approche consiste, d'après Fischer (2006a : 8), à considérer comme MDs des formes opérantes à l'intérieur d'une « proposition hôte », c'est-à-dire des formes qui seraient hébergées à l'intérieur de l'énoncé.

Fraser (1999, 2009) se positionne peut-être de la manière la plus extrême dans l'approche

intégrative. Selon Fraser, une forme peut être qualifiée de MD si elle joue le rôle de connecteur entre deux propositions. Il résume sa position en affirmant que les MDs « signalent une relation entre l'interprétation du segment qu'ils introduisent, S2, et le segment qui les précède, S1 »[29] (1999 : 931). Dans sa conception de la catégorie de MD figurent les formes de l'anglais *so, and* et *but* avec une fonction conjonctive. Un exemple fourni par Fraser est le suivant.

(11)
Sue left very late. **But** she arrived on time
Sue est partie très tard. Mais elle est arrivée à l'heure
(Fraser 1999 : 932)

D'autres auteurs, comme Hansen, Rossari et Pons Bordería, considèrent les MDs non pas comme synonyme de connecteur, mais comme une super-catégorie qui les inclut.

Rossari (1999 : 181) définit les connecteurs, tels que *donc, par conséquent, alors, en effet* et *en fait,* comme des « indicateurs lexicaux de relations de discours ». Rossari (2006 : 299) spécifie que les connecteurs représentent un sous-type de MDs. D'une part, les connecteurs ont en effet des aspects en commun avec ces derniers à plusieurs niveaux : syntaxique (les deux appartiennent à plusieurs catégories grammaticales), sémantique (ils ne contribuent pas à la valeur de vérité de la proposition) et pragmatique (ils sont polyfonctionnels). D'autre part, les connecteurs « se distinguent des autres MDs dans la mesure où ils peuvent donner des indications sur comment l'unité de discours dans laquelle ils sont employés se rapporte à l'information spécifique à laquelle ils sont liés »[30] (*ibid*.).

De la même manière, Pons Bordería (2006 : 80) soutient que « les marqueurs du discours sont des hyperonymes des connecteurs »[31].

Hansen (1998a : 73), en analysant des formes du français telles que *donc* et *alors,* conçoit les

---

[29] « They signal a relationship between the interpretation of the segment they introduce, S2, and the prior segment, S1« .

[30] « All these items differ from other DMs in that they may give indications on how the discourse unit in which they occur relates to the particular piece of information to which they are attached ».

[31] « Discourse markers are hyperonyms of connectives ».

MDs essentiellement du point de vue de leur pouvoir de connectivité, et les définit comme des « éléments linguistiques non propositionnels avec une fonction principalement conjonctive, et avec une portée variable »[32]. Parmi ses exemples figurent principalement des MDs connecteurs (12), ainsi que des MDs détachés d'autres propositions, pouvant constituer des tours de parole en soi (13).

(12)

Donc on en a vu un petit morceau par avion, puis on est allés jusqu'à Abou Simbel parce que y a les deux temples-là : euh:, de: comment Ramsès euh: Ramses II, oui et **puis** sa femme qui sont cote a cote quoi

(Hansen 1998a : 74)

(13)

A. & prenez prenez prenez && les resultats de la politique menée depuis deux ans et demi comparez-là honnêtement et objectivement

B. oui **eh bien**?

(Hansen 1998a : 73)

Hansen (2006 : 25) spécifie que la notion de connectivité peut ne pas se limiter à des situations où le MD représente un lien entre deux propositions. Il suffit qu'il y ait une proposition, dans laquelle le MD est inséré, l'autre ancre pouvant ne pas être marquée linguistiquement. Dans l'extrait suivant, par exemple, il n'y a pas de contexte à gauche de l'énoncé, le MD constituant le début du dialogue.

(14)

Alors, tu as dépensé tout ton argent

(Hansen 1998a : 73)

APPROCHE NON INTÉGRATIVE

Dans la deuxième approche, selon Fischer (2006a), les MDs sont définis par le biais de la propriété de non-intégration aux propositions adjacentes.

---

[32] « Non-propositional linguistic items whose primary function is connective, and whose scope is variable ».

Des études suivant cette perspective incluent par exemple Fischer (2000), qui se concentre sur des formes anglaises typiques de l'oral et qui « constituent des énoncés complets » (2000 : 23), comme *yes* et *oh*.

(15)

JON011: umm I'm actually on holidays on Wednesday the twentyfifth

uhm en fait je suis en vacances le mercredi 25

WIL012: **oh**

ah bon

JON013: so that makes it a bit difficult

donc ce serait un peu difficile

(Fischer 2000 : 229)

De la même manière, Fischer (2006b) propose une analyse de *okay,* à partir de l'affirmation selon laquelle la classe des MDs « devrait être entendue comme des éléments non intégrés, lexicalisés et idiomatiques »[33] (2006b : 431) :

(16)

mdkr_4_06: um so do you wanna say early afternoon? around one?

uhm donc ça vous dit en début d'après-midi ? à 13h environ ?

fcaw_4_07: **okay**. Thursday afternoon around, uh one o'clock, on June third'll work for me. why don't we make it then

ok jeudi dans l'après-midi, uhm 13h, le 3 Juin ça ira pour moi. pouvons-nous le confirmer ?

(Fischer 2006b : 433)

L'auteur cite diverses études adoptant cette approche. Par exemple, Yang (2006) analyse des formes « syntaxiquement indépendantes des énoncés » (2006 : 268) du chinois mandarin comme *oh, hm hm* et *dui* (littéralement 'correct, vrai') :

(17)

W: I think being indecisive is the worst thing

[33] « The class under consideration should be understood as unintegrated, lexicalized, idiomatic items ».

Je pense qu'être indécis c'est la pire chose

Y: After a topic's decided, better not to change it

Une fois décidé le sujet, il est préférable de ne pas le changer

W: Right [**Dui**]

Voilà

Y: Right [**Dui**] 'cause otherwise all the work done is wasted

Voilà parce que sinon on gaspille tout le travail qu'on a fait

(Yang 2006 : 275)

Diewald (2006) oppose les connecteurs, appelés « conjonctions » et définis comme « intégrés syntaxiquement », aux MDs, « non intégrés syntaxiquement » (: 408). Elle propose l'exemple de *ja* en allemand.

(18)

Und dann kommt der Querflügel, **ja** ?

Et puis, la traverse vient après, c'est ça ?

(Diewald 2006 : 406)

DISCUSSION

Nous retenons la proposition de Fischer (2006a), suivie entre autres par celle de Diewald (2013), comme potentiellement utile pour circonscrire globalement ce que nous définissons comme MD, dans la mesure où elle permet de distinguer deux paradigmes :

i) Fraser (1999), Hansen (1998a), Rossari (1999, 2006), Roulet (1984), Pons Borderia (2006), Rouchota (1996), entre autres, caractérisent essentiellement les MDs comme des connecteurs, des mécanismes de cohésion discursive, et leurs études portent sur des formes telles que *mais, alors* et *donc*. Dans cette approche intégrative, l'étude des fonctions des MDs porte une attention particulière aux relations discursives, et l'analyse se fait surtout à partir de données écrites. Selon notre interprétation, lorsque nous considérons les connecteurs comme MDs, la portée de ceux-ci se limite à une portion de discours produit à l'intérieur d'un texte par une même voix (à l'écrit) ou à l'intérieur du tour de parole d'un locuteur (à l'oral). Il en résulte selon nous que la notion de discours associée au MD est liée plutôt à une construction

solipsiste, c'est-à-dire la construction de sa propre énonciation.

ii) Fischer (2000), Yang (2006), Dostie (2013), Diewald (2013), entre autres, analysent surtout des formes typiques de l'oral, et dont les fonctions se concentrent surtout sur la gestion du dialogue et le système de tour de parole, telles que *oké, oui* et *tu vois*. Dans cette approche non intégrative, le MD et sa portée se trouvent souvent à l'intersection entre deux tours de parole produits par deux interlocuteurs différents. Selon notre point de vue, les MDs ainsi considérés sont plutôt évaluables dans le cadre d'une co-construction du dialogue. Nous verrons au cours du Chapitre 2 que cet aspect sera central dans notre conception d'épistémicité et de MD à valeur épistémique.

Nous sommes toutefois critiques quant à la caractérisation en soi de la distinction opérée, peut-être peu transparente d'un point de vue formel : selon quel critère linguistique est définie la dimension d'intégration dans la proposition hôte ? Qu'est-ce que l'on entend précisément par proposition hôte et, finalement, par intégration ?

Nous présentons notre proposition dans le prochain paragraphe. Conformément à celle-ci, dans un énoncé bien formé, les relations de cohésion entre deux éléments du discours, à savoir le MD et l'énoncé sur lequel celui-ci porte, agissent toujours sur deux niveaux :

i) la microsyntaxe, qui considère seulement les éléments reliés par des relations de rection ;

ii) la macrosyntaxe, qui inclut des phénomènes de cohésion syntaxique sans qu'il y ait cohésion de type rectionnel.

1.2.3 Macrosyntaxe

Des expressions comme celles mises en évidence dans l'extrait suivant constituent des unités extérieures à la structure syntaxique d'une proposition, et n'ayant aucune fonction conjonctive, au sens montré en § 1.2.2.

(19)

A: tu t' imagines que quelqu'un qui a totalement tout loupé toute la semaine tu vois

B: par exemple tu as pas l' examen ah oui oui

A: qui a tout loupé toute la semaine et que ils le mettent sur une vraie intervention le samedi

B: ah oui non puis je viens de réfléchir c' est ça veut dire que tu l' aurais pas si ils te mettent sur une vraie intervention ils auraient pas le droit puisque vu que tu le passes pour l' avoir oui d' accord oui oui

A: ouais voilà exactement

[tcof > pompiers]

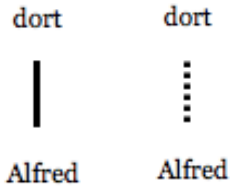
On a tout de même l'intuition qu'il existe une relation de nature sémantique entre ces unités et leur contexte discursif.

Nous devons à Tesnière la réflexion sur l'impact que les relations sémantiques ont sur la syntaxe. Dans ses *Éléments de syntaxe structurale*, Tesnière (1959) ne manque pas de considérer l'importance de la sémantique dans une caractérisation de la syntaxe, « le sens étant en dernière analyse la raison d'être de la structure et intéressant indirectement à ce titre la syntaxe structurale » (: 40). Entre les deux plans, en effet, « il y a parallélisme [et] ce parallélisme se manifeste dans les connexions. Aux connexions structurales se superposent en effet des connexions sémantiques » (: 42). Dans cette perspective, une représentation structurale de l'énoncé 'Alfred dort' (Figure III) n'est que le résultat de l'expression d'une double connexion qui a lieu en même temps entre les constituants (Figure IV), à la fois syntaxique (marquée par une ligne uniforme) et sémantique (marquée par une ligne en pointillé).

Figure III.
Représentation structurale de l'énoncé 'Alfred dort' chez Tesnière



Figure IV.
Connexion sémantique et syntaxique dans l'énoncé 'Alfred dort' chez Tesnière



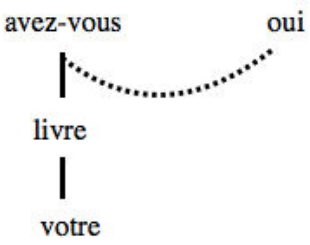
Par ailleurs, Tesnière affirme que, s' « il n'existe jamais de connexion structurale sans connexion sémantique […] il peut exister des connexions sémantiques sans connexions structurales » (: 44). Parmi les phénomènes où syntaxe et sémantique ne vont pas de pair, les MDs ont un chapitre consacré dans son ouvrage. L'auteur admet que des formes telles que *voilà, allez, oui* ne trouvent pas une vraie collocation dans sa conception de la syntaxe, et affirme qu'il s'agit de « mots structuralement inanalysables » (: 95). Comme il a été noté par Kahane et Pietrandrea (2012) et Kahane et Mazziotta (2015), même si Tesnière n'a pas caractérisé exhaustivement ces mots, il avait eu l'intuition de remarquer que, si le lien entre le MD et son contexte linguistique n'est pas de nature syntaxique, il l'est au moins d'un point de vue sémantique. De plus, Tesnière avait compris le potentiel d'éléments autonomes d'un point de vue énonciatif des MDs. Ainsi, plutôt que les classifier dans sa taxonomie de mots, il préfère le faire parmi les « espèces de phrases », et les appeler « mots-phrases », ou « phrasillons » (: 95). Prenons le morceau de dialogue :

A: avez-vous votre livre ?

B: oui

La représentation en Figure V (: 97) montre la différence entre les relations de dépendance syntaxique-sémantique (entre 'votre' et 'livre', et entre 'livre' et 'avez-vous') et la relation de dépendance exclusivement sémantique (entre le MD 'oui' et 'avez-vous').

Figure V. Connexion sémantique et syntaxique dans l'échange 'A: avez-vous votre livre ? B: oui'



Longtemps, les recherches en syntaxe ont notamment décrit des productions écrites, où les éléments qui les constituent sont principalement reliés par des relations de rection, comme dans le cas de 'Alfred dort'. Quelques décennies plus tard, l'attention croissante portée à l'oral a amené à remarquer que des phénomènes comme celui cité par Tesnière concernant le MD *oui* sont très fréquents et variés. Plusieurs auteurs (Blanche-Benveniste *et al*. 1990, Berrendonner 1990, Cresti 2000, Lacheret *et al*. 2019) ont ainsi avancé la nécessité d'approfondir la distinction entre deux niveaux de cohésion discursive : un premier niveau appelé microsyntaxe, gouverné par des règles syntaxiques de rection, et un deuxième niveau dénommé macrosyntaxe, s'occupant de la cohésion syntaxique sans qu'il y ait pourtant rection.

Les premiers travaux en macrosyntaxe ont été menés sur le français et par deux équipes de recherche : le Groupe aixois de recherches en syntaxe (désormais GARS) établi sous l'égide de Blanche-Benveniste, et le Groupe de Fribourg guidé par Berrendonner.

Berrendonner (2002) fonde la distinction entre « les deux syntaxes », microsyntaxe et macrosyntaxe, sur des critères prosodiques. Les « périodes », super-unités qui échappent à toute règle de « connexité rectionnelle », sont décrites comme ayant une « clôture intonative » (2002 : 29). Les segments prosodiques d'une période correspondraient à autant d'unités macrosyntaxiques ou « unités d'actualisation » (Berrendonner 2011 : 82), qui entretiennent entre elles des « rapports de dominance » (2011 : 85) à l'intérieur de la période. Il y auraient donc des unités plus déterminantes au niveau informatif et plus proéminentes dans l'intonation, des « intonèmes pleins », et des unités subsidiaires moins proéminentes, des « intonèmes réduits » (: 86). Dans la figure suivante, la période 'c'est quand même en termes de temps rentable aussi de prendre la voiture' serait structurée en deux niveaux. Les unités d'actualisation 'aussi' et 'de prendre la voiture' sont en effet dominées par le segment 'c'est quand même en termes de temps rentable' des points de vue et prosodique et macrosyntaxique. Elles constituent ainsi des unités qui viennent « seulement s'adjoindre à titre auxiliaire » (: 86).

Figure VI. Exemple de structure macrosyntaxique chez Berrendonner

(c'est quand même) (en termes de temps) (rentable)



(aussi) (de prendre la voiture)

[Berrendonner 2011 : 86, adapté]

Selon le modèle aixois (Blanche-Benveniste *et al*. 1990), le constituant fondamental d'une structure macrosyntaxique est le « noyau », sans lequel un énoncé ne peut être considéré complet. Dans la définition du GARS, le noyau est la seule unité qui est « dotée d'une autonomie intonative et sémantique », et qui donc « peut faire un énoncé à soi seul » (Blanche-Benveniste 1997 : 125). Concernant les MDs, Blanche-Benveniste (1992 : 60) affirme que : « des éléments comme 'oui, non, d'accord, pas question, tant pis, tant mieux' forment toujours des noyaux, et ne peuvent avoir que ce statut ». Par exemple, dans l'extrait suivant, le MD *non* constitue un énoncé, au même titre que l'énoncé à tête verbale 'elle est pas vide'.

(20)

A: mais c' est vide

B: **non** elle est pas vide

[tcof > Cadeaux_bon_08]

Le noyau est souvent accompagné par des unités complémentaires. Chacune de ces unités en contexte dépend d'un seul noyau à la fois. Selon leur distribution linéaire au sein de l'énoncé, ces unités sont appelées « préfixes », si elles précèdent le noyau, ou « suffixes », si elles le suivent.

Figure VII. Exemple de structure macrosyntaxique selon le modèle aixois

on va dire on serait dans des habitudes de pratique en fait

[préfixe] [noyau] [suffixe]

[ESLO2 > Soutenance]

Dans le cadre du Groupe de Florence, Cresti dirige la création de deux ressources partiellement annotées en macrosyntaxe : le corpus Lablita sur l'italien parlé (Cresti 2000) et le corpus C-ORAL-ROM sur plusieurs langues romanes (Cresti et Moneglia 2005). Elle développe les intuitions du GARS, mais fonde la caractérisation et l'annotation des unités macrosyntaxiques sur des critères pragmatiques. Selon Cresti (2000 : 46), le « *comment* »[34], similaire au noyau aixois, est la seule unité capable de porter une force illocutoire, ce qui permet son autonomie, à savoir son « interprétabilité pragmatique » (: 57). Le *comment* est donc l'unité communicative indispensable, sans laquelle la formation d'un énoncé, qui est défini comme le « correspondant linguistique d'un acte de langage » (: 42), ne peut avoir lieu. À l'instar de Berrendonner, Cresti fait ensuite confiance à des critères prosodiques pour l'identification en contexte de différents types d'unités macrosyntaxiques, qui correspondraient systématiquement à des « unités tonales » (: 70) marquées par un profil intonatif autonome.

En ce qui concerne les MDs, Cresti et le Groupe de Florence opèrent une distinction entre deux types d' « interjections » : celles qui réalisent un acte illocutoire autonome et celles qui ne le font pas. Par exemple, Raso (2014 : 413) conclut que « seulement lorsqu'une interjection n'est pas une illocution celle-ci peut être considérée un MD »[35], autrement dit une « Unité Dialogique » (Raso 2014 : 419, Cresti et Moneglia 2018 : 391)[36]. Ceci amène Raso (2014 : 416) à retenir comme MD l'occurrence de *ah* du portugais brésilien de l'exemple suivant, puisqu'il s'agit d'une unité tonale et macrosyntaxique distincte du reste de l'énoncé, mais qui selon l'auteur « ne peut pas être interprétée en isolation ».

(21)
ah mas esse é ruim
bon mais ça c'est mauvais
(Raso 2014 : 415)

[34] Terme relevant de la tradition anglophone et opposé au *topic*.

[35] « Only when the interjection is not an illocution it can be considered a DM ».

[36] Déjà présente dans la taxonomie de Cresti (2000 : 180) sous l'appellation d' « *ausilio* » (auxiliaire).

L'auteur inclut également dans la catégorie des MDs les « connecteurs discursifs » (: 430).

(22)

e isso foi uma coisa muito diferente **porque** a gente implantava determinados projeto no país dentro dessa área […]

et c'était quelque chose de très différent parce que nous avons réalisé des projets dans le pays dans notre région […]

(Raso 2014 : 431)

Raso exclut de la catégorie des MDs les occurrences d'interjections réalisant un acte illocutoire et pouvant donc apparaître indépendamment dans le tour de parole, comme *ah* dans l'exemple suivant.

(23)

FLA: cê nũ quer comprar um trenzinho que espirra pro seu banheiro não

tu ne veux pas acheter un petit vaporisateur pour ta salle de bain

REN: trenzim que espirra

un petit vaporisateur

FLA: é aquele que a gente tem no nosso

ouais ce que nous avons dans la nôtre

REN: **ah** cês usam

ah bon tu l'utilise

(Raso 2014 : 414)

Le projet Rhapsodie (Lacheret *et al*. 2014, Pietrandrea *et al*. 2014, Lacheret *et al*. 2019), qui a abouti à l'élaboration d'un corpus de français parlé annoté en microsyntaxe, macrosyntaxe et prosodie, offre un modèle supplémentaire pour la description du niveau macrosyntaxique. L'annotation macrosyntaxique du corpus Rhapsodie réinterprète le principe illocutoire de Cresti (2000) : la cohésion d'un énoncé est déterminée par le fait que l'énoncé « encode une seule illocution » (Pietrandrea *et al*. 2014 : 345). La taxonomie des unités macrosyntaxiques est constituée de noyaux, possédant « une autonomie illocutoire », et d'adnoyaux, « des composantes périphériques qui n'ont pas d'autonomie illocutoire et sont donc dans la

dépendance illocutoire du noyau » (Lacheret *et al*. 2014 : 2678). Les adnoyaux sont à leur tour divisés en « pré-, post-, et in-noyaux » (*ibid*.), lorsqu'ils sont placés à l'intérieur du noyau.

Le modèle élaboré dans le cadre du projet Rhapsodie se distingue d'autres modèles existants. Par exemple, « la définition prosodique des unités macrosyntaxiques proposée par Berrendonner » n'est pas acceptée, car il n'est pas supposé que « la cohésion macrosyntaxique d'une séquence soit garantie par l'existence d'un intonème conclusif »[37] (Pietrandrea *et al*. 2014 : 345). Par ailleurs, « les critères perceptifs » proposés par Cresti sont considérés « ni nécessaires ni suffisants pour l'identification d'une structure macrosyntaxique »[38] (: 347).

Concernant les MDs, le traitement opéré par l'équipe de Rhapsodie se détache de celui de Cresti (2000) et Raso (2014). Sur le plan microsyntaxique les connecteurs discursifs, ou « joncteurs », sont en effet annotés séparément des MDs, ou « interjections » (Lacheret *et al*. 2014 : 2679). Au niveau macrosyntaxique les joncteurs sont considérés comme des adnoyaux, étant dépourvus de force illocutoire. Les interjections, par contre, sont jugées avoir toujours une force illocutoire, mais elles peuvent coïncider, selon les cas, soit avec un noyau, soit avec un « noyau associé ». Les noyaux, nous l'avons mentionné, sont capables de faire tour de parole en soi. Quant aux noyaux associés, « il s'agit de segments munis d'un opérateur illocutoire, mais qui n'ont pas toutes les propriétés d'autonomie illocutoire d'un noyau ordinaire » (Lacheret *et al*. 2014 : 2678). Un noyau associé est notamment « ancré à un autre noyau […] mais il n'est pas dépendant de son ancre ni sur le plan microsyntaxique ni sur le plan illocutoire »[39] (Pietrandrea *et al*. 2014 : 349).

L'exemple suivant met en évidence le cas du MD *n'est-ce pas*. La forme est sémantiquement dépendante du noyau ordinaire, le pronom *ce* marquant visiblement qu'il s'agit d'un prédicat non saturé (Pietrandrea *et al*. 2014 : 349). *N'est-ce pas* est toutefois porteur d'une force

---

[37] « We could not follow the prosodic definition of macrosyntactic units proposed by Berrendonner […] we did not assume that the macrosyntactic cohesion of a sequence is guaranteed by the existence of a conclusive intoneme ».

[38] « Perceptual criteria are neither necessary nor sufficient for the identification of the macrosyntactic structure ».

[39] « It is anchored to another nucleus […] but it is neither microsyntactically nor illocutionarily dependent on its anchor ».

illocutoire qui modifie l'illocution de l'énoncé d'assertive à interrogative, et constitue donc un noyau associé.

(24)

A: faut que je te le donne comme donc ça veut dire que notre ancien président avait fait le nécessaire sans que

B: sans qu'on n'en ait de copie **n' est-ce pas**

A: voilà

[tcof > Bask_par_06]

BILAN

Ayant constaté l'impossibilité de définir les MDs à l'aide des catégories syntaxiques classiques, nous avons initialement décrit les caractéristiques syntaxiques des MDs d'un point de vue de la (non-)intégration de la proposition (Fischer 2006a), et nous avons intégré cette dimension par le biais des définitions proposées par des travaux classiques en macrosyntaxe (Blanche-Benveniste *et al*. 1990, Cresti 2000), affinées ensuite par des recherches plus récentes (Lacheret *et al*. 2014, Pietrandrea *et al*. 2014, Lacheret *et al*. 2019).

À notre avis, la modélisation des MDs au niveau syntaxique élaborée dans le cadre du projet Rhapsodie s'adapte bien à la présente thèse, en ce qu'elle permet d'effectuer des distinctions précises entre les formes analysées et d'autres formes (telles que les connecteurs) selon les critères formels solides de la (non-)autonomie sémantique et illocutoire.

Pour résumer, à la lumière de ce qui précède nous considérons d'une part des unités intégrées dans une proposition qui les inclut, autrement dit des CONNECTEURS DISCURSIFS. Ces unités :

i) ne contribuent pas à l'illocution de l'énoncé ;

ii) ne peuvent pas constituer des énoncés indépendants, et donc des tours de parole ;

iii) d'un point de vue macrosyntaxique sont des adnoyaux, c'est-à-dire des éléments régis des points de vue sémantique et illocutoire par un autre élément, appelé noyau.

Dans cette catégorie rentrent des formes telles que *alors, et, mais, puis*.

D'autre part, nous considérons des unités non intégrées dans une proposition donnée, autrement dit des MARQUEURS DISCURSIFS. Ces unités :

i) sont pourvues d'une force illocutoire propre ;

ii) sur le plan macrosyntaxique sont des noyaux, et nous pouvons les subdiviser ultérieurement en :

    a. noyaux pouvant constituer des énoncés et des tours de parole autonomes, comme *oui* et *d'accord* ;

    b. noyaux associés ne pouvant pas le faire, comme *tu vois* et *n'est-ce pas*.

1.2.4 Tours de parole

Avant d'aborder le tour de parole comme domaine pertinent pour la description distributionnelle des MDs, nous nous proposons d'introduire des notions préalables dans le cadre de l'analyse conversationnelle, à savoir les concepts de point de transition potentiel et de paire adjacente.

NOTIONS PRÉLIMINAIRES

En analyse conversationnelle (désormais AC), le système d'alternance des tours de parole est considéré l'une des structures fondamentales du dialogue (Schegloff 2007 : 1). Selon les analystes de la conversation, la façon dont les tours de parole s'alternent est gouvernée par des « puissantes contraintes normatives » (Heritage 2013 : 333). Les indices qui signalent cette normativité sont au moins au nombre de deux.

Un premier indice concerne le fait que les locuteurs arrivent généralement à s'alterner « en minimisant à la fois les silences et les chevauchements » (Mondada 1998 : 116), et donc en évitant toute perturbation possible du flux de la conversation. Une telle efficacité dérive du fait que les locuteurs sont constamment à la recherche du juste moment pour s'insérer dans la conversation. L'un des plusieurs points de la conversation où il devient possible que le contrôle

du tour de parole change est défini en AC comme « point de transition potentiel de la parole » (Mondada 1998 : 116) ou « *transition-relevance place* » (Schegloff 2007 : 4). Un point de transition potentiel se trouve toujours à la fin d'une « *turn-constructional unit* » ou « TCU » (Schegloff 1996 : 55), c'est-à-dire un segment pouvant constituer un tour de parole complet. La description des conditions définitoires d'une TCU n'est pas au centre du programme de l'AC, ou est considérée infaisable. Schegloff (1996 : 115) écrit par exemple que « toute tentative de définition formelle d'une TCU au delà de leur statut d'unités pouvant constituer des tours potentiellement complets [est] destinée à être déçue »[40].

En réalité, sur la base de ce que nous avons présenté en § 1.2.3, nous proposons que la macrosyntaxe et le critère de la force illocutoire permettent de détecter de manière satisfaisante un point de transition potentiel. Nous sommes en effet en mesure de définir un tour de parole comme éventuellement conclu seulement après le noyau de l'énoncé, car il représente la seule unité capable de porter la force illocutoire de l'énoncé. Dans l'exemple suivant, la segmentation du tour de parole en des unités différentes (bornées par des barres obliques) rend ceci évident. Le tour semblerait en effet coupé brusquement sans la présence du noyau 'j'aimerais bien voir'.

(25)
c' est vrai que / moi / je me dis toujours / j' aimerais bien voir
[TCOF > Famille_pru]

Cela dit, il faut souligner que la transition des tours de parole ne se présente pas toujours après le premier noyau du tour. Le changement de locuteur en proximité du point de transition (de là sa définition comme potentiel) est ainsi possible, mais ce n'est pas nécessairement le cas. Il peut effectivement arriver qu'un tour de parole soit composé de plusieurs énoncés, ou bien qu'un tour soit interrompu par un interlocuteur avant que la force illocutoire de l'énoncé soit exprimée. Au fond, le tour de parole est une unité à caractère éminemment pragmatique, son extension étant, en citant Ginzburg (2012 : 19), « *agent-dependent* », dépendante de l'intention des participants et de la quantité d'information requise à un moment donné de la conversation.

40 « Calls for formal definitions of a TCU beyond their status as units which can constitute possibly complete turns as above are therefore bound to be disappointed ».

Pour Mondada (1998 : 118), le tour de parole est une « unité virtuelle et dynamique », non pas « fixe et définissable a priori : c'est au contraire un accomplissement pratique et interactionnel des participants ».

Le caractère normatif du système d'alternance des tours de parole est également démontré par le fait que généralement « les participants à l'interaction font des efforts pour interpréter chaque tour comme une réaction au précédent de manière cohérente et intelligible »[41] (Heritage 2013 : 333). Le résultat est que les tours de parole sont distribués en séquences organisées qui, à cause de leur régularité, prennent en AC le nom de « routines conversationnelles » (Schegloff 1992). La routine conversationnelle basique est la « paire adjacente » (Schegloff 2007), constituée d'un couple d'actes de langage[42] strictement corrélés. Ainsi, les locuteurs s'attendent à ce qu'à une question corresponde une réponse, à une plainte une excuse, et à une assertion généralement une réaction. Dans le cadre de notre travail nous concentrerons notre attention sur ce dernier cas, la paire adjacente assertion-réaction, un acte d'acceptation épistémique constituant une réponse à un acte assertif.

MARQUEURS DISCURSIFS ET TOUR DE PAROLE

Concernant les MDs, nous avons mentionné plus haut (§ 1.2.3) que nous considérons ces éléments comme des noyaux macrosyntaxiques pourvus d'une force illocutoire, et nous avons souligné que les MDs ayant statut de noyaux ordinaires (non associés) comme *voilà* et *d'accord* peuvent constituer un tour de parole indépendant. Il peut pourtant se produire que les MDs n'apparaissent pas isolés, et qu'ils fassent partie d'un tour de parole plus large. Dans ces cas, la question est de savoir quelle position les MDs occupent dans le tour et pourquoi.

Les MDs sont macrosyntaxiquement extérieurs aux énoncés adjacents. Dans des tours de parole composés d'un seul énoncé, il est donc probable que les MDs apparaissent aux marges du tour,

---

41 « Participants will make efforts to understand each turn at talk as responsive to the prior in coherent and intelligible ways ».

42 Les « actions » (Sidnell 2013 : 78) ou « actions sociales » (Drew 2013 : 3), telles que assertions, offres, questions, ordres, constituent pour l'AC ce que sont les actes de langage dans la tradition austinienne.

dans celle que Beeching et Detges (2014 : 1) appellent une « position périphérique ». Indépendamment du nombre d'énoncés impliqués, un ou davantage, plusieurs études (Heritage 2013, Kim et Kuroshima 2013, Ghezzi et Molinelli 2014) semblent confirmer cette préférence dans différentes typologies de langues. De plus, ces travaux remarquent que l'apparition spécifique des MDs dans la périphérie gauche ou droite du tour de parole dépend fortement de la position occupée par le MD dans la paire adjacente : ainsi, un MD à la marge gauche représenterait notamment une réaction au tour de l'interlocuteur, alors qu'un MD à la marge droite projetterait une réaction successive de l'interlocuteur (Beeching et Detges 2014 : 3-4). C'est ce qui est mis en évidence dans l'extrait suivant, où la combinaison de MDs *bon ben* figure au début du tour de parole de réponse, et *hein* à la fin du tour de parole précédent.

(26)

JLP: ben euh dans deux secondes je peux te la passer **hein**

JEA: **bon ben** ma foi euh

[C-Oral-Rom > ftelpv11]

Concernant le premier groupe, qui fait l'objet de notre recherche, Beeching et Wang (2014 : 68) soutiennent que *bon* du français se trouve dans la périphérie gauche quand il est employé comme « marqueur de réponse » dans une paire adjacente, comme dans l'exemple suivant.

(27)

L1: c' est chiant à y aller à pied quoi c' est ça le truc

L2: ouais ben oui mais c' est place des Vosges c' est pas trop loin mais

L1: **bon** mais c' est les mêmes tickets que pour le tram je crois non

[TCOF > semaine_Marie]

De la même manière, plusieurs études en AC sur l'anglais (nous citons Heritage 1984 : 300, Schegloff 1992 : 1301, Lee-Goldman 2011) concluent que les MDs produits en réaction au tour de l'interlocuteur se situent généralement au début du tour de parole. Les MDs mentionnés comprennent *well* et *oh*. Les études citées par Kim et Kuroshima (2013) paraissent confirmer cette tendance sur d'autres langues, comme le japonais et le coréen.

Par ailleurs, de façon plus générale, la distribution au niveau du tour de parole le long de la périphérie gauche ou droite irait de pair avec la gestion de l'alternance des tours. Beeching et Detges (2014 : 1) maintiennent que « dans le dialogue, la marge gauche de l'unité la plus basique, le tour, est le lieu où le locuteur se réserve le droit de parler, alors qu'à la marge droite ce droit est remis à l'interlocuteur »[43]. Ainsi, le MD *bon* placé en position de réponse (27) constituerait dans le contexte une ressource utilisée pour prendre la parole.

En guise de conclusion, nous portons l'attention sur le fait que les MDs de réponse susmentionnés correspondent tous à des noyaux associés. Ceci nous semble en accord avec le fait que les noyaux associés sont par définition accompagnés d'autres ressources linguistiques : il sont ainsi plus prototypiques comme MDs en périphérie gauche par rapport à des MDs en fonction de noyaux purs, qui peuvent apparaître isolés dans le tour. Notre analyse cherchera à vérifier si des MDs pouvant constituer des noyaux ont des propriétés similaires.

1.2.5 Question Under Discussion

Dans le présent paragraphe, nous nous proposons de traiter de la notion de topique discursif, ou « *Question Under Discussion* » (Roberts 1996, van Kuppevelt 1995, Ginzburg 2012, Benz et Jasinskaja 2017).

Parallèlement à la structure associée à l'alternance des tours de parole (§ 1.2.4), les linguistes travaillant sur la structure du dialogue se sont intéressés à l'enchaînement des sujets négociés au fur et à mesure par les locuteurs pendant le dialogue. À ce propos, Heritage et Sorjonen affirment :

« il est important de distinguer le concept de séquence, à savoir une paire adjacente étendue ou non, du cours d'action qui est constitué par, et entrepris grâce à, une série de séquences […] c'est-

[43] « In dialogical conversation, the left margin of the most basic unit, the turn, is the place where the speaker takes the right to speak, whereas at the right margin the floor is handed over to the hearer ».

à-dire un cours d'action plus ou moins étendu et cohérent du point de vue *topical et/ou de l'objectif* des locuteurs »[44].

(Heritage et Sorjonen 1994 : 4, nos italiques).

D'une part, le « cours d'action » mentionné par les auteurs peut donc être « topical ». Il correspond à un argument qui est susceptible d'être décrit, et d'être associé soit à des faits objectifs, soit à des opinions subjectives. C'est le cas, dans l'exemple suivant, du topique introduit par un intervieweur concernant les problèmes éventuels posés par les horaires de travail de l'interlocuteur.

(28)

PAS: ton métier est assez difficile par ses horaires est-ce que ça pose des problèmes euh dans ton foyer dans ton couple ?

CHR: ça cause des problèmes oui […]

[C-Oral-Rom > ffammn22]

D'autre part, comme le suggèrent Bangerter et Clark (2003 : 196), les arguments abordés à chaque fois dans le dialogue peuvent servir à des « objectifs » concrets. Ces objectifs comprennent la recherche d'un accord sur un projet en commun, à savoir fixer un rendez-vous ou, comme dans l'exemple suivant, planifier la construction d'un bâtiment.

(29)

L1: ce que je souhaitais voir avec vous c' est qu' on essaie peut-être de enfin de de de planifier un peu justement par rapport aux dates de signatures ou qu' on essaye de savoir un peu comment comment l' opération peut se monter parce que si vous signez le le dix-huit euh bon savoir après euh comment on fait au niveau du projet est-ce que monsieur NNAAMMEE intègre votre projet ou pas est-ce qu' on fait des locaux du du bas ou pas euh

L2: a priori j~ je pense que dans un premier temps ce qu' il faudrait qu' on fasse est euh ben qu' on laisse les cellules du bas euh vides brutes si si on a pas un engagement

44 « It is relevant to distinguish the concept of sequence, e.g. an unexpanded or expanded adjacency pair, from the course of action that is constituted and undertaken in and through a series of them […] meaning by this a relatively sustained topically coherent and/or goal-coherent course of action ».

ferme ou de médecins ou de kinés mais quand on démarre le projet nous ce qu' on veut c' est démarrer le projet même […]

[TCOF > Reunion_hen_09]

Par ailleurs, Roberts (1996 : 5) affirme que, si un argument est accepté par les locuteurs comme objet de discussion, « ils s'engagent à un objectif commun, qui est trouver la réponse »[45]. Roberts ajoute qu'il s'agit d'un « engagement particulièrement fort, qui persiste jusqu'à ce que le but soit atteint ou se révèle irréalisable »[46].

La durée de la discussion sur un sujet semble être soumise à des conditions. Ces conditions sont établies à chaque fois par les participants, comme l'affirment Brown et Yule (cités par Riou 2015 : 8) : « ce sont les locuteurs, et non pas les conversations ou les discours, qui ont des topiques »[47]. Il s'agit effectivement, à l'instar du tour de parole, d'une unité flexible, co-construite par les locuteurs. Comme le résume Mondada (1998 : 120), un topique, « une fois introduit dans la conversation, […] n'appartient plus en propre à son énonciateur, mais peut être en tout temps négocié, modifié, abandonné, détourné par ses interlocuteurs ». Ceci est suggéré par l'extrait de dialogue suivant. Une cliente appelle un opticien pour avoir des informations sur l'assurance de ses verres de contact ('quels risques est-ce que ça couvre ?'). L'opticien détourne le topique afin de le terminer ('honnêtement madame […]'). La cliente persiste ('oui mais'), mais finalement accepte la clôture du topique et abandonne son propos initial ('bon ben écoutez je vais réfléchir').

(30)

CS: et quels risques est-ce que ça couvre ?

364AGT: oh ben la perte en particulier

CS: hm hm hm oui

364AGT: euh c'est que vous risquez

CS: oui eh oui bien sûr

45 « This commits them to a common goal, finding the answer ».

46 « This is a particularly strong type of commitment, one which persists until the goal is satisfied or shown to be unsatisfiable ».

47 « It is speakers, and not conversations or discourses, that have topics ».

364AGT: c'est pas autre chose hein

CS: alors vous pensez que ?

364AGT: honnêtement madame moi je veux bien faire le nécessaire mais en fonction d'après ce qui vous serait demandé euh vous savez euh c'est onéreux par rapport au risque que vous courez je connais le risque je le sais euh j'ai déjà été euh euh moi-même euh euh dans l'embarras à chercher le verre de contact dans le ruisseau mais enfin ça se retrouve vous savez

CS: oui mais

364AGT: ou mê- ou même sur une plage j'ai ces exem- ces deux exemples re- là dans la rue Jeanne d'Arc et sur une plage voyez vous ça ça me touche d'assez près

CS: oui évidemment ça met dans des situations embarrassantes

364AGT: voilà

CS: bon ben écoutez je vais réfléchir

[ESLO1 > TEL_364]

Plusieurs auteurs (Roberts 1996, van Kuppevelt 1995, Ginzburg 2012, Benz et Jasinskaja 2017) ont discuté la notion de topique comme « *Question Under Discussion* ».

Ginzburg (2012 : 18) définit très simplement une *Question Under Discussion* (désormais QUD) comme tout « topique de discussion actuel » à un moment donné de la conversation, qu'importe la nature de l'objet de discussion, et une « ressource contextuelle de la conversation dont les participants doivent garder la trace, et qui régule la cohérence de la discussion »[48]. Comme le suggèrent Benz et Jasinskaja (2017 : 177), tous les énoncés d'une conversation se laissent associer à une QUD.

Ginzburg (2012 : 112) affirme que les QUD se succèdent du début jusqu'à la fin d'une conversation et forment une structure. Une QUD est à chaque fois introduite, développée et terminée :

> « Une conversation s'ouvre avec une phase de salutation. Ceci conduit à un tour d'introduction [d'une QUD] et à une séquence de tours en réaction à celui-ci. Lorsque cette séquence est terminée, la QUD devient vide une fois de plus et un locuteur recommence à

48 « The current topic of discussion […] contextual resource conversational participants need to keep track of, one which regulates the coherence of discussion ».

nouveau à produire un tour d'introduction. Cela continue jusqu'à ce qu'une dernière QUD soit vidée, ce qui annonce la fin de l'interaction »[49].

(Ginzburg 2012 : 112)

Une « séquence est terminée », et donc la transition d'une QUD à l'autre se réalise, lorsqu'une proposition indique qu'une QUD est « résolue » par les locuteurs (Ginzburg 2012 : 54). Approximativement, soutient l'auteur, une question n'est pas résolue tant qu'il existe des indications que d'autres informations utiles sur cette question peuvent être fournies (: 19). À l'instar du tour de parole, les indicateurs de résolution d'une QUD sont liés principalement à des principes pragmatiques, et notamment aux « objectifs associés à l'interaction » et aux « connaissances des participants » (: 55). Ainsi, la proposition capable de résoudre la QUD doit encoder une quantité minimale d'informations concernant ce que les locuteurs se sont accordés à faire et, non moins important, ce que les locuteurs savent déjà à propos de la question en discussion.

Nous montrons ci-dessous un exemple de dialogue dans une boulangerie (traduction d'un extrait présenté par Ginzburg 2012 : 110), annoté de manière à ce que les résolutions des QUD soient tracées au fur et à mesure. Les propositions soulignées déterminent *a posteriori* que la QUD a été résolue. La QUD de début de dialogue est introduite par la question posée par A 'comment ça va' (A-1). La QUD est résolue immédiatement par l'énoncé de réponse 'bien' (B-2), jugé satisfaisant pour passer à la prochaine QUD (encodée par la proposition 'et toi'). À son tour, cette QUD est vite terminée par le biais de l'énoncé 'pas mal' (A-3). La QUD introduite par 'qu'est-ce qu'il te faut' (A-3) est résolue après quelques tours de parole, lorsque le locuteur B termine la liste des choses à acheter ('et un Finnbrot' [B-6]) et que A accepte ('bien sûr' [A-7]). La proposition encodée par 'tu fais quelque chose d'intéressant cette fin de semaine' (B-8) ouvre une nouvelle QUD. Celle-ci est clôturée par la demande de paiement de A (A-11), et à son tour par le paiement de B, ce qui sanctionne la fin de l'interaction.

(31)

---

[49] « A conversation is initialized by greeting interaction. This leads to an initiating move and a sequence of reactive moves building on that move. When that sequence is terminated, with QUD becoming empty once more, one returns again to an initiating move. This continues until one final emptying of QUD which presages parting interaction ».

A-1 : Salut ! Comment ça va ?

B-2 : Bien **(QUD résolue)** Et toi ?

A-3 : Pas mal **(QUD résolue)** Qu'est-ce qu'il te faut ?

B-4 : Je voudrais deux croissants

A-5 : OK

B-6 : Et un Finnbrot

A-7 : Bien sûr **(QUD résolue)**

B-8 : Tu fais quelque chose d'intéressant cette fin de semaine ?

A-9 : Je vais au stade

B-10 : Cool **(QUD résolue)**

A-11 : Deux euros soixante s'il te plaît **(QUD résolue)**

B paie **(Fin de l'interaction)**

(Ginzburg 2012 : 110, traduction)

MARQUEURS DISCURSIFS ET QUD

Le processus de transition de QUD peut être mené à bien par le biais de différentes ressources. Les locuteurs peuvent avoir recours à la prosodie pour marquer la clôture d'une QUD, ou à des questions pour l'introduire (Riou 2017 : 89). Par ailleurs, certains connecteurs discursifs (§ 1.2.2) ont attiré l'attention comme signaux de changement de topique, ou « *topic shifters* » (Nattinger et De Carrico 1992 : 100, Pons Bordería et Estellés Arguedas 2009 : 924). Nous citons *now* (Nattinger et De Carrico 1992 : 155) et *anyway* (Lenk 1998) en anglais, *donc* (Bolly et Degand 2009 : 10) et *alors* (Hansen 1998b : 241) en français, *allora* et *poi* (Bazzanella 2011) en italien.

Les MDs rentrent également dans ce groupe de marqueurs de transition de QUD. Nous avons vu que les MDs tendent à occuper une position périphérique dans le tour de parole (§ 1.2.4). À ce propos, Riou (2017 : 93) observe qu'il existe une corrélation précise entre la fonction de changement de QUD des MDs et leur position dans le tour, principalement à l'extrême gauche : « les MDs au début du tour de parole sont omniprésents en conversation, et il s'agit notamment d'un phénomène distinctif des transitions topicales »[50]. Cette tendance est liée au fait que les

50 « Even though DM-prefaces are pervasive throughout talk-in-interaction, they are a distinctive feature of topic transitions in particular ».

MDs en début de tour de parole « signalent comment un tour va s'intégrer dans l'architecture topicale en cours de développement »[51]. La littérature sur l'anglais concernant les MDs de changement de topique porte sur des noyaux associés comme *you know* et *well* (Shuy 1982 : 116, Riou 2017 : 98) et des noyaux ordinaires comme *yeah* (Riou 2015 : 10).

Concernant les MDs de transition topicale en français, Teston-Bonnard (2010 : 817) analyse de la façon suivante le MD *bon* : « les valeurs pragmatico-discursives de cette particule discursive correspondent à un point de transition de l'interaction puisque *bon*, qui est résomptif et incorpore les actions des tours précédents […] ouvre ici un nouvel épisode de l'échange ». Teston-Bonnard conclut que *bon* « est alors paraphrasable par 'puisque c'est comme ça j'ai compris, OK !' » . Voici l'exemple proposé par l'auteur.

(32)

Moreno : je fais quoi comme tête je vais pas hurler de rire parce que je te vois vendre cette merde

Manie : cette merde

Moreno : (après un temps) **bon** je vais pas tarder à y aller moi (il range ses cigarettes dans la poche de sa chemise)

(Teston-Bonnard 2010 : 817)

Bazzanella (2011) se focalise sur les MDs de l'italien. Elle soutient que certains MDs fonctionnent comme des « démarcatifs, servant à articuler et délimiter les parties du texte, à structurer le rapport entre les arguments du discours »[52]. Ainsi, *senti* (littéralement 'écoute') signale souvent une imminente « transition », un « changement d'argument ». Dans l'exemple suivant, proposé par l'auteur, la QUD (relative aux vacances de B) est clôturée juste après le MD.

(33)

A: Avete fatto buone vacanze?

Avez-vous passé des bonnes vacances ?

---

51 « They signal various ways in which the turn is about to fit to the topic architecture being developed ».

52 « I demarcativi, che servono ad articolare e delimitare le parti del testo, a strutturare il rapporto tra gli argomenti del discorso ».

B: Sì, grazie, ottime, in montagna. E voi?

Oui, merci. Et vous ?

A: Anche noi, grazie. **Senti**, avrei bisogno di un favore

Nous aussi, merci. Écoute, j'aurais besoin d'une faveur

(Bazzanella 2011)

Pauletto (2016 : 91), dans le cadre d'une étude sur *be'* (forme apocopée de *bene* ['bien']), affirme que ce MD « dans la position initiale du tour de parole peut être décrit comme une ressource à disposition des locuteurs pour organiser la conversation des points de vue séquentiel et topical »[53] (: 92). Ce MD sert notamment à « clôturer une activité » (: 91). Dans l'exemple suivant, *be'* (un noyau associé) et ensuite *va bene* (un noyau ordinaire, 'c'est bon') sont employés par le locuteur AS pour signaler l'intention de terminer une QUD (relative à l'évaluation esthétique de la veste) et d'introduire une nouvelle QUD (concernant des conseils sur comment porter la veste).

(34)

BA : ma pesa un botto la lana sai […]

mais la laine est très épaisse tu sais […]

AS : sì sì sì

oui oui oui

BA : per cui ha usato cioè proprio una covertina fatta a giacchetta nel senso bella proprio

donc elle a utilisé tu vois une très jolie veste

AS : **be'** ti gà na bea giachettina diremo così ecco

bon donc tu as une petite jolie veste on dirait quoi

BA : sì sì sì è che un più un gilè che una giacchettina avendo la manichetta molto corta

oui oui oui seulement que plutôt qu'un gilet c'est une veste puisqu'elle a une manche qui est très courte

AS : **va bene** ma ti soto ti pol meter dopo apunto un maglioncino

ok mais après tu peut mettre un pull dessus

BA: un maglioncino

---

53 « Be' in posizione iniziale di turno può essere descritto come una risorsa a disposizione degli interlocutori per l'organizzazione sequenziale e topicale della conversazione ».

un pull

(Pauletto 2016 : 90)

1.3 Un modèle modulaire

Nous allons maintenant présenter notre approche à la modélisation des MDs comme « modulaire » (Nølke 1999, Filliettaz et Roulet 2002).

MODULARITÉ

Pour rendre compte de la cohérence entre les différents niveaux du discours à l'oral, a été évoqué le concept de modularité. Selon Filliettaz et Roulet (2002 : 376), une méthodologie « modulaire » pour la description du discours « vise à décomposer les différentes facettes de l'organisation du discours en éléments primitifs les plus simples, et à décrire la vaste complexité des discours comme le résultat de la combinaison progressive entre ces éléments »[54]. Chaque niveau de la structure discursive, ou « module », se réfère à un ensemble raisonné de ces informations élémentaires. Une « représentation modulaire » constitue ainsi « un instrument heuristique devant permettre de mieux saisir l'ensemble des dimensions pertinentes et de leurs interactions » (Roulet 1991 : 58).

Le projet Rhapsodie (§ 1.2.3) constitue un exemple d'application du concept de modularité du langage à une linguistique de corpus qui est fondée sur des principes théoriques solides, et un exemple de la manière dont une approche modulaire peut fournir des avantages pour la pratique d'annotation des corpus. Nous rappelons que le projet Rhapsodie a conduit à la construction d'un corpus arboré du français parlé, annoté en trois modules : prosodie, microsyntaxe et macrosyntaxe. L'objectif majeur du projet était l'élaboration de schémas d'annotation permettant d'étudier la « complémentarité et collaboration des modules dans la segmentation du discours en unités élémentaires » (Lacheret *et al*. 2014 : 2675). Bien que les modules

54 « Such an approach aims to break down the different facets of discourse organization to their simplest primitive elements and to describe the wide complexity and diversity of the discourses we observe as the result of a progressive combination between these pieces of information ».

concourent à la structuration cohérente du même discours, le cadre adopté dans le projet Rhapsodie prévoit un principe d'indépendance (Pietrandrea *et al*. 2014 : 335), par lequel aucun module ne s'impose *a priori* sur les autres dans l'interprétation d'un phénomène. Par exemple, les propriétés prosodiques d'une même séquence ne contraignent pas ses propriétés syntaxiques, mais sont complémentaires à celles-ci[55].

La « flexibilité » (Lacheret *et al*. 2014 : 2687) d'un modèle modulaire comme celui proposé par Rhapsodie permet tout d'abord d'analyser une pluralité de phénomènes de l'oral, et à des niveaux de discours différents. En ce qui concerne notre recherche, il devient ainsi possible de prendre en compte d'autres modules, tels que le tour de parole et la séquence de tours de parole, et de les ajouter à un schéma d'annotation (§ 6.3) consacré à l'analyse d'unités spécifiques, les MDs, sans pourtant toucher à la solidité du modèle. En raison du principe d'indépendance entre les modules, les modules du tour de parole et de la séquence de tours de parole peuvent concourir à la reconstruction de certaines fonctions d'un MD, mais ne sont pas coercitifs pour l'interprétation des propriétés sémantico-pragmatique. Les différents sous-modules qui composent la structure de chaque module sont en effet soumis à une analyse à part. C'est seulement suite à cette phase que les résultats de l'analyse d'un module sont intégrés avec ceux relatifs à d'autres modules.

55 Ce point distingue le modèle de Rhapsodie de celui, par exemple, du Groupe de Florence. À ce propos nous avons déjà cité (§ 1.2.3) Pietrandrea *et alii* (2014 : 347) : « les critères perceptifs » proposés par Cresti sont considérés « ni nécessaires ni suffisants pour l'identification d'une structure macrosyntaxique ».

Chapitre 2. Le processus de négociation intersubjective

Dans le cadre de la linguistique cognitive, il y a eu dans les dernières années une prise de conscience croissante de l'importance de considérer le langage comme un produit construit et orienté de manière conjointe par les locuteurs. En répétant un vieux principe saussurien, plusieurs auteurs (Verhagen 2005, Ghesquière *et al*. 2012, Feyaerts 2013, Etelämäki et Visapää 2014) ont envisagé que, pour rendre compte de toute une série de dispositifs et de fonctions activées dans le dialogue, il n'est pas suffisant d'examiner les mécanismes de conceptualisation subjective d'un seul locuteur à la fois, mais qu'il est nécessaire de considérer le « processus constant de coordination de sens entre les interlocuteurs en tant que membres de l'interaction »[56] (Feyaerts 2013 : 212). Selon Itkonen (1997) le langage serait ainsi une instance essentiellement « sociale » plutôt que « mentale » (: 49), et le sens exprimé par une construction linguistique en contexte est « un sens intersubjectivement ou socialement valide » (: 67).

Par ailleurs, la co-construction de sens dans le dialogue a été depuis longtemps une pierre angulaire dans le cadre de l'analyse conversationnelle. Edwards, cité par Englebretson (2007 : 19), observe que, bien que « l'intersubjectivité ne constitue pas vraiment un domaine spécifique d'études » en AC, et donc alors que l'intersubjectivité n'a pas été vraiment théorisée, celle-ci est considérée comme « un aspect omniprésent de l'oral »[57], sous-jacent à toute action des locuteurs dans une conversation. L'intersubjectivité pénètre l'interaction à tel point que « toute séquence interactionnelle, telles les paires adjacentes ou les séquences descriptives, est intersubjective en soi »[58] (Englebretson 2007 : 19). L'intersubjectivité est estimée en AC comme un résultat direct de l'interaction sociale, et comme une propriété qui sous-tend la nature même de la communication. Le langage est vu en effet comme un instrument social, utilisé pour accomplir des « actions » (Sidnell 2013 : 78) ou « actions sociales » (Drew 2013 : 3). Ces actions sont coordonnées avec (et avancées en fonction de) l'interlocuteur, dans un

---

56 « The constant process of meaning coordination among interlocutors as members of the ground ».

57 « In CA, intersubjectivity is not so much a special domain of study […] but, rather, it is a pervasive feature of talk ».

58 « Any interactional sequence (such as adjacency pairs, assessment sequences, and so on) is inherently intersubjective ».

ensemble de situations sociales de la vie quotidienne, appelé « *talk-in-interaction* » (Schegloff 2007 : xiii).

Les deux approches, de matrice cognitive et sociologique, ne seraient pourtant pas contradictoires dans cette lecture, mais il serait au contraire possible de les intégrer selon une « vision socio-cognitive du sens » (Feyaerts 2013 : 211). Comme soutenu par Etelämäki et Visapää (2014 : 498), « la grammaire peut être vue comme un répertoire de conventions partagées socialement, y compris les façons conventionnelles dont l'interaction est gérée ». Ces conventions partagées « résident, au moins partiellement, dans l'esprit (socialement formé) de chaque locuteur »[59]. La grammaire se présenterait donc comme « émergente dans l'interaction, à savoir un produit dynamique de l'interaction, et en même temps comme un produit sédimenté de l'interaction qui manifeste la socialité et l'intersubjectivité de l'esprit humain »[60] (Etelämäki et Visapää 2014 : 479).

Nous trouvons que ce paradigme s'adapte à la conception de dialogue exposée dans les prochains paragraphes, comme réalisation d'une coordination intersubjective (§ 2.1), composée d'une série de déclarations publiques, partagées et dynamiques, qui vise à co-construire un savoir partagé (§ 2.2).

2.1 La coordination intersubjective

Comme le rappelle Sidnell (2015 : 365), la condition fondamentale pour le succès d'une interaction est « la coordination de l'attention et de l'engagement » entre deux (ou plusieurs) participants. Il s'agit à ce stade d'une relation intersubjective « dyadique », où deux sujets sont mutuellement commis à maintenir un certain niveau d'attention et d'engagement de l'un envers

---

59 « Grammar is hence viewed as a repository of socially shared conventions, including conventional ways of managing interaction. We understand these socially shared conventions to reside – at least partly – in the (socially shaped) minds of individual speakers ».

60 « We analyse grammar as emerging and emergent in interaction, i.e., a dynamic product of interaction, and at the same time as a sedimented product of interaction that manifests the sociality and intersubjectivity of the human mind ».

l'autre : les locuteurs essaient de faire comprendre qu'ils sont prêts à interagir ou intéressés à poursuivre l'interaction, et inversement ils s'assurent que leur interlocuteur est en train d'écouter.

D'autre part, le succès d'une interaction dépend fondamentalement de la capacité des locuteurs à garantir, outre l'attention à un autre sujet, la prise en compte du contenu de l'activité dialogique en cours, ce qui est dit dans le discours. L'intersubjectivité se fonde donc non exclusivement sur une relation dyadique sujet-sujet, mais plutôt sur une relation « triadique » (Sidnell 2015 : 366) du type sujet-sujet-objet, concernant un contenu qui est au centre d'une négociation à un moment donné du dialogue. Or, la relation triadique de l'intersubjectivité est mise en acte par au moins deux processus complémentaires et simultanés : l'attention conjointe des sujets vers l'objet, et la coordination des jugements exprimés par les sujets concernant l'objet (Sidnell 2015 : 366-8).

Diessel, cité par Ghesquière *et alii* (2012 : 134), affirme que, « pour communiquer, le locuteur et le destinataire doivent diriger leur attention vers la même entité ou situation »[61]. Selon Sidnell (2015 : 366), cette attention commune (« *joint attention* ») est toujours accompagnée par une attention dyadique vers l'autre, permettant aux sujets de « se focaliser sur le même objet et simultanément de s'occuper de l'attention vers l'autre »[62].

Par ailleurs, il est évident que chacune des propositions avancées pendant le dialogue n'est pas seulement orientée pour montrer une coordination intersubjective en termes d'attention ou engagement. Les locuteurs prêtent, et exigent que, leur attention mutuelle soit dirigée là où leurs visions diffèrent et là où ils considèrent important et pertinent que cette différence soit réduite. En ce sens, d'après Dor (2015 : 36), qui établit un parallèle avec le pointage gestuel, les locuteurs « pointent parce qu'ils comprennent que leur interlocuteur n'a pas vu ce qu'il a vu, et qu'il n'y a pas encore un accord à cet égard ». « Le pointage », tout comme l'attention mutuelle vers un contenu pertinent ou intéressant, « indique la reconnaissance d'un écart d'expérience, et

---

61 « In order to communicate, actor and addressee must jointly focus their attention on the same entity or situation ».

62 « Allowing two or more individuals to focus on the same object while simultaneously attending to the attention of the other ».

le désir d'effacer cet écart »[63].

Or, comment se caractérise le positionnement du locuteur vers les contenus avancés dans le discours, et dans quel sens ceci est impliqué dans une négociation intersubjective de contenus ?

2.2 La notion de *commitment* dans le projet Modal

La notion de *commitment*, littéralement traduisible de l'anglais par 'l'acte de se commettre', constitue une notion centrale dans le cadre du projet Modal.

Au sein du projet Modal, Pietrandrea (2018 : 174) propose le *commitment* comme un token linguistique, une « déclaration » (*statement*) inscrite dans le discours. La première propriété considérée du *commitment,* épistémique ou non épistémique, est justement sa dépendance au discours. À l'épreuve d'exemples concrets de dialogue, émerge l'importance de cette caractéristique du *commitment*. Prenons l'exemple suivant. La réponse du locuteur EST à la proposition du locuteur MAG (exprimant le fait que le chômage n'est pas dégressif) manifeste un *commitment* qui ne pouvait pas être avancé avant ce petit échange, de manière indépendante de ce discours. D'ailleurs, le MD *ah bon* signale la réception et l'acceptation d'un contenu propositionnel inattendu (Beeching et Wang 2014 : 55), et donc nouveau à l'esprit du locuteur. Il en résulte que le *commitment* du locuteur EST a été en ce sens « réifié dans le discours seulement à travers la négociation entre les locuteurs »[64] (Pietrandrea 2018 : 174).

(35)

MAG: il y a moyen que ton chômage soit pas dégressif je crois si tu t' inscris je sais plus où euh enfin renseigne toi

EST: **ah bon** il p-~ il peut être il peut ne pas être dégressif

[C-Oral-Rom > ftelpv12]

---

63 « They point because they understand that their interlocutor has not seen what they have, that there is no common ground […] The pointing indicates the acknowledgment of the experiential gap, and the will to close it ».

64 « The commitment […] was only reified in discourse through the negotiation between the speakers ».

Dans le cadre du projet Modal, le caractère public du *commitment* est aussi considéré (Pietrandrea 2018 : 174). En ce sens, le *commitment* établit « une relation entre un locuteur et ce qui est avancé publiquement par ce locuteur » (Beyssade et Marandin 2009 : 91).

D'une part, ceci implique qu'il y a une « grande différence entre *commitment* et croyance » (Beyssade et Marandin 2009 : 91). Le fait que le locuteur croit ou ne croit pas à ce qu'il profère n'est pas dans le champ du *commitment*. Le *commitment* concerne seulement l'objet linguistique en soi, l' « expression (sincère ou pas) d'un état mental » (De Brabanter et Dendale 2008 : 8).

D'autre part, si le *commitment* n'est pas une attitude privée, c'est parce qu'il s'inscrit dans le cadre d'un processus de coordination intersubjective des jugements. Les locuteurs ne se limitent pas à se commettre sur la valeur d'un contenu propositionnel avancé par eux-mêmes, comme dans l'exemple suivant.

(36)
je crois c'est trois petites têtes
[ESLO2 > Soutenance]

Par conséquent, il est proposé que les locuteurs, dans le dialogue, négocient leurs *commitments*. Cet aspect du *commitment* est montré par l'exemple suivant. La même proposition ('il y a date des révisions et tout ça') est au centre d'un échange entre des locuteurs, qui en discutent l'acceptabilité ('non' ; 'vous êtes sûres') et répondent de manière positive ('hum hum') ou négative ('on n'a pas nous ça' ; 'non' ; 'on n'a pas les dates' ; etc.) à la question initialement posée.

(37)
L1: par contre il y a date des révisions et tout ça non
L5: hum hum
L4: on n' a pas nous ça
L1: non on n' a pas ça
L2: non on a les noms des réviseurs mais on n' a pas les dates
L3: vous êtes sûres
L1: bon d' accord

[TCOF > Cnrs_mar_08]

BILAN

En guise de conclusion des paragraphes 2.1 et 2.2, nous pouvons affirmer que l'engagement à interagir (intersubjectivité dyadique) et l'attention au dire de l'interlocuteur (qui suppose une relation intersubjective triadique) ne constituent que des conditions nécessaires à la négociation des *commitments* avancés dans le discours. Les trois instances ne sont pas séparables les une des autres.

2.3 Notre contribution

La prise en compte intersubjective des *commitments* de l'interlocuteur, ainsi que la négociation de la validation de ces *commitments*, est finalement au centre de notre recherche, qui se focalise sur des MDs épistémiques spécialisés dans l'opération de négociation intersubjective, et notamment dans la fonction d'acceptation.

Nous allons présenter ci-après notre contribution à la description de la négociation épistémique proposée par Modal. Nous allons notamment discuter la fonction dialogique d'acceptation comme opération de mise en *common ground* d'un contenu propositionnel (§ 2.3.1), et caractériser ultérieurement la fonction d'acceptation selon le critère de distribution de connaissances épistémiques (§ 2.3.2).

2.3.1 La fonction d'acceptation

Dans le cadre du processus de négociation des *commitments*, la fonction d'acceptation joue un rôle particulièrement important. La fonction d'acceptation sert à l'objectif final de ce processus de co-construction, à savoir que les *commitments* avancés dans le discours soient partagés par les participants. Une fois que les participants ont pris en compte et coordonné leurs jugements

sur un objet d'attention commune, ils établissent une sorte de « *commitment* mutuel » (Geurts, sous presse), et le *commitment* devient partie du savoir partagé des locuteurs.

Pendant que le dialogue avance, les locuteurs expriment et s'accordent sur des nouvelles propositions. Ce processus d' « accumulation » (Clark et Schaefer 1989 : 260) de *commitments* partagés prend généralement le nom de *« common ground »* (Stalnaker 1978, Clark 1996). L'acceptation incorpore ainsi l'action même de mise en *common ground* (désormais CG) des propositions avancées dans le discours.

La tendance des locuteurs à accepter les *commitments* d'autrui reflète une pulsion de nature communautaire, à savoir la pulsion intersubjective à montrer et à maintenir une certaine « solidarité sociale » (Clayman 2002, Heritage 2009 : 310-11). La disposition des participants à accomplir leur soutien et leur solidarité sociale émerge très souvent sous forme de signalement d'acceptation. Montrer sa propre acceptation en deuxième position d'une paire adjacente est en effet une action désirable pour construire positivement le cours de l'interaction. À ce propos, a été évoqué en AC le concept de « réponse préférée » (*preferred response*), opposée à la « réponse dispréférée » (*dispreferred response*, Pomerantz 1984).

Heritage, cité par Lee et Tanaka (2016 : 2), décrit les réponses préférées comme des « actions affiliatives qui soutiennent une solidarité sociale », alors que les réponses dispréférées sont « préjudiciables à la solidarité sociale »[65]. Pomerantz (1984) souligne que, après une description en première position de la paire adjacente, l'acceptation est généralement accomplie explicitement, de manière simple (« par des composantes d'accord déterminées »[66] : 65) et de manière immédiate (« avec un intervalle minimal entre le complètement du tour précédent et le début du tour d'accord »[67] : 65). Par ailleurs, la non-acceptation est plutôt passée sous silence et, lorsqu'elle est exprimée, est souvent accomplie « par le biais d'une variété de formes » et « fréquemment retardée à l'intérieur d'un tour de parole ou après une série de tours » (: 65).

---

65 « 'Affiliative actions which are supportive of social solidarity', and dispreferred responses as disaffiliative and 'destructive of social solidarity' ».

66 « Agreements are accomplished with stated agreement components ».

67 « Agreements are performed with a minimization of gap between the prior turn's completion and the agreement turn's initiation ».

Ainsi, selon Pomerantz ces aspects justifieraient l'idée que, « dans une variété de situations, les locuteurs sont orientés pour exprimer leur accord mutuel comme renforcement positif, peut-être comme manière d'être sociable et pour montrer être sur la même longueur d'onde ». Parallèlement, « les locuteurs sont orientés au désaccord comme une menace gênante et risquée, une insulte, ou un outrage »[68] (: 77). Selon De Gaulmyn (1987 : 221), l'absence d'éléments signalant l'acceptation « est sentie comme impolie ou aggressive, est vécue comme gêne, signal de retrait ou d'hostilité ».

D'après Schegloff (2007) la préférence pour les actions affiliatives a des répercussions concrètes sur la structure du dialogue. Une réponse préférée favorise le succès de la communication, puisqu'elle « représente ou favorise la continuation ou l'accomplissement de l'activité »[69] (: 59).

Dans des situations spécifiques, exprimer une certaine affiliation à travers l'acceptation devient une pratique « obligatoire » (Heritage 2009 : 310), voire une « obligation morale » (Heritage, cité par Sidnell 2015 : 369). Par exemple, lorsqu'un locuteur communique une expérience personnelle « d'une certaine intensité » et qui implique des sentiments comme la douleur et le plaisir, l'interlocuteur montre de temps en temps son accord pour exprimer une pulsion affective, afin de créer une « communion empathique » (Heritage, cité par Sidnell 2015 : 369).

Par ailleurs, l'importance que les locuteurs associent à l'affiliation intersubjective est confirmée par d'autres mécanismes. Par le biais de stratégies linguistiques diverses, y compris les MDs, les locuteurs recherchent souvent l'assentiment et la solidarité des interlocuteurs. Maury-Rouan (2005 : 168), par exemple, se réfère à la « manifestation de la co-construction » comme associée à des « marqueurs phatiques appelant l'attention […] [comme] *tu sais, tu vois*, ou cherchant l'approbation comme *hein, n'est-ce pas »*. Chez Dostie (2013 : 16), *tu sais* est un marqueur « intersubjectif » en tant que « marqueurs d'appel à l'écoute ». Selon Beeching

---

68 « Across different situations, conversants orient to agreeing with one another as comfortable, supportive, reinforcing, perhaps as being sociable and as showing that they are like-minded […] Likewise, across a variety of situations conversants orient to their disagreeing with one another as uncomfortable, unpleasant, difficult, risking threat, insult, or offense ».

69 « That response to the first pair part which embodies or favors furthering or the accomplishment of the activity is the favored – or, as we shall term it, the preferred – second pair part ».

(2007 : 82), *hein* est utilisé la plupart du temps comme marqueur « intersubjectif », et plus précisément comme « demande d'assentiment ». Le locuteur s'attend ainsi à une coopération de quelque sorte que l'interlocuteur peut accomplir dans un deuxième tour de parole, comme à travers *d'accord* dans cet exemple.

(38)

SPK1: ils sont dans les locaux

SPK2: d'accord

SPK1: de la maison des associations **hein**

SPK2: d'accord

(MODAL_FR02b,OTG1AP0316)

Comme le résume Détrie (2014 : §25), des stratégies d'acceptation comme *mh* et d'appel à l'acceptation comme *hein* établissent finalement « une consonance dialogique, un recours à la connivence et/ou un rapprochement empathique », et « ils redessinent une relation intersubjective où le sujet se coordonne à l'autre ». Ces éléments « sont des points d'affleurement, mais aussi de construction, de négociation ou de mise en perspective de la relation coénonciative ».

Nous terminons ce paragraphe avec une précision sur la nature affiliative de l'acceptation. À partir de Pomerantz (1984 : 77), nous savons que dans certains cas l'acceptation peut ne pas être affiliative, et une action dispréférée. L'auteur propose le cas où le locuteur en première position exprime un jugement négatif sur lui-même. Dans une telle situation, l'interlocuteur devrait montrer son affiliation avec une non-acceptation, ce qui entraîne une négation du jugement négatif. De cette manière, le locuteur en deuxième position montre son appui moral, et évite de s'exposer à des situations d'embarras, voire de paraître offensif. De suite nous présentons un exemple de non-acceptation affiliative et préférée.

(39)

A: Marie n'est pas malade. Je crains qu'elle ne veuille pas me voir.

B: Non, elle est malade.

[dialogue inventé]

Clayman (2002 : 246) cite d'autres exemples présents dans la littérature, tels que des réponses à des accusations, à des compliments, à des efforts pour deviner des mauvaises nouvelles.

2.3.2 La distribution des connaissances épistémiques

En début de conversation, les participants possèdent une certaine quantité d'informations sur le monde, que l'on peut valider en termes de vérité, ainsi qu'une certaine qualité de la connaissance de ces informations. Pendant la conversation, au fur et à mesure que des questions sont soulevées, les locuteurs font émerger et partagent une partie de leur connaissance du monde.

Sous cet angle, construire le CG signifie par négation réduire l' « écart d'expérience » (Dor 2015 : 36) des locuteurs, à savoir le différentiel de connaissance qui les sépare.

Depuis plusieurs années, la distribution des connaissances épistémiques dans le dialogue a fait l'objet d'intérêt, surtout dans l'AC.

DISTRIBUTION « ÉPISTÉMIQUE ». UNE PRÉCISION

Il faut préciser que dans les études citées, inscrites dans l'approche de l'AC, le terme 'épistémique' couvre souvent d'autres domaines modaux, notamment l'appréciatif et le déontique.

Sidnell (2012 : 304), par exemple, explique qu' « une grande partie de la littérature récente en AC sur l'épistémicité dans l'interaction se focalise sur des séquences d'évaluations ». Une évaluation est entendue comme « un énoncé exprimant la position du locuteur sur une personne ou un objet en termes de positivité ou de négativité ; par exemple, 'c'est un film génial' ou 'c'est vraiment dégueulasse »[70]. Les « évaluations », interprétables comme des jugements d'appréciation esthétique, sont analysées par Heritage (2002) en termes de « connaissances

70 « Much of the recent CA literature on epistemics in interaction has focused on assessment sequences […] an utterance that expresses its speaker's positively or negatively valenced stance toward some person or object talked about — for example « It's a fantastic film » or « that is so gross ».

épistémiques ». La proposition 'c'était amusant' est pourtant susceptible d'être évaluée en termes d'appréciation, plutôt que de vérité.

(40)

B: Well it was fun Claire

Bon c'était amusant Claire

A: Yeah, I enjoyed every minute of it.

Ouais, j'ai vraiment apprécié

[Heritage 2002 : 198]

L'exemple suivant, issu de Gardner (2007 : 330), montre selon l'auteur une occurrence de MD épistémique ('mh mh'), lors d'une consultation médicale. Toutefois, l'exemple concerne une recommandation du médecin sur les habitudes alimentaires que le patient devrait adopter. Le MD porte alors sur un contenu validé comme souhaitable, recommandable, et non pas comme vrai. Il s'agit donc d'une modalité déontique, plutôt qu'épistémique.

(41)

D: Okay what you'll do now is just have a look at what you tend to eat during the day when you're home when you're at work of course

OK il faut que vous fassiez attention à ce que vous avez tendance à manger pendant la journée quand vous êtes à la maison quand vous êtes au travail bien sûr

Cl: Mh mh

Mh mh

[Gardner 2007 : 330]

Parfois, on souligne la différence entre « description » et « évaluation », ainsi qu'entre les jugements « épistémiques » et « évaluatifs » qui respectivement les réalisent (Stivers *et al*. 2011). À notre connaissance, cette différence n'a pourtant pas été explorée davantage.

Dans le présent paragraphe, nous allons citer le terme 'épistémique' évoqué dans plusieurs études, tout en étant conscients que le concept en AC est plus étendu que le nôtre, et à notre avis peu défini.

Dans certains contextes, les locuteurs arrivent à présupposer avant le début du dialogue lequel d'entre eux constitue le dépositaire privilégié de certaines connaissances. Les locuteurs sont en effet souvent au courant des « droits » (Heritage et Raymond 2005, Stivers *et al*. 2011) épistémiques réciproques, c'est-à-dire les droits de savoir certaines informations davantage que l'interlocuteur, ainsi que leur « obligation de savoir » (Pomerantz 1980 : 187), à savoir la responsabilité de l'interlocuteur de posséder certaines informations. En principe, le locuteur qui a la majeure quantité et/ou qualité d'informations sur une proposition possède le droit, ainsi que l'obligation, de savoir davantage.

Les privilèges et les contraintes sur le savoir se reflètent directement sur ce que les locuteurs devraient ou ne devraient pas dire. Dès lors, le « droit d'affirmer en premier » (Heritage et Raymond 2005, Stivers 2005) une proposition donnée devrait appartenir au locuteur qui peut assurer une quantité suffisante d'informations sur une proposition et une certaine qualité de la connaissance. Inversement, « les locuteurs devraient éviter de déclarer ce sur quoi ils ont un degré insuffisant de connaissance »[71] (Stivers *et al*. 2011).

Dans des contextes publics, et dans un certain nombre de situations, les droits de savoir et d'énoncer en premier des informations sont aisément identifiés. Prenons l'exemple suivant, qui inclut comme locuteurs un opérateur téléphonique et un client appelant pour avoir des informations concernant une offre pour son forfait mobile. Les rôles épistémiques de chaque locuteur sont clairs : le client est subordonné à l' « autorité épistémique » (Heritage 2002, Heritage et Raymond 2005) dont l'opérateur est socialement investi, c'est-à-dire au statut de supériorité des connaissances de l'opérateur qui se fonde sur son identité sociale. Le droit de savoir implique par ailleurs l' « attente » (Heritage et Raymond 2005 : 36) que l'expertise de l'opérateur soit reconnue et respectée par le client.

(42)

EST: j' aurais aimé savoir euh si ça allait me coûter cher de de prendre l' option ou non quoi

[71] « Speakers should avoid making claims for which they have an insufficient degree of access ».

OPE: alors en ce qui concerne l' option donc on va mettre en place l' option Orange sans frontière

EST: mh mh

OPE: l' option en elle-même elle est gratuite

EST: bonne nouvelle

OPE: par contre ensuite au niveau des appels ça sera facturé hors forfait

EST: d' accord et ça coûte à peu près combien

OPE: je vais vous dire ça tout de suite

EST: pour l' Angleterre

OPE: ça ça va coûter en émission d' appel un euro T T C la minute

EST: bon ben ça va

[C-Oral-Rom > ftelpv13]

Dans des contextes de conversation privée ou informelle, il peut également arriver que seulement l'un des locuteurs ait des connaissances sur un ensemble d'informations. Dans ces cas, Stivers *et alii* (2011) se réfèrent à la « primauté » des connaissances du locuteur qui sait davantage. D'après les auteurs, la primauté épistémique est une catégorie générale qui peut convenir à tout type de dialogue, alors que l'autorité épistémique est associée uniquement à des contextes publics, où il peut y avoir un rôle social épistémiquement prédominant par défaut. L'exemple de dialogue suivant, entre deux amis, montre L1 en train de raconter à L2 des détails sur ses vacances. L1 a obtenu ses informations à travers une expérience privée, à laquelle lui seulement a eu accès. L1 possède donc le droit de maintenir sa primauté épistémique. L2, pour sa part, accepte que ces informations étaient inaccessibles ainsi que sa subordination à la primauté épistémique de l'interlocuteur.

(43)

L1: euh les soirs ouais ouais donc euh mais là je pense que si j' y retournais euh ben je pourrais euh tu vois j' arriverais à dialoguer avec les autres gens enfin ça serait ben ça serait différent mais ça serait toujours aussi beau parce que eh bien c' est paradisiaque

L2: hum ouais ouais

L1: ben oui les poiss~ enfin enfin quoique la mer euh la plongée m' a un petit peu déçue par rapport en Égypte à la mer Rouge où j' ai déjà été

L2: ah ouais tu as été là-bas purée

L1: la mer Rouge et la mer Rou-~ alors là la mer Rouge là c' est le top quoi mais euh là c' était bien aussi parce que bon moi j' aime beaucoup l' eau c' est tout ce qui est en rapport avec l' eau ben tout ce qui est aquatique là-haut hein euh tiens tu fais de la voile du catamaran euh du s~ du du ski nautique euh

L2: ah ouais hum hum hum hum

[tcof > Christine_pru]

NÉGOCIATION DES DROITS ET COMPÉTITION ÉPISTÉMIQUE

Or, si d'une part ces situations montrent un parallélisme maximal entre droits de savoir et distribution effective des connaissances, d'autre part dans un grand nombre de cas la réalité s'avère plus complexe.

Un certain nombre d'études a mis en évidence que les droits de savoir et d'avancer des contenus ne reflètent pas nécessairement les connaissances que les locuteurs déclarent de posséder. Par exemple, selon Heritage (2012 : 4), pour tout locuteur « le statut épistémique n'est pas incontestable », et la distribution des connaissances peut bien être mise en discussion et négociée. Stivers (2005 : 131) se réfère à des situations de « compétition » pour l'autorité épistémique. Stivers *et alii* (2011) évoquent la notion de « combat » pour l'assignation des droits épistémiques.

Ce mécanisme de compétition épistémique émerge clairement dans des contextes publics et institutionnels (Koole 2010, Solem 2016, Lindström et Karlsson 2016), pour lesquels normalement l'analyste peut s'appuyer sur les rôles sociaux des locuteurs pour déterminer la distribution des savoirs épistémiques. Un enseignant, par exemple, devrait avoir par convention un accès privilégié aux connaissances relatives aux matières enseignées par rapport à ses étudiants. Solem (2016 : 752), dans son étude consacrée spécifiquement à ce type de dialogue en norvégien, montre que parfois « les étudiants font des réclamations de connaissance »[72], et ainsi « contestent l'asymétrie épistémique inscrite dans la relation entre enseignants et étudiants

[72] « Students make knowledge claims ».

»[73]. Dans l'exemple suivant, l'enseignante T affirme que l'usage de certains insecticides est 'assez sans risque' aujourd'hui, et elle présente comme soutien à sa déclaration la voix de 'personnes qui pratiquent l'agriculture bio'. L'étudiant S1 se montre tout de même en désaccord.

(44)

T: c'est relativement sans risque mais en général il y a des personnes qui pratiquent l'agriculture bio qui pensent un peu le même

S1: mais par exemple si tu as un terrain plein de laitue alors, j'ai vu un film où ils vont avec ces avions-là et pulvérisent beaucoup de cette chose-là dessus

T: oui

S1: il peut être que non pas tout est bon dans ces produits chimiques[74]

[Solem 2016 : 748]

Lindström et Karlsson (2016) ont montré un mécanisme similaire de « tensions épistémiques » dans des consultations médicales en finlandais. Dans ce type de dialogue, les droits sont pourtant distribués différemment que dans le rapport enseignant-étudiant. Les médecins ont une indéniable supériorité de connaissances médicales, et donc l' « autorité de décider ce qui est pertinent et l'autorité de diagnostiquer et de prescrire »[75] (: 133). Par ailleurs, les patients ont une connaissance supérieure concernant leurs symptômes, et donc le « droit de décrire [leur] expérience physique ou mentale ». Il s'avère donc que parfois le patient fait valoir ses sensations personnelles au détriment de l'autorité du médecin et de la capacité de ce dernier d'évaluer la situation de manière plus objective et plus fiable. Dans ces cas, « le patient peut apparaître comme mieux informé que le médecin » et, en réclamant des droits épistémiques qui ne lui appartiendraient pas, il « peut prendre des initiatives qui, conventionnellement, sont réservées au professionnel »[76] (: 144). Dans l'exemple suivant, la patiente s'aventure elle-même

73 « They challenge the inscribed epistemic asymmetry between teachers and students ».

74 Traduction de l'anglais.

75 « Right to describe one's physical/ mental experience » ; « Authority to decide what is relevant and to diagnose and prescribe ».

76 « The patient may appear to be more knowledgeable than the doctor, and by claiming epistemic rights, the patient may take initiatives that are conventionally reserved for the medical professional ».

dans des hypothèses sur son état de santé (‘je peux pas être malade dans tout mon corps’). Celle-ci constitue selon les auteurs une action « dispréférée » (: 141)[77].

(45)

P: dans le dos et aussi aux jambes

D: dans votre dos, oui, mm

P: je sais pas, parfois je pense juste que j’exagère, genre qu’est-ce que j’ai

D: mh

P: ça peut pas être comme ça, je peux pas être malade dans tout mon corps n’est-ce pas

D: bon ça aussi c’est possible[78]

[Lindström et Karlsson 2016 : 141]

Absence de droits épistémiques

Dans le dialogue, la distribution des connaissances est très souvent imprévisible. Quand les locuteurs jouent le même rôle, ou quand la relation personnelle et affective prédomine sur la position sociale, plus d’un locuteur peut considérer d’avoir un niveau suffisant de connaissance sur un contenu propositionnel pour avancer en premier un *commitment*. En effet, comme le suggère Heritage, « les connaissances relatives entre locuteurs peuvent mener à des situations où un locuteur A possède une connaissance absolue sur une information alors qu’un locuteur B n’a aucune connaissance, à des situations où les deux locuteurs possèdent les mêmes informations, ainsi qu’à toute situation intermédiaire »[79] (Heritage 2012 : 4).

Dans ces cas il n’y a pas de véritables droits et obligations de savoir établies par défaut. Riccioni *et alii* (2014 : 54) remarquent, par exemple, que les cadres de conversation informelle, contrairement à ce qui se produit dans des cadres professionnels et institutionnels, « ne sont pas caractérisés par une asymétrie sociale et épistémique »[80]. Par conséquent, si des droits

---

77 Voir aussi § 1.2.3 sur la notion de préférence.

78 Traduction de l’anglais.

79 « Relative states of knowledge can range from circumstances in which speaker A may have absolute knowledge of some item, while speaker B has none, to those in which both speakers may have exactly equal information, as well as every point in between ».

80 « Informal settings […] are not characterised by social and epistemic asymmetry ».

épistémiques clairement reconnus viennent à manquer, les locuteurs peuvent ne pas arriver à présupposer le niveau mutuel de connaissances. Devient alors pertinent le principe selon lequel « les participants à une interaction n'ont pas d'accès direct aux états mentaux réciproques ; ils ont accès seulement aux manifestations de leurs intentions, émotions, etc. »[81] (Etelämäki 2016 : 103).

Stivers *et alii* (2011) proposent un exemple où émergent ces « problèmes de présuppositions ». Tara présuppose que sa proposition apporte des nouvelles informations, en produisant un changement dans le CG. Kris toutefois revendique qu'il était déjà au courant de l'information proposée, et que la présupposition de l'interlocuteur était erronée.

(46)

Tara: My mom left me this who:le long message on my cell phone last night about thuh directions,

Ma mère m'a laissé ce long message sur mon mobile hier soir à propos de l'itinéraire

Kris: Yea(h)h I kn(h)ow, I was there.

Ouais je sais, j'étais là

[Stivers *et al.* 2011]

ACCÈS ÉPISTÉMIQUE

Il s'ensuit que souvent les droits épistémiques ne sont pas suffisants pour interpréter la distribution des connaissances dans le dialogue. Pour interpréter une très grande variété de cas, il faut alors revenir à la notion même de connaissance, ou « accès » (Heritage 2002, Heritage 2012, Heritage et Raymond 2012) des locuteurs à certaines informations. Dans la littérature, l'accès épistémique d'un sujet à un contenu propositionnel a été décrit comme pouvant être « dépendant » ou « indépendant » (*ibid.*) :

1) L'accès est défini comme dépendant lorsque le sujet a obtenu la connaissance relative à un contenu propositionnel grâce à l'interlocuteur. L'interlocuteur a avancé le *commitment* en premier dans quelque point antérieure du dialogue.

---

81 « The participants of an interaction do not, themselves, have a direct access to each other's mental states; they only have access to the displays of intentions, emotions and the like ».

2) L'accès est défini comme indépendant lorsque la connaissance du sujet « a été formée avant et sur la base d'une expérience indépendante »[82] (Heritage 2002 : 199) de l'interlocuteur.

Dans la littérature sur la distribution des connaissances en AC, la relation entre les accès épistémiques des locuteurs, en termes de dépendance ou d'indépendance, a été observée en prenant comme unité de référence la paire adjacente. Nous allons nous focaliser sur les différences de distribution qui ont été remarquées entre première et deuxième position.

ACCÈS ÉPISTÉMIQUE EN PREMIÈRE POSITION

Quand la première position d'une paire adjacente est occupée par une proposition assertive, le locuteur se signale normalement comme ayant un accès indépendant au contenu propositionnel.

Heritage (2002 : 200) soutient à ce propos qu'une « évaluation en première position peut indiquer la réclamation par un premier locuteur de ce qui peut être définie comme autorité épistémique concernant un objet de discussion par rapport à un deuxième locuteur, ou de savoir mieux à ce propos, ou d'avoir les droits pour évaluer cet objet en premier »[83]. Heritage et Raymond (2005 : 22) remarquent également que les « évaluations en première position indexent une réclamation tacite de primauté épistémique »[84,85]. Stivers *et alii* (2011) spécifient que ceci vaut qu'il s'agisse soit d'une « évaluation » (plutôt appréciative), soit d'une « description » (plutôt épistémique).

Par exemple, dans l'extrait suivant, L2 propose son *commitment* en première position puisqu'il s'agit d'une expérience à laquelle les interlocuteurs L1 et L3 n'ont pas du tout accès (comme d'ailleurs nous l'avons montré dans les deux exemples concernant l'autorité et la primauté

---

82 « The opinion being agreed with was formed earlier and on the basis of independent experience ».

83 « A first assessment can index or embody a first speaker's claim to what might be termed 'epistemic authority' about an issue relative to a second or to 'know better' about it or to have some priority in rights to evaluate it ».

84 « First assessments index a tacit claim to epistemic primacy ».

85 Heritage et Raymond (2005 : 22) précisent que « cette réclamation [de primauté épistémique] peut être modifiée ». Pour éviter l'inférence de revendication de primauté de connaissances inhérente à la première position, les locuteurs ont recours à des stratégies de « *downgrading* » ('déclassement'), telles que des formes « évidentielles » et les « *tag questions* ».

épistémique). L1 et L3 acceptent la proposition de L2 comme vraie.

(47)

L2: et il y a aussi des visites de jardin maintenant je mais bah c' est plus la saison maintenant mais sinon ça devient assez à la mode de visiter les jardins et tout

L1: ah ouais

L3: d' accord

[tcof > potins_famille]

La primauté épistémique peut être implicite en première position aussi dans des cas particuliers d'interrogation, à savoir celles que Searle appelle questions « à réponse connue » ou questions « d'examen » (cité par Heritage et Raymond 2012 : 181). À ce propos, l'exemple suivant montre une question d'examen, littéralement, posée par l'enseignant A. Evidemment l'enseignant connaît la réponse à sa question. La fonction de la question est uniquement de tester l'accès épistémique de l'étudiant T.

(48)

A: che differenza c'e' tra astronomia e astrologia? […]

quelle est la différence entre astronomie et astrologie ?

T: l'astronomia riguarda la terra_ eh la luna la posizione dei pianeti

l'astronomie concerne la terre la lune la position des planètes

[VoLip > FC6]

À l'exception de ces occurrences relativement rares, les actes interrogatifs impliquent la plupart du temps un manque d'accès au contenu de la proposition. Normalement, les questions impliquent « une déclaration du fait que le locuteur est dépourvu de certaines informations (ou de certitude sur celles-ci) »[86] (Heritage et Raymond 2012 : 181). Ainsi, le locuteur qui pose la question s'attend à ce que l'autre possède cet accès manquant. Le locuteur met automatiquement l'interlocuteur dans la position de savoir davantage, et d'être considéré

86 « The act of questioning, however it is managed, invokes a claim that the questioner lacks certain information (or lacks certainty about it) ».

comme « responsable d'être capable de répondre »[87] (Stivers *et al*. 2011). Comme le rappelle Verstraete (2001 : 1517), « lorsque le locuteur pose une question, il établit une relation asymétrique de connaissances entre l'interlocuteur et lui-même »[88]. Dans l'exemple suivant, issu de Stivers (2005), Kim n'a pas accès au référent évalué par Mark (le contenu d'un ravioli), et lui demande confirmation.

(49)

Mark: I don't like thuh bean one. (2.0)

J'aime pas celui avec les haricots

Kim: This is the bean one?

Il est aux haricots ?

Mark: Mm hm

Mh mh

(Stivers 2005 : 135)

Accès épistémique en deuxième position

En ce qui concerne les confirmations épistémiques en deuxième position, donc des réponses positives à des questions, il va de soi que l'accès épistémique du répondeur soit indépendant, dans le sens où le demandeur se pose comme ayant conventionnellement moins d'accès épistémique (Heritage et Raymond 2012 : 181).

Par contre, l'acceptation épistémique en deuxième position n'implique pas nécessairement cette situation d'asymétrie en faveur du premier locuteur. L'accès épistémique de l'accepteur peut bien être dépendant ou indépendant de l'interlocuteur.

D'après Heritage et Raymond (2005 : 16) la deuxième position « implique » en principe une subordination épistémique de l'accepteur, et donc un accès dépendant de l'interlocuteur. Stivers (2005 : 133) affirme que « l'acceptation est intrinsèquement une action seconde puisque, par définition, elle sert à s'aligner avec une position qui a été prise précédemment. Pour cette

---

87 « Question recipients still routinely treat themselves as responsible for being able to answer a question addressed to them ».

88 « By asking a question, the speaker establishes an asymmetric relationship of knowledge between himself and the interlocutor ».

raison, en acceptant, on ne déclare pas avoir eu une position précédente sur ce qu'on est en train d'accepter »[89].

Concernant les formes de communication de dépendance d'accès épistémique, les MDs paraissent constituer une stratégie principale (voir section 3.1). Par exemple, selon Stivers (2008 : 34), ces formes « n'entraînent pas de déclaration d'accès »[90]. En tout cas, les MDs d'accès dépendant sont normalement plutôt traités dans la littérature en termes de déclaration de compréhension (*claims of understanding,* Condon 2001 : 494, Jefferson 1983 : 199, Schegloff 1982 : 78), de prise de connaissance (*acknowledgement*, Heritage 1984, Jefferson 1983) ou d'accusé de réception (Delahaie 2009 : 25), entre autres (voir section 3.1).

L'indépendance d'accès en deuxième position a été souvent évoquée comme contrepartie de la dépendance épistémique, et les formes de son expression comme des stratégies pour se soustraire à la « secondéité » (*secondness,* Stivers 2005 : 133) inhérente à la position. Heritage et Raymond (2005 : 24) soutiennent que les répondeurs cherchent parfois à éviter d' « être simplement d'accord » avec l'interlocuteur, afin de montrer qu'ils possèdent des connaissances indépendamment de l'interlocuteur. Stivers *et alii* (2011), en s'appuyant sur Heritage (2002), résument que « l'une des raisons pour laquelle les locuteurs revendiquent leur indépendance épistémique est de repousser l'idée qu'ils sont simplement en train de suivre l'opinion de l'interlocuteur »[91].

Les stratégies de communication de l'indépendance d'accès épistémique ont été au centre de plusieurs études.

La « répétition modifiée » (Stivers 2005), « réponse transformée » (Solem 2016 : 752), ou « évaluation seconde » (Pomerantz 1984, Heritage et Raymond 2005) de l'énoncé proposé en première position est une forme de démonstration de connaissance antérieure, comme Stivers le montre par l'exemple suivant. Enfield et Sidnell (2015 :136) expliquent que les stratégies de

[89] « Agreement is intrinsically a second action as, by definition, it aligns with a previously taken position. Because of this, agreements do not claim to have previously had a position on whatever they agree with at that moment ».

[90] « They make no claim of access ».

[91] « One reason speakers assert epistemic independence is to push against the interpretation that they are merely going along with the opinion of their interlocutor ».

répétition permettent aux locuteurs de réaffirmer leur indépendance en deuxième position parce que « les stratégies de répétition ne sont pas intrinsèquement marquées comme stratégies de réponse »[92].

(50)

TEA: Check and see if there's any down on the bottom that people forgot to hang up.

Vérifie si personne n'a oublié d'en accrocher quelques unes sur la base

GIR: That was Alison's job.

Ça c'était à Alison de le faire

TEA: Oh that's right. It is Alison's job.

Ah c'est vrai. C'est à Alison de le faire

[Stivers 2005 : 146]

Il a également été observé que certains MDs signalent l'indépendance d'accès. Selon Heritage (2002) un tour de parole en première position qui est constitué du MD *oh* ('eh') et d'une proposition suivante permet au locuteur de réclamer son indépendance d'accès épistémique.

(51)

Ile: cuz Trixie started so early didn't she

parce que Trixie a commencé très tôt n'est-ce pas

Nor: oh yes

eh oui

[Heritage 2002 : 205]

BILAN

Dans plusieurs contextes (privés et publics), il a été observé que les locuteurs arrivent à présupposer qui possède certaines connaissances avant même le début de la conversation, autrement dit qui est autorisé (Heritage et Raymond 2005, Stivers *et al*. 2011), ainsi qu'obligé (Pomerantz 1980, Stivers *et al*. 2011), de savoir et d'avancer en premier des informations.

Par ailleurs, il a été admis que souvent les locuteurs contestent l'autorité et la primauté épistémique du locuteur ayant conventionnellement accès privilégié aux connaissances (Solem

[92] « Repetition strategies are not intrinsically marked as responsive ».

2016, Lindström et Karlsson 2016). La distribution des connaissances est ainsi mise en discussion (Heritage 2012), et cette négociation peut constituer une source de « tensions » (Lindström et Karlsson 2016) et de « compétition » entre les participants (Stivers 2005 : 132), voire de « combat » (Stivers *et al*. 2011), pour l'assignation des droits de savoir et/ou de dire.

Plusieurs études ont proposé que, souvent, aucun des participants ne possède des véritables droits et obligations de savoir (Heritage 2012, Riccioni *et al*. 2014), et que dans ces cas les locuteurs peuvent avoir du mal à présupposer les connaissances de l'autre (Stivers *et al*. 2011). Par conséquent, outre les droits de savoir, est soulignée dans certaines études la nécessité de tenir compte de l'accès épistémique (Heritage 2002, Heritage 2012, Heritage et Raymond 2012) communiqué réellement par les locuteurs. Leurs auteurs ont remarqué que l'accès aux connaissances épistémiques peut se configurer comme dépendant ou indépendant des informations avancées dans le dialogue par l'interlocuteur. Cette dualité a été mise en parallèle avec la position séquentielle du tour de parole du locuteur dans la paire adjacente :

i) en première position, l'accès épistémique d'un locuteur qui produit un acte interrogatif est normalement dépendant (Stivers 2005, mais voir les exceptions identifiées par Heritage et Raymond 2012), alors que l'accès du locuteur qui produit un acte assertif est en principe indépendant (Heritage 2002, Heritage et Raymond 2005) ;

ii) en deuxième position, l'accès du répondeur qui confirme la question est logiquement indépendant (Heritage et Raymond 2012). Par contre, l'accepteur d'une assertion peut d'un côté avoir moins de connaissances que l'interlocuteur (Heritage et Raymond 2005, Stivers 2008), et de l'autre réclamer l'indépendance de son accès aux informations en question (Pomerantz 1984, Heritage 2002, Enfield et Sidnell 2015). L'accès dépendant est dit être souvent signalé par le biais de MDs, alors que l'accès indépendant serait plutôt marqué par des stratégies de répétition, parfois accompagnées à leur tour par des MDs spécialisés.

Chapitre 3. Les MDs d'acceptation

La fonction d'acceptation, épistémique ou non épistémique, est la plupart du temps accomplie de façon explicite, simple et rapide (Pomerantz 1984, voir § 2.3.1). Les ressources linguistiques vouées à l'expression de la fonction d'acceptation consistent principalement en des formes « minimales » (Jefferson 1983 : 199, Condon 2001 : 497, Richard et Sandré 2012 : 644), comme les MDs.

Par rapport à leur importance et à leur fréquence dans le dialogue, les MDs d'acceptation ont été pourtant peu étudiés. Delahaie (2009 : 19) souligne que, « fort nombreux quantitativement dans un grand nombre d'interactions, les marqueurs d'accord ont pourtant reçu peu d'attention en linguistique proprement dite ».

Dans les prochains paragraphes, nous allons résumer les études sur les MDs d'acceptation épistémique selon le critère d'accès épistémique (§ 2.3.2). Nous distinguons donc les MDs d'acceptation d'accès dépendant (section 3.1) des MDs d'acceptation d'accès indépendant (section 3.2).

3.1 Les MDs d'acceptation d'accès dépendant

La littérature sur ceux que nous appelons MDs d'acceptation d'accès dépendant (AD) porte sur des formes telles que *mh* et *d'accord* en français. À notre avis, il y a raison de distinguer deux grands aspects considérés par cette littérature. Le premier aspect, le plus fréquemment abordé, concerne la force structurante de ces MDs au niveau discursif. Le deuxième aspect, le moins abordé, concerne le potentiel de ces formes de porter sur le contenu d'une proposition avancée précédemment dans le discours. De suite, nous allons introduire ces deux dimensions associées aux MDs d'acceptation d'AD.

3.1.1 Influence sur la structure du dialogue

La majorité des travaux analyse les MDs d'acceptation d'AD comme des signaux qui agissent sur la structure du dialogue. En fonction de l'interprétation de chaque auteur, le rôle de ce type de MD est celui de guider la façon dont le dialogue va continuer, et plus précisément de :

i) Gérer le système de la prise de parole (§ 1.2.4), la question posée par le linguiste étant : qui va avoir la parole après l'apparition du MD ?

ii) Gérer le topique en cours de négociation, ou *Question Under Discussion* (§ 1.2.5), la problématique étant : de quoi les locuteurs vont parler après l'apparition du MD ?

En ce sens, les MDs sont vus comme des nœuds du dialogue, des éléments pivots qui orientent sa poursuite. Dans le cadre de l'AC, le sujet est devenu particulièrement prolifique en ce qui concerne l'anglais. Nous verrons que la méthodologie embrassée par l'AC, ainsi que les résultats obtenus dans ses études, ont notamment influencé dans l'ensemble les recherches sur les MDs d'acceptation en français.

Par contre, il nous apparaît que ces phénomènes ont été très rarement étudiés sur l'italien[93].

Nous nous proposons donc de présenter tout d'abord des résultats représentatifs sur les MDs d'acceptation en anglais, et ensuite sur les MDs d'acceptation *mh* et *d'accord* en français.

3.1.1.1 Les MDs d'accès dépendant dans l'analyse conversationnelle

Les chercheurs en AC ont souvent traité les MDs d'acceptation en anglais en considérant une structure dialogique sous-jacente. Notre intention ici n'est pas d'entrer dans une discussion approfondie sur les résultats sur les MDs anglais, ce qui n'est évidemment pas l'objet de notre recherche. Nous tenons seulement à relever des aspects des travaux en AC qui nous ont été utiles pour mieux comprendre les résultats et la méthodologie (embrassée et explicitée à des degrés divers) des études menées sur le français (§ 3.1.1.2).

---

93 Pour une exception, en § 1.1.2.3 nous avons mentionné la section de Frank-Job (2006 : 374) consacrée au MD *va bene*.

Schegloff (1982) affirme que des MDs comme *uh uh, mh mh* et *yeah* sont utilisées par un locuteur pour montrer son attention et son intérêt à l'énonciation de son interlocuteur, pour signaler qu'il a bien compris et qu'il n'a pas de correction à faire. Selon l'auteur, ces formes tendent à apparaître en isolation dans le tour de parole, permettant à l'interlocuteur de poursuivre dans son récit. Pour cette raison, l'auteur leur donne la définition de continuateurs (« *continuers* » : 81). Suite à Schegloff, la définition de continuateur devient populaire, bien que des auteurs aient cherché à affiner cette notion et à restreindre son champ à une série de formes.

Ainsi, Jefferson (1983) soutient que seulement certaines formes sont isolées dans le tour de parole du locuteur et précèdent systématiquement la continuation du flux de discours de l'interlocuteur, alors que d'autres formes anticipent la prise de parole du locuteur. Les tokens de reconnaissance (« *acknowledgement tokens* ») *mh mh* et *yeah,* explique Jefferson, montrent une « réceptivité minimale ou transitoire » du contenu avancé par l'interlocuteur (« *minimal or transitory recipientship* » : 199). Cependant ils font partie de deux sous-catégories à distinguer. *Mh mh* signalerait une « réception passive » (« *Passive Recipiency* » : 205), c'est-à-dire l'acceptation que l'interlocuteur est en train de parler, et son intention de poursuivre l'acte d'écoute. Inversement, *yeah* sert à exprimer que le locuteur est prêt à abandonner son rôle d'écouteur et à prendre la parole.

Si Jefferson prend en compte les implications de l'emploi des MDs d'acceptation sur le système d'alternance des tours de parole, Beach (1993) se concentre plutôt sur les notions de continuation et de changement du « topique » (: 326) de la conversation. Par le biais de données dérivantes d'appels téléphoniques, elle conclut que *mh mh* est plutôt utilisé comme un continuateur sur le plan topical, alors que *okay* se présente à un point du dialogue où il y a une « transition » (: 326) vers une nouvelle partie de l'échange.

Bangerter et Clark (2003), à l'instar de Beach, soutiennent que les MDs servent à marquer des « transitions » entre des sections du dialogue. Ils proposent que *mh mh, uh uh, yeah* et *yes* ne marquent pas l'intention d'abandonner l'argument en cours, « en contribuant au développement du topique »[94] (: 200). Parmi ces formes, seulement *uh uh* et *mh mh* sont considérés comme des continuateurs purs. Par contre, *yeah* serait selon les cas un continuateur ou généralement un

[94] « By contributing to topic development ».

MD d'acceptation (: 208), et *yes* serait de préférence un MD de confirmation. *Okay*, d'autre part, serait spécialisé dans le marquage d'une « transition verticale » (: 200), c'est-à-dire un passage d'un topique à l'autre.

Schegloff (2007) prend en compte la clôture d'une « séquence » de discours par le biais de MDs comme *okay*. Il soutient que *okay* apparaît souvent comme troisième membre d'une configuration de discours, composée d'une paire adjacente question-réponse et de l' « acceptation » (« *acceptance »* : 120) de la réponse. Puisque *okay* sert à clôturer cette séquence et à opérer une transition vers une autre séquence, l'auteur lui donne la définition de « *sequence-closing third »* (: 118).

BILAN

Les travaux que nous avons résumés envisagent que des formes spécifiques soient impliquées dans des phénomènes de continuation et de clôture à l'intérieur de la structure du dialogue. Ces formes agissent comme des indications sur la direction que la conversation devrait prendre. Les auteurs rattachent la fonction de continuation à certaines formes (*uh uh, mh mh, mh* et *yeah*, selon le focus de chaque étude), et la fonction de clôture à d'autres formes (*yeah* et *okay*).

Or, certains auteurs étudient ces MDs en fonction du système d'alternance des tours de parole, c'est-à-dire en termes de continuation de l'acte d'écoute ou inversement de prise de parole (Schegloff 1982, Jefferson 1983). D'autres mettent en évidence un système de continuation ou de changement au niveau du topique (Beach 1993, Bangerter et Clark 2003) et de la séquence d'actions dialogiques (Schegloff 2007).

3.1.1.2 Les MDs *mh* et *d'accord*

Nous proposons ci-après un résumé d'une sélection d'études consacrées aux fonctions des MDs *mh* et *d'accord* en français agissant sur la structure du dialogue. Nous discuterons ensuite de la

mesure dans laquelle nous pouvons rattacher les résultats obtenus dans ces études à ceux de l'AC sur les MDs d'acceptation en anglais.

Les contributions parues dans Cosnier et Kerbrat-Orecchioni (1987), inspirées expressément de l'AC (: 5), accordent un espace important aux signaux dits « de régulation » (Bouchard 1987) ou « régulateurs verbaux » (De Gaulmyn 1987), tels que *mh mh*, *oui*, *d'accord*, *je vois*. Ces études profitent toutes du même corpus d'oral semi-spontané (Cosnier et Kerbrat-Orecchioni 1987 : 7).

Cosnier (1987) souscrit à l'intuition des chercheurs en AC selon laquelle certaines ressources linguistiques, comme *oui* et *mh mh,* sont utilisées comme des continuateurs. Elles constituent ainsi « des interactions courtes qui n'interrompent pas le tour du parleur principal » et encodent ainsi une « offre de poursuite » (: 310) de l'activité langagière de l'interlocuteur. L'auteur argumente que l'activité du récepteur se déroule en parallèle avec celle du locuteur principal, et que les continuateurs se situent dans un système de « régulation », voire de « pilotage » (: 312), du discours de l'interlocuteur. L'analyse de Cosnier se focalise donc sur la fonction de continuation des MDs.

Bouchard (1987) enrichit le profil des « signaux de régulation » ou « de pilotage » (: 86) en proposant que ceux-ci peuvent représenter « des invitations à poursuivre, ou au contraire à s'arrêter dans la mesure justement où l'information est jugée explicitement satisfaisante » (: 78). Donc, outre la fonction de continuation, l'auteur met en relief une fonction de clôture, attribuée au MD *d'accord*. Sur un total de dix occurrences présentes dans son corpus :

> « À trois reprises il [*d'accord*] est suivi par une intervention initiatrice de F [l'interlocuteur], qui lui retourne sa question. Dans ces trois cas, on peut dire que H [le locuteur produisant *d'accord*] se déclare satisfait[95] et propose à F, qui accepte, de 'passer à autre chose' »
>
> (Bouchard 1987 : 94)

L'auteur envisage que ce changement ne concerne pas forcément le topique de la conversation, mais plutôt l'alternance de la prise de parole, « 'l'autre chose' étant comprise par celle-ci comme une simple permutation des rôles conversationnels sans introduction d'un cadre

[95] Bouchard admet quand même qu' « il est difficile de définir toujours avec précision les conditions de satisfaction d'une question ouverte » (: 95).

thématique nouveau » (: 95). Bouchard précise qu'il ne s'agirait pas toujours d'une prise de parole forcée, dans le sens où *d'accord* n'est pas forcément « l'expression d'un désir de prendre immédiatement la parole » (: 96). En effet, un locuteur peut choisir de signaler à travers *d'accord,* suivi d'une pause, qu'il est prêt au changement, mais en même temps qu'il laisse à l'interlocuteur « le choix et la responsabilité de celui-ci » (: 96). Il est important de noter que, dans l'analyse de Bouchard, le changement encodé par *d'accord* ne constitue pas une règle absolue. Parfois, le MD semble se limiter au contraire à ce qu'il appelle une « prise en compte locale », comme le ferait par exemple *mh*.

> « Cependant à quatre reprises, le 'd'accord' de H n'est pas suivi par un tel changement : F enchaine un nouvel énoncé sur le même mode assertif, comme si H n'avait produit que l'un de ses signaux habituels de soutien ou de prise en compte locale comme 'oui', 'hm', 'c'est vrai', etc. »
> (Bouchard 1987 : 96)

Suite à ces études déjà un peu anciennes, c'est surtout dans les dernières années que l'intérêt vers ces phénomènes du français parlé est réapparu.

Richard et Sandré (2012), dans leur analyse d'un débat politique télévisé, se focalisent sur la fonction de continuation de certains MDs d'acceptation, fréquente dans leur corpus en association avec des éléments comme *mh, oui* et *bien sûr*. Les auteurs affirment que la fonction de continuation accomplit un « accord minimal » (: 644), dans le sens où les continuateurs sont généralement des éléments isolés dans le tour de parole, sans aucun commentaire supplémentaire de la part du locuteur, et ne coupant pas la parole à l'interlocuteur : « l'auteur de la reprise se contente de marquer ponctuellement son accord sans le commenter » (: 645). L'exemple suivant concerne *mh*.

> (52)
>
> Martine Aubry : j'ai dit ce que j'étais et moi j'vais dire quand j'ai qu'j'étais je défendrais une gauche forte personne ne m'a posé la question de savoir si j'étais forte ou pas j'ai pas besoin de m'expliquer ou d'argumenter pour dire que je ne suis pas une gauche molle ou une gauche faible
>
> David Pujadas : vous vous êtes senti visé françois hollande et blessé même
>
> François Hollande : non et d'ailleurs je constate que martine aubry euh n'évoquait personne donc j'en suis très heureux il aurait pu y avoir méprise malentendu c'n'est pas

l'cas moi je n'sais pas ce que c'est que la gauche dure je n'ai pas envie d'une gauche dure très franchement on sort de cinq ans d'une présidence brutale et on serait nous une candidature sectaire je ne le veux pas

Martine Aubry : **mh** (mouvement de la tête)

François Hollande : je pense que le pays a besoin d'être apaisé réconcilié je suis pas non plus une gauche molle on n'a pas besoin là d'une gauche timide il faut une gauche qui soit solide

(Richard et Sandré 2012 : 652)

Lauzon (2014) s'intéresse aux fonctions de continuation et de clôture de « séquences » de discours (dans le sens de Schegloff 2007, voir § 3.1.1.1) dans des dialogues entre des enseignants francophones et des étudiants adolescents étrangers en classes de FLE. L'auteur remarque que les enseignants utilisent la forme *mh* seulement comme « continuateur » (: 98), en ce qu'il « permet de retarder la clôture de la séquence en donnant aux élèves la possibilité d'apporter un complément à l'explication » (: 99). Dans l'exemple suivant, le MD *mh* de l'enseignant est suivi par une pause, où l'élève peut continuer dans son récit, et par un encouragement à reprendre la parole ('ouais oui carole').

(53)

B: il est pas très sérieux et il est drôle un peu

A: oui oui oui bon j-euh bon je sais pas si un des trois est sérieux vraiment ou ou qu'est-ce que vous entendez par sérieux

B: non je veux dire que euhm

A: **mh** (pause) ouais oui carole

C: euhm je pense c'est il n'a pas son opinion

(Lauzon 2014 : 100)

L'auteur envisage par contre qu'une stratégie de réponse « minimale » (: 99), comme celle marquée par *mh,* ne peut pas être utilisée pour signaler une clôture de séquence. Cette fonction, définie comme de « transition » (: 102), est d'autre part attribuée à d'autres MDs, tels que *d'accord* et *oké*. Dans l'exemple l'enseignant signale aux élèves avec *oké* que « la séquence

peut être close pour retourner à l'activité principale ». L'élève reprend en effet son récit ('il appelait bobber') à l'endroit où elle l'avait interrompu quelques tours avant ('il s'a-').

(54)

B: il a reçu un cochon d'inde il s'a-

C: qu'est-ce que c'est un cochon

B: un meersäuli cochon d'inde

A: ein meerschweinchen un cochon d'inde

C: ah

B: ein Schwein von Indie

A: **oké**

B: il appelait bobber

(Lauzon 2014 : 102)

Delahaie (2009) remarque que *d'accord* signale de préférence « une nuance conclusive certaine » (: 25). L'auteur étudie notamment *d'accord* comme un « marqueur d'évaluation ternaire » (: 26), c'est-à-dire un élément en position de troisième membre d'une configuration de discours, composée d'une question du locuteur, d'une réponse de l'interlocuteur à la question, et d'une « accusé de réception » (: 25) de la réponse[96]. Ce dernier constituant de la séquence serait donc un « *sequence-closing third* » (Schegloff 2007, voir § 3.1.1.1).

Delahaie précise que cette configuration ternaire ne se limite pas à des réalisations structurellement simples, comme dans l'exemple suivant.

(55)

C- là vous attendez une confirmation d'Aquatour ?

E- voilà

C- **d'accord**

(Delahaie 2009 : 25)

Mais s'étend aussi à des sections de dialogue où l'acceptation finale ne se produit qu'à la fin d'une négociation d'informations nécessaires pour y aboutir.

---

96 Dans les données en possession de l'auteur, la construction constitue le 36,9% des tours de réponse impliquant une évaluation du contenu proposé par l'interlocuteur (: 25).

(56)

E- c'est quoi vos dates ? vous voudriez partir quand ?

C- euh bah déjà une semaine tout simplement entre les vols donc euh ah y a moyen de voyager en bus

E- ouais

C- euh après le quinze juillet le week-end après le quatorze juillet donc le vingt juillet dernière semaine de juillet ou première semaine d'août

E- donc le quatorze c'est un vendredi

C- vers le vingt-et-un vingt vingt-deux vingt-trois

E- **d'accord**

(Delahaie 2009 : 25)

Rollet (2013) paraît confirmer les résultats de Delahaie (2009) à partir d'un corpus d'appels téléphoniques au Samu. L'auteur soutient ainsi que *d'accord* clôture souvent une séquence quand il est placé en troisième position après une paire adjacente question-réponse. Rollet affirme qu'une telle configuration tripartie n'est pas toujours constituée de deux tours de parole :

« En effet nous avons observé des « d'accord » qui semblent avoir une portée dépassant la paire à laquelle ils succèdent. En ce sens, ces « d'accord » s'analysent comme accomplissant la clôture d'un épisode ou d'une activité plus large, la notion de « troisième position » n'étant alors plus pertinente » (Rollet 2013 : 36).

L'extension de la configuration, explique l'auteur, se produit donc sur « plusieurs paires adjacentes » (: 36), comme dans l'exemple suivant.

(57)

ARM: = qu'est ce qui lui arrive/

APP: eh bah elle a du mal à respirer c'matin\ elle est: dans : le:\ à moitié dans l'coma

ARM: depuis c'matin/ elle est gênée pour res[pirer/

APP: [là depuis euh: a: : euh d- vingt minutes à peu pr[ès/

ARM: [depuis vingt minutes/ (.) ça : lui est arrivé d'un seul coup/

APP: d'un seul coup\

ARM: **d'accord** \ elle a mal dans la poitrine/ elle a mal : quelque part/

(Rollet 2013 : 37)

BILAN

Le choix de plusieurs auteurs d'étudier de manière conjointe *mh* et *d'accord* est en lien avec l'hypothèse selon laquelle les deux MDs sont complémentaires sur le plan structurel du dialogue. En effet, il y a consensus dans la littérature en ce qui concerne les points suivants :

i) Les auteurs qui considèrent *mh* (Cosnier 1987, Bouchard 1987, Richard et Sandré 2012, Lauzon 2014) semblent d'accord pour affirmer qu'il s'agit d'un continuateur, signalant que l'interlocuteur peut continuer dans son récit (de manière similaire à ce qui a été trouvé dans plusieurs réalisations en anglais, dont *uh uh* et *mh mh* chez, par exemple, Schegloff 1982*)*.

ii) Les auteurs qui étudient *d'accord* (Bouchard 1987, Delahaie 2009, Rollet 2013, Lauzon 2014) conviennent qu'il signale l'intention de changer en quelque manière la direction de la conversation (semblablement à *okay* chez Beach 1993).

Par ailleurs, concernant la nature de la fonction de continuation signalée par *mh* et la fonction de changement marquée par *d'accord*, nous trouvons une certaine discordance :

i) Cosnier (1987), Bouchard (1987) et Richard et Sandré (2012) se focalisent sur les fonctions des MDs en termes de continuation et d'alternance des tours de parole (à l'instar de Schegloff 1982, Jefferson 1983, voir § 3.1.1.1). Ces fonctions concernent le dire, à savoir d'une part l'action de parole continuée et d'autre part l'action d'écoute.

ii) Delahaie (2009), Rollet (2013) et Lauzon (2014) analysent plutôt les MDs d'acceptation en termes de continuation et de changement du sujet de la conversation (par exemple Beach 1993, Bangerter et Clark 2003). Ces fonctions concernent le dit, c'est-à-dire les contenus du discours sur lesquels les interlocuteurs s'engagent à se confronter.

DISCUSSION

Concernant l'influence des MDs d'acceptation *mh* et *d'accord* sur la structure du dialogue, nous venons de montrer que les résultats obtenus dans le cadre de l'AC et de l'analyse des interactions verbales sont à leur tour supportés par les analyses en AC menées sur l'anglais. Dans la littérature sur *mh* et *d'accord,* il existe des aspects méthodologiques et de focus

d'analyse typiques de l'AC, et notamment l'attention donnée au niveau structural du dialogue, et aux actions diverses qui s'enchaînent après la production du MD, selon le MD réalisé.

En vue de notre recherche, cet ensemble d'études nous permet de mettre en évidence des points de discussion centraux, sur les plans théorique ainsi que méthodologique.

i) *Attention à des éléments de l'oral autrement peu considérés*. Un point essentiel en faveur de ces travaux est d'avoir attribué une grande importance à des éléments de l'oral qui étaient généralement jugés comme négligeables (Jefferson 1983 : 197). Il est admis que le locuteur qui intervient dans l'échange, mais qui n'a pas véritablement la parole à un moment donné, a un rôle d'intérêt pour le linguiste. La vision intersubjective de l'interaction comme le résultat de la participation active et du soutien mutuel entre les participants impose que les ressources linguistiques du locuteur-écouteur ne sont pas non plus négligeables, ni secondaires par rapport à ce qui est proféré par le locuteur principal. Sous cet angle, soutenir l'avis de l'interlocuteur ou simplement exprimer qu'il peut bien continuer dans son tour de parole voudrait dire chercher à garantir la réussite de la conversation et à aboutir à l'objectif des deux participants, celui de s'accorder et de construire un CG.

ii) *Prise en compte du contexte d'apparition des formes pour l'interprétation des fonctions*. L'action d'un locuteur devient interprétable via la réaction immédiate (ou l'absence de réaction) de la part de l'interlocuteur, et de façon plus générale grâce à l'enchaînement et à l'alternance de plusieurs actions des participants. Cette intuition permet d'envisager l'existence d'une part d'une fonction discursive de continuation (sur le même topique ou le flux de parole du même locuteur) et d'autre part d'une fonction discursive de clôture.

iii) *Caractérisation floue de la notion d'acceptation*. Ces travaux prennent en compte des fonctions exclusivement structurantes des MDs d'acceptation, alors que n'est pas considérée la relation que les MDs entretiennent avec le contenu propositionnel de leur portée. L'acceptation d'un contenu propositionnel figure dans ces travaux sous plusieurs appellations non ultérieurement définies : « accord » (Bouchard 1987, Delahaie 2009, Richard et Sandré 2012), « affirmation » (Richard et Sandré 2012), « acquiescement », « ratification », « réception » (Lauzon 2014), et en anglais « *acknowledgement* » (prise de connaissance, Jefferson 1983, Heritage 1984), « *agreement* » (accord, Bangerter et Clark 2003), « *understanding*

» (compréhension), « *receipt* » (réception), « *attention* » (Schegloff 1982). Celles-ci demeurent à notre avis des notions floues, et les termes sont aussi parfois remplacés indistinctement par un même auteur. Il ne s'agit pourtant pas exclusivement d'un problème de terminologie. À notre avis, la réception et l'acceptation notamment sont deux catégories distinctes associées au processus de coordination intersubjective (§ 2.1) : l'avis de réception (à savoir l'attention au contenu) n'entraîne pas automatiquement l'acceptation (à savoir la mise du contenu dans le CG).

iv) *La quantité de données exploitée*. Un dernier point concerne la méthodologie utilisée comme soutien des intuitions des auteurs. Sont en effet rares les enquêtes statistiques sur corpus (seulement Delahaie 2009 mène une analyse statistique sur un certain nombre de dialogues et de locuteurs différents). Par ailleurs, à notre connaissance il n'existe pas d'analyse sur corpus qui prenne en compte des genres de dialogue différents en même temps.

3.1.2 Acceptation d'un contenu propositionnel

Nous avons vu que les MDs d'acceptation d'AD ont été envisagés comme des indicateurs de la direction que la conversation devrait prendre (section 3.1.1). D'autres études se concentrent par ailleurs sur le fonctionnement des MDs d'acceptation d'AD sur le plan du contenu propositionnel sur lequel ils portent, et considèrent ainsi ces formes comme des éléments ancrés au discours précédent.

Cet aspect a reçu beaucoup moins d'attention dans la littérature, sur le français mais aussi sur l'anglais, et à notre connaissance n'a pas été traité en italien.

Comme nous l'avons fait plus haut (section 3.1.1), nous nous proposons tout d'abord de présenter des travaux représentatifs sur les MDs d'acceptation d'AD en anglais, et de faire ensuite un résumé de la littérature sur *mh* et *d'accord* en français.

3.1.2.1 Distribution des connaissances et MDs d'AD dans l'analyse conversationnelle

Quand les MDs d'AD sont considérés du point de vue de l'acceptation d'un discours précédent, les travaux menés sur l'anglais s'appuient généralement sur le concept de distribution des connaissances épistémiques (§ 2.3.2).

Selon Stivers (2005), dans la conversation spontanée, les locuteurs utilisant des formes telles que *yes, yeah* et *mh* signalent qu'ils acceptent de se trouver dans une position épistémique subordonnée par rapport à celle de leur interlocuteur. Il s'agit ainsi selon l'auteur de formes d'accord léger (« *bland agreement* » : 134).

Stivers (2008 : 34) confirme que les « continuateurs vocaux […] ne comportent pas de déclaration d'accès »[97] au contenu avancé par l'interlocuteur.

Gardner (2007), à partir de données issues de consultations médicales, définit les tokens de réponse (« *response tokens* » : 319) du point de vue de l'opposition entre rétrospection et prospection. Gardner envisage en ce sens deux groupes de MDs. D'une part, *mh mh* et *uh uh* seraient employés plutôt comme des continuateurs et des MDs neutres[98] (: 323), c'est-à-dire des éléments pourvus d'une fonction principalement prospective, projetée en avant. D'autre part, l'auteur affirme que *mh* et *yeah* « sont des tokens rétrospectifs plutôt que prospectifs, en ce qu'ils reconnaissent le discours auquel ils répondent »[99] (: 321). Cette reconnaissance du discours précédent peut se configurer comme une opération de validation épistémique. Ainsi, *mh* et *yeah* pourraient agir comme des tokens de réponse épistémique (« *epistemic response tokens* » : 323), dans la mesure où ils permettent d'accumuler un savoir partagé ou stock épistémique (« *epistemic store* » : 329).

---

[97] « They make no claim of access ».

[98] Le terme « neutre » est utilisé aussi par De Gaulmyn (1987, voir § 3.1.2.2) pour décrire *mh* du français.

[99] « They are more retrospective than prospective, acknowledging the talk to which they are responding ».

3.1.2.2 Portée propositionnelle et les MDs d'acceptation *mh* et *d'accord*

À notre connaissance, les MDs d'acceptation d'AD du français n'ont pas été étudiés en termes d'épistémicité. Par contre, des auteurs ont au moins signalé la possibilité que ces éléments portent sur un contenu propositionnel. Nous allons maintenant résumer ces études, avec un focus sur les MDs *mh* et *d'accord*.

De Gaulmyn (1987) définit les « régulateurs verbaux » comme « des morphèmes positifs d'assentiment, avec une valeur d'*enregistrement* ou une valeur d'*évaluation positive »* (: 213, en italique dans le texte original). Si d'une part nous pouvons rattacher l' « enregistrement » aux fonctions de continuation et de clôture souvent considérées en AC (§ 3.1.1.1), d'autre part De Gaulmyn appelle « évaluation positive » ce qui a été défini comme accord ou acquiescement par d'autres auteurs (§ 3.1.1.2). En effet, De Gaulmyn envisage que certaines formes signalent, ou justement « enregistrent », la réception de la proposition de l'interlocuteur, alors que d'autres formes indexent un jugement sur le contenu propositionnel de l'énoncé, outre que sa bonne réception :

> « Le plus souvent un régulateur neutre ('hm', 'oui') sanctionne l'acte d'énonciation et un régulateur plus marqué ('c'est vrai') tend à sanctionner à la fois le contenu de l'énoncé et l'énonciation qui l'a produit »
>
> (De Gaulmyn 1987 : 221)

La règle générale voudrait donc que, si des MDs continuateurs comme *mh* et *oui* marquent habituellement le fait d'avoir entendu l'énoncé de l'interlocuteur et servent à lui offrir la possibilité de poursuivre son discours, d'autres marqueurs, comme *c'est vrai,* ne se limitent pas à signaler réception, mais encodent aussi une acceptation du contenu de l'énoncé.

Kerbrat-Orecchioni (1987) soutient également la possible co-existence de ces deux rôles dans le MD *d'accord,* et ajoute à ce groupe *oui* et *mh mh*. Elle met pourtant l'accent sur la difficulté d'opérer la distinction entre les deux dans chaque occurrence en conversation. Elle affirme ainsi que :

> « Les marqueurs d'assentiment sont pour la plupart ambigus : si l'interprétation d'expressions telles que « c'est vrai », « c'est juste », « tu as raison », ne pose guère de problèmes, il n'en est pas

de même de morphèmes tels que « oui », « d'accord », ou plus obscurément encore, des différentes variantes du « hm hm », qui fonctionnent selon les cas, et sans doute selon leur prosodie, comme des marques d'accord sur le contenu, mais aussi comme de simples régulateurs, ou des ponctuations conclusives »

(Kerbrat-Orecchioni 1987 : 335)

Détrie (2014), à partir d'une interview radiophonique à thème politique, envisage que le MD *mh* ait la qualité d'accepter, outre la réception d'une proposition, son contenu. Elle affirme ainsi que d'une part *mh* peut se configurer comme un simple « régulateur d'écoute », à savoir « un signal vocal (minimal) de convergence conversationnelle » (: §23). L'auteur remarque d'autre part que *mh* apparaît aussi dans des contextes, comme celui présenté dans l'exemple suivant, où l'intervieweur est dit être d'accord sur les considérations politiques de l'interviewé. Détrie se demande donc si dans ces cas « il ne s'agissait pas davantage d'un soutien vocal au *dit* que d'un encouragement concernant le *dire* (un régulateur d'écoute) » (: §26, nos italiques). Dans l'exemple, cette lecture serait confirmée par la position du MD, qui anticipe la clôture de la conversation et non pas la continuation du tour de parole de l'interlocuteur.

(58)

ND : et vous vous êtes dit quoi avec franchise ?

LL : oh nous nous sommes dit (…) qu'aujourd'hui le risque était grand d'un d'un désamour si on ne tenait pas compte de des plus petites gens notamment hein si on n'avait pas des réformes qui concrètement changent vraiment ce que les français avaient voulu quand il y avait eu le slogan tout devient possible et bien pour le moment ça n'est pas perçu comme ça que tout devienne possible donc y faut qu'on euh

ND : retrouver le vote populaire

LL : voilà y faut retrouver le vote populaire (…)

ND : **mh** eh bien merci monsieur le député des alpes-maritimes lionnel luca d'avoir été au micro de France inter

(Détrie 2014 : §23)

Nous avons mentionné l'étude de Delahaie (2009, voir § 3.1.1.2) sur *d'accord* en tant que signal de clôture d'une configuration de discours ternaire, composée d'une question, d'une

réponse à la question, et d'une « accusé de réception » (: 25) de la réponse. Par ailleurs, même si l'auteur n'évoque pas les termes d'épistémicité ou de distribution de connaissances, Delahaie explore indirectement les caractéristiques de *d'accord* (et de *voilà*, voir § 3.2.2) en tant que MDs d'acceptation épistémique et d'AD. Selon l'auteur, *d'accord* est acceptable dans des contextes où l' « assertion est un réel apport d'information inconnue, que son interlocuteur ratifie » (: 27). C'est le cas de l'exemple ci-dessous, où une employée d'aéroport (E) explique le déroulement du séjour à son client, et ajoute la proposition suivante, dont le client (C) accepte la valeur de vérité.

(59)
E- oui bon voilà euh monsieur Freignac sera à l'accueil à l'aéroport
C- **d'accord**
(Delahaie 2009 : 27)

Nous verrons plus loin (§ 3.2.2) que l'auteur propose une comparaison entre *d'accord* et *voilà* en termes de distribution de connaissances.

BILAN

Le point en commun entre les études sur le français présentées consiste dans la proposition que les MDs d'acceptation *mh* et/ou *d'accord* peuvent porter sur un contenu propositionnel.

Kerbrat-Orecchioni (1987) et Détrie (2014) soutiennent que *mh* peut bien agir sur le plan du contenu de l'énoncé de l'interlocuteur.

De Gaulmyn (1987) affirme que la fonction de *mh* est surtout de signaler que le locuteur peut continuer dans son récit. Par ailleurs, l'auteur laisse entendre que ce n'est pas toujours le cas.

Delahaie (2009) aborde, tout en ne l'évoquant pas directement, la notion d'indication de l'AD. Celle-ci est associée au MD *d'accord,* qui sert à signaler l'acceptation d'un contenu inconnu.

DISCUSSION

Nous résumons ci-après nos points de discussion sur les études présentées au cours de ce paragraphe, qui se focalisent sur les MDs d'AD comme des signaux d'acceptation d'un contenu propositionnel.

1) *Considération rare de l'acceptation comme une acceptation d'un contenu propositionnel*. Nous avons vu plus haut (section 3.1.1) que les fonctions structurantes des MDs d'acceptation d'AD ont reçu beaucoup d'attention dans la littérature, et spécialement par les analystes de la conversation, la structuration du dialogue étant un angle d'analyse central pour ces auteurs. Par ailleurs, il a très rarement été admis que la fonction d'acceptation est d'abord une acceptation d'un contenu propositionnel, et non seulement le signalement de la réception de la proposition.

2) *Caractérisation floue des notions théoriques à la base des analyses*. Ni dans le domaine francophone, ni dans l'anglophone, le concept de contenu propositionnel est réellement défini. Sont évoqués les termes « contenu » (Kerbrat-Orecchioni 1987: 335), « contenu de l'énoncé » (De Gaulmyn 1987 : 221) et, de manière plus vague dans l'AC sur l'anglais, « question » (Stivers 2005 : 133) et « discours » (Gardner 2007 : 321).

À notre avis, une idée claire des notions de contenu propositionnel devrait aller de pair avec une certaine précision sur ce qu'on entend par « épistémique ». Comme nous l'avons mentionné plus haut (§ 2.3.2), les études en AC évoquent la notion d'épistémicité, mais selon nous ils n'ancrent pas celle-ci à des bases théoriques solides, avec des répercussions sur l'analyse des données. De même, dans la littérature sur le français, et plus précisément sur les MDs *mh* et *d'accord*, il n'y a pas à notre connaissance d'étude qui aborde directement la question de l'épistémicité et de la distribution des connaissances. Ceci a été fait de manière indirecte (Delahaie 2009), ou bien il a été indiqué plus simplement que ces éléments peuvent porter sur un contenu propositionnel (Kerbrat-Orecchioni 1987, De Gaulmyn 1987, Détrie 2014).

3) *La quantité de données*. Les travaux résumés sur le français, à l'exception de Delahaie (2009), n'offrent pas d'enquêtes statistiques sur corpus. Une exception, concernant l'anglais, est proposée par Gardner (2007).

3.2 Les MDs d'acceptation d'accès indépendant

La littérature sur les MDs d'acceptation d'accès indépendant (désormais AI) porte sur des formes telles que *voilà* en français ou *esatto* en italien.

Pour cette section, nous avons préféré adopter une structure plus simple par rapport à celle consacrée aux MDs d'acceptation d'accès dépendant (section 3.1). Premièrement parce que, dans beaucoup d'études consacrées à *voilà,* ce MD a été souvent décrit du point de vue de sa polyfonctionnalité plutôt que d'une seule fonction spécifique. Deuxièmement parce que nous avons remarqué la rareté de contributions consacrées aux MDs d'AI en anglais ainsi qu'en italien.

Nous allons maintenant présenter une série d'études concernant respectivement les MDs d'AI de l'anglais (§ 3.2.1), le MD d'AI *voilà* du français (§ 3.2.2), et les MDs d'AI de l'italien (§ 3.2.3).

3.2.1 Les MDs d'accès indépendant dans l'analyse conversationnelle

Nous avons vu que les MDs d'acceptation d'AD ont été largement examinés dans la littérature, surtout en relation avec leurs fonctions structurantes du dialogue (voir section 3.1).

Les contreparties de ces formes, les MDs d'acceptation d'AI, ont reçu à notre connaissance beaucoup moins d'attention. Nous avons remarqué plus haut (§ 2.3.2) que les stratégies d'AI en deuxième position ont été plutôt identifiées avec les répétitions et les reformulations du tour précédant, parfois précédées dans le même tour par des MDs tels que *oh* en anglais (Heritage 2002). Cette forme, en tenant compte de la distinction macrosyntaxique adoptée dans cette thèse (§ 1.2.3), constitue un noyau associé, ne pouvant pas figurer en autonomie dans le tour de parole.

Les formes pouvant faire noyaux purs sont citées de façon plus sporadique. Stivers (2011) mentionne *absolutely* ('absolument') et *of course* ('bien sûr'), mais exclusivement comme MDs

de confirmation, c'est-à-dire en des séquences où l'indépendance d'accès est assignée par défaut, et non pas en des situations où l'indépendance potentielle d'accès peut être encore dans la balance et à signaler. Stivers (2011 : 85) rappelle que « peu de recherche » a été menée sur ces formes. Les MDs de confirmation constituent selon l'auteur une stratégie rare en anglais, et sont donc appelés « *marked interjections* » (Stivers 2011 : 85).

3.2.2 Le MD *voilà*

Voilà constitue une forme très fréquente en français parlé, et selon Bert *et alii* (2008 : 133) l'un des MDs les plus fréquents. Cette forme a été considérée avoir plusieurs fonctions. Sa polyfonctionnalité est difficile à saisir, puisque l'ensemble des emplois « n'est pas clos » et « peut varier en fonction du corpus que l'on traite » (Delahaie 2013 : 99).

Néanmoins, il est généralement admis que le spectre fonctionnel de *voilà* peut se décrire en termes de quatre grandes fonctions : présentative, prépositionnelle, de structuration du discours, et d'accord.

L'usage « présentatif » (Bergen et Plauché 2001, Narjoux 2003, Porhiel 2012) de *voilà* est « le plus couramment répertorié dans la plupart des grammaires » (Delahaie 2013 : 99). Concernant cet emploi, Bergen et Plauché (2001) rappellent qu'à l'origine de *voilà* il y a le verbe 'voir' et le déictique 'là', et que de là dérive une valeur de « pointage » (*pointing out*) déictique dans plusieurs emplois du MD. Les auteurs expliquent que *voilà* peut pointer vers des objets ou évènements (60), vers le discours (61), ou vers le « maintenant » (62).

(60)
voilà que Marie part
(Bergen et Plauché 2001 : 52)

(61)
voilà un bon point
(*ibid* : 53)

(62)

nous **voilà** au labo

(*ibid* : 55)

L'usage présentatif est de loin le plus fréquent à l'écrit (Porhiel 2012 : 441). Par contre, il semble que les francophones s'en servent très rarement à l'oral (Delahaie 2009 : 24).

De même, il a été souligné que l'emploi de *voilà* à « valeur prépositionnelle » (Narjoux 2003 : 48), pour se référer à un intervalle de temps ou d'espace (63), est assez documenté mais « relativement restreint » dans la langue parlée (Col *et al*. 2016 : 40).

(63)

voilà deux heures / deux kilomètres que ça pue la vache

(Bergen et Plauché 2001 : 56)

Col *et alii* (2016 : 41) affirment que la « tendance à l'isolement » de *voilà*, et donc sa disposition à occuper une position macrosyntaxique de MD noyau, « est particulièrement fréquente aujourd'hui à l'oral ». En effet, dans les dernières années, ont été de plus en plus mis en évidence des « emplois conversationnels » de *voilà* (Delahaie 2009b : 44). Ces emplois ont été associés soit à des fonctions de structuration du discours, comportant la clôture d'une QUD (et déjà remarquée pour *d'accord* en § 3.1.2.2), soit à des fonctions liées à la mise en CG d'un *commitment* (fonctions de confirmation ou d'acceptation).

Auchlin (1981) se concentre sur la fonction clôturante de *voilà,* qui est décrit comme « marqueur de structuration de la conversation » quand il est précédé par *alors*, *pis* et *ben*. En cette position *voilà* signale un passage au « niveau maximal » d'une séquence dialogique (: 149), ce qui paraît cohérent avec la notion de changement de QUD. Dans ces contextes, *voilà* assume une valeur de « conclusion » (: 149).

Bert *et alii* (2008 : 141) remarquent que *voilà* peut constituer un « dispositif de clôture » (*closing device*), et Delahaie (2013 : 103) observe qu'il peut avoir une « valeur de clôture-conclusion ».

Bruxelles et Traverso (2006 : 71) mettent en évidence, outre l'usage déictique, d'une part l'emploi de *voilà* comme « marqueur de structuration », que les auteurs attestent comme formes clôturantes, et d'autre part comme « exhibant l'accord, caractérisé par sa position réactive ».

Delahaie (2013) mentionne que *voilà* est très utilisé comme signal d'accord. Il sert notamment souvent à répondre à une « demande de confirmation », à savoir une question qui « s'appuie […] sur un savoir partagé » (: 110) entre les locuteurs[100], ce savoir partagé nécessitant d'être confirmé explicitement, comme dans l'exemple suivant.

(64)

L1- je sors de la fac à 15h00 donc je pourrai venir chercher les enfants à l'école à 16h00
L2- d'accord, donc si je comprends bien vous êtes étudiante?
L1- **voilà**
(Delahaie 2013 : 109)

Voilà peut par ailleurs constituer un « marqueur de clôture », voire de « fin d'interaction ». Dans ce cas, le MD est remplaçable par « c'est tout », en ce que « le renvoi est fait à un ensemble discursif plus large » (: 104).

(65)

E- [...] alors on va regarder ce qu'on peut ce que je peux regarder parce que en fait si vous voulez le samedi pendant les vacances les euh tours-opérateurs ferment plus tôt (nom) ferme à seize heures trente et (nom) ferme à dix-sept heures et euh **voilà**
(Delahaie 2013 : 100)

Or, jusqu'ici nous n'avons encore pas évoqué les dimensions d'accès et de distribution des connaissances. Col *et alii* (2016) rappellent en effet que « *voilà* n'a pas encore été étudié comme marqueur d'acceptation (ou marqueur de grounding) » et proposent que, « cependant, il est possible que, dans le cadre du dialogue, *voilà* soit utilisé pour intégrer des informations au terrain commun ». Les auteurs exploitent un corpus de dialogues guidés, où des couples de

100 Delahaie (2009 : 24) définit la demande de confirmation de la manière suivante : « A asserte quelque chose sur un fait B, mais il n'en est pas sûr, B est le mieux placé pour savoir ce qu'il en est et il interprétera l'énoncé de A comme une demande de confirmation ».

locuteurs, formées d'un directeur et d'un exécutant, interagissent au sujet de figures abstraites de Tangram.

Col *et alii* observent que « *voilà* est principalement utilisé par le locuteur guidant l'interaction », notamment comme « marqueur d'acceptation (grounding) » . Les auteurs jugent « probable que ce phénomène soit lié à la tâche asymétrique employée » parce que, dans ce genre de dialogue, c'est le directeur « qui dispose des connaissances nécessaires à la réalisation de la tâche ». *Voilà* serait en ce sens un MD d'accès indépendant.

Selon Col *et alii*, *voilà* est aussi employé pour « ponctuer la progression de l'exécutant dans la tâche ». Cette ponctuation ne s'explique pas tellement en termes de changement topical mais plutôt de capacité de « rendre les informations acceptées plus saillantes pour l'exécutant », notamment dans les cas où le directeur se rend compte que « l'exécutant était susceptible d'être en difficulté ».

L'exemple suivant montrerait, selon les auteurs, cette double fonction de *voilà,* d'acceptation et de mise en relief, dans la même occurrence. Le locuteur D, avec *voilà,* signale l'acceptation épistémique du contenu proposé par le locuteur E, ainsi que l'importance du fait que le locuteur E est parvenu à positionner correctement le côté gauche de la figure.

(66)

E : d'accord ouais ce qui fait que en fait t'as comment dire le côté gauche du triangle on va dire

D : ouais

E : il est collé au côté droit du trapèze

D : **voilà** et il dépasse un peu

(Col *et al.* 2016)

Delahaie (2009 : 26) met en évidence que « le locuteur qui confirme une assertion par *voilà* […] doit en quelque sorte y être autorisé par l'état de ses savoirs ». Ainsi, dans l'exemple mentionné par l'auteur, *voilà* est utilisé par une employée d'agence de voyage, puisqu'elle a accès aux informations requises par le client.

(67)

C- oui bon voilà euh monsieur Freignac sera à l'accueil à l'aéroport

E- **voilà** il sera là faut que je lui envoie votre numéro de vol Carry Tour il faut pas que j'oublie

(Delahaie 2009 : 26)

Delahaie souligne la complémentarité de *voilà* et de *d'accord* en termes de marquage de la distribution de connaissances. Sous cet angle, *d'accord* ne pourrait pas être utilisé en substitution de *voilà* dans l'exemple suivant.

(68)

Client : oui bon voilà euh monsieur Freignac sera à l'accueil à l'aéroport

Employée : *d'accord

(Delahaie 2009, adapté)

En effet, comme l'explique l'auteur, « étant donné sa profession, l'employée ne peut pas considérer l'assertion du client comme un réel apport d'information ; puisque c'est elle qui a préparé le séjour et l'accueil à l'aéroport, ce serait un aveu d'ignorance assez mal perçu » (: 27). Autrement dit, le client est en manque de certaines informations, alors que l'employée a statut d'autorité, ainsi que la responsabilité de posséder l'accès à ces informations : l'employée est donc « en quelque sorte obligée de répondre à l'assertion du client par *voilà* » (: 26). Cette asymétrie de connaissances comporte donc selon Delahaie des contraintes lexicales, et l'impossibilité d'utiliser *d'accord* dans certains contextes. Comme nous l'avons rappelé plus haut (§ 3.1.2.2), *d'accord* est employé plutôt quand l'assertion en première position est « un réel apport d'information inconnue » (Delahaie 2009 : 27).

En définitive, l'emploi de *voilà* et de *d'accord* « est éminemment lié au statut des interlocuteurs […] et à leurs savoirs respectifs » (: 27). *D'accord* serait ainsi principalement utilisé comme MD d'accès dépendant, alors que *voilà* constituerait un MD d'accès indépendant.

3.2.3 Les MDs d'accès indépendant de l'italien

Dans la littérature sur l'italien, les MDs d'acceptation pouvant marquer accès indépendant (AI), et notamment *esatto,* qui constitue l'objet de notre enquête, sont rarement mentionnés.

Pietrandrea (2008) remarque que *certamente* et *sicuramente* peuvent apparaître en position de noyau et marquer « un *commitment* fort » (*strong commitment* : 233).

Bazzanella fait référence à *esatto* comme un signal d' « accord » (Bazzanella 2011), « très courant aujourd'hui » (Bazzanella 2006 : 460). Concernant la distribution des connaissances, l'auteur observe brièvement que *esatto* peut être « aussi produit par des participants asymétriques, par exemple par un étudiant pendant un examen oral, en réponse à l'affirmation de l'enseignant »[101] (Bazzanella 2006 : 460), c'est-à-dire dans des situations où le locuteur (par exemple un étudiant) souligne son accès indépendant face à une possible indication de manque d'accès effectuée par une autorité épistémique (par exemple un enseignant). Nous avons justement remarqué plus haut (§ 2.3.2) cet aspect lié à la négociation des connaissances épistémiques.

DISCUSSION

Nous proposons des points de discussion sur les recherches présentées ci-dessus.

i) *Homogénéité taxonomique*. Concernant voilà, il est souvent proposé un spectre de quatre fonctions : présentative, propositionnelle, de structuration du discours, d'accord (Bruxelles et Traverso 2006, Porhiel 2012, Delahaie 2013, Col *et al*. 2016).

ii) *Quelle fonction d'accord ?* Dans les études où la notion d'accord est associée à *voilà*, celui-ci est parfois considéré comme un MD d'acceptation (Col *et al*. 2016), et d'autres fois comme un MD de confirmation (Delahaie 2009b, 2013). Dans la littérature sur l'anglais, l'accent est mis sur la fonction de confirmation des stratégies d'AI (Sidnell 2012, Enfield et Sidnell 2015). Notre analyse cherchera à vérifier, au moins dans le discours épistémique, la distribution de ces deux fonctions de *voilà*.

101 « Which is very common nowadays, also uttered by asymmetric partners, e.g., by a student during an oral examination to a teacher's statement ».

PARTIE II. CADRAGE MÉTHODOLOGIQUE

La deuxième partie de cette thèse est constituée de trois chapitres.

Dans le Chapitre 4, nous allons présenter le projet Modal (Nissim et Pietrandrea 2017, Pietrandrea 2018), qui a fourni une base *corpus-driven* pour notre recherche.

Dans les Chapitres 5 et 6, nous allons présenter le cadrage méthodologique de notre recherche. Nous allons notamment discuter la démarche de constitution de notre corpus et le présenter.

Chapitre 4. Le projet Modal

Une base théorique et méthodologique de notre recherche a été fournie par le projet Modal (Nissim et Pietrandrea 2017, Pietrandrea 2018). Le projet Modal a permis de :

i) définir une modélisation des constructions épistémiques utilisées dans le dialogue (Pietrandrea 2018) ;

ii) construire une ressource, le corpus Modal (Nissim et Pietrandrea 2017), composée de trois corpus équivalents de dialogues italiens, français et anglais annotés pour la modalité épistémique. Ont été annotés 20000 mots par langue, soit 2824 constructions épistémiques (833 pour le corpus anglais, 1271 pour le corpus français, 720 pour le corpus italien). ;

iii) fournir une analyse détaillée des constructions épistémiques de l'italien dialogique (Pietrandrea 2018).

Du côté théorique, dans la première partie de cette thèse nous avons introduit une série de notions fondamentales adoptées dans le cadre du projet Modal, comme le *commitment* et l'épistémicité.

Le cadre théorique adopté au sein du projet Modal a été établi grâce à une méthodologie guidée par les corpus. Selon une approche guidée par les corpus, « les unités ne sont pas posées a priori mais émergent empiriquement de l'observation des données et se construisent dynamiquement

» (Lacheret *et al*. 2014 : 2687), ce qui comporte que « théorie et description sont développées en tandem, avec une interaction constante entre les deux niveaux »[102] (Hansen 2006 : 22). Spécifiquement, dans le projet Modal, « la définition du domaine d'analyse et l'identification de ses propriétés ont été établies progressivement à travers des raffinements des théories traditionnelles de l'épistémicité à la lumière de données de corpus »[103] (Pietrandrea 2018 : 172).

En accord avec ce principe, l'annotation du corpus Modal a progressivement mené à l'implémentation guidée par les corpus d'un schéma d'annotation (§ 4.1). Les résultats issus de l'annotation du corpus Modal (§ 4.2 et 4.3) sont à la base de notre étude, à savoir un approfondissement sur corpus des propriétés des MDs d'acceptation épistémique.

4.1 Le schéma d'annotation du Corpus Modal

Le schéma d'annotation du corpus Modal a constitué un modèle initial pour la procédure d'annotation de notre corpus (§ 6.2 et 6.3). Nous jugeons utile de présenter, sur la base de Pietrandrea (2018), les propriétés et les valeurs associées aux trois composantes des constructions épistémiques annotées pour Modal. Ces trois composantes sont le marqueur[104], la portée et la relation épistémique.

MARQUEUR

Le marqueur d'une construction épistémique a comme fonction d'assigner une valeur de vérité à la portée de la construction épistémique.

---

[102] « Theory and description are developed in tandem, with a constant interplay between the two levels ».

[103] « Both the definition of the domain of analysis and the identification of its relevant properties were established incrementally through progressive refinements of the traditional theories of epistemicity in the light of corpus data ».

[104] Nous soulignons la distinction terminologique, adoptée dans Modal, entre marqueur et MD (marqueur discursif). On entend par marqueur une super-catégorie qui est réalisable par plusieurs types morpho-syntaxiques, alors que le MD représente l'une de ces réalisations.

Concernant sa forme, en français et en italien, un marqueur épistémique peut être réalisé avec des illocutions différentes : assertive (69a), interrogative (69b) ou injonctive (69c).

(69)

(a) SPK1: parce qu'il y en a qui l'ont pas fait SPK3: **d'accord**

(b) **n'est-ce pas** petit moule ?

(c) **tu sais** j'ai une & compét euh je vais pas avoir besoin de me maquiller samedi

Outre le statut de MD, un marqueur épistémique peut avoir plusieurs réalisations morphosyntaxiques différentes. Un marqueur épistémique peut être exprimé par :

i) un morphème, à savoir « un élément affixé qui valide la valeur de vérité de la proposition encodée par l'élément auquel il est affixé »[105] (Pietrandrea 2018 : 177).

(70)

mais je pensais en n'avoir utilisé qu'une

ii) une structure de liste, à savoir « une construction caractérisée par la co-présence syntagmatique de deux ou plus de deux unités qui sont potentiellement en relation paradigmatique les unes avec les autres, qui ne dépendent pas les unes des autres et qui remplissent la même position dans le contexte plus large dont ils font partie »[106] (*ibid*.).

(71)

SPK1: dans les deux ? SPK2: dans les deux

iii) un profil prosodique, à savoir « la réalisation prosodique d'une portée, ayant comme fonction de valider sa valeur de vérité »[107] (*ibid*.).

(72)

il y a pas de problème ?

---

[105] « An affixed element that validate the truth-value of the proposition encoded by the element to which it is affixed ».

[106] « A construction characterized by the syntagmatic co-presence of two or more units potentially standing in a paradigmatic relation with one another, that are not depending on one another and that fill one and the same slot within the larger pattern they are part of ».

[107] « The prosodic realization of a scope having the function of validating its truth-value ».

iv) un énoncé, à savoir « un énoncé syntaxiquement et sémantiquement complet qui sert à valider la valeur de vérité d'une portée »[108] (*ibid*.).

(73)

je suis d'accord là-dessus

v) une construction avec verbe modal, à savoir « une construction caractérisée par un prédicat verbal avec une flexion contrainte qui prend une infinitive, incomplète du point de vue de son aspect, comme complément et qui valide sa valeur de vérité »[109] (*ibid*.).

(74)

ça doit faire un petit quinze jours

vi) un prédicat prenant un verbe comme complément, à savoir « un prédicat verbal qui prend un prédicat phrastique comme complément et qui valide sa valeur de vérité »[110] (*ibid*.).

(75)

je pense que c'est une représentation

vii) un adverbe, à savoir « un prédicat complémentaire (c'est-à-dire syntaxiquement non obligatoire) qui dépend syntaxiquement d'un autre prédicat (qu'il soit un verbe, un adjectif, un adverbe ou une phrase entière) et qui valide sa valeur de vérité »[111] (*ibid*.).

(76)

vous avez pas forcément le temps

PORTÉE

D'un point de vue fonctionnel, la portée d'une construction épistémique est une proposition susceptible d'être évaluée en termes de vérité.

---

[108] « A syntactically and semantically complete utterance that serves to validate the truth-value of a scope ».

[109] « A construction characterized by an inflectionally constrained verbal predicate that takes an aspectually incomplete infinitive as a complement and that validate its truth-value ».

[110] « A verbal predicate that takes a sentential predicate as a complement and that validates its truth-value ».

[111] « An adjunct (i.e., a syntactically non obligatory) predicate that syntactically depends on another predicate (whether a verb, an adjective, an adverb or an entire clause) and that validates its truth-value ».

D'un point de vue formel, en français et en italien la portée d'une construction épistémique peut être réalisée par une phrase syntaxique, non douée d'une force illocutoire (77a), ou un énoncé avec force illocutoire, qui peut être à tête verbale (77b) ou non (77c).

(77)

(a) je pense que les deux peuvent s'associer

(b) mais il assume hein

(c) SPK1: donc en fait j'en ai mis combien attends deux trois q- cinq SPK2: ouais

CONSTRUCTION

La paire adjacente montrée dans l'exemple ci-dessous est constituée à première vue de deux unités. Une première unité, la portée, exprime un contenu propositionnel susceptible d'être évalué en termes de vérité. Une autre unité, le marqueur épistémique, est responsable de l'attribution d'une valeur de vérité à ce contenu.

(78)

A: [Mario est à la maison] *portée*

B: [d'accord] *marqueur*

Nous avons toutefois déjà considéré que, peu importe que le discours soit un discours épistémique ou non, il est possible de représenter les expressions « déictiques » au sens large (Diewald 2006), y compris tout moyen grammatical ainsi que les MDs (Wilkins 1995), comme une structure à trois éléments plutôt qu'à deux éléments. Cette structure comprend, outre le marqueur et sa portée, la composante relationnelle entre les deux (voir aussi § 1.1.2.4) :

(79)

portée		*marqueur*
[Mario est à la maison]	<— *relation* —>	[d'accord]

En français et en italien, une construction épistémique est définie d'un point de vue formel sur la base de trois paramètres :

i. la relation linéaire entre le marqueur et la portée : le marqueur peut précéder, succéder, interrompre, ou être co-extensif avec la portée ;

ii. la distribution du marqueur et de la portée par rapport à l'énoncé hôte : le marqueur peut figurer dans le même énoncé qui inclut la portée, ou dans un énoncé différent ;

iii. l'attribution du marqueur et de la portée à leurs sources dans le discours : le marqueur et la portée peuvent être produits par un même locuteur, ou par deux locuteurs différents.

D'un point de vue fonctionnel, une construction épistémique réalise l'opération de mise en CG d'un *commitment* épistémique. Cette opération remplit trois fonctions fondamentales :

i. l'évaluation de la valeur de vérité du *commitment* exprimée par la portée de la construction épistémique. Le *commitment* peut être proposé comme essentiellement vrai, essentiellement faux, ou neutre ;

ii. l'expression (le cas échéant) de la justification évidentielle comme soutien de la validation de la valeur de vérité du *commitment*. Les catégories de justification évidentielle identifiées sont : vue, mémoire, inférence, discours indirect reporté, discours direct reporté ;

iii. l'expression de la fonction dialogique que le *commitment* réalisé par la portée exerce dans la construction du CG épistémique.

CONSTRUCTIONS DE NÉGOCIATION ÉPISTÉMIQUE

L'un des résultats les plus évidents qui ont émergés pendant l'annotation des dialogues qui composent le corpus Modal est que les marqueurs épistémiques, et notamment les MDs épistémiques, ne servent pas seulement à qualifier un *commitment*, comme dans l'exemple suivant.

(80)

je crois c'est trois petites têtes

Les constructions épistémiques servent aussi à négocier la valeur de vérité d'un *commitment* entre les locuteurs (§ 2.2). Dans ce cas, nous parlons de « *epistemic negotiation constructions* » (Pietrandrea 2018 : 186).

En suivant la proposition de Ginzburg (2012), dans le cadre du projet Modal ont été identifiées six opérations de négociation, à savoir les fonctions de i) vérification, ii) confirmation, iii) non-confirmation, iv) information, v) acceptation, vi) non-acceptation.

i) VÉRIFICATION. La construction épistémique est utilisée par un locuteur A pour demander confirmation sur la vérité d'un *commitment*. Le locuteur propose ainsi d'ajouter le *commitment* au CG :

(81)
L1 : notre ancien président avait fait le nécessaire sans que
L5 : sans qu'on n'en ait de copie **n' est-ce pas**
[TCOF > Bask_par_06]

ii) CONFIRMATION. La construction épistémique est utilisée par un locuteur B pour confirmer la vérité du *commitment* suite à une demande de vérification du locuteur A. Le *commitment* est ainsi ajouté au CG :

(82)
L1: vous l' avez emmenée à la maternité
L2: **oui** je l' ai emmenée à la mat parce que moi ma femme travaille
[TCOF > Pedi_gra_06]

iii) NON-CONFIRMATION. La construction épistémique est utilisée par un locuteur B pour refuser le statut de vérité du *commitment* dont le locuteur A vient de demander confirmation. Le *commitment* n'est pas ajouté au CG :

(83)
SPK2: ah mais c'est des cônes ?
SPK3: **non**
[ESLO2 > REP_22]

iv) INFORMATION. La construction épistémique est utilisée par un locuteur A pour informer un locuteur B de la vérité du *commitment*. Le locuteur B doit accepter la mise en CG du *commitment* :

(84)

SPK3: **vous savez** on en on en a entendu d'autres dans l'hémicycle **hein**

SPK2: oui mais m- m- enfin bon c'est c'est c'est assez grave

[ESLO2 > MEDIA13]

v) ACCEPTATION. La construction épistémique est utilisée par un locuteur B pour accepter la vérité d'un *commitment* assertif proposé par le locuteur A. Le *commitment* est ainsi ajouté au CG :

(85)

SPK4: bah y a du chocolat dessus ça fond

SPK1: **oui**

[ESLO2 > REP_0102]

vi) NON-ACCEPTATION. La construction épistémique est utilisée par un locuteur B pour refuser la vérité du *commitment* assertif du locuteur A. Le *commitment* n'est pas ajouté au CG :

(86)

SPK3: j'en ai mis dans l'autre

SPK2: **non** c'est moi qui en ai mis dans celle-là

[ESLO2 > REP_0102]

Le tableau suivant (Pietrandrea 2018 : 186) résume le schéma d'annotation élaboré dans le cadre du projet Modal.

Tableau 4.1. Le schéma d'annotation de Modal

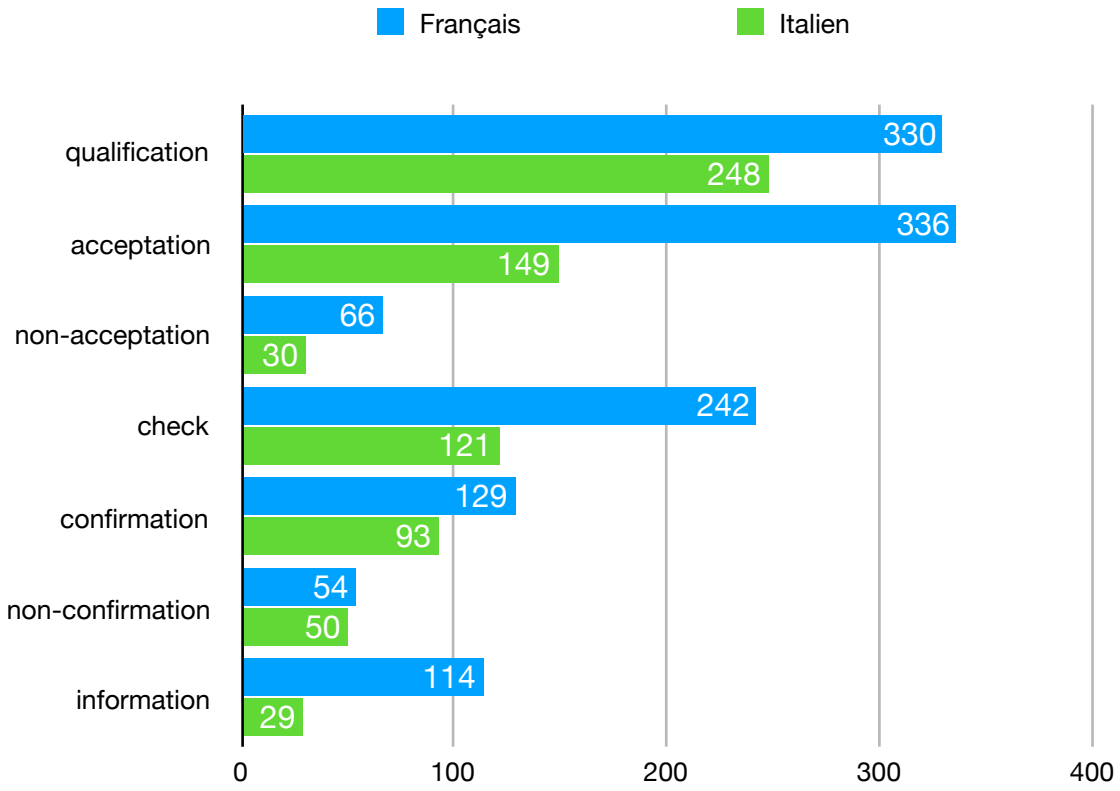
MARKER	ILLOCUTION	ASSERTION
		INJUNCTION
		QUESTION
	MORPHOSYNTAX	PROSODIC PROFILE
		UTTERANCE
		LIST
		PRAGMATIC MARKER
		CTP
		ADVERBIAL
		MODAL VERB
		CONDITIONAL
		FUTURE
		IMPERFECT
SCOPE	SYNTAX	UTTERANCE
		CLAUSE
EPISTEMIC CONSTRUCTION	DIRECTION	M>S S>M S-M-S CO-EXTENSIVE
	EPISTEMIC TYPE	NO EVIDENCE
		DIRECT-VISUAL
		INDIRECT-INFERENTIAL
		INDIRECT-REPORTIVE
		QUOTATIVE
		MEMORY
	DISCOURSE FUNCTION	QUALIFICATION
		ACCEPTATION
		NON ACCEPTATION
		CHECK
		CONFIRMATION
		NON CONFIRMATION
		INFORMATION
	POLARITY	POSITIVE
		NEGATIVE
		NEUTRAL
	SOURCE	SAME SPEAKER
		OTHER SPEAKER

4.2 Rôle de la fonction d'acceptation

La fonction d'acceptation est fréquente dans le Corpus Modal. Comme le montre la figure suivante (Pietrandrea 2018 : 187, adapté), 26% (soit 336 sur 1271) des constructions épistémiques en français et 21% (149 sur 720) des constructions épistémiques en italien servent à accepter la vérité d'un *commitment*.

En particulier, si nous prenons en compte seulement les constructions de négociation épistémique, les constructions d'acceptation sont les plus fréquentes (36% [336 sur 941] en français, 31% [149 sur 472] en italien).

Figure VIII. Fréquence de la fonction d'acceptation dans le corpus Modal



4.3 Rôle des marqueurs discursifs

Ricci et Rossari (2018 : 98) observent que les MDs sont des formes « non typiquement étudiées en relation au *commitment* »[112]. En effet, « quant aux langues romanes, les phénomènes linguistiques considérés dans la littérature […] ont été observés en prenant les flexions verbales et les verbes modaux comme point de départ de l'analyse »[113].

Par ailleurs, l'annotation du corpus Modal a mis en évidence que les marqueurs morphologiques à disposition des locuteurs (futur, conditionnel et imparfait épistémique) sont

112 « Forms not classically studied as being linked to commitment ».

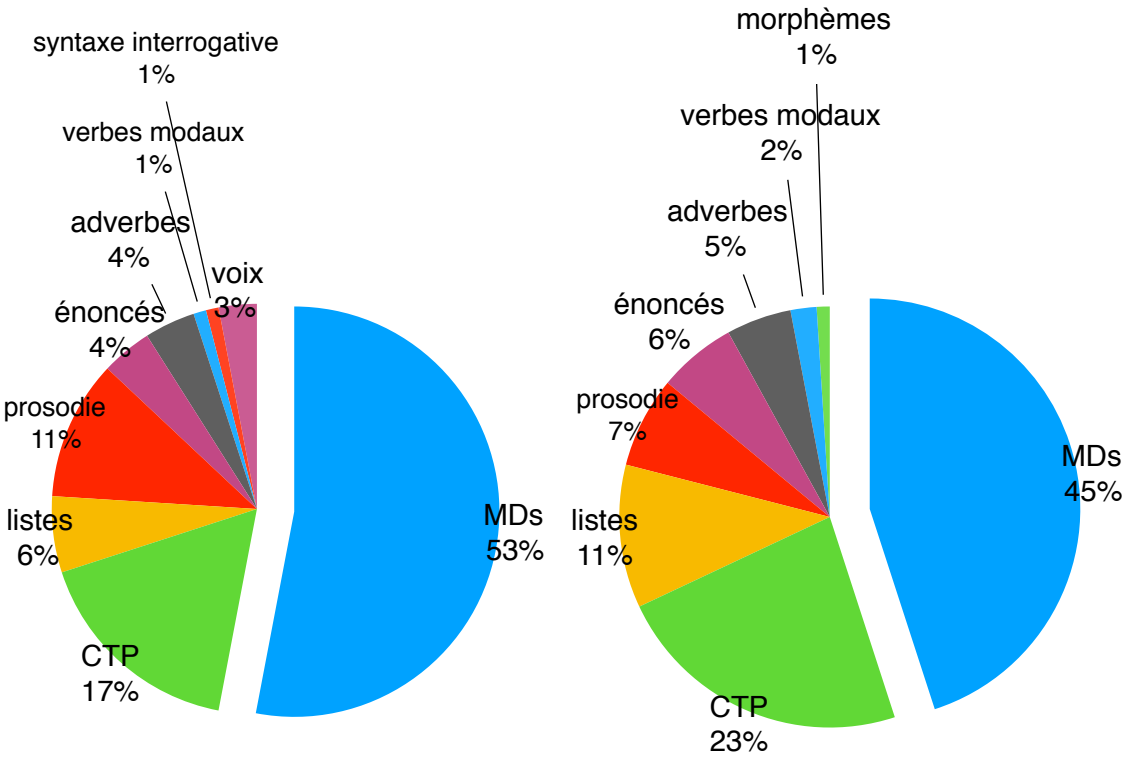
113 « With respect to Romance languages, the linguistic phenomena considered in the literature are related to evidentiality or modality and are observed taking primarily verb tenses and modal verbs as the starting point for the analysis ».

employés très rarement dans le dialogue. Comme le montre la figure suivante (Pietrandrea 2018 : 187, adaptés), les marqueurs morphologiques n'apparaissent pas dans le corpus de français, et constituent seulement 1% des marqueurs dans le corpus d'italien.

Par contre, les MDs épistémiques représentent environ 44% des occurrences des marqueurs épistémiques du corpus d'italien (321 sur 720), voire 53% des marqueurs épistémiques identifiés dans le corpus de français (670 sur 1271). Les MDs sont donc de loin la forme de marqueurs la plus fréquente dans les corpus, et constituent en soi environ la moitié de la totalité des marqueurs épistémiques.

D'autres types suivent quantitativement de manière très similaire dans les deux langues : les prédicats à complément verbal (CTP, *complement-taking predicates*, 17% et 23%), les structures de liste (6% et 11%), les profils prosodiques (11% et 7%), les énoncés (4% et 6%), les adverbes (4% et 5%).

Figure IX. Fréquence des marqueurs discursifs dans le corpus Modal

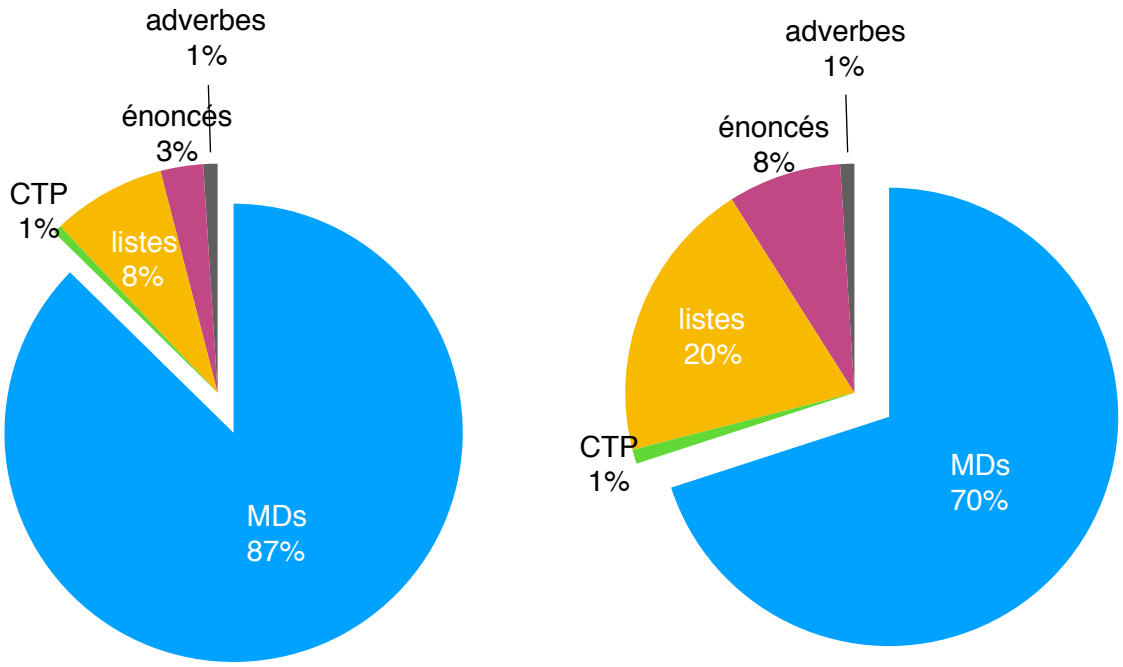


Français Italien

Concernant la fonction d'acceptation, il est particulièrement fréquent que celle-ci soit exprimée à travers des MDs.

Comme le montrent la figure suivante, dans les sections de français et d'italien du corpus Modal le marqueur d'une construction épistémique d'acceptation est un MD dans 87% et 70% des occurrences respectivement. Les résultats des deux langues sont assez similaires concernant également les autres types de marqueurs d'acceptation : en termes de fréquence suivent les listes (8% et 20%), les énoncés (3% et 8%), les adverbes (1%) et les prédicats à complément verbal (1%).

Figure X. Fréquence des constructions épistémiques d'acceptation avec marqueur discursif dans Modal



Français Italien

Chapitre 5. Notre étude

Comme le montre le Corpus Modal, les MDs qui servent à exprimer la fonction d'acceptation épistémique en français sont très nombreux : *oui, ouais, mh, d'accord, voilà, exactement, effectivement, absolument, ok, non, attends, ah, tu as raison, si, je te jure, je pense, je sais, je vois, si on veut, c'est possible, c'est sûr, c'est évident, c'est vrai, c'est clair.*

Cette grande variété de formes est due au fait que les marqueurs épistémiques ne servent pas seulement à attribuer une valeur de vérité, mais permettent de signaler plusieurs fonctions en même temps. Comme a été synthétisé par Cornillie et Pietrandrea (2012 : 2109) : « Il est aujourd'hui généralement admis que la modalité a, outre sa fonction de qualification, des fonctions interactionnelles, textuelles et rhétoriques bien connues, comme persuader, manipuler, contester, confronter, accepter, encourager le flot de la discussion, et créer des textes cohésifs »[114].

Dans cette direction, nous avons initialement remarqué que certains MDs d'acceptation, tels que *oui* en français et *sì* en italien, peuvent véhiculer un grand nombre de fonctions pragmatiques et discursives différentes selon le contexte. Par ailleurs, d'autres MDs tendent à être plus spécialisés dans une série plus limitée de fonctions.

Pendant une enquête menée sur le corpus Modal (Cervoni et Pietrandrea 2018), nous avons observé que les MDs épistémiques *d'accord, mh* et *voilà* en français et *ho capito, mh* et *esatto* en italien sont spécialisés dans la fonction dialogique d'acceptation, et qu'ils sont utilisés pour signaler une distribution des connaissances épistémiques différente les uns des autres : *voilà* et *esatto* servent à exprimer que le locuteur possède la connaissance relative au contenu propositionnel accepté sur la base d'une expérience indépendante du discours de l'interlocuteur, alors que *d'accord* et *mh* en français et *ho capito* et *mh* en italien signalent que le locuteur a obtenu cette connaissance grâce à des informations que l'interlocuteur a avancées précédemment dans le dialogue.

---

114 « It is now generally accepted that modality as stance-taking has, in addition to its qualificational function, well recognized interactional, textual and rhetorical functions, such as persuading, manipulating, challenging, confronting, accepting, encouraging the flow of discussion, creating cohesive texts ».

Dans la présente thèse, nous proposons une comparaison plus approfondie entre ces formes spécialisées, sur la base d'un certain nombre de propriétés langagières.

Les étapes de notre analyse ont été les suivantes :

i) Nous avons initialement choisi les MDs épistémiques spécialisés dans la fonction d'acceptation dans la section de français du corpus Modal : *mh, d'accord* et *voilà*.

ii) Nous avons ensuite repéré 60 occurrences épistémiques de *mh, d'accord* et *voilà* dans des corpus dialogiques, et nous avons annoté ces occurrences avec l'outil d'annotation Analec. Ceci nous a permis de mener une analyse fonctionnelle de ces formes ainsi que du contexte d'emploi, et d'identifier finalement des aspects sémantico-pragmatiques et discursifs qui distinguent chaque MD d'acceptation épistémique du français.

iii) Parallèlement à cette phase d'analyse des MDs du français, nous avons mené une comparaison entre ceux-ci et des MDs de l'italien. Nous avons cherché des points de contact entre les spectres fonctionnels, d'une part, de *mh, d'accord* et *voilà* et, d'autre part, d'une série de MDs de l'italien également spécialisés dans la fonction d'acceptation épistémique. L'annotation de 60 occurrences pour *mh, ho capito* et *esatto* nous a permis d'établir des correspondances à plusieurs niveaux entre les deux groupes de MDs français et italiens.

iv) À la lumière de ce que les données nous suggéraient au fur et à mesure, nous avons affiné notre schéma d'annotation. Dans le cadre d'une approche flexible et guidée par les corpus, nous avons cherché au fil de notre recherche à concilier aspects théoriques, opérationnalisation de choix théoriques dans un schéma d'annotation, et analyse des données annotées.

Nous allons discuter ci-après :

i) les paramètres adoptés pour l'équilibrage du corpus (§ 5.1),

ii) les corpus initialement employés pour le repérage des occurrences (§ 5.2),

iii) la randomisation de toutes les occurrences trouvées, épistémiques et non épistémiques (§ 5.3),

iv) la collection d'occurrences épistémiques (§ 5.4),

v) l'intégration de données manquantes en ce qui concerne certaines sections du corpus (§ 5.5),

vi) le résultat final de la collection des occurrences épistémiques (Chapitre 6).

5.1 Paramètres pour l'harmonisation du corpus

Pour chaque MD, les corpus de français et d'italien ont été équilibrés au niveau du :

- TYPE DE SITUATION COMMUNICATIVE. Quatre valeurs ont été considérées : i) dialogues privés face à face, ii) dialogues en public face à face, iii) appels téléphoniques, iv) programmes radiotélévisés. Pour chaque MD, nous avons recueilli 15 occurrences de chaque type.
- NOMBRE DE PARTICIPANTS. En conséquence du choix des situations communicatives, nous avons réussi à équilibrer le corpus de manière assez satisfaisante en fonction du nombre de participants dans le dialogue : i) deux ii) ou plus de deux. En effet, dans les ressources exploitées, il nous a paru que les dialogues en public et les programmes radiotélévisés tendent généralement à inclure plusieurs participants, que les appels téléphoniques comportent toujours deux participants à la fois, et que les dialogues privées ont un nombre varié de participants.

De plus, le corpus d'italien a été aussi harmonisé au niveau de :

- LA PROVENANCE DES LOCUTEURS. À l'instar du Corpus VoLip, présenté ci-dessous, nous avons cherché à couvrir quatre variétés d'italien : l'italien parlé à Milan, Florence, Rome et Naples.

5.2 Ressources primaires employées

Le point de départ du repérage des occurrences a été l'interrogation de trois ressources, à savoir deux corpus pour le français et un corpus pour l'italien. Concernant le français, i) le Corpus

Tcof a été exploité pour les dialogues privés face à face et les dialogues en public face à face, et ii) le Corpus ESLO pour les appels téléphoniques et les programmes radiotélévisés. Concernant l'italien, iii) le Corpus VoLip a été utilisé pour tous les quatres types de dialogue.

i) LE CORPUS TCOF (André et Canut 2010), rattaché à l'Unité Mixte de Recherche 7118 CNRS et Nancy Université ATILF, est un corpus de français parlé consistant en 250 heures d'interactions adulte-adulte, outre qu'en 170 heures d'interactions adulte-enfant.

Nous avons puisé dans la section adulte-adulte du Corpus Tcof, et en particulier dans les dialogues privés face à face ('secteur privé') et les dialogues en public face à face ('secteur professionnel').

Les dialogues privés face à face entre adultes de Tcof comportent « des données sollicitées », à savoir d'une part « des entretiens dans lesquels au moins deux locuteurs sont engagés dans des récits de vie, d'évènements ou d'expériences, ou dans des explications sur un savoir faire professionnel ou technique », et d'autre part « des conversations à bâtons rompus ou portant sur des thématiques spécifiques » (André et Canut 2010 : 40).

Les dialogues en public face à face entre adultes comportent « des données non sollicitées », à savoir « des situations publiques ou professionnelles : réunions publiques, activités professionnelles diverses » (*ibid*.).

L'accès au corpus a été possible grâce à la plate-forme Orféo (Benzitoun *et al*. 2016). Cette plate-forme, développée par un ensemble de partenaires[115], rassemble une série de corpus oraux et écrits existants, et offre une harmonisation et un complètement de ces corpus à plusieurs niveaux (alignement texte/son, anonymisation, annotation morphosyntaxique, entre autres).

ii) LE CORPUS ESLO (Eshkol-Taravella *et al*. 2012), issu d'un projet du Laboratoire Ligérien de Linguistique (UMR7270) à l'Université d'Orléans, est un grand corpus de français parlé,

115 « Le projet est rendu possible par la collaboration de 7 laboratoires français : LATTICE (U. Paris 3/ENS-UMR 8094), MoDyCo (Université Paris Ouest Nanterre La Défense - UMR 7114), ATILF (U. de Lorraine-UMR 7118), LORIA (CNRS -UMR 750), LIF (Université Aix- Marseille-UMR 7279), ICAR (U. Lyon 2-UMR 5191), CLLE-ERSS (U. Toulouse-UMR 5263) et de chercheurs étrangers (Suisse, Belgique, Japon) » (Benzitoun *et al*. 2016 : 2).

accessible en ligne, d'environ 700 heures d'enregistrements et atteignant les dix millions de mots.

Le corpus est composé de deux enquêtes, réalisées à Orléans en deux périodes différentes : ESLO1, réalisé entre 1968 et 1971, et ESLO2, conduit entre 2008 et 2012. Les deux collections sont en partie comparables, et consistent entre autres en des entretiens face à face, des conférences-débats, des enregistrements divers en public (magasins, marchés, visites d'ateliers).

Nous avons interrogé deux sections particulières du corpus : 'appels téléphoniques' (faisant partie du corpus ESLO1), et 'média' (constituée de programmes radiotélévisés, et figurant dans le corpus ESLO2).

iii) LE CORPUS VOLIP (Voghera *et al*. 2014) offre une version alignée texte-son, librement accessible en ligne, du Corpus Lip (De Mauro *et al*. 1993), recueilli dans les années 1990 pour la création d'un lexique de fréquence de l'italien parlé. Le Corpus VoLip est composé de 500.000 mots, soit 60 heures d'enregistrement.

Le corpus présente un nombre de mots équilibré sur deux axes : la situation communicative (« variation diaphasique », Voghera *et al*. 2014 : 627) et la provenance des locuteurs (« variation diatopique »).

Concernant la situation communicative, dans le Corpus VoLip les enregistrements sont distribués sur cinq sections. La section 'A' contient des dialogues face à face, principalement privées. La section 'B' consiste en des dialogues téléphoniques. 'C' contient des dialogues en public, comme entretiens, débats, interactions en classe et examens oraux. 'D' est constituée de monologues. 'E' inclut des programmes radiotélévisés.

Concernant la provenance des locuteurs, Voghera *et alii* (2014 : 627-8) rappellent que l'italien parlé est caractérisé par plusieurs « variétés régionales », ayant « des influences dialectales à différents niveaux des structures linguistiques »[116]. Ainsi, les données du Corpus VoLip ont été recueillies dans quatre villes. Milan, Rome et Naples ont été choisies en relation avec leur

[116] « Regional varieties of Italian with dialectal influences on different levels of linguistic structures ».

positon géographique et leur nombre d'habitants, et Florence en raison de son importance dans l'histoire linguistique de l'Italie (Voghera *et al*. 2014 : 630).

Nous avons interrogé les quatre sections dialogiques du corpus (A, B, C, E), et cherché à équilibrer la requête en fonction des quatre variétés diatopiques (Milan, Florence, Rome, Naples).

5.3 Randomisation de la requête

Pour éviter tout biais lié au choix des occurrences, nous avons randomisé notre requête.

Concernant le Corpus Tcof, nous avons disposé du concordancier de la plate-forme du corpus Orféo (Benzitoun *et al*. 2016). Nous avons tout d'abord interrogé le corpus pour chaque MD, en nous limitant à un type de dialogue à la fois, de manière à isoler et à randomiser les deux types d'occurrences. Dans Tcof, les trois MDs sont transcrits dans la forme suivante : 'hum', 'd' accord' (avec espace), 'voilà'. Nous avons ensuite téléchargé en format csv les résultats de chaque requête, ce qui nous a permis de randomiser les occurrences. La figure suivante montre une portion des occurrences de *voilà*, accompagnées de 40 mots de co-texte (le maximum permis par le concordancier), dans la section des dialogues privés face à face du Corpus Tcof.

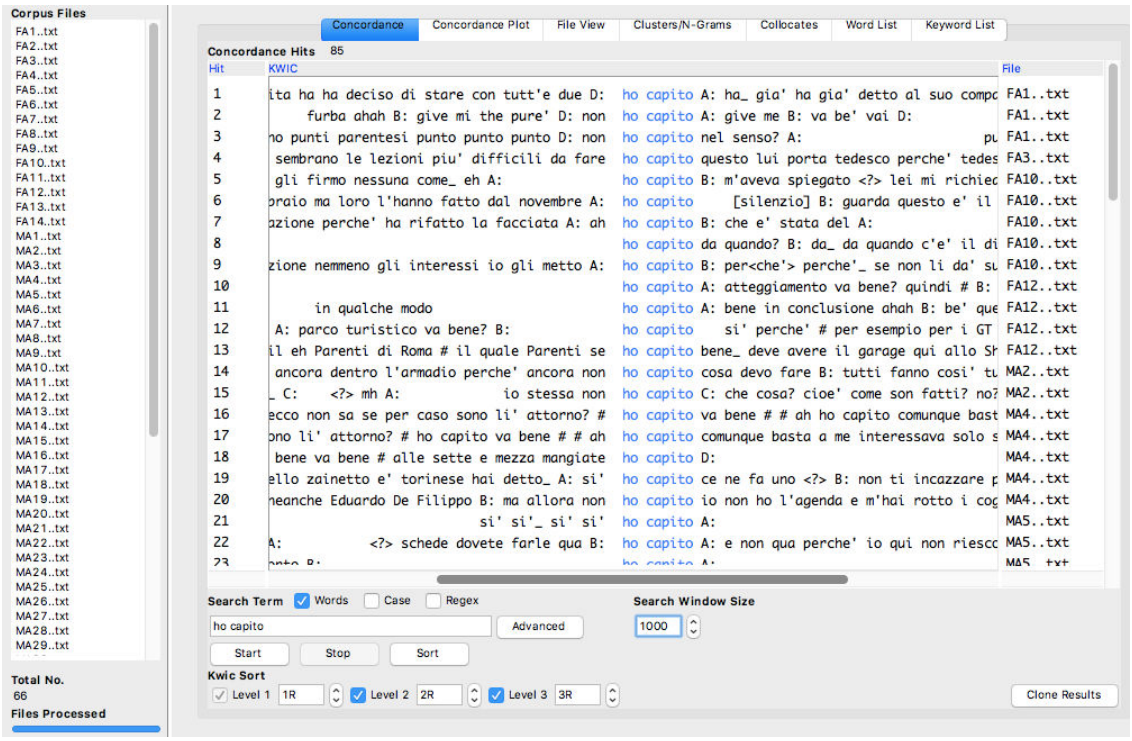
Figure XI. Randomisation des occurrences d'un MD du français

ont ils doivent avoir un sixième sens mais euh mais	voilà	mais toi euh tu vas quand tu vas, il y en a qui arrivent dans un	Nat_hou_07	0,8063771717264
ez pour quelques poulettes c' est marrant puis bah	voilà	donc s, NNAAMMEE était blessée donc voilà puis ben ça rencha	lucie_lorr...	0,8072388686623
là euh et euh on retrouve ça, en rhinocéros et euh	voilà	pour lesquels les gens n- les les les é- les gens ne trouvaient p	lon_ard_07	0,8076629435411
eut être à l' école ouais euh je sais pas en tout cas	voilà	moi j' y, la Seyne oui voilà voilà ouais ah ouais et ils logeaient	Lic2013-14...	0,8082607869700
ui, donc alors c' était ça la motivation hein et puis	voilà	c' était la motivation donc du coup après je me, vous entre frè	guitariste	0,8086210740139
urs euh tu as oublié ta boîte oui je sais je sais euh	voilà	donc je j' inscrivais des chiffres sur des, étais bien contente m	Cha_hey_07	0,8112424167060
donc tu sais pas trop où ils vont t' emmener c' est	voilà	ça fait un peu peur mais en même temps, c' est vrai qu' avec t	vacances	0,8135340576928
voilà j' aimerais bien aller la voir quand elle, ouais	voilà	curare et après euh est-ce que euh tu crois qu' on pourra l' avc	Cadeaux_bo...	0,8147102768837
à hein donc c' est principalement ça, puis euh euh	voilà	un petit peu les les les critères euh les critères de sélection va	Cartables_...	0,8149090788229
gner c' est pas dur de, comment comment éti- oui	voilà	et et il il y a une fleur style aussi euh tu vois euh d' accord d' a	potins_fam...	0,8180898637201
t la, je préfère hein parce que sinon laisse tomber	voilà	les questions toi qu' est-ce qu' il se passe bah	Conversati...	0,8192323122975
parents qui sont en tôle ou euh les parents	voilà	ça se passait pas bien ils s' occupaient pas donc ils, sont placés	Stag_bad_0...	0,8204916676424
il y a des victimes ou pas à quel endroit elles sont	voilà	quel endroit et, écouteur hum hum et alors donc il y a un pom	Pomp_prov_...	0,8228670174968
nt te le faire passer pendant les vacances de Noël	voilà	moi je, elle est trop grosse en fait je t' explique tu vois tu as t	Dav_gan_06	0,8231112241396
creuse des galeries des tunnels jusqu' à la victime	voilà	en gros c' est hum hum et là, là-dessous hum donc on creusait	Pomp_prov_...	0,8232712107454
nouilles parce que c-- c' est c' est particulier enfin	voilà	tu tu vois ce que je, euh enfin voilà c' est quand même la fête	Nat_hou_07	0,8248982122636
st ça alors oui donc là tu vois je mets non bon les,	voilà	je te le branche alors ouais alors ça par contre euh tu peux rie	ordinateur	0,8282994704527
fois tout tout au long de mon, accord et euh puis	voilà	donc j' avais jamais enfin j' avais déjà assisté à des tournages	Cine_sao_0...	0,8296605029432
u boxeur voilà donc, quatre-vingt-quinze d' accord	voilà	j' ai fait médaille de bronze au Goldwyn Games le Goldwyn Ga	Boxe_sd	0,8322117916536
ace à la, est devenu un peu l' homme des ténèbres	voilà	quoi bon d' accord et euh donc après après la après la, proclar	Ago_ram_07	0,8330384948253
voir appliquer tout ça ouais oh là là et euh et puis	voilà	donc euh c' est, dégâts et une coupure d' électricité donc ils s	Mac_cle_sd	0,8330849490178
esse mais du coup il a un éducateur trois deux ou,	voilà	si le gamin il se pas bien en première année de maternelle en	Micr_bou_0...	0,8367080003608
ben voilà quoi hum alors ta réunion parents profs,	voilà	la moyenne et euh ben finalement elle m' a pas trop engueulé	jeromeetga...	0,8382088355011
t être pas mal aussi ouais, le cadeau de Noël ouais	voilà	c' est un petit peu ça le cadeau de Noël d' ailleurs faut que je	espoir_1	0,8413425128187
déjà est-ce qu' elle prend des cours en dehors non	voilà	bah rien que ça je trouve pas ça, normal tu imagines des cours	Ave_bat_08	0,8452832818692
c' est le C D bon il est là bas, le C D mon appareil	voilà	donc il y a ça hum hum alors il y a préférence tu as là haut la	ordinateur	0,8456792022923
rimper les échelons quoi ben c' est clair ça change	voilà	hum c' est une, paie voilà elle fait pas son boulot que pour la	Carr_mar_0...	0,8459509257763
oui voilà donc on, ça oui bah oui je crois bien alors	voilà	donc après il a commencé bon il faisait toujours un peu, quanc	Cha_hey_07	0,8470887861111
de passer d' un groupe de musique à au Jardiland	voilà	il voulait faire sa carrière dans la, obligations non mais tu m' a	guitariste	0,8482008475686
ux clous de le plus près du poinçon voilà du pinçon	voilà	bon on en était aux deux premier clous bon, l' opposé voilà il t	Mar_ferr_s...	0,8484440760288

Quant au Corpus ESLO, après avoir accédé à la plateforme du corpus en ligne, nous avons utilisé la même procédure de randomisation que pour Tcof. Dans ESLO, les trois MDs sont transcrits dans cette forme : 'hm', 'd'accord' (sans espace), 'voilà'.

Concernant le Corpus VoLip, la démarche a été menée de la manière suivante. Tout d'abord nous avons téléchargé chaque section dialogique du corpus (A, B, C, E) en format txt. En utilisant le logiciel concordancier AntConc (Anthony 2014), nous avons effectué la requête de toutes les occurrences de chaque MD (transcrits comme 'mh', 'ho capito', 'esatto'), une section à la fois, accompagnées d'un co-texte de 500 mots à gauche et 500 à droite de la forme. La figure suivante montre par exemple la requête de *ho capito* dans toutes les transcriptions de la section A du Corpus VoLip.

Figure XII. Requête d'un MD de l'italien dans une section de corpus



Nous avons ensuite sauvegardé les résultats des occurrences de chaque section en format xls. Dans ce format, nous avons pu randomiser les résultats, en tenant compte non seulement de la situation communicative, mais en même temps de la ville de provenance du locuteur. Ainsi, dans la figure suivante, représentant une section du fichier xls des occurrences totales de *ho*

capito dans le Corpus VoLip, il est montré que la randomisation a été faite, d'une part, sur la série de transcriptions 'MA', c'est-à-dire des dialogues enregistrés à Milan ('M') et face à face ('A') et, d'autre part, sur la série de transcriptions 'NA', les dialogues enregistrés à Naples ('N') et face à face ('A'). Le même travail a été fait ensuite pour les séries 'FA' (Florence face à face) et 'RA' (Rome face à face), et pour toute autre combinaison des deux paramètres (MB, NB, FB, RB, MC, NC, etc.).

Figure XIII. Randomisation des occurrences d'un MD de l'italien

on sa se per caso sono li' attorno? # ho capito va bene # # ah	ho capito comunque basta a me interessava solo sapere che sono # # va bene va bene #	MA4..txt	0,622445100
iso non e' piu' li' <???> B: no e' all'uscita <?> s'e' confuso A:	ho capito B: s'e' confuso all'uscita sulla sinistra c'e' quell'ufficio li' matricola A: va bene g	MA19..txt	0,362236555
_ A: e' il numero di pagina B:	ho capito A: perche' s<e> altrimenti loro per ogni pezzettino dovrebberi dovrebbero legg	MA27..txt	0,243321141
era passato_ avevate fatto qualcosa per la liberta' B: si' si' A:	ho capito # tu_ hai gia' il testo fatto tutto? B: no no lo faccio al momento A: si' pero' fallo	MA26..txt	0,645997792
guarda io ce l'ho ancora dentro l'armadio perche' ancora non	ho capito cosa devo fare B: tutti fanno cosi' tutti ti chiedono come fare e tutti lo mettono	MA2..txt	0,914387297
i questo non ho tenuto tanto conto B:	ho capito A: perche' era cosi' diverso dal sedicesimo B:	MA5..txt	0,573404517
ito A: ah diventa il volume che va_ B: certo	ho capito A: a Firenze perche' loro avranno tutto un pacco di pelli	MA27..txt	0,552409285
uno del numero uno A: si' B: ah	ho capito A: le pellicole delle parti delle regioni quali B: si' si' che abbiar	MA27..txt	0,699328822
vorare cazzo D: neanche Eduardo De Filippo B: ma allora non	ho capito io non ho l'agenda e m'hai rotto i coglioni C: lui quando ti dice # XYZ hai telefo	MA4..txt	0,533791167
ha un solo secondo colore si dice col secondo colore B: mh	ho capito A: ecco e queste pagine qui sono complete perche' io_ mi sono fermata nel far	MA27..txt	0,317660384
per tutto B: partine_ A: per tutto quello che arrivera' B: ah	ho capito A: ah diventa il volume che va_ B: certo ho capito A:	MA27..txt	0,274005003
sse si puo' ancora cambiarlo vuol dire dar rifare la pellicola B:	ho capito A: a questo punto B: a meno che non c'e' un errore che si puo' correggere sull	MA28..txt	0,376614935
serve un altro giorno io studio filosofia [incomprensibile] N: ah	ho capito va be' allora senti [incomprensibile] comunque cerchi # [incomprensibile] nel P	MA21..txt	0,165226814
sibile] M: oh O: io ogni tanto vengo e vengo tra qualche M: ah	ho capito O: perche' ho dei prob<lemi> cioe' a orario devo controllare per me e' mol<to>	MA29..txt	0,096969398
e perche' c'ho lezione e poi ritorno qua all'una e mezza C: ah	ho capito A: a fare altre due ore qua di lezione perche' Silvana_ # no no ormai so	NA13..txt	0,757550768
: come peso si' e' vero come peso pure D: <???> E: allora se	ho capito bene eh nel dibattito in fonetica ma negli atti in audiologia? A: no no e' indiffere	NA11..txt	0,562590959
A: cioe' come il dodici tu dici voglio sapere B:	ho capito A: # voglio sapere il numero di Pinco Pallo B: <?> il	NA2..txt	0,432683721
te lavoro pero' a prescindere da C:	ho capito F: questo nella scuola certamente_ nella scuola elementare non e' insegnato il	NA12..txt	0,498962357
per esempio ne escono dieci B: ah A: allora loro prendono B:	ho capito <??> ce ne sono parecchi Antonio XYZ A: magari a Los Angeles e' come_ [NO	NA2..txt	0,163058444
l'estero pero'_ chiaramente questo non posso sapere C:	ho capito le e' piaciuto molto questo paese? F: si' si' C: a	NA12..txt	0,460193998
ci devono dare ancora il nome dei relatori dei partecipanti B:	ho capito A: per questo non e' stato scritto B: pero' per esempio questa questa qua di B	NA2..txt	0,636177831
dirizzo l'indirizzo non lo danno B: chi lo trova l'indirizzo # non	ho capito chi lo trova? A: loro B: loro? A: cioe' come il dodici tu dici voglio sapere B:	NA2..txt	0,934828103
che F: esatte e poi a fine corso si fa l'esame a Roma C: ah	ho capito ho capito F: e comunque_ questi sono i miei titoli poi non ho m	NA12..txt	0,910077990

5.4 Collection d'occurrences épistémiques

Il est important de souligner que, dans la phase que nous venons de présenter, notre requête concerne encore toutes les occurrences d'une forme, y comprises des occurrences qui n'ont pas statut de MD, et/ou de marqueur épistémique.

Par exemple, la séquence phonétique *ho capito* peut avoir un statut syntaxique différent que celui de MD, comme par exemple la phrase à tête verbale 'ancora non ho capito cosa devo fare' (je n'ai pas encore compris ce qu'il faut que je fasse, ligne n. 5 dans la Figure XIII).

Par ailleurs, *ho capito* peut constituer un MD déontique, comme dans le cas de 'lo faremo diventare il menabo' che va a Firenze […] B : certo ho capito' (ce sera le volume de Florence […] B : bien sûr je comprends, ligne n. 7 dans la Figure XIII).

Ainsi, après avoir eu accès à toute occurrence disponible des formes considérées, nous avons cherché à collecter 15 occurrences épistémiques pour chacune des quatre situations communicatives, soit 60 occurrences épistémiques pour chaque MD.

Pour ce faire, pour chaque occurrence nous avons consulté la transcription originale du fichier et écouté l'enregistrement.

5.5 Interrogation de ressources complémentaires

Dans certains cas, les ressources initialement considérées n'ont été pas suffisantes pour avoir 15 occurrences de chaque type de situation communicative. Afin d'harmoniser notre requête, nous avons dû compléter notre corpus par le biais d'autres ressources.

Concernant le français, dans le Corpus ESLO nous avons annoté toutes les occurrences épistémiques des MDs figurant dans les appels téléphoniques et dans les programmes radiotélévisés. Pour intégrer les occurrences manquantes, nous avons interrogé trois corpus différents de la plate-forme Orféo (déjà utilisée pour accéder au Corpus Tcof). Il s'agit principalement de C-Oral-Rom (Cresti et Moneglia 2005), de Crfp (Equipe Delic 2004) et de Valibel (Dister *et al*. 2009)[117].

Pour l'italien, le Corpus VoLip n'étant parfois pas suffisant pour notre objectif, nous avons interrogé la section d'italien du Corpus C-Oral-Rom pour les dialogues face à face privés et en public. Nous avons eu accès à ce corpus grâce à la plate-forme Ipic (Panunzi et Gregori 2012), accessible en ligne, recueillant 74 textes issus de C-Oral-Rom (: 133). La randomisation des occurrences a été menée à bien avec la même procédure que celle adoptée pour les corpus Tcof et ESLO.

[117] Dans ces trois corpus, les MDs du français sont transcrits comme : 'mh', 'd' accord', 'voilà'.

Le tableau suivant résume finalement les corpus exploités pour chaque MD en relation avec la situation communicative.

Tableau 5.1. Corpus exploités par rapport à la situation communicative

		Privées	**En public**	**Téléphone**	**Média**
Français	**D'accord**	Tcof	Tcof	ESLO ; C-Oral-Rom	C-Oral-Rom ; Crfp ; Valibel
	Mh	Tcof	Tcof	ESLO ; C-Oral-Rom	ESLO ; C-Oral-Rom
	Voilà	Tcof	Tcof	ESLO ; C-Oral-Rom	ESLO ; C-Oral-Rom
Italien	**Ho capito**	VoLip ; C-Oral-Rom	VoLip ; C-Oral-Rom	VoLip	VoLip
	Mh	VoLip ; C-Oral-Rom	VoLip	VoLip	VoLip
	Esatto	VoLip ; C-Oral-Rom	VoLip ; C-Oral-Rom	VoLip	VoLip

Chapitre 6. Le corpus

Dans le présent chapitre, nous présentons tout d'abord notre corpus (§ 6.1). Nous discutons ensuite la démarche adoptée pour l'annotation du corpus (§ 6.2), ce qui a abouti à un schéma d'annotation (§ 6.3), ainsi que le système adopté pour tester la significativité statistique de nos résultats (§ 6.4).

6.1 Présentation du corpus

Nous résumons dans les tableaux 6.1-4 les résultats de l'adoption des principes proposés au cours du Chapitre 5.

Tableau 6.1. Nombre d'occurrences des MDs épistémiques annotés par rapport au nombre de participants

	Deux	Plus de deux		Tot.
D'accord	33	27		60
Ho capito	39	21		60
Mh (français)	38	22		60
Mh (italien)	41	19		60
Voilà	39	21		60
Esatto	40	20		60

Tableau 6.2. Nombre d'occurrences des MDs épistémiques annotés par rapport à la situation communicative

	Privées	En public	Téléphone	Média		Tot.
D'accord	15	15	15	15		60
Ho capito	15	15	15	15		60
Mh (français)	15	16	16	13		60
Mh (italien)	15	16	15	14		60
Voilà	15	16	14	15		60
Esatto	15	17	14	14		60

Tableau 6.3. Nombre d'occurrences des MDs épistémiques annotés par rapport à la provenance des locuteurs

	Florence	Milan	Rome	Naples		Tot.
Ho capito	23	14	12	11		60
Mh (italien)	19	17	13	11		60
Esatto	29	9	14	8		60

L'harmonisation des situations communicatives a conduit à une correspondance assez satisfaisante aussi au niveau de la relation sociale des locuteurs (tableau 6.4).

Tableau 6.4. Relation sociale entre les locuteurs

	D'accord	Mh	Voilà	Ho capito	Mh	Esatto
Amis	12	17	16	17	16	12
Collègues	14	15	19	9	10	12
Intervieweur-interviewé	13	8	3	12	7	4
Interviewé-intervieweur	1	4	9	1	0	16
Client-professionnel	7	9	4	7	10	1
Professionnel-client	4	0	6	3	0	9
Chef-subordonné	1	0	0	1	2	0
Subordonné-chef	0	2	0	0	2	1
Etudiant-enseignant	1	0	0	2	4	1
Enseignant-étudiant	0	0	0	3	1	1
Destinataire d'infos - donneur d'infos	5	1	0	2	1	0
Donneur d'infos - destinataire d'infos	0	0	0	0	0	1
Patient-médecin	0	0	0	2	0	0
Médecin-patient	1	1	1	0	3	1
Famille	1	3	2	1	2	0
Parent-enseignant	0	0	0	0	1	0
Enseignant-parent	0	0	0	0	1	0
Accusé-ministère	0	0	0	0	0	1
Tot.	60	60	60	60	60	60

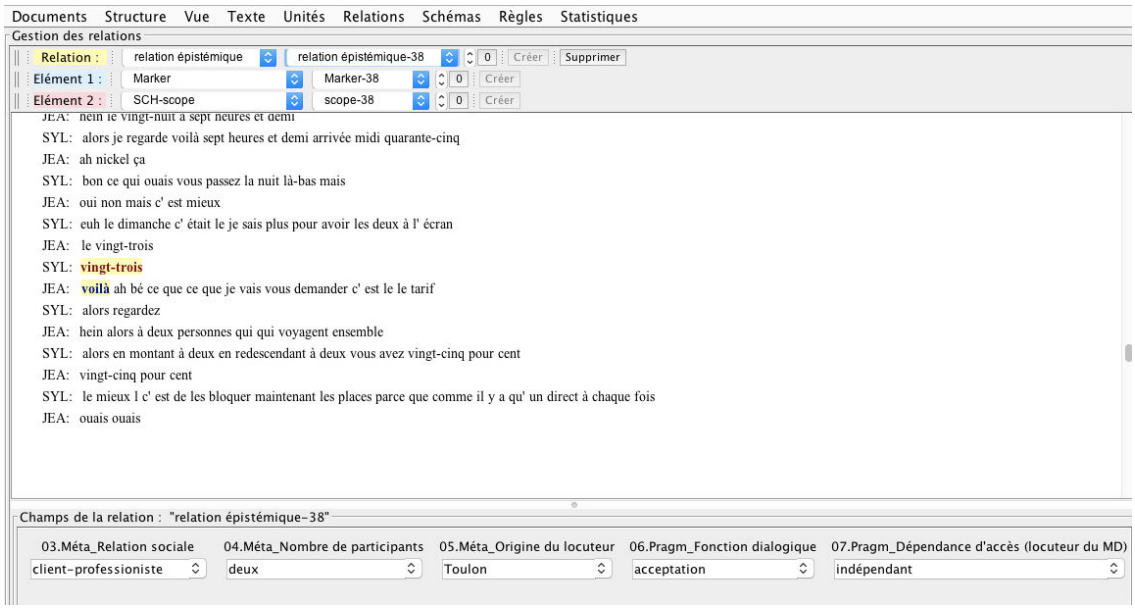
6.2 L'annotation du corpus

Une fois que notre corpus a été constitué, nous l'avons annoté. Cette annotation, à l'instar de l'annotation du Corpus Modal, a été menée avec Analec (Landragin *et al*. 2012). Analec est un logiciel construit pour l'annotation manuelle de textes. Il nous a été particulièrement utile pour au moins trois raisons :

i) Analec rend possible une annotation à plusieurs niveaux, ce qui nous a permis d'annoter nos occurrences de MDs comme des marqueurs d'une construction triadique. Comme montré dans la figure suivante, pour chaque occurrence, nous avons annoté le marqueur de la construction (le MD 'voilà', en bleu), la portée (le contenu de la proposition 'vingt-trois' validée comme vraie par le MD, en rouge), et la relation entre le MD et sa portée (en jaune).

Nous avons annoté plusieurs propriétés formelles et fonctionnelles associées à la relation épistémique. En bas dans la figure sont indiquées une série de propriétés qui ont été associées à la relation épistémique (par exemple les métadonnées relatives au 'nombre de participants' et la propriété sémantico-pragmatique 'fonction dialogique'), et les valeurs respectivement annotées (par exemple 'deux' pour la propriété 'nombre de participants' et 'acceptation pour la propriété 'fonction dialogique').

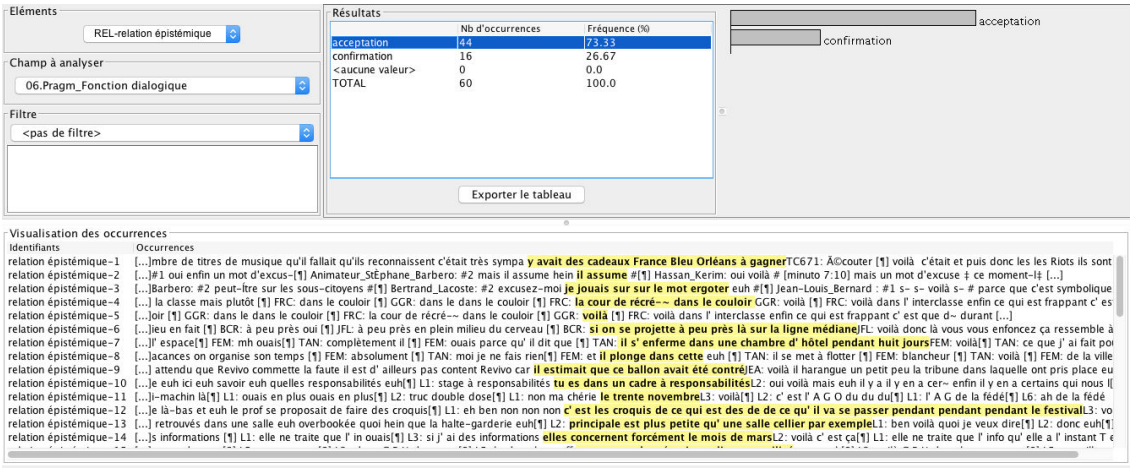
Figure XIV. Construction épistémique annotée avec Analec



ii) Analec permet de construire son propre schéma d'annotation (§ 6.3), et de modifier ce schéma au fur et à mesure que les données guident l'annotateur pendant le processus d'annotation, en accord avec une approche guidée par les corpus. Comme l'affirment Landragin *et alii* (2012 : 357) dans leur présentation du logiciel, « un schéma d'annotation est une question essentielle, qui nécessite une stratégie 'par essais et par erreurs' ». Effectivement, « l'annotation d'un corpus est cyclique et exige d'affiner progressivement le schéma d'annotation »[118].

iii) Finalement Analec nous a permis de visualiser les fréquences des occurrences, comme montré dans la figure suivante.

Figure XV. Fréquences des occurrences dans Analec



6.3 Le schéma d'annotation

Le but de ce paragraphe est de présenter les modules et les sous-modules qu'ont été pris en considération pour l'annotation des MDs épistémiques, en accord avec une approche modulaire (§ 1.3).

118 « An annotation scheme is a major issue that requires a 'trial and error' strategy […] Corpus annotation is cyclic and requires to gradually refine the annotation scheme ».

Comme nous l'avons indiqué plus haut (§ 5.1), nous avons annoté trois propriétés, ou sous-modules, relativement au module extra-linguistique : le type de situation communicative, le nombre de participants et, pour l'italien, la provenance des locuteurs.

Sur le plan linguistique, nous avons identifié trois modules :

i) sémantico-pragmatique, comprenant des sous-modules associés à la construction épistémique entre le MD et sa portée ;

ii) tour de parole, dont les sous-modules sont relatifs spécifiquement au tour où est réalisé le MD ;

iii) séquentiel, associé plus largement à la séquence de tours de parole figurant avant et après la construction épistémique.

Nous résumons ci-après notre schéma d'annotation.

Tableau 6.5. Notre schéma d'annotation

Module sémantico-pragmatique	Fonction dialogique	Acceptation
		Confirmation
		Check
		Information
		Non-acceptation
		Non-confirmation
	Polarité du check (avant le MD de confirmation)	Neutre
		Assez positive
		Très positive
	Accès épistémique	Accès dépendant (AD)
		Accès indépendant (AI)
	Type d'accès	Mémoire
		Vue
		Inférence
		Discours reporté
		Aucune évidence
		Oui - AD accepté par le locuteur

	Affiliation intersubjective	Oui - AD accepté par l'interlocuteur
		Oui - AI des deux locuteurs, mais sans indication de non accès
		Non - Indication de non accès par l'interlocuteur
Module du tour de parole	Prise de parole après le MD	Oui
		Non
	Marquage d'accès épistémique juste après le MD	Oui
		Non
	Position du MD dans le tour de parole	Initiale
		En série de MDs
		Après liste
	Cooccurrences de MDs	[Formes juxtaposées au MD]
Module séquentiel	Séquence dialogique précédant le MD (annoté pour le Tour -3, Tour -2 et Tour 1)	Incrémentation
		Check
		Acceptation
		Confirmation
	Développement de la QUD après le MD (annoté pour le Tour 1, Tour 2 et Tour 3)	Changement de QUD
		Continuation de QUD
Module extra-linguistique	Type de situation communicative	Privé face à face
		En public face à face
		Appel téléphonique
		Programme radiotélévisé
	Nombre de participants	Deux
		Plus de deux
	Provenance du locuteur (pour les MDs de l'italien)	Rome
		Florence
		Milan
		Naples

Module sémantico-pragmatique :

FONCTION DIALOGIQUE

Nous avons signalé plus haut (§ 4.1) que, en suivant la taxonomie de Ginzburg (2012), ont été repérées dans le cadre du projet Modal six opérations de négociation épistémique. De la même façon, dans notre corpus on a recherché ces valeurs : i) vérification, ii) confirmation, iii) non-confirmation, iv) information, v) acceptation, vi) non-acceptation.

POLARITÉ DU CHECK

Dans les occurrences de constructions épistémiques de confirmation, nous avons annoté la polarité du check dans la portée de la construction :

i) polarité neutre, quand le demandeur paraît ignorer complètement la réponse à sa question ;

ii) polarité assez positive, si le demandeur avance sa proposition comme tendant au vrai ;

iii) polarité très positive, s'il avance sa proposition comme essentiellement vraie.

ACCÈS ÉPISTÉMIQUE DU LOCUTEUR DU MD

Nous avons remarqué plus haut (§ 2.3.2) que l' « accès épistémique », à savoir la connaissance d'un locuteur sur la vérité d'un contenu propositionnel, a été proposé dans le cadre de l'AC comme pouvant être « dépendant » ou « indépendant » (Heritage 2002, Heritage 2012, Heritage et Raymond 2012) :

i) L'accès épistémique du locuteur qui réalise le MD est dépendant (AD) si, dans le contexte, il y a des indications que le locuteur a obtenu la connaissance relative au contenu propositionnel négocié dans la construction épistémique grâce à des informations que l'interlocuteur a avancées précédemment dans le dialogue ;

ii) L'accès est indépendant (AI) s'il y a des indications que le locuteur a élaboré la connaissance du contenu propositionnel sur la base d'une expérience indépendante de celle de l'interlocuteur.

Accès épistémique du locuteur de la portée

Avec le même critère susmentionné, nous avons annoté l'accès épistémique de l'interlocuteur selon la manière dont il avance sa proposition, à savoir la portée de la construction épistémique : i) accès dépendant (AD) de l'interlocuteur, ii) accès indépendant (AI) de l'interlocuteur.

L'annotation de ce paramètre va nous fournir un cadre plus précis de la distribution des savoirs épistémiques des deux locuteurs au moment où la construction épistémique est réalisée.

Type d'accès épistémique

Dans le cadre du projet Modal a été annoté le type de justification évidentielle comme soutien de la validation de la valeur de vérité du *commitment* (§ 4.1) : i) vue, ii) mémoire, iii) inférence, iv) discours indirect reporté, v) discours direct reporté, vi) aucune évidence.

De la même manière, dans notre corpus nous avons observé si le *commitment* est justifié ou non justifié.

Affiliation et compétition épistémique

Une série d'études (voir § 2.3.1) définissent généralement la fonction d'acceptation comme une action dialogique « affiliative » et qui soutient « une solidarité sociale » (Heritage, cité par Lee et Tanaka 2016). Il s'agit d'une action de réponse « préférée » (Pomerantz 1984), voire moralement « obligatoire » (Heritage 2009). L'affiliation intersubjective sous-tend donc la recherche d'une relation positive entre les locuteurs.

Par ailleurs, la distribution des connaissances épistémiques (§ 2.3.2) n'est parfois pas prévisible par les locuteurs, et la négociation des savoirs peut comporter des difficultés ou des malentendus pendant le dialogue. Les locuteurs peuvent donc ressentir le besoin de souligner leur « autorité épistémique » (Heritage 2002 : 200). Dans ces cas, le processus de déclaration d'indépendance d'accès épistémique en deuxième position d'une paire adjacente a été considéré en termes de « compétition » (Stivers 2005 : 131) pour l'assignation des droits de

savoir et/ou de dire. Un contexte de compétition épistémique implique donc une certaine « tension » (Lindström et Karlsson 2016), potentiellement négative pour la réussite de la négociation.

Les concepts d'affiliation intersubjective et de compétition épistémique ont été opérationnalisés dans l'annotation de notre corpus de la manière suivante.

La distribution des connaissances épistémiques n'est pas problématique, et le contexte est donc annoté comme affiliatif, lorsque :

> i) le locuteur du MD montre qu'il accepte son AD ;
>
> ii) l'interlocuteur a signalé précédemment avoir accepté son AD.

La distribution des connaissances peut être potentiellement source de compétition quand les deux locuteurs montrent leur AI. Dans ces cas :

> iii) si le locuteur du MD ne semble pas mettre en discussion l'accès épistémique de l'interlocuteur, le contexte est annoté comme affiliatif ;
>
> iv) si le locuteur du MD ressent la proposition de l'interlocuteur comme indiquant qu'il n'ait pas accès au contenu de celle-ci, le contexte est annoté comme de compétition épistémique.

Module du tour de parole :

PRISE DE PAROLE APRÈS LE MD

Nous avons mentionné plus haut (§ 1.2.4) que certains MDs (noyaux associés comme *bon* en français et *well* en anglais) anticipent généralement une prise de parole. Les MDs considérés par la littérature concernée correspondent tous, à notre connaissance, à des noyaux associés : nous voulons vérifier dans quelle mesure des MDs pouvant constituer des noyaux, comme ceux analysés dans notre corpus, précèdent une prise de parole du locuteur ou non.

i) La valeur 'prise de parole' a été annotée quand le MD est suivi d'une action d'incrémentation de la QUD de la part du locuteur, parce que celui-ci contribue à la construction de la QUD au

moyen de contenus nouveaux.

(87)

jtaGL1: ça sera peut-être moins la fête quand il va falloir nettoyer mm mais enfin

jtaGLI1: ah oui bien sûr mais enfin euh ça se passe tout de même avec le sourire

jtaGL1: **d' accord** alors d' année en année vous bien sûr vous agrandissez les les les choses qu' on peut voir ici dans cette foire je pense que cette année les nouveautés ben il s' agit des des artisans qui se trouvent euh tout le long de la route ici […]

[valibel > jtaGL1r]

ii) Nous avons annoté comme 'non prise de parole' les occurrences isolées dans le tour de parole, ainsi que les occurrences suivies exclusivement de stratégies ultérieures d'acceptation ou de confirmation, parce que le locuteur se limite à ajouter un contenu propositionnel au CG, comme dans l'exemple suivant.

(88)

362COIF:

c'est-à-dire on leur on les fait à dix-huit cinquante plus le soutien de mise en plis ça fait vingt-cinq cinquante

MLC:

d'accord très bien

362COIF:

voyez on fait exactement un travail comme si on faisait sur la cliente c'est-à-dire on lui refait son shampooing sa mise en plis on le coiffe et on lui met un soutien de mise en plis pour qu'il reste coiffé

[ESLO1_TEL_362]

MARQUAGE D'ACCÈS ÉPISTÉMIQUE JUSTE APRÈS LE MD

Nous avons mentionné plus haut (§ 2.3.2) que le locuteur peut utiliser des stratégies linguistiques pour se soustraire à l'inférence, inhérente à la deuxième position d'une paire adjacente, qu'il est « simplement d'accord » (Heritage et Raymond 2005 : 24) avec l'interlocuteur. Pour démontrer qu'il possède des connaissances indépendamment de l'interlocuteur, le locuteur peut employer une « évaluation seconde » (Pomerantz 1984,

Heritage et Raymond 2005) de l'énoncé proposé en première position.

Nous avons donc choisi d'annoter si les MDs analysés, apparaissant en deuxième position d'une paire adjacente, i) sont suivis d'une démonstration d'accès indépendant, comme dans l'exemple suivant, ou ii) ne sont suivis d'aucune marque d'accès.

(89)

L1: c' est quoi le nom du resto tu sais j' arrive pas retenir

L2: euh le Novidin' s

L1: ah oui **voilà** c' est ça près de Saint Séb'

[TCOF > espoir_1]

POSITION DU MD DANS LE TOUR DE PAROLE

Nous voulons vérifier si les MDs analysés confirment la tendance des MDs en deuxième position dans une paire adjacente à se trouver préférablement dans la périphérie gauche du tour de parole (§ 1.2.4).

Ainsi, nous avons annoté si le MD apparaît : i) en position initiale dans le tour de parole, ii) après d'autres formes. Dans ce dernier cas, on a examiné de quel type de forme il s'agissait (MDs ou énoncés d'autre nature).

COOCCURRENCES DE MDS

Pendant le processus d'annotation, on a remarqué que les MDs analysés tendent souvent à apparaître à côté d'autres MDs. On a envisagé que, ces MDs étant juxtaposés, ils partagent possiblement des aspects sémantico-pragmatiques.

Nous avons donc choisi d'annoter les MDs en cooccurrence avec les MDs analysés, et d'explorer les points en commun et les différences entre eux.

Module séquentiel :

SÉQUENCE DIALOGIQUE PRÉCÉDANT LE MD

Nous avons mentionné que, dans le dialogue, les tours de parole s'alternent pour constituer des séquences qui émergent régulièrement, ou « routines conversationnelles » (Schegloff 1992, voir § 1.2.4). Nous avons aussi signalé que certains MDs, comme *okay* en anglais et *d'accord* en français, s'insèrent dans une séquence régulière spécifique : ils servent souvent à clôturer une séquence dialogique de trois tours de parole composée d'une question, d'une réponse et du MD d'acceptation (Schegloff 2007, Delahaie 2009, voir § 3.1.1.1 et 3.1.1.2).

Dans cet esprit, nous avons envisagé que, outre *d'accord,* d'autres MDs d'acceptation puissent figurer régulièrement à la fin de séquences discursives particulières. Pour vérifier cela, nous avons annoté l'action dialogique réalisée dans chacun des deux tours de parole (appelés 'Tour -3' et 'Tour -2') produits dans le contexte gauche du MD ('Tour 1').

(90)

EST: je connais pas très bien Marseille alors euh en plus [Tour -3]

SAB: et puis c' est vrai que c' est beaucoup sur Marseille donc euh [Tour -2]

EST: **mh** [Tour 1]

[C-Oral-Rom > ftelpv04]

En nous inspirant de la taxonomie des actions conversationnelles (« *conversational moves* ») de Ginzburg (2012), nous avons annoté les occurrences des deux tours de parole précédant le MD (Tour -3, Tour -2) avec les valeurs suivantes :

i) Incrémentation (« *Assert QUD-incrementation* » chez Ginzburg 2012 : 84), quand le tour de parole annoté est composé exclusivement d'énoncés avec des contenus propositionnels servant à développer la QUD et avec une illocution assertive ;

ii) Check (« *Ask QUD-incrementation* », Ginzburg 2012 : 81), quand les énoncés qui composent une incrémentation ont une illocution interrogative ;

iii) Acceptation (« *Accept move* », Ginzburg 2012 : 85), quand le tour de parole annoté est utilisé exclusivement pour ajouter au CG le contenu propositionnel d'une incrémentation

précédente. Toutefois, si le tour de parole contient une acceptation ainsi qu'une incrémentation, nous avons choisi d'annoter le tour avec la valeur 'incrémentation', parce que celle-ci fournit une indication additionnelle sur la direction dans laquelle la QUD va se projeter ;

iv) Confirmation (« *Confirm move* », Ginzburg 2012 : 85), si le contenu ajouté au CG se présente après un check ;

v) Non-acceptation et non-confirmation (« *Rejection* », Ginzburg 2012 : 220), si le contenu n'est pas ajouté au CG.

Développement de la QUD après le MD

Nous avons mentionné que les MDs figurent parmi les stratégies servant à introduire une transition de *Question Under Discussion* ou QUD (voir § 1.2.5), comme par exemple *bon* en français et *senti* en italien. Notre question est de déterminer si les MDs d'acceptation analysés peuvent remplir cette fonction et dans quelle mesure.

Nous avons initialement annoté le développement de la QUD dans le tour de parole où le MD est réalisé ('Tour 1') avec les valeurs suivantes :

i) Changement de QUD (d'après Ginzburg 2012 : 55 la QUD est « *resolved* »), si dans le tour de parole annoté le locuteur marque la résolution de la QUD, en effectuant une transition de la QNUD (« *Question No longer Under Discussion* » [Ginzburg 2012 : 102]) à une QUD nouvelle ;

ii) Continuation de QUD (la QUD est « *non resolved* », Ginzburg 2012 : 86), si dans le tour de parole le locuteur poursuit dans la négociation de la QUD actuelle, et s'il n'y a pas d'indication explicite que la QUD a été résolue.

Nous nous sommes ensuite rendus compte que le changement de QUD pouvait se produire non seulement dans le contexte droit plus proche ('Tour 1'), mais aussi dans les tours immédiatement successifs ('Tour 2' et 'Tour 3'). Nous avons donc annoté le développement de la QUD dans les trois tours de parole succédant le MD, ce qui nous a fourni un cadre plus détaillé de l'effet potentiel de changement de QUD de chaque MD, dans l'immédiat ainsi qu'à longue distance. Par exemple, dans l'extrait suivant, nous avons annoté le changement de QUD

(souligné dans le texte) au Tour 3 après le MD *mh* :

(91)

B: et c' est ça la psy~ la méthode psychanalytique tel que Freud l' a conçue lorsque par exemple Freud écrit euh que nous travaillons en déduisant en devinant et en construisant

A: **mh** [Tour 1]

B: hein entre la teknè aristotélicienne et le principe freudien de l' ératène du fait de deviner il y a une ligne directe que les psychanalystes sont en train d' oublier [Tour 2]

A: et ben cette controverse joue son rôle qui est de nous inciter à réfléchir je voudrais avant de terminer cette émission continuer à vous suggérer quelques revues la revue Hérodote […] [Tour 3]

[C-Oral-Rom > fmedst03]

Concernant les Tours 2 et 3, nous n'avons pas inclus dans les occurrences de changement de QUD les contextes où la transition a déjà été réalisée dans l'un des deux tours précédents (1 ou 2 respectivement), car il nous intéresse de vérifier le volume de changement de QUD dans chaque tour spécifique. Par exemple, un changement de QUD en Tour 1 implique que cette occurrence n'est pas considérée dans le comptage des changements/continuations de QUD dans les Tours 2 et 3.

Nous n'avons pas non plus inclus dans le calcul des pourcentages des changements/ continuations de QUD les situations où le tour de parole est attribué à un troisième locuteur (externe à la réalisation de la construction épistémique, constituée d'un MD et d'une portée), puisqu'il nous a semblé méthodologiquement plus fiable de nous focaliser sur le possible impact du MD sur les choix des locuteurs impliqués dans la construction épistémique, et non pas de locuteurs extérieurs à la réalisation de la construction.

6.4 Significativité statistique

Les résultats quantitatifs présentés tout au long des Chapitres 7 et 8, relatifs à l'analyse de nos données, ont été soumis à des tests de significativité statistique. Ceci nous a permis d'exclure

l'hypothèse nulle postulant que la différence des fréquences de deux valeurs relatives à deux MDs différents soit due au hasard.

Nous avons notamment mis en corrélation la fréquence de chaque valeur d'une propriété spécifique avec la fréquence de la somme de toute autre valeur identifiée pour cette propriété :

i) pour chaque couple de MDs français : *d'accord-mh, d'accord-voilà, mh-voilà* (Chapitre 7) ;

ii) pour chaque couple de MDs italiens : *ho capito-mh, ho capito-esatto, mh-esatto* (Chapitre 8) ;

iii) et pour chaque couple de MDs envisagés comme comparables : *d'accord-ho capito, mh-mh, voilà-esatto* (Chapitre 8).

Par exemple, dans ce tableau concernant la propriété 'fonction dialogique', nous avons corrélé les fréquences de la valeur d'acceptation de *d'accord* (60) et de *mh* (51) avec l'ensemble des autres valeurs identifiées (respectivement 0 et 9).

Tableau 6.6. Corrélation entre les fréquences de deux MDs. Exemple 1

	D'accord	Mh
Acceptation	60	51
Autres valeurs	0	9

Les fréquences de deux MDs ont été considérées comme significativement différentes si la valeur de probabilité (p) est inférieure à 0.05, autrement dit s'il existe une probabilité inférieure à 5% que l'hypothèse nulle soit confirmée. Dans l'exemple mentionné, la valeur de p est égale à 0.0028 à l'épreuve d'un test de corrélation de Fisher : on peut donc envisager que *d'accord* et *mh* diffèrent de manière significative par rapport à la fréquence de réalisation de la fonction d'acceptation épistémique[119].

Dans l'exemple présenté ci-dessus, au moins une des quatre cases présente une fréquence inférieure à cinq occurrences : dans ces cas, il est approprié d'effectuer un test exact de Fisher (Larntz 1978, Bolboaca *et al*. 2011). Par contre, est généralement employé le test de croisement en chi carré (χ^2) de Pearson quand le nombre d'occurrences pour chaque valeur est supérieur à

[119] Pour le calcul du p, nous avons employé le calculateur en ligne élaboré par Preacher et Briggs (2001).

cinq (Bolboaca *et al*. 2011)[120]. Par exemple, à partir des fréquences indiquées dans le tableau suivant, on peut calculer que la valeur de p est très réduite (p=0.00005, p<0.05) et qu'inversement la valeur de χ^2 est très élevée (16.416) : on en déduit que la prise de parole est significativement plus attestée dans l'échantillon de *d'accord* par rapport à *mh*.

Tableau 6.7. Corrélation entre les fréquences de deux MDs. Exemple 2

	D'accord	Mh
Prise de parole	27	7
Autres valeurs	33	53

Nous signalons finalement que, dans les tableaux proposés dans les Chapitres 7 et 8, ont été mises en évidence les corrélations statistiquement significatives. Les cases caractérisées par la couleur bleu foncé signalent notamment que la fréquence relative au MD est significativement supérieure par rapport à deux autres MDs (par exemple, est marquée une fréquence de *d'accord* en relation avec *mh* et *voilà*), alors que les cases en bleu clair indiquent que la fréquence relative au MD est significativement supérieure par rapport à un deuxième MD, mais non pas à un troisième (par exemple une fréquence de *d'accord* en relation avec *mh* mais pas avec *voilà*).

[120] Calculateur disponible en ligne (Preacher 2001).

PARTIE III. ANALYSE DES DONNÉES

La partie finale de cette thèse est consacrée à l'analyse des deux groupes de MDs annotés dans notre corpus. Nous allons notamment fournir, dans le Chapitre 7, une description de *d'accord, mh, voilà* et, dans le Chapitre 8, une comparaison entre les trois MDs du français et *ho capito, mh, esatto* de l'italien.

Chapitre 7. Analyse des MDs du français

Dans ce chapitre, nous proposons une description des trois MDs du français qui font l'objet de notre recherche : *d'accord, mh* et *voilà*. Nous allons présenter une analyse des trois MDs sur chacune des propriétés annotées dans notre corpus (§ 6.3). Ces propriétés sont divisées en trois groupes :

- propriétés du module sémantico-pragmatique, associées à la construction épistémique entre le MD et sa portée (§ 7.1) ;
- propriétés du module du tour de parole, relatives au contexte linguistique suivant immédiatement la construction épistémique (§ 7.2).
- propriétés du module séquentiel, relatives à la séquence d'actes discursifs précédant le MD et la façon dans laquelle la QUD se développe après le MD (§ 7.3).

7.1 Module sémantico-pragmatique

Dans cette section, nous discutons les propriétés sémantico-pragmatiques suivantes, concernant les MDs du français analysés : fonction dialogique (§ 7.1.1), accès épistémique du locuteur qui produit le MD (§ 7.1.2), type d'accès épistémique (§ 7.1.3), accès épistémique du locuteur qui produit la portée (§ 7.1.4), affiliation et compétition épistémique (§ 7.1.5).

7.1.1 Fonction dialogique

Parmi les six fonctions dialogiques considérées dans le projet Modal (vérification, confirmation, non-confirmation, information, acceptation, non-acceptation), les fonctions d'acceptation et de confirmation sont celles que nous avons identifiées dans les échantillons de *d'accord, mh* et *voilà*.

Le tableau montre notamment que les trois échantillons présentent des fréquences différentes concernant la fonction d'acceptation : *d'accord* (100%), *mh* (85%) et *voilà* (73%). À cet égard, est statistiquement significatif l'écart entre *d'accord* et les deux autres MDs (test exact de Fisher, *d'accord-mh* p=0.0028, *d'accord-voilà* p=0.00001), mais non pas entre *mh* et *voilà* (χ^2 =2.475 , p=0.1156).

Tableau 7.1. Fonction dialogique

	D'accord	Mh	Voilà
Acceptation	60	51	44
Confirmation	0	9	16
Tot.	60	60	60

D'ACCORD

D'après nos données, *d'accord* épistémique est donc entièrement spécialisé dans la fonction d'acceptation. Il n'est utilisé que pour accepter une proposition comme vraie, comme dans l'exemple suivant.

(92)

L2: donc c' était deux choses différentes euh le théâtre musique et je sais plus trop quoi là

L1: il y avait théâtre arts plastiques et musique et chant théâtre arts plastiques musique chant

L2: **d' accord**

[tcof > Tscha_cha_reu_ass_08]

Ceci confirme l'affirmation de Delahaie (2009 : 27) selon laquelle il est impossible d'employer

d'accord comme MD de confirmation.

(93)

E- est-ce que vous avez un budget ?

C- *d'accord

(Delahaie 2009 : 27 adapté)

MH

Le MD du français *mh* épistémique est essentiellement spécialisé dans la fonction d'acceptation. Nous en montrons ci-dessous un exemple.

(94)

L2: ouais ça serait pas mal

L3: avec ce qu' on a vu au BAFA en plus

L2: qu' est-ce que vous avez vu au BAFA

L3: ben tu sais on a la journée des intervenants d' impro

L1: **hum**

[tcof > Tscha_cha_reu_ass_08]

Même si dans notre corpus *mh* sert beaucoup plus à accepter qu'à confirmer la vérité d'un contenu propositionnel, la fonction de confirmation mérite d'être approfondie.

Comme nous l'avons affirmé plus haut (§ 3.1.1.2), *mh* du français a été analysé dans la littérature plutôt comme un signal de régulation du discours et d'acceptation : à notre connaissance, il n'y a pas d'études qui ont admis explicitement la fonction de réponse à une question, épistémique ou non, exprimée par cette forme.

Sur le côté anglophone, Enfield et Sidnell (2015 : 136) soutiennent que confirmer une question épistémique polaire en anglais par le biais de formes telles que *yes, mh mh* et *uh uh* équivaut à considérer le contenu de la question comme non problématique. Les auteurs affirment qu'il serait la conséquence du fait que le locuteur qui réalise la question est déjà relativement certain de recevoir une réponse positive.

Nos données paraissent confirmer cette hypothèse sur le français. 89% (8 sur 9) des checks

confirmés au moyen de *mh* sont des checks à polarité très positive (tableau 7.2).

Par exemple, ici le check de L1 est une simple répétition de la proposition précédente, souvent prononcée avec un ton de surprise :

(95)

L1: bref voilà parce que si sinon l' impression est lancée le huit enfin le dix si on l' amène le si on l' amène au dix à l' imprimeur

L2: le quinze on l' a

L1: le quinze on l' a

L2: **hum**

[tcof > Hen_sai_vin_reunion_08]

Seulement la question de l'exemple suivant peut être perçue comme un check à polarité neutre ou, tout au plus, comme légèrement positive. POI paraît connaître la réponse à sa question, sur la base des informations fournies par NAT, mais demande quand même confirmation :

(96)

NAT: alors hier à l' agence on m' a dit que je pouvais avoir à la place euh le One touche trois cent deux

POI: one touche là

NAT: one touche

POI: ce qui se passe c' est que vous avez donc euh vous avez fait une-~ une offre de renouvellement en agence

NAT: **mh**

POI: vous l' avez pas fait par euh à distance avec nous

NAT: euh non

[C-Oral-Rom > ftelpv20]

Ce dernier usage de *mh* confirmatif peut avoir son explication dans l'intonation, exprimant la nuisance du client (NAT) étant donnée la difficulté de communication avec l'opérateur du centre d'appel (POI).

VOILÀ

Comme nous l'avons indiqué plus haut (§ 3.2.2), les fonctions d'acceptation et de confirmation de *voilà* ont été respectivement mises en évidence par Col *et alii* (2016) et Delahaie (2009b, 2013). Nos données confirment que, dans le discours épistémique, ce sont les deux fonctions dialogiques principales de ce MD.

Par ailleurs, *voilà* est le MD le moins spécialisé dans la fonction d'acceptation dans notre échantillon, mais la différence avec *mh*, qui sert également à confirmer la vérité d'un contenu, ne paraît pas être significative d'un point de vue statistique.

Nous voulons pourtant vérifier si *mh* et *voilà* se comportent de la même manière quand ils sont employés pour confirmer une question. À propos de *voilà,* Delahaie (2009 : 24) remarque qu'il est fréquemment utilisé après une « demande de confirmation », c'est-à-dire une question sur laquelle l'interlocuteur « n'est pas sûr » de la réponse, et affirme que cet emploi est « fréquent » à l'oral (Delahaie 2009b : 9).

Les demandes de confirmation, que nous appelons check à polarité assez positive, précédant *voilà* sont en effet très fréquentes dans notre corpus l(87%, soit 14 sur 16). Nous en présentons ci-après un exemple.

(97)

EST: c' est pour ce samedi là quoi dans deux jours

OPE: alors euh donc moi vous voulez que je vous envoie quelque chose par fax avec le détail de ce qu' on vous propose

EST: voilà ce serait le plus simple et si je vous ai pas rappelé d' ici ce soir c' est que c' est que c' est pas possible voilà hein

OPE: hein c' est ça c' est que c' est pas bon c' est que ce sera pas d' accord

EST: d' accord

OPE: donc ça se passe à l' hôpital euh à la Pitié Salpétrière c' est ça

EST: **voilà** oui

[C-Oral-Rom > ftelpv36]

Contrairement à *mh,* les checks à polarité très positive sont peu nombreux (2 occurrences sur

16). Ils s'agit pourtant de reformulations du *commitment* précédent (voir l'exemple suivant), de manière similaire à celles que l'on a trouvées avant l'emploi de *mh*.

(98)

JEA: de vous avez quel âge

OLI: vingt-trois

JEA: ah ouais vous avez pas eu vos vingt ans vous avez vos vingt-trois quoi

OLI: ouais **voilà** quoi c' est ça quoi

[C-Oral-Rom > fmedts03]

Cette différence de fréquence entre *mh* et *voilà* est très significative (test exact de Fisher p= 0.0015).

Tableau 7.2. Polarité du check précédant le MD

	D'accord	Mh (de confirmation)	Voilà (de confirmation)
Check à polarité assez positive	-	1	14
Check à polarité très positive	-	8	2
Tot.	0	9	16

BILAN

Les trois MDs sont spécialisés dans la fonction d'acceptation, même si à des degrés différents. Si d'une part *d'accord* marque toujours la fonction d'acceptation, d'autre part *mh* et *voilà* peuvent confirmer une question. Il semble que *mh* et *voilà* sont par ailleurs utilisés dans des contextes de confirmation différents : *mh* dans des situations où la question ne pose pas de problèmes pour l'interlocuteur (check à polarité très positive), *voilà* après une question dont l'acceptation n'est pas considérée comme allant de soi (check à polarité assez positive).

7.1.2 Accès du locuteur qui produit le MD

Nous avons remarqué plus haut (§ 2.3.2) que l' « accès épistémique » du locuteur peut être « dépendant », s'il a obtenu la connaissance relative au contenu propositionnel négocié dans la construction épistémique grâce à des informations que l'interlocuteur a avancées précédemment dans le dialogue, ou « indépendant », si le locuteur a élaboré la connaissance sur le sujet sur la base d'une expérience autonome (Heritage 2002, Heritage 2012, Heritage et Raymond 2012).

Comme le suggèrent nos données, l'accès du locuteur qui produit le MD a une distribution très différente pour chacun des MDs du français étudiés. *D'accord* signale AD dans 93% des occurrences, *mh* présente une distribution assez équilibrée entre AD (65%) et AI, et *voilà* est essentiellement un MD d'AI, l'AD représentant seulement 8% des occurrences. Les différences entre les trois MDs sont statistiquement très significatives (*d'accord-mh* χ^2 =14.602 , p=0.00013 ; *d'accord-voilà* χ^2 = 86.724 , p=0.00001 ; *mh-voilà* χ^2 = 41.483 , p=0.00001).

Tableau 7.3. Accès du locuteur qui produit le MD

	D'accord	Mh	Voilà
Accès dépendant	56	39	5
Accès indépendant	4	21	55
Tot.	60	60	60

D'ACCORD

D'accord sert essentiellement à signaler l'AD du locuteur au contenu propositionnel de la portée de la construction épistémique.

Dans l'exemple suivant, L2 avance une proposition ('je l' ai appelé hier après-midi') et demande confirmation à L1 de son accès épistémique ('je sais pas si il te l' a dit'). L1 admet n'avoir pas eu accès à cette information auparavant ('non'). L2 continue son discours avec des détails sur l'appel, auxquels évidemment L1 n'avait pas accès non plus. L1 marque ensuite, au moyen de *d'accord,* son acceptation de cette dernière proposition. À ce moment du dialogue, l'accès du locuteur du MD est dépendant des connaissances de l'interlocuteur. La proposition

du locuteur peut donc être paraphrasée comme suit : 'maintenant j'ai accès au contenu propositionnel que tu viens d'avancer dans le discours, mais toute à l'heure je n'avais pas accès à ce contenu'.

(99)

L2: hum ben en fait je l' ai appelé hier après-midi je sais pas si il te l' a dit

L1: non

L2: non j' ai modifié donc je l' ai eu hier après-midi et je lui ai demandé si elle avait essayé la seconde vanne donc la seconde vanne il n' y a pas de problème donc ça vient effectivement certainement un problème lié à un manque d' at~ d' attention d' un des monteurs chez nous euh

L1: hum hum hum

L2: qui a du euh valider euh la mauvaise case

L1: **d' accord** O K ben O K très bien

[tcof > Reunion_luc_08]

Il est par ailleurs intéressant de remarquer la qualité, bien que rare, de *d'accord* comme MD d'AI (7%). Dans l'exemple suivant, au moment où L2 prononce *d'accord*, il semble être déjà au courant du fait que son explication précédente sur la définition de philosophie n'est pas exhaustive (voire que 'c' est pas ça la philo', aux dires de L1). Son savoir est donc signalé comme autonome par rapport à L1. En d'autres mots, L1 n'aurait pas apporté d'informations nouvelles à L2. Le tour de parole de L2, suivant immédiatement *d'accord,* sert à intégrer son raisonnement et à montrer son accès indépendamment de L1 ('mais c' est tout analyser tourner autour du pot').

(100)

L2: ça nous aide trop là pour la philo euh déjà tu verrais les comptes-rendus qu' on doit faire c' est analyser l' objet là pourquoi il était là à ce moment pourquoi euh enfin qu' est-ce qu' il signifie

L1: c' est pas ça la philo hein

L2: oui **d' accord** mais c' est tout analyser tourner autour du pot donner plein plein plein de

L1: mh

[tcof > Ave_bat_08]

MH

La plupart du temps, *mh* semble être employé comme MD d'AD (65%). Dans l'exemple suivant, L1 affirme explicitement d'avoir besoin 'des nouvelles de l' Allemagne concernant euh le client'. Il est donc très probable que L1 ignore toute information suivante avancée par L2 (y compris le fait que L2 comptait 'l' appeler ce matin').

(101)

L1: O K tu as eu euh donc euh des nouvelles de l' Allemagne concernant euh le client qu' on va voir là euh

L2: donc concernant hum NNAAMMEE donc NNAAMMEE j' ai pas réussi à joindre euh l' Allemagne la personne qui s' occupe du département euh automatisme

L1: oui hum hum

L2: instrumentation chez nous S A V donc était absent hier

L1: hum hum

L2: euh je comptais euh l' appeler ce matin

L1: **hum**

[tcof > Reunion_luc_08]

Mh est pourtant souvent utilisé comme MD d'AI (35%). Dans l'exemple suivant, issu d'une réunion sur les modalités de construction d'un bâtiment, l'architecte (L1) résume la situation actuelle du bâtiment à deux clients (L2 et L3), qui voudrait en faire une pharmacie. L'interprétation de l'accès épistémique de L3 est complexe si l'on considère le contexte immédiat de la construction épistémique, *mh* étant isolé dans le tour de parole du locuteur. Le discours antécédant guiderait la lecture de *mh* comme MD d'AI, parce que L3 a déjà signalé d'avoir des connaissances sur le sujet en cours de négociation : cela est montré par la présence de MDs tels que 'voilà' et 'exactement', ainsi que d'incrémentations de la QUD telles que 'c' est trop compliqué' et 'un peu scindée en deux'.

(102)

L1: vous prenez trop de risques euh

L3: voilà exactement c' est trop compliqué euh

L1: en vente ou à louer ça va être ouais ouais très très compliqué oui donc euh l' idée c' est plutôt de retrouver une solution

L2: ça va être trop compliqué ouais

L3: un peu scindée en deux

L2: exactement

L1: avec des surfaces à définir savoir si c' est ça si

L2: ce que je trouvais intéressant voilà c' était de de partir comme ça avec un local technique au milieu question de bien séparer euh et physiquement voyez le les dessous de quoi

L1: oui ouais on on isole bien les cellules ici le local technique était moi je préfère aussi qui ait ça le local technique en longueur va permettre de faire une galerie technique tout le long de dispatcher directement sur les trois cellules

L2: voilà

L3: ouais

L1: alors que là ça c' était les résultantes du projet d' avant

L3: **hum** hum

L2: exactement

L1: et euh mais qui est toujours jouable

[tcof > Reunion_hen_09]

VOILÀ

Si *mh* et *d'accord* sont de préférence des MDs d'AD, *voilà* se révèle généralement un MD d'AI (92%).

Dans l'exemple suivant, lors d'une réunion entre conseillers municipaux, L1 accepte comme vraie la proposition de L2 (ou plutôt le complètement de sa propre proposition) 'au minimum', signifiant qu'a été atteint le seuil minimal de huit conseillers nécessaires pour activer un projet. Pendant le dialogue, il y a évidemment un consensus général, et les locuteurs L1 et L2 signalent leur AI : les tours de parole tendent à se chevaucher et les locuteurs complètent les propositions

de l'autre ('on sait que déjà', 'au minimum', 'il y aura déjà un minimum') pour montrer l'indépendance de leur accès épistémique, et finalement leur affiliation, afin d'ajouter le *commitment* au CG. L2 répond avec 'voilà' dans le tour successif, et un troisième locuteur résume la réalisation de la mise en CG du discours précédent ('c' est huit mais on va dire huit c' est tout et puis on s' arrangera entre nous hein O K').

(103)

L1: donc euh ben écoute on va partir comme ça on va noter euh

L2: oui ben comme ça tu

L1: voilà

L2: on sait que

L1: on sait que déjà

L2: au minimum

L1: **voilà** il y aura il y aura déjà un minimum

L2: bon voilà

?: c' est huit mais on va dire huit c' est tout et puis on s' arrangera entre nous hein O K

[TCOF > Deb_lm_mairie_08]

Nous observons tout de même des situations où *voilà* marque AD (8%). Par exemple, dans l'extrait suivant, L1 demande le nom d'un garçon ('comment il s' appelait le le gars'). Son tentatif ('c' était pas François') sert à exprimer qu'il n'ignore pas complètement la réponse : le locuteur admet de n'y arriver pas, mais signale que finalement il connaît le nom. L2 répond ('Laurent'), et L1 réalise plusieurs marqueurs d'acceptation (une répétition 'le Laurent', le MD 'voilà', et le MD 'c' est ça'), de manière à rendre possiblement plus passionnée et affiliative son acceptation (voir § 7.2.4).

(104)

L1: tout comment il s' appelait le le gars là tu sais on est on a fait du quad avec toute une petite

L2: bande qui oui

L1: euh c' était pas François c' est c' était

L2: celui qui m' a sauvé la vie du tas d' ordures quand je suis montée dessus

L1: ouais qui t' a ramassée

L2: euh Laurent parce que

L1: le Laurent **voilà** c' est ça

L2: parce que en fait euh le mec qui nous apprenait là faire enfin qui nous menait la la ballade en fait il croyait que je faisais exprès d' avoir traversé la route et vu que je savais pas comment tourner j' ai été tout droit je suis hum je suis j' ai foncé dans le tas d' ordure

L1: il était embêtant lui

[TCOF > Hus_hus_sd]

BILAN

Dans nos données, *d'accord* signale essentiellement AD, alors que *voilà* marque AI, ce qui confirme l'affirmation de Delahaie (2009, voir § 3.1.2.2). Par contre, *mh* varie entre AD et AI.

Les trois MDs signalent donc l'AD du locuteur dans certaines occurrences. Cependant, les occurrences de *voilà* qui marquent AD semblent avoir des restrictions d'usage différentes par rapport aux autres MDs analysés. Par exemple, si l'on substitue *voilà,* de l'exemple (104), par *d'accord,* comme dans l'exemple suivant, l'accès exprimé par L1 paraît changer d'indépendant à dépendant.

(105)

L1: euh c' était pas François c' est c' était

L2: euh Laurent parce que

L1: le Laurent **d'accord**

Nous avons identifié cette différence entre les MDs étudiés dans le type d'accès épistémique.

7.1.3 Type d'accès épistémique

Comme indiqué plus haut (§ 4.1), dans le projet Modal a été annoté le type de justification évidentielle comme soutien de la validation de la valeur de vérité du *commitment*. Des cinq

types de source de validation (vue, mémoire, inférence, discours reporté direct et indirect), dans notre corpus de français nous avons identifié le type 'mémoire' pour certaines occurrences de MDs.

Comme le montre le tableau suivant, *d'accord* et *voilà* sont parfois utilisés dans des contextes où le locuteur atteint l'accès au contenu propositionnel suite à un effort de mémoire, alors que *mh* ne comporte jamais d'évidence comme soutien de l'acceptation de la vérité d'une proposition.

Tableau 7.4. Type d'accès épistémique

	D'accord	Mh	Voilà
Aucune évidence	58	60	55
Mémoire	2	0	5
Tot.	60	60	60

Les occurrences d'accès par mémoire de *d'accord* et *voilà* se distinguent notamment en relation avec la dépendance d'accès. *D'accord* ne marque le type d'accès par mémoire que dans une petite partie de l'échantillon signalant AD. Alors que, quand *voilà* signale AD, il est toujours associé au type d'accès par mémoire. Nous formulons donc l'hypothèse selon laquelle *voilà* marque AD exclusivement dans des contextes d'accès par mémoire.

Tableau 7.5. Relation entre type d'accès et dépendance d'accès

	D'accord	Voilà
AD + mémoire	2 (4%)	5 (100%)
AD + aucune évidence	54	-
Tot.	54	5

Encore plus important est l'écart qualitatif de l'accès par mémoire exprimé d'une part par *d'accord* et d'autre part par *voilà*. C'est ce que nous allons discuter ci-après.

D'ACCORD

Aucune évidence

Dans la quasi-totalité des cas, aucune évidence n'est fournie comme soutien de l'accès épistémique du locuteur (96%). Dans cet exemple, L1 se limite à signaler son acceptation ('d'accord OK ben OK très bien').

(106)

L2: qui a du euh valider euh la mauvaise case

L1: **d' accord** O K ben O K très bien

[tcof > Reunion_luc_08]

Mémoire

Dans 4% des occurrences, *d'accord* signale que l'accès du locuteur est induit par un processus mnémonique. Le tour de parole qui suit immédiatement le MD sert à montrer que le manque d'accès précédent n'est plus à prendre en considération, et que le locuteur avait au contraire déjà accès au contenu.

Dans l'exemple suivant, L2 demande des informations à L1 ('c' est où dans quelle boutique'). L1 fournit des informations approximatives, ce qui amène L2 à avancer des tentatives sur l'identité de la boutique, en forme de questions ('le Mariava', 'en haut du Saint Jacques'). Une information en particulier ('à l' étage où il y a le le Planète D et tout ça') devient décisive afin que L2 reconnaisse l'objet en discussion grâce à un effort de mémoire. L2 produit ainsi une série de MDs ('ah d' accord ah oui oui oui'), accompagnés d'une justification évidentielle ('je vois lequel qui fait le coin comme ça là'). L2 paraît donc signaler un passage cognitif soudain d'un état de non accès à un état d'accès au contenu. L'immédiateté de ce passage est montrée par le ton élevé, et par la présence du MD noyau associé *ah*. Le MD serait similaire à *oh* en anglais, puisqu'il signale un « changement d'état » dans l'esprit du locuteur (*change-of-state token,* Heritage 1984 : 300) après un contenu propositionnel qui est jugé « instructif » (*ibid*.) par le locuteur. Le MD *ah* apparaît en cooccurrence avec *d'accord* dans les deux cas d'accès par mémoire (voir aussi § 7.2.4 pour une analyse générale de la séquence *ah d'accord*).

(107)

L1: c' est une bijouterie euh roh je sais plus comment ça s' appelle

L2: en haut du Saint Jacques

L1: non non euh dans à l' étage où il y a le le Planète D et tout ça

L2: ah **d' accord** ah oui oui oui je vois lequel qui fait le coin comme ça là

L1: hum

[tcof > Laura]

VOILÀ

Aucune évidence

Comme pour les autres MDs, *voilà* marque pour la plupart une simple acceptation sans évidence (92%).

(108)

L3: la la paye en fait elle est très rigide et elle est euh je suis au mois de mars euh je ne veux que des informations

L1: elle ne traite que l' in ouais

L3: si j' ai des informations elles concernent forcément le mois de mars

L2: **voilà** c' est ça

L1: elle ne traite que l' info qu' elle a l' instant T et qui qu~ on lui met qu' on lui met

[TCOF > solde_tout_compte]

Mémoire

Dans 8% des cas, *voilà* marque le type d'accès par mémoire. Dans cet exemple, L1 n''arrive pas retenir' le nom d'un restaurant. La réponse de L2 ('le Novidin's') provoque la réaction immédiate de L1, lorsqu'elle se rappelle ('ah[121] oui voilà c' est ça'), et qu'elle propose une démonstration de l'effective connaissance du restaurant ('près de Saint Séb').

(109)

L2: hum non mais elles sont vraiment bonnes franchement tu

[121] Nous remarquons que, contrairement à la séquence *ah d'accord* susmentionnée, *ah* se présente en cooccurrence avec *voilà* seulement dans ce cas.

L1: c' est quoi le nom du resto tu sais j' arrive pas retenir

L2: euh le Novidin' s

L1: ah oui **voilà** c' est ça près de Saint Séb'

[TCOF > espoir_1]

BILAN

Nous avons montré que *d'accord* et *voilà* peuvent signaler que l'acceptation d'un contenu propositionnel a été accomplie grâce à un processus de recherche mnémonique.

De quelle manière donc *d'accord* et *voilà* sont-ils qualitativement similaires dans le marquage de l'acceptation par mémoire, et en quoi diffèrent-ils ?

Le premier point en commun entre les deux MDs nous semble être que le locuteur, tout en acceptant qu'il n'avait pas accès au contenu au moment de la proposition de l'interlocuteur, signale qu'il y avait un moment précédent où ce contenu lui était accessible (le locuteur marque son AI).

Le deuxième point en commun concerne le fait que l'accès par effort de mémoire est signalé après une information décisive mise à disposition par l'interlocuteur. Cet emploi de *d'accord* et *voilà* se révèle donc une variable intersubjective de l'usage de *voilà* que Bruxelles et Traverso (citées par Delahaie 2013 : 100) appellent « déictique-eurêka ». Dans cet emploi, le MD est réalisé à la fin d'un processus de recherche individuelle mené par le locuteur, indépendamment de la contribution de l'interlocuteur ('alors je sais qu'ils ont un circuit voilà sur la Thaïlande', *ibid*.).

Un point de divergence entre les deux MDs est que, dans le cas de *d'accord,* le contenu accepté est loin des attentes du locuteur. Reprenons l'exemple mentionné ci-dessus (109), L2 avance l'hypothèse que la bijouterie soit 'en haut du Saint Jacques'. La correction de L1, précédée d'une non-confirmation, s'écarte considérablement de l'hypothèse de L2. Au contraire, en ce qui concerne *voilà,* le locuteur implique qu'il arrive presque à rappeler l'information mais n'y

arrive pas entièrement. Dans l'exemple (109), L1 indique déjà sa connaissance du nom du restaurant. La proposition 'j'arrive pas retenir' implique en effet que l'accès du locuteur est proche de sa réalisation.

Cette description est conforme aux fonctions respectives de *d'accord* et *voilà* comme signaux d'AD et d'AI : lorsque ces MDs signalent accès par mémoire, *d'accord* marque une certaine subordination du locuteur aux savoirs de l'interlocuteur, alors que *voilà* implique seulement un manque momentané d'accès du locuteur.

7.1.4 Accès épistémique du locuteur qui produit la portée

Comme pour l'accès épistémique du locuteur du MD, l'accès de l'interlocuteur est distribué avec des fréquences différentes selon le MD qui suit la portée de la construction épistémique. Cette différence est significative pour toute couple de MDs (*d'accord-mh* χ^2 =10.909 , p=0.0009 ; *d'accord-voilà* χ^2 =24 , p=0.00001 ; *mh-voilà* χ^2 =4.444 , p=0.03502).

Tableau 7.6. Accès épistémique du locuteur qui produit la portée

	D'accord	Mh	Voilà
Accès dépendant	0	10	20
Accès indépendant	60	50	40
Tot.	60	60	60

D'ACCORD

Dans 100% de nos occurrences, l'accès du locuteur produisant la proposition dans la portée de la construction épistémique a été annoté comme indépendant. Ceci entraîne que, qu'importe la dépendance ou indépendance de l'accès du locuteur, l'interlocuteur aurait toujours acquis indépendamment du locuteur la connaissance sur le contenu propositionnel avancé dans la portée.

Dans l'extrait suivant, déjà proposé pour exemplifier *d'accord* comme MD d'AI, le locuteur qui prononce la proposition dans la portée ('c' est pas ça la philo') présente également son contenu comme acquis de manière autonome. Il renforce son *commitment* par le biais du MD 'hein', qui marque dans ce contexte une fonction dialogique d'information (afin d'imposer l'acceptation de l'interlocuteur, Pietrandrea 2018 : 183).

(110)

L1: et tu feras de la philo plus tard ça t' aidera

L2: ah mais euh ça nous aide trop là pour la philo euh déjà tu verrais les comptes-rendus qu' on doit faire c' est analyser l' objet là pourquoi il était là à ce moment pourquoi euh enfin qu' est-ce qu' il signifie

L1: c' est pas ça la philo hein

L2: oui **d' accord** mais c' est tout analyser tourner autour du pot donner plein plein plein de

L1: mh

L3: chercher le pourquoi du comment pour n' importe quoi

L2: n' importe quoi oui enfin au théâtre tu as pas intérêt à dire n' importe quoi

L3: non plus j' ai pas dit de dire

[tcof > Ave_bat_08]

MH ET VOILÀ

Quant à *mh* et *voilà,* l'accès épistémique de l'interlocuteur est fortement en corrélation avec la fonction dialogique de sa proposition. Nous allons motiver ci-après ce point.

7.1.5 Affiliation et compétition épistémique

La fonction d'acceptation (§ 2.3.1) a été généralement abordée dans la littérature comme une action dialogique « affiliative » et qui soutient « une solidarité sociale » (Heritage, cité par Lee et Tanaka 2016). Par contre, a été souvent remarqué que la distribution des connaissances

épistémiques peut être problématique (§ 2.3.2), et qu'elle peut générer des situations de « compétition » (Stivers 2005 : 131) pour la « primauté épistémique » (Heritage 2002 : 200). On a donc voulu vérifier si les contextes d'emploi des MDs épistémiques du français analysés sont essentiellement inscrits à la dimension d'affiliation intersubjective ou si les contextes font émerger une compétition épistémique.

Comme le synthétise le tableau suivant, la tendance de ces MDs est de marquer la solidarité entre les deux locuteurs, tout en signalant, dans des rares cas, une certaine tension au niveau de la distribution des connaissances.

Les résultats montrés dans le tableau, que nous allons discuter ci-après pour chaque MD, montrent à titre préliminaire que la différence entre les trois MDs concernant la compétition épistémique n'atteint pas une significativité statistique, alors que la fréquence des contextes d'affiliation est statistiquement très différente pour chaque MD (*d'accord-mh* p= 0.00001 ; *d'accord-voilà* p=0.00001 ; *mh-voilà* $\chi^2 = 18.809$, p=0.00001).

Tableau 7.7. Affiliation et compétition épistémique

		D'accord	Mh	Voilà
Compétition	Non accès indiqué par l'interlocuteur	3	0	2
Affiliation	AD accepté par le locuteur	56	39	4
	AD accepté par l'interlocuteur	0	10	19
	AI des deux locuteurs, mais sans indication de non accès	1	11	35
Tot.		60	60	60

D'ACCORD

Compétition épistémique

Dans l'exemple mentionné ci-dessus (110), l'énoncé de L1 'c'est pas ça la philo' remplit la fonction dialogique de non-acceptation épistémique. Dans le cadre de la distribution du savoir

épistémique, L2, aux dires de L1, ignore que la philosophie ne correspond pas à la définition qu'elle vient de présenter. L2 ratifie la critique de l'interlocuteur, mais il s'agit d'une acceptation concessive, partielle. La séquence 'oui d'accord' est suivie d'une reformulation de sa description ('mais c'est tout analyser […]'). Cette précision du locuteur sur sa proposition précédente sert à signaler que le locuteur insiste sur sa position d'AI.

Il va sans dire que la nature déictique du MD d'acceptation ('d'accord') sur sa portée ('c' est pas ça la philo') fait ainsi que la relation concessive entre les deux constituants du tour de parole de L2 (acceptation et reformulation) reflète aussi une contre-orientation entre la proposition de L1 ('c' est pas ça la philo') et la correction de L2 ('c'est tout analyser […]'). Cette négociation problématique sur la QUD (à savoir définir la philosophie) serait donc le signal d'une compétition épistémique en cours. Toute tension paraît finalement se résoudre, juste après, au moyen d'une acceptation de L1 ('mh').

La construction concessive 'd'accord mais' a été spécifiquement adressée par Rossari (2014). Selon l'auteur, dans cette construction, le contenu propositionnel dans la portée de *d'accord* « est un contre-argument en relation avec une conclusion exprimée dans la deuxième action »[122] (Rossari 2014 : 240). Ainsi, les deux contenus propositionnels sont présentés par le locuteur comme non co-orientés.

Rossari analyse ce point en évoquant la théorie de la polyphonie linguistique. Selon son interprétation de la théorie, le premier constituant de la construction (le contenu propositionnel avancé par l'interlocuteur) est « accordé » par le locuteur, alors que le deuxième constituant (le nouveau contenu avancé par le locuteur) est le seul auquel le locuteur adhère, à savoir le seul « pris en charge » par le locuteur (2014 : 241).

En revenant à notre exemple, en accord avec une lecture polyphonique, L2 accepte au moyen de *d'accord* la proposition de L1 comme exprimant un point de vue alternatif au sien. L2 attribue à cette proposition un statut d'acceptabilité. Cependant, L2 réaffirme son point de vue en proposant une reformulation de son *commitment* précédent, et prend en charge cette nouvelle

122 « The first move of this sequence is a counter-argument in relation to a conclusion expressed in the second move ».

proposition, dans la mesure où elle serait la meilleure à prendre en compte dans la situation en cours de négociation.

Nous mettons en évidence que, dans notre corpus, cet emploi de *d'accord* comme MD de contre-orientation et de compétition épistémique est toujours suivi de 'mais' (3 occurrences sur 3)[123]. Comme le rappelle Ducrot (2009 : 24), 'mais' entraîne toujours une contre-orientation argumentative entre deux énoncés connectés. Rossari (2014 : 246) affirme que, dans un contexte de concession, l'absence de 'mais' fait souvent perdre la cohérence de la séquence. De plus, dans notre exemple, il nous semble que cette marque contrastive contraigne une interprétation de *d'accord* comme MD d'AI. D'ailleurs, si on effaçait 'mais', on aurait l'impression que le locuteur ait accepté son AD, et que son auto-correction vise à rétracter le statut de vérité de son *commitment* et à reformuler complètement sa définition de philosophie.

(110)

L2: c' est analyser l' objet là pourquoi il était là à ce moment pourquoi euh enfin qu' est-ce qu' il signifie

L1: c' est pas ça la philo hein

L2: oui **d' accord** […] c' est tout analyser tourner autour du pot

[tcof > Ave_bat_08]

Affiliation intersubjective

D'accord sert pourtant dans la quasi-totalité des occurrences à solidariser entièrement avec l'interlocuteur, et à exprimer que l'AD du locuteur a été accepté sans réserve, comme dans les exemples du MD présentés au fil de ce chapitre. Dans 93% des occurrences, le locuteur marque son AD, et dans 2% des occurrences les deux locuteurs expriment leur AI sans indiquer que l'interlocuteur n'a pas accès au contenu propositionnel négocié.

MH

Absence de compétition épistémique

[123] Nous allons montrer ci-après que c'est aussi le cas pour *voilà*.

Dans notre corpus, *mh* du français n'est jamais un MD de compétition épistémique. Ceci paraît confirmer que *mh* est une ressource employée dans des situations où les locuteurs ne rencontrent pas de problèmes de communication ou d'affiliation intersubjective, et qu'il marque au contraire la fluidité de l'échange et la co-orientation positive des points de vue des locuteurs concernant leurs savoirs épistémiques. Dès lors, cela s'avère non seulement quand le MD fonctionne comme marqueur de confirmation (Enfield et Sidnell 2015, cités en § 7.1.1), mais aussi quand le MD sert à exprimer la fonction d'acceptation.

Affiliation intersubjective

La plupart du temps, l'un des deux locuteurs a exprimé son AD avant l'emploi de *mh* : l'AD est signalé par le locuteur de *mh* dans 65% des cas, et est marqué par son interlocuteur dans 17% des cas.

Mh du français peut être employé dans des contextes où les deux locuteurs possèdent AI (18% des occurrences). Dans ces contextes, la fonction du MD semble être exclusivement de s'affilier positivement à l'interlocuteur, plutôt que de concourir à la primauté épistémique du locuteur ou à défendre son savoir. Dans cet exemple, L7 signale son AI au moyen d'une intonation assez élevée. Cependant, L7 se limite à accepter la proposition de L3 et ne met pas en discussion la proposition de son interlocuteur, ce qui ne fait émerger aucune tension dans la distribution des savoirs épistémiques.

(111)

L6: donc il faut lui faire tous ses devoirs

L3: du coup je pense pas qu' il les fasse chez lui

L6: non plus

L7: non du tout

L3: ah ouais c' est ça commence mal quoi il est qu' en C E 2

L6: faut lui faut qu' il les fasse

L1: ce qu' on fera euh c' est qu' on ira voir madame NNAAMMEE parce que le problème avec NNAAMMEE c' est qu' il fait aussi l' aide individualisée

L7: hum hum

L1: donc euh enfin je veux dire arrivé à un moment où il est peut-être aussi fatigué quoi

L3: ouais c' est sûr parce que après je pense que

L1: il a il

L3: une fois qu' on l' a tout seul il travaille bien

L7: **hum**

L3: il est assez concentré mais je pense que il p-~ il travaille pas en groupe en fait en groupe euh il est pas concentré

[tcof > Reunion_jan_09]

VOILÀ

Compétition épistémique

Voilà, tout comme *d'accord,* peut être utilisé dans des circonstances où une possible dispute sur l'accès épistémique est en cours. De plus, comme *d'accord, voilà* est suivi dans ces contextes (2 occurrences) de la marque contrastive 'mais'.

Dans l'exemple suivant, une stagiaire d'un centre d'accueil d'enfants (L2) présente à son référent, un éducateur spécialisé du centre (L1), un résumé partiel de son expérience de travail. Quand L2 demande une précision sur ses responsabilités spécifiques en tant que stagiaire ('ce qui serait bien c'est de savoir quel euh quel rôle a le stagiaire'), la réponse, assez vague et possiblement irritée de L1 ('stage à responsabilités tu es dans un cadre à responsabilités'), amène L2 à insister sur sa question, en justifiant la pertinence de celle-ci ('oui voilà mais […] il y en a certains qui nous laissent des responsabilités d'autres non'). Le climat de compétition s'étend dans les tours successifs (L1 : 'il aurait pu se passer pleins de choses euh avec les trois petits', L2 : 'oui mais euh mais non').

Nous pouvons interpréter *voilà*, comme *d'accord* dans l'exemple 110, dans le cadre de la concession définie par la théorie de la polyphonie. Dans l'exemple 112, *voilà* sert, d'une part, à signaler le contenu avancé par L1 comme acceptable et, d'autre part, à montrer le détachement de sa position par rapport à celle de l'interlocuteur ainsi que la non prise en charge du contenu propositionnel.

(112)

L2: c' était une bonne façon d' apprendre vu que euh ben oui vu que j' étais obligée d' observer mais en même temps j' ai l' impression d' avoir eu des loupés enfin d' être passée à côté de à côté de certaines choses voilà et puis bah sinon euh sinon par rapport aux stagiaires j' ai un petit coup de gueule

L1: hein

L2: un petit coup de gueule non mais parce que il y a ben par rapport euh euh par rapport aux stagiaires j' ai enfin ce qui serait bien c' est de savoir quel euh quel rôle a le stagiaire euh ici euh savoir euh quelles responsabilités euh

L1: stage à responsabilités tu es dans un cadre à responsabilités

L2: oui **voilà** mais euh il y a il y en a cer~ enfin il y en a certains qui nous laissent des responsabilités d' autres non […] par exemple un week-end j' ai fait un week-end avec NNAAMMEE et là j' avais le droit de rien faire donc euh on s' est retrouvé euh enfin je me suis retrouvée avec euh avec une euh avec NNAAMMEE donc euh une une fille qui vient en en plus et euh on s' est retrouvé avec euh quatre même pas trois trois petits donc euh il y avait NNAAMMEE

L1: je sais que euh

L6: NNAAMMEE

L2: en euh NNAAMMEE je crois enfin on était avec trois petits et on était toutes les deux quoi donc euh ce qui est

L3: bien

L2: en même temps j' ai j' ai j' ai j' aurais bien j' aurais bien voulu

L1: mais après il aurait il aurait pu

L2: a-~ avoir euh enfin

L1: il aurait pu se passer pleins de choses euh avec les trois petits

L2: oui mais euh mais non

[TCOF > Leg_reu_educ_08]

Affiliation intersubjective

Dans des situations de non compétition, *voilà* est employé principalement quand le contexte est d'affiliation et les deux locuteurs ont AI au contenu propositionnel (58%), et quand l'AD a déjà été accepté par le locuteur ou par l'interlocuteur (7% et 32% des cas). Ceci confirme que « *voilà*

comme marqueur d'accord […] est particulièrement fréquent dans des séquences très collaboratives »[124] (Bert *et al*. 2008 : 129).

Dans l'exemple suivant concernant *voilà*, émerge clairement la dimension d'affiliation intersubjective dans le processus de négociation épistémique. Un intervieweur (FEM) interroge un réalisateur (TAN) sur l'un de ses films. La structure du dialogue se présente comme une alternance d'incrémentations de la QUD, l'histoire du film, par les deux locuteurs (ex. FEM : 'dans laquelle il s' autorise le rêve justement', TAN : 'il déstabilise le temps et l' espace').

Or, TAN est celui qui évidemment possède le droit épistémique de connaître sa propre création davantage que FEM. FEM signale son AI, démontré par les incrémentations de la QUD, et pourtant ne paraît pas mettre en discussion l'autorité épistémique de TAN. L'AI de l'intervieweur semble ainsi être présenté dans le cadre d'un respect des rôles épistémiques. FEM ne contraste jamais la vérité des contenus proposés par le réalisateur, mais plutôt construit avec lui le discours. Autrement dit, il n'y pas l'impression qu'une compétition épistémique ait lieu dans cette discussion, mais plutôt une co-construction positive du CG.

(113)

FEM: et c' est l' histoire d' un d' un marin et d' une caméra huit millimètres qui débarquent à Lisbonne c' est les deux parce que le m-~ le marin

TAN: ouais c' est l' histoire d' un marin et d' une ville surtout le personnage ouais le personnage c' est ça le personnage central du film c' est cette ville en fait qu' il ne connaît pas dans laquelle il débarque et dans laquelle il décroche

FEM: d' une ville mais la la ville il la capte par l' oeil d' une caméra

TAN: hein

FEM: dans laquelle il s' autorise le rêve justement

TAN: il il déstabilise le temps et l' espace

FEM: mh ouais

TAN: complètement il

FEM: ouais parce qu' il dit que

TAN: il s' enferme dans une chambre d' hôtel pendant huit jours

FEM: **voilà**

[124] « Voilà as an agreement marker […] is particularly found in highly collaborative sequences ».

TAN: ce que j' ai fait pour voir ce que ça donnait essayez c' est très dur sans journaux sans radio sans télévision et sans sortir en vous faisant monter un sandwich et quand vous avez faim et caetera c' est très très dur comme exercice

[C-Oral-Rom > fmedst01]

BILAN

Nous avons cherché à montrer que les locuteurs, plutôt que discuter sur une distribution correcte de connaissances, emploient pour la plupart *d'accord, mh* et *voilà* pour négocier positivement leurs connaissances mutuelles, et maintenir un contexte communicatif harmonieux. Ce qui est important à remarquer, c'est que l'affiliation intersubjective est assurée non seulement quand la distribution des connaissances est asymétrique et quand l'un des locuteurs accepte son AD (dans le cas de *d'accord* et *mh*), mais aussi quand les deux locuteurs montrent leur AI (*voilà* et *mh*). Dans ce dernier cas, les locuteurs n'entrent pas en compétition, n'expriment pas leur primauté des connaissances (Heritage 2002, Stivers *et al*. 2011, voir § 2.3.2), et ne défendent pas leur statut épistémique (Heritage et Raymond 2005). Les locuteurs se réjouissent plutôt de la construction du CG comme un processus commun, égalitaire, et potentiellement d'enrichissement mutuel.

D'autre part, on a repéré des contextes d'emploi de *d'accord* et de *voilà* dans lesquels une compétition pour la distribution des connaissances épistémiques est en cours, alors que de telles occurrences de *mh* manquent entièrement. Dans les contextes de compétition émergeant du corpus, le locuteur de *d'accord* ou de *voilà* ressent la proposition de l'interlocuteur comme indiquant qu'il n'a pas accès à son contenu. Le locuteur ainsi défend et réaffirme son accès épistémique au moyen du MD et d'un tour de parole pour revendiquer son savoir.

Quant à la significativité des résultats, il était attendu que la fréquence de la valeur d'AD acceptée par le locuteur aurait été plus élevée pour des MDs spécialisés dans le signalement d'AD (*d'accord* et *mh*). Pour la même raison, il n'est pas surprenant que l'AD accepté par l'interlocuteur soit associé à des MDs pouvant marquer AI (*mh*) et qui sont spécialisés dans cette fonction (*voilà*).

On peut de plus envisager que la tendance de ces MDs à maintenir l'affiliation intersubjective soit même visible dans les occurrences de compétition épistémique analysées. Le fait qu'un MD d'acceptation puisse introduire une discordance de points de vue sert en effet finalement à mitiger la force contrastive de l'argument successif, tout en faisant valoir son point de vue et tout en réaffirmant son AI. Il en résulte que, même dans des contextes qui ne sont pas essentiellement de complicité, les locuteurs arrivent à concilier l'intention de défendre leur position épistémique et la pulsion à maintenir une affiliation intersubjective.

MODULE SÉMANTICO-PRAGMATIQUE. CONCLUSION

Dans le tableau suivant, nous résumons la distribution des valeurs sémantico-pragmatiques analysées des trois MDs du français, selon l'échelle suivante : valeur non repérée (/), peu fréquente (+), fréquente (+ +), très fréquente (+ + +).

Tableau 7.8. Distribution des valeurs relatives au module sémantico-pragmatique

Caractéristiques des MDs	D'accord	Mh	Voilà
Fonction d'acceptation	+ + +	+ + +	+ +
Fonction de confirmation	/	+	+ +
Polarité très positive du check	/	+ +	+
Polarité assez positive du check	/	+	+ +
Accès dépendant (AD)	+ + +	+ +	+
Accès indépendant (AI)	+	+ +	+ + +
Type d'accès par mémoire	+	/	+
Accès dépendant de l'interlocuteur	/	+	+ +
Accès indépendant de l'interlocuteur	+ + +	+ + +	+ +
Affiliation intersubjective	+ + +	+ + +	+ + +
Compétition épistémique	+	/	+

7.2 Module du tour de parole

Dans cette section, nous allons décrire les MDs du français *d'accord, mh, voilà* selon les propriétés suivantes : prise de parole après le MD (§ 7.2.1), marquage d'accès épistémique juste après le MD (§ 7.2.2), position dans le tour de parole (§ 7.2.3), cooccurrences de MDs (§ 7.2.4).

7.2.1 Prise de parole après le MD

Nous voulons tout d'abord vérifier dans quelle mesure les MDs du français analysés précèdent, ou non, une prise de parole du locuteur.

Le tableau indique que *mh* précède rarement une prise de parole (12%). Par contre, *d'accord* et *voilà* sont suivis d'une continuation du tour de parole du locuteur dans près de la moitié des occurrences (45% et 45%). La différence entre *mh* et les autres MDs est statistiquement très significative (*mh-d'accord* $\chi^2 = 16.416$, p= 0.00005 ; *mh-voilà* $\chi^2 = 17.788$, p= 0.00002).

Tableau 7.9. Prise de parole après le MD

	D'accord	Mh	Voilà
Prise de parole	27	7	27
Non prise de parole	33	53	33
Tot.	60	60	60

Ces résultats confirment, au moyen d'une analyse sur corpus, les hypothèses, formulées dans plusieurs études sur l'anglais (§ 3.1.1.1) et sur le français (§ 3.1.1.2), selon lesquelles :

- *mh* est principalement une stratégie d' « accord minimal » (Richard et Sandré 2012 : 644) et un « continuateur » (Schegloff 1982 : 81), c'est-à-dire une « offre de poursuite » (Cosnier 1987 : 310) du récit de l'interlocuteur ;
- *d'accord* précède davantage la prise de parole du locuteur, c'est-à-dire la « permutation des rôles conversationnels » (Bouchard 1987 : 95).

7.2.2 Marquage d'accès épistémique après le MD

On se pose maintenant la question de la manière dont se configure la suite du tour de parole juste après la réalisation du MD, en termes de marquage supplémentaire d'accès épistémique (§ 6.3). C'est ce qui a déjà été observé dans la littérature sur l'anglais (voir § 2.3.2) en termes de « répétition modifiée » (Stivers 2005), « réponse transformée » (Solem 2016 : 752), ou « évaluation seconde » (Pomerantz 1984, Heritage et Raymond 2005).

Le tableau suivant indique que les trois MDs du français considérés se comportent de façon différente concernant la manifestation ultérieure de savoirs épistémiques du locuteur. Le locuteur met souvent en évidence son accès juste après *voilà* (21 occurrences, soit 35% du total de l'échantillon). Cette propriété a été identifiée à un moindre degré dans l'échantillon de *d'accord* (5 occurrences, soit 8% du total des occurrences). Nous n'avons pas repéré de marquage d'accès suite à *mh*.

La différence entre *voilà* et les deux autres MDs est statistiquement très significative (*d'accord-voilà* $\chi^2 = 12.57$, p= 0.0003 ; *mh-voilà* p=0.0001).

Tableau 7.10. Marquage d'accès épistémique après le MD

	D'accord	Mh	Voilà
Marque d'accès	5	0	21
Pas de marque d'accès	55	60	39
tot.	60	60	60

VOILÀ

À notre avis, la présence majeure de cette propriété dans l'échantillon de *voilà* est due principalement à son emploi fréquent dans des contextes d'affiliation où les deux locuteurs montrent leur AI (§ 7.1.5).

Marquage d'accès et affiliation intersubjective. Le plus souvent on relève un renforcement d'accès successif au MD dans des contextes d'affiliation (76%, soit 16 occurrences sur 21 de marques d'accès). *Voilà* étant très souvent employé dans ces contextes, le MD servirait essentiellement au locuteur à souligner leur solidarité. Dans l'exemple suivant, L3 tient à

remarquer son AI concernant le fait que le 'CPU c'est le processeur', en acceptant en même temps la formulation de L5 ('la mémoire ordinateur utilisé').

(114)

L1: alors c' est c' est quoi C P U c' est la taille

L5: non c' est la c' est le c' est le C P U le utilisé c' est

L1: la donc c' est la taille du corpus c' est ça

L5: non non non

L3: c' est C P U c' est pas

L5: le c' est la-~ pff on est pour la mémoire ordinateur utilisé pour euh

L3: **voilà** C P U c' est le processeur

[TCOF > Cnrs_mar_08]

Marquage d'accès et AD accepté par l'interlocuteur. 14% des marques d'accès après *voilà* (3 sur 21) apparaissent dans des contextes où la distribution épistémique des locuteurs a déjà été établie comme asymétrique pendant la conversation ou avant le début de celle-ci. Dans ces cas, le marquage d'accès après *voilà* pourrait servir à élaborer de manière détaillée la réponse, et à donner des informations que l'interlocuteur, ayant précédemment signalé son AD, ne possède probablement pas.

Par exemple, dans l'extrait suivant, un pédiatre (L2) confirme à la mère de l'enfant (L1) que la solution choisie par L1 (cacher le comprimé de vitamine dans le yaourt) est une bonne idée, et explique pourquoi ('ça va peut-être lui donner le le goût').

(115)

L1: sinon je peux le mettre dans le yaourt c' est un comprimé par jour

L2: oui trois fois par jour oui c' est bien à cet âge à cet cet âge-là

L1: bon va essayer

L2: peut-être essayez

L1: peut-être que ça le

L2: **voilà** ça va peut-être lui donner le le goût de alors on a dit du lait zéro pour cent pour le lait

[TCOF > Pediatrie_lam_08]

D'ACCORD

5 occurrences de *d'accord* sont suivies d'une marque d'accès au cours du même tour de parole du locuteur.

Marquage d'accès et AD accepté par le locuteur. Dans 3 occurrences sur 5, le locuteur a déjà accepté que son accès épistémique est dépendant de l'interlocuteur. Cependant, le locuteur semble parfois justifier sa connaissance antérieure à la conversation, et démontrer qu'il a maintenant accès au contenu accepté parce qu'il vient de se rappeler (§ 7.1.3). Dans cet exemple, L2 démontre sa connaissance de la bijouterie, en proposant des détails sur le lieu en question ('qui fait le coin').

(116)
L2: en haut du Saint Jacques
L1: non non euh dans à l' étage où il y a le le Planète D et tout ça
L2: ah **d' accord** ah oui oui oui je vois lequel qui fait le coin comme ça là
L1: hum
[tcof > Laura]

Marquage d'accès et compétition épistémique. Des 5 occurrences de signalement d'accès après le MD, 2 sont produites dans des contextes de compétition épistémique (sur 3 contextes de compétition). En effet, il n'est pas étonnant que le locuteur fasse suivre un renforcement de son accès épistémique à un MD d'acceptation avec valeur concessive, typique des situations de concurrence trouvées dans notre corpus.

MH

On a montré plus haut (§ 7.1.1) que *mh* s'avère souvent, même si dans une moindre mesure par rapport à *voilà,* un MD d'AI.

Néanmoins, on remarque dans notre corpus l'absence de marquage d'accès suivant *mh*. On peut imputer cela au fait qu'il manque presque entièrement la condition préalable principale à sa

réalisation, à savoir la prise de parole après *mh*. Quand le locuteur accepte au moyen de *mh,* il laisse généralement la parole à l'interlocuteur, sans montrer l'exigence de justifier ses connaissances ou simplement de contribuer tout de suite à la construction du discours.

BILAN

Concernant *voilà,* sa fréquence élevée avant une répétition modifiée de l'interlocuteur paraît être due à sa spécificité comme MD d'AI, dans le fait de fournir des informations ultérieures à l'interlocuteur avec AD, et à son caractère affiliatif dans des contextes de double AI des locuteurs.

Le marquage d'accès après *d'accord,* moins présent dans le corpus en raison de la spécialisation de cette forme comme MD d'AD, se trouve lorsque le locuteur veut justifier son accès épistémique dans des contextes d'accès mnémonique ou de tension épistémique.

Mh, à cause probablement surtout de sa caractéristique de rester souvent isolé dans le tour de parole, ne figure jamais avant un marquage supplémentaire d'accès épistémique.

7.2.3 Position dans le tour de parole

Nous avons mentionné que les MDs noyaux associés en deuxième position d'une paire adjacente, tels que *bon,* sont de préférence placés en périphérie gauche d'un tour de parole (Beeching et Detges 2014, Beeching et Wang 2014, voir aussi § 1.2.4). D'après nos résultats, nous sommes en mesure d'étendre cette affirmation à des MDs noyaux, comme *mh, d'accord* et *voilà*.

Le tableau montre tout d'abord que les trois MDs apparaissent souvent au début du tour de parole, comme première stratégie de réponse au tour de l'interlocuteur.

Tableau 7.11. Position dans le tour de parole

	D'accord	Mh	Voilà
Position initiale	33	58	45
En série de MDs	25	2	12
Après liste	2	0	3
Tot.	60	60	60

Mh est notamment plus présent en extrême périphérie gauche (97%) par rapport à *d'accord* (55%) et à *voilà* (75%). Cette différence s'avère très significative (*mh-d'accord* χ^2 =28.42, p=0.00001 ; *mh-voilà* χ^2 = 11.582, p=0.0006). Si, à la spécificité de *mh* de n'avoir normalement pas de contexte gauche, l'on ajoute qu'il n'est presque jamais suivi d'une prise de parole en contexte droit (§ 7.2.1), nous en tirons la conclusion que *mh* est un MD très susceptible de figurer dans un tour de parole passif du point de vue de l'incrémentation du discours.

Par ailleurs, *d'accord* et *voilà*, comme nous l'avons remarqué plus haut (§ 7.2.1), précèdent souvent une prise de parole du locuteur. Les résultats présentés dans le tableau 7.11 mettent en évidence que ces deux MDs peuvent suivre d'autres MDs (respectivement 42% et 20% des échantillons), ou une liste (3% et 5%). Par conséquent, même quand *d'accord* et *voilà* ne se trouvent pas en position initiale du tour de parole, le début du tour est essentiellement occupé par des formes également courtes et qui servent à exprimer rapidement la réaction du locuteur à ce qui vient d'être dit.

La question est maintenant de savoir quels MDs apparaissent en combinaison avec *mh, d'accord* et *voilà,* et pourquoi.

7.2.4 Cooccurrences de MDs

Au cours du paragraphe précédent, nous avons mentionné que, dans notre corpus, apparaissent plusieurs occurrences de séquences de MDs incluant *mh, d'accord* ou *voilà*.

Comme le résume le tableau suivant, dans notre corpus les trois formes analysées sont combinées avec plusieurs MDs différents. Nous constatons que ces MDs juxtaposés remplissent soit la même fonction d'acceptation que le MD étudié (première section du tableau), soit des fonctions différentes (deuxième section du tableau).

Nous nous proposons de commenter ci-après ces résultats.

Tableau 7.12. Cooccurrences de MDs

MDs d'acceptation	D'accord	Mh	Voilà
oui/ouais	6	4	7
mh	3	2	-
ok	2	-	-
d'accord	-	1	-

MDs avec d'autres fonctions	D'accord	Mh	Voilà
ah	6	-	-
ah oui	6	-	1
ah ok	1	-	-
bon	1	-	-
ben	-	-	1
ah bon	1	-	-
ouais [voilà] quoi	-	-	2
ben [voilà] quoi	-	-	1
ben oui [voilà] tu vois	-	-	1
hein	-	-	1
Tot.	26	7	14

D'ACCORD

D'accord se combine avec des MDs signalant soit la fonction d'acceptation (42%), soit des

fonctions complémentaires à celle d'acceptation (56%).

Les MDs d'acceptation

OUI ET D'ACCORD. Parmi les MDs qui insistent sur la même fonction d'acceptation que *d'accord,* la plus fréquente est la cooccurrence avec le MD *oui* (46%, soit 12 cas sur 26). Dans nos données, nous avons identifié *oui d'accord* (4), *ouais d'accord* (1), *oui oui d'accord* (1) et *ah oui d'accord* (6). Dans ces contextes, *d'accord* est employé soit comme MD d'AI, et notamment comme MD de compétition épistémique (2 fois, voir exemple 117), soit comme MD d'AD (4 fois, voir exemple 118). Par conséquent, le MD *oui* semble pouvoir se combiner avec *d'accord* indépendamment de l'accès épistémique du locuteur.

(117)
365AGT:
bah en Angleterre vous savez on fait pas mal de choses en Angleterre hein mais
CS:
oui d'accord mais enfin ça a pas l'air d'être passé dans les moeurs en France
[ESLO1_TEL_365]

(118)
319STAN:
c'est pour Londres c'est ça ?
JSM:
c'est pour Londres oui
319STAN:
oui d'accord
[ESLO1_TEL_319]

MH ET D'ACCORD. Il est par ailleurs intéressant que *d'accord* puisse se combiner avec *mh,* ce MD étant souvent associé à *d'accord* au cours de cette thèse. *Mh* (11%, soit 3 occurrences) se trouve soit dans la séquence *mh d'accord* (1), soit dans la forme redoublée dans la séquence *mh mh d'accord* (2). Dans ces cas, l'accès du locuteur est toujours dépendant de celui de l'interlocuteur.

(119)

L1: et à partir de quand

L8: de la rentrée

L7: de la rentrée ouais

L1: **hum d' accord**

[tcof > Reunion_jan_09]

OK ET D'ACCORD. Nous avons également repéré des occurrences de *ok* (11%, 3 fois). Il s'agit d'un MD qui n'est pas au centre de notre recherche, mais qui pourrait généralement signaler AD à l'instar de *d'accord*. C'est au moins ce qui se produit dans une séquence CHECK-CONFIRMATION-MD, comme il a été observé par Delahaie (2009 : 28), et comme le montre l'exemple suivant. Nous avons notamment identifié les combinaisons *ok d'accord* (1), *d'accord ok* (1) et *ah ok d'accord* (1).

(120)

DAN: elle est partie ?

SAB: elle est partie

DAN: **OK d' accord** merci au revoir

[C-Oral-Rom > ftelpv24]

Les MDs avec d'autres fonctions

AH ET D'ACCORD. Concernant les MDs avec une fonction différente de celle d'acceptation exprimée par *d'accord*, *ah* est le MD le plus fréquemment repéré (54% des combinaisons, soit 14 occurrences sur 26). Nous avons notamment identifié les séquences *ah d'accord* (6 occurrences), *ah ok d'accord* (1), *ah bon d'accord* (1), outre les occurrences déjà mentionnées de *ah oui d'accord* (6).

Ah est la composante de la série de MDs qui marque un changement d'état dans l'esprit du locuteur (à l'instar de *oh* en anglais, voir § 2.3.2), et notamment un passage soudain d'un état de non-connaissance d'un contenu propositionnel à la prise de connaissance de ce contenu,

considéré particulièrement instructif par le locuteur. D'autre part, les autres composantes de la séquence de MDs introduite par *ah* (à savoir *oui d'accord, ok d'accord,* ou simplement *d'accord*) servent finalement à exprimer l'acceptation du contenu.

Dans l'exemple suivant, une étudiante en linguistique (L1) demande à un chercheur (L2) si l'énoncé 'pour voir si j' aurais pas de ses nouvelles' est correctement formulé en provençal. Après la réponse de L2, L1 signale initialement son acceptation au moyen de 'hum hum', prononcée à voix basse. À ce moment, L1 semble encore dans une phase d'élaboration de l'information reçue, et elle laisse à L2 l'opportunité de proposer d'autres informations. Juste après, L1 exprime à l'aide de 'ah oui d'accord', cette fois à voix plus haute, qu'elle est arrivée à comprendre les implications du discours de L2, ainsi que la saillance des informations proposées.

(121)
L1: pour voir si j' aurais pas de ses nouvelles ça c' est du provençal
L2: eh ouais parce que sinon en français tu dirais pour voir si
L1: hum hum
L2: si j' avais pour avoir de ses nouvelles quoi
L1: **ah oui d' accord**
L2: avoir pas avoir pas de ses nouvelles
L1: c' est le pas dans un sens
L2: voilà voilà
[TCOF > Prov_pin_89]

BON ET D'ACCORD. Les séquences *ah bon d'accord* et *bon d'accord,* dans le cadre des MDs avec fonction différente de *d'accord,* méritent un discours à part.

Comme le remarque Hansen (1998a : 233), *ah bon* constitue déjà en soi une expression figée, ou au moins dans une phase avancée de lexicalisation. Selon Hansen (1998a : 233), *ah bon* servirait à exprimer la « combinaison de surprise et acceptation (provisionnelle) ». Cependant, d'après l'auteur, lorsque la locution *ah bon* est suivie de *d'accord,* l'acceptation du contenu est présentée par le locuteur comme totale, puisqu'elle n'est pas accompagnée d'arguments contre-

orientés à ceux de l'interlocuteur. À notre avis, ce genre d'acceptation pour ainsi dire certaine et marquant la surprise du locuteur rend finalement la séquence *ah bon d'accord* comparable à *ah d'accord* (analysée ci-dessus).

Ce mécanisme de neutralisation de l'incertitude de l'acceptation semble se retrouver également dans *bon d'accord*. Hansen (1998a : 230) observe que cette combinaison de MDs indique l'acceptation d'un contenu propositionnel, « mais la proposition [de l'interlocuteur] est tout de même avertie comme en conflit avec des principes de politesse, ou avec ce que le locuteur considère comme vrai ou significatif dans le contexte »[125]. Dans l'exemple suivant, où un groupe de chercheurs discute de la mise au point d'un corpus, la description de *bon d'accord* proposée par Hansen se traduit dans une acceptation totale de la vérité d'un contenu propositionnel, mais d'un contenu qui est insolite pour le locuteur. Le ton de la locutrice suggère notamment qu'elle juge comme curieux le fait d'avoir disponible les noms des réviseurs du corpus mais non les dates.

(122)

L1: par contre il y a date des révisions et tout ça non

L5: hum hum

L4: on n' a pas nous ça

L2: non

L1: on n' a pas ça

L2: non

L3: vous êtes sûres

L2: on a les noms des réviseurs mais on n' a pas les dates

L1: **bon d' accord**

[tcof > Cnrs_mar_08]

MH

Dans nos données, les MDs en combinaison avec *mh* sont peu fréquents, et servent toujours à

125 « Even though this utterance is felt to be in conflict with the principles of politeness, or with what the speaker considers to be true or significant in the context ».

renforcer la fonction d'acceptation (ou confirmation) exprimée par *mh*.

OUI ET MH. Comme pour *d'accord,* la cooccurrence de *mh* avec *oui*/*ouais* est relativement fréquente (4 occurrences), et est employée pour marquer soit AI (1 fois), soit AD (3 fois).

D'ACCORD ET MH. *Mh* se trouve aussi en combinaison avec *d'accord* (1 occurrence). Nous avions également identifié cette séquence dans l'échantillon de *d'accord*.

MH REDOUBLÉ. Par ailleurs, *mh* se trouve aussi dans la forme redoublée *mh mh* (2 occurrences).

VOILÀ

Voilà se combine, tout comme *d'accord,* soit avec d'autres MDs d'acceptation ou de confirmation (50%), soit avec des MDs exprimant des fonctions supplémentaires qui modifient la lecture finale de *voilà* (50%).

Les MDs d'acceptation

OUI ET VOILÀ. Le MD *oui* (avec sa variante *ouais*) est fréquent en combinaison avec *voilà* (57%, soit 8 occurrences sur 14). Nous avons repéré les séquences *oui voilà* (5), *ouais voilà* (1*), oui oui voilà* (1), *ouais voilà quoi* (1). Comme dans l'exemple suivant, *oui* se limite à renforcer la fonction d'acceptation marquée par *voilà*.

(123)

L1: eh oui c' est Cora qui livre ses produits non consommables à Shopi

L2: et Shopi qui les revend plus chers

L1: **oui voilà** et on est tombé là dessus

[TCOF > Conversation_mat_08]

Les MDs avec d'autres fonctions

BEN ET VOILÀ. Parmi les MDs, en séquence avec *voilà,* signalant des fonctions autres que l'acceptation, *ben* est le plus fréquent (21%, soit 3 occurrences). D'après Vicher et Sankoff, cités par Hansen (1998b : 247), *ben* comporte « un éloignement de la perspective du locuteur

précédent, impliquant que ce qu'il ou elle a dit était soit non pertinent, soit trop évident »[126]. Il nous semble que, en cooccurrence avec *voilà, ben* sert à exprimer le deuxième sens (le contenu est évident pour le locuteur), permettant au locuteur de souligner l'AI marqué par *voilà*.

Intéressante est en ce sens la cooccurrence de MDs d'AI comme *ben* et *voilà* avec des formes comme *quoi* (dans la séquence *ben voilà quoi*) et *tu vois* (dans la séquence *ben oui voilà tu vois*). En effet, comme indiqué plus haut (§ 2.3.1), les MDs éminemment intersubjectifs comme *quoi* et *tu vois* servent généralement à obtenir la coopération de l'interlocuteur et son assentiment sur une proposition, et cela ne peut pas être accompli sans posséder des connaissances adéquates. En d'autres mots, *quoi* et *tu vois* sont indirectement des MDs d'AI, pouvant être employés seulement dans un tel contexte. C'est pour cette raison que des séquences comme **d'accord quoi* ou **d'accord tu vois* ne sont pas acceptables.

QUOI ET VOILÀ. Concernant *quoi,* Beeching (2007 : 82) remarque qu'il « permet au locuteur de co-construire le message avec son co-locuteur », et qu'il sert à exprimer, en citant Chanet, « le désir de voir sa propre parole entrer en résonance avec une possible parole de l'autre ». Dans cet exemple, les deux locuteurs partagent leur AI dans un contexte de blague et de camaraderie. Le locuteur EST produit la séquence *ouais voilà quoi,* en renforçant ainsi le caractère affiliatif typique de *voilà*. Dans cette veine, EST emploie d'autres occurrences de MDs intersubjectifs pendant l'échange, à savoir *tu vois* et *quoi* (en italique), et l'interlocuteur DEL fait le même avec *va*. Ces MDs semblent en ce sens encourager la co-construction du CG et la solidarité entre les locuteurs, tout en signalant à nouveau leur AI sur la question en cours de négociation.

(124)

EST: il il a rompu avec sa copine

DEL: non non il s' embarque dans une histoire pas possible encore ouais ouais mais je te raconterai

EST: c' est vrai il ah sacré NNAAMMEE *quoi*

DEL: ouais ouais

EST: non mais c' était obligé il est trop gentil tu vois donc euh il arrive pas prendre les filles pour des connes pour des connes quand même *quoi*

---

126 « *Ben* contains in its semantic description a distancing from the enunciative framework of the preceding speaker, implying that what he or she said was either irrelevant or too obvious ».

DEL: il a pas besoin d' aide *va*

EST: ouais ouais ouais **ouais voilà quoi** c ' est tout bon

[C-Oral-Rom > ftelpv01]

TU VOIS ET VOILÀ. *Tu vois* représente également l'un des « marqueurs phatiques » pouvant stimuler la « co-construction » du discours (Maury-Rouan 2005 : 169, § 2.3.1). Dans l'exemple suivant, le locuteur STE est en train de chercher sur internet un club appelé 'Cuba Libre', que EST admet n'avoir 'pas trouvé' sur internet non plus. STE croit avoir découvert quelque chose ('ah') mais elle se corrige juste après ('non mais c'est une association ça'). Le locuteur EST, au moyen de la séquence 'ben oui voilà tu vois', semble non seulement accepter cette dernière proposition (*oui voilà*), mais semble aussi insister sur le fait qu'elle était déjà au courant de sa vérité, comme elle l'avait d'ailleurs signalé au cours de l'échange (au moyen de *ben*), et demander acquiescement sur le fait que la question de la recherche du club soit définitivement considérée comme difficile (par le biais de *tu vois*, ainsi que d'autres marques intersubjectives produites juste après, à savoir *quoi* et *hein*).

(125)

STE: ah ouais ouais euh sur Internet tu as rien vu

EST: non essaie toi mais euh moi j' ai pas trouvé j' ai même obtenu des renseignements sans sans rien

STE: quoi remarque le mec Cuba Libre qui a envoyé un mail tous les trucs sur Cuba

EST: ouais ouais mais marque Aix-en-Provence

STE: ah

EST: quoi

STE: Cuba Libre non mais c' est une association ça

EST: **ben oui voilà tu vois** tu vas avoir des trucs comme ça *quoi*

STE: ah ouais il y a que des association Cuba Libre

EST: ah c' est galère *hein*

[C-Oral-Rom > ftelpv09]

HEIN ET VOILÀ. Un MD similaire à *tu vois*, et employé avec *voilà,* est *hein*. Selon Beeching (2007 : 82), *hein* est principalement utilisé comme MD « intersubjectif », et comme « demande d'assentiment ». D'après Maury-Rouan (2005 : 168), il s'agit d'un signal « cherchant l'approbation ». Dans cet exemple, les deux locuteurs partagent leurs connaissances sur le mot 'perqué' du provençal et, en réponse à la comparaison avec l'espagnol effectuée par l'étudiante (L1), le laborantin (L2) réalise la séquence *voilà hein*.

(126)

L2: et le pourquoi aussi le pourquoi on disait toujours perqué

L1: ça c' est vraiment hein

L2: on le dit tout le temps

L1: hum hum ben c' est en espagnol porque hé c' est pareil ils ont parce que pourquoi c' est le même mot

L2: **voilà hein**

[TCOF > Prov_pin_89]

BILAN

Nous venons de montrer que, dans notre corpus, les formes en combinaison avec les trois MDs analysés servent soit à accepter (ou à confirmer) la vérité d'un contenu propositionnel, soit à ajouter des fonctions complémentaires à l'acceptation épistémique.

i) Concernant les MDs d'acceptation/confirmation, ils pourraient servir à insister sur la valeur illocutoire de *d'accord, mh* ou *voilà*, et à rendre plus passionnée et affiliative la mise en CG épistémique. Les MDs étant des formes phonologiquement brèves, ainsi que les stratégies d'acceptation les plus employées à l'oral (§ 4.3), nous pouvons avancer l'hypothèse selon laquelle les locuteurs ressentent parfois le besoin d'en produire plusieurs afin d'éviter que leur assentiment soit interprété comme de façade.

Par ailleurs, l'observation de ce type de cooccurrences nous fournit des indices sur quelles formes sont potentiellement comparables aux MDs étudiés, ainsi que des points de vue de la fonction dialogique et surtout de l'accès épistémique signalé par le locuteur. Par exemple, *mh,*

et peut-être *ok,* peuvent se trouver juxtaposés à *d'accord* en raison de la fréquence de la valeur d'AD qu'ils partagent. *Mh* pouvant souvent signaler AI, nous nous attendions également des cooccurrences avec *voilà,* qui pourtant manquent dans nos données : il faudrait peut-être vérifier avec un corpus de taille supérieure. Par contre, *oui,* le MD le plus fréquent en cooccurrence avec les formes étudiées, paraît marquer indistinctement AI ou AD avec chacun des MDs, et pourrait donc fonctionner comme forme bivalente concernant la distribution des connaissances épistémiques.

ii) Les MDs juxtaposés appartenant au deuxième groupe nous font comprendre comment des formes avec des fonctions supplémentaires enrichissent en contexte la fonction d'acceptation signalée par le MD.

En séquence avec *d'accord,* nous avons d'une part identifié les MDs *ah* et *ah bon,* qui signalent la prise de connaissance soudaine d'un contenu propositionnel considéré par le locuteur comme surprenant ou particulièrement instructif, et d'autre part *bon,* qui sert à mettre l'accent, de manière plutôt négative, sur la déception des attentes du locuteur, mais qui sert pourtant à accepter entièrement le contenu propositionnel comme vrai.

Voilà est accompagné parfois du MD *ben,* qui signale l'évidence du contenu accepté et qui sert donc à insister sur l'AI typiquement associé à *voilà*. Par ailleurs, *quoi, tu vois* et *hein* semblent également souligner l'AI du locuteur, mais servent en même temps à garantir l'affiliation intersubjective entre les locuteurs. La spécificité de *voilà* de figurer dans des contextes à un haut degré de coopération (remarquée pendant l'analyse de l'affiliation et de la compétition épistémique, § 7.1.5) se voit ainsi confirmée.

En guise de conclusion, nous soulignons que nous avons considéré les cooccurrences de MDs exclusivement en séquence linéaire. À ce propos, il serait intéressant d'explorer en perspective l'alternance de MDs comme *d'accord* et *voilà* dans une même configuration de discours (voir exemple 97).

Dans le tableau suivant, nous résumons la distribution des valeurs des trois MDs *d'accord, mh, voilà* relatives au module du tour du parole (valeur non repérée (/), peu fréquente (+), fréquente (+ +), très fréquente (+ + +)).

Tableau 7.13. Distribution des valeurs relatives au module du tour de parole

Caractéristiques des MDs	D'accord	Mh	Voilà
Prise de parole successive	+ +	+	+ +
Marquage supplémentaire d'accès	+	/	+ +
Position initiale dans le tour de parole	+ +	+ + +	+ +

7.3 Module séquentiel

Dans cette section, nous proposons une description du contexte des MDs du français, selon la façon dont la séquence d'actes discursifs précédant le MD se déroule (§ 7.3.1), et selon la manière dont la QUD se développe après le MD (§ 7.3.2).

7.3.1 Séquence dialogique précédant le MD

Afin de vérifier si les MDs étudiés apparaissent régulièrement après des séquences de tours de parole spécifiques (Schegloff 2007, Delahaie 2009, § 3.1.1.1, § 3.1.1.2), nous avons annoté les actions conversationnelles (« *conversational moves* », Ginzburg 2012) réalisées dans les deux tours de parole précédant le MD. En nous inspirant de la taxonomie de Ginzburg (2012), nous avons identifié les valeurs suivantes : incrémentation, check, confirmation, non-confirmation, acceptation, non-acceptation (§ 6.3).

Le tableau suivant montre sur l'axe vertical les tours de parole considérés dans chaque séquence dialogique précédant le MD : de gauche à droite, le deux tours produits avant le MD

(‘Tour -3’ et ‘Tour -2’) et le tour où le MD est réalisé (‘Tour 1’). Sur l’axe horizontal émerge ainsi chaque séquence de tours de parole selon l’action réalisée dans le tour[127].

Tableau 7.14. Séquence dialogique précédant le MD

Tour -3 (locuteur du MD)	Tour -2 (locuteur de la portée)	Tour 1 (locuteur du MD)		
		D’accord	Mh	Voilà
Check	confirmation	23	12	6
	non-confirmation	9	4	0
Acceptation (AD)	incrémentation	17	18	0
Incrémentation	incrémentation	5	4	27
	acceptation (AI)	0	2	9
	check	0	7	15
	non-acceptation	4	0	0
(non pris en compte)	Incrémentation	1	5	1
(non pris en compte)	Check	0	2	1
Séquence à plusieurs locuteurs		1	6	1
	Tot.	60	60	60

127 Dans le cas où le Tour -2 marque l’introduction d’une autre QUD dans le discours, le tour précédent (Tour -3) a été annoté comme ’non pris en compte’, puisqu’il appartient à une autre séquence topicale, déjà terminée. Par ailleurs, quand la séquence concerne plus de deux locuteurs, celle-ci n’est pas présentée non plus, parce que l’objectif principal de cette section est d’examiner la relation entre les tours de parole réalisés par le locuteur qui réalise le MD (Tour -3 et Tour 1).

Ce qui émerge du tableau est une distinction entre deux groupes.

D'une part, quand *d'accord* et *mh* sont réalisés, le locuteur avait la plupart du temps produit un check ou une acceptation avec AD dans son tour précédent, c'est-à-dire il avait effectué une action qui sous-tend son AD. La différence statistique entre ces deux MDs et *voilà* est significative pour la séquence ACCEPTATION-INCRÉMENTATION-MD (*d'accord-voilà* p= 0.00001 ; *mh-voilà* p= 0.00001). Par ailleurs, la différence entre *d'accord* et *voilà* est significative pour la séquence CHECK-CONFIRMATION-MD (*d'accord-voilà* χ^2 = 13.141, p= 0.0002), et la séquence CHECK-NON-CONFIRMATION-MD (*d'accord-voilà* χ^2 = 9.73, p= 0.0018).

D'autre part, *voilà* suit presque toujours un tour de parole du même locuteur ('Tour -3') où il incrémente la QUD, c'est-à-dire un tour de parole où le locuteur montre son AI déjà avant la production du MD. En ce sens, la différence entre *voilà* et les deux autres formes analysées est généralement très significative pour les séquences : INCRÉMENTATION-INCRÉMENTATION-MD (*d'accord-voilà* χ^2 = 20.625, p= 0.00001 ; *mh-voilà* χ^2 = 23.008, p= 0.00001), INCRÉMENTATION-ACCEPTATION-MD (*d'accord-voilà* p=0.0028), INCRÉMENTATION-CHECK-MD (*d'accord-voilà* χ^2 = 17.143, p= 0.00003).

Nous nous proposons de passer en revue ci-après chacune des séquences discursives annotées dans notre corpus.

Check-confirmation-MD

Nous présentons à nouveau ci-dessous les fréquences relatives à cette séquence. Le tableau montre que *d'accord* est significativement le MD le plus utilisé dans une séquence CHECK-CONFIRMATION-MD (38% des occurrences). Ceci est très proche du chiffre trouvé par Delahaie dans son corpus (2009 : 25, cité en § 3.1.1.2).

Tableau 7.15. Séquence dialogique check-confirmation-MD

	D'accord	Mh	Voilà
Check-confirmation-MD	23	12	6

Nous avons identifié la différence quantitative entre *d'accord* et les deux autres MDs dans le degré de polarité du check en Tour -3. Nous allons commenter ci-après ces résultats.

Tableau 7.16. Polarité du check dans la séquence check-confirmation-MD

	D'accord	Mh	Voilà
Check ouvert	9	1	0
Check à polarité neutre	6	3	0
Check à polarité assez positive	7	6	0
Check à polarité très positive	1	2	6
Tot.	23	12	6

D'ACCORD

Comme l'indique le tableau 7.16, au moyen de *d'accord* le locuteur accepte généralement une proposition dont il ne connaît pas le contenu (check ouvert et check à polarité neutre) ou dont le contenu est imaginé comme vrai mais le locuteur en demande confirmation (check à polarité assez positive). Le check exige donc la confirmation de l'interlocuteur pour la mise en CG d'un discours, le contenu propositionnel de la confirmation n'étant pas évident pour le locuteur qui pose la question.

Dans cet exemple, le check de L1 ('est-ce que vous avez vous eu des informations concernant cette') précède une confirmation de L2 ('oui') et une description des informations demandées par L1. *D'accord* permet donc d'accepter la vérité d'un contenu propositionnel auquel le locuteur n'avait pas du tout accès, ce qui est implicite dans son check neutre précédent.

(127)

L1: qui est venu euh cette semaine donc euh pour euh faire le point par rapport aux fauteuils roulants est-ce que vous avez vous eu des informations concernant cette euh [check]

L2: oui alors moi je me suis retrouvée donc euh avec eux sur NNAAMMEE et sur euh NNAAMMEE euh mais en fait ils ont surtout fait les enfin ils ont surtout repris le listing

et l' état de l' état dans lequel étaient les déambulateurs et les relators les fauteuils roulants euh pas trop ou voire pas du tout [confirmation]

L1: **d' accord** donc par rapport au matériel il n' ont fait que les déambulateurs

L2: les déambulateurs relators enfin

[tcof > Bilan_pag_09]

Par ailleurs, dans l'exemple suivant, un vendeur de billets de train (319STAN) demande au voyageur (JSM) si Londres est effectivement sa destination. Le client avait en fait fourni cette information au début de la conversation, mais le vendeur paraît en être incertain et préfère demander confirmation (check à polarité assez positive).

(128)

319STAN:

c'est pour Londres c'est ça ? [check]

JSM:

c'est pour Londres oui [confirmation]

319STAN:

oui **d'accord**

[ESLO1_TEL_319]

VOILÀ

Contrairement à *d'accord, voilà* est employé seulement quand la réponse au check produit par le locuteur auparavant est présentée comme pratiquement certaine dès le début de la séquence.

Dans cet exemple, une cliente (EST) appelle un traiteur (OPE) pour annuler un service qu'elle avait réservé, le prix étant jugé 'un peu cher'. OPE demande si EST a cherché d'autres traiteurs, ce qui s'avère une question tendancieuse : la réponse de EST met en effet en évidence que ses prix ne sont pas plus élevés qu'ailleurs. *Voilà* signale ainsi que la réponse était attendue.

(129)

EST: j' en ai parlé à mes supérieurs et ça va faire un peu cher hein donc on va laisser tomber cette idée de pause

OPE: d' accord très bien bon enfin bon je p-~ vous avez vous avez cherché un petit peu au-~ enfin euh d' autres traiteurs ou d' autres euh [check]

EST: euh oui mais ça tourne aussi aux alentours de trente francs par personnes et euh [confirmation]

OPE: **voilà**

[C-Oral-Rom > ftelpv34]

Dans d'autres circonstances, *voilà* signale le type d'accès par mémoire (§ 7.1.3). Le check en premier tour du locuteur L2 ('où c'était') est précédé d'une série d'informations concernant un club ('ils passent euh les Amis de ta femme euh ils passent euh Téléphone euh Indochine euh enfin tout ce qui est un peu rock rock français'), ce qui montre une connaissance préalable de la part du locuteur. *Voilà* marque que la confirmation de L1 ne surprend pas L2.

(130)

L2: ils passent euh les Amis de ta femme euh ils passent euh Téléphone euh Indochine euh enfin tout ce qui est un peu rock rock français c' est ouais c' est sympa ben toi tu connaissais à l' époque où c' était euh [check]

L1: le Métro [confirmation]

L2: le Métro ouais **voilà**

[TCOF > Conversation_mat_08]

MH

D'après les résultats du tableau 7.16, *mh* paraît se confirmer comme un MD qui se positionne à mi-chemin entre *d'accord* et *voilà* : les valeurs périphériques (checks ouverts et checks à polarité très positive) sont très peu représentées dans ce MD par rapport à *d'accord* et à *voilà,* alors que des valeurs médianes comme check neutre et à polarité assez positive sont exprimées davantage.

Check-non-confirmation-MD

Cette séquence est à considérer sous le même angle que la séquence CHECK-CONFIRMATION-MD introduite par un check ouvert ou neutre. Le locuteur accepte en effet la réponse de l'interlocuteur comme saillante et inattendue, et se positionne comme loin de l'accès épistémique au contenu propositionnel accepté. Cependant, le trait spécifique de la séquence CHECK-NON-CONFIRMATION-MD est que, dans ce cas, la réponse s'avère non seulement inattendue, mais à l'opposé des attentes de l'acceptant.

Tableau 7.17. Séquence dialogique check-non-confirmation-MD

	D'accord	Mh	Voilà
Check-non-confirmation-MD	9	4	0

MH ET D'ACCORD

La séquence CHECK-NON-CONFIRMATION-MD est présente dans l'échantillon de *d'accord,* et dans une moindre mesure dans celui de *mh*.

Dans l'exemple suivant, un patient (JSM) demande l'adresse d'un médecin à un opérateur téléphonique (332LOC). On peut remarquer que JSM réalise un check à polarité neutre ('est-ce qu'il y a une rue'). L'interlocuteur ne confirme pas ('non') et explique la raison de sa non-confirmation ('parce que euh vous repérerez euh la l'hôpital psychiatrique de Fleury'). JSM accepte au moyen de *d'accord*.

(131)

JSM:

et c'est euh dans une rue hm

332LOC:

c'est dans ?

JSM:

est-ce qu'il y a une rue ou est-ce que ? [check]

332LOC:

non parce que euh vous repérerez euh la l'hôpital psychiatrique de Fleury [non-confirmation]

JSM:

oui **d'accord**

[ESLO1_TEL_332]

Acceptation-incrémentation-MD

Comme il est indiqué dans le tableau, ce type de séquence est présente avec une distribution très similaire dans les corpus de *mh* et *d'accord*.

Tableau 7.18. Séquence dialogique acceptation-incrémentation-MD

	D'accord	Mh	Voilà
Acceptation-incrémentation-MD	17	18	0

VOILÀ

Il est à première vue frappant que *voilà*, un MD d'acceptation, ne figure jamais dans notre échantillon après des acceptations du même locuteur. À ce propos, l'accès épistémique se révèle une fois de plus un facteur explicatif du contexte à gauche du MD.

Il paraît par ailleurs raisonnable de penser que le locuteur utilisant *voilà,* un MD d'AI, ne se limite pas à ajouter les propositions de l'interlocuteur au CG pour longtemps (à savoir plus d'un tour de parole), mais tend plutôt à avancer ces connaissances dans le dialogue, et contribuer ainsi à une co-construction du CG.

MH ET D'ACCORD

Par ailleurs, *d'accord* et *mh* sont des MDs d'AD, ce qui se reflète sur l'accès signalé dans ce type de séquence : *d'accord* marque AD dans 100% de ces séquences, et *mh* dans 85%. Par exemple, dans les extraits de suite proposés, *mh* et *d'accord* sont employés dans des séries

d'incrémentations-acceptations alternées, dans des circonstances où l'acceptant n'a pas de connaissances sur les expériences racontées par l'interlocuteur.

(132)

L1: j' ai pas tout vu mais j' ai vu bon l' Amérique latine Brésil

L2: ouais ouais [acceptation]

L1: les pays Arabes [incrémentation]

L2: **hum**

L1: euh j' ai fait l' Is Islande l' Afrique du Nord mais l' Afrique j' ai jamais vu

L2: l' Afrique tu as pas été

[tcof > Voyages_ric_06]

(133)

L1: parce que tu as commencé depuis quand parce que le

L4: ben depuis l' expo de NNAAMMEE

L1: O K [acceptation]

L4: il y a l' expo de NNAAMMEE qui est passée et euh le P' tit Baz' Art qui est à venir [incrémentation]

L1: **d' accord**

L4: par contre en photo c' est un peu plus fourni quoi

[tcof > Boi_m1_09]

Incrémentation-incrémentation-MD et Incrémentation-acceptation-MD

Ces deux séquences partagent la fréquence élevée de *voilà* par rapport à *mh* et *d'accord*.

INCRÉMENTATION-INCRÉMENTATION-MD. Ce tableau montre que, dans près de la moitié des contextes où *voilà* est utilisé, les deux locuteurs incrémentent la QUD ensemble dans les tours qui précèdent le MD. Ce résultat est statistiquement très significatif par rapport à *mh* et *d'accord*.

Tableau 7.19. Séquence dialogique incrémentation-incrémentation-MD

	D'accord	Mh	Voilà
Incrémentation-Incrémentation-MD	5	4	27

Par exemple, dans ce dialogue, L2 exprime l'idée que les croissants à Metz 'sont trop gonflés'. L1 accepte cette proposition comme vraie ('ils sont gros'), et y ajoute qu''il y a rien dedans'. Les deux locuteurs ont ainsi co-construit un discours, et la proposition est juste après mise dans le CG ('voilà').

(134)

L2: elle a dit nous on prend toujours des croissants quand on va chez ma fille à Metz qu'est-ce qu' ils sont bons les croissants à Metz ils sont pas bons ils sont trop gonflés à Metz [incrémentation]

L1: bah le problème c' est qu' ils beaucoup c' est beaucoup c' est qu' ils sont gros mais il y a rien dedans [incrémentation]

L2: **voilà**

[TCOF > Vin_car_07]

INCRÉMENTATION-ACCEPTATION-MD. *Voilà* est aussi utilisé, de manière significativement majeure par rapport à *d'accord,* pour accepter la vérité d'une proposition qui, à son tour, constitue une acceptation épistémique d'une incrémentation du locuteur.

Tableau 7.20. Séquence dialogique incrémentation-acceptation-MD

	D'accord	Mh	Voilà
Incrémentation-acceptation-MD	0	2	9

Comme l'indiquent les exemples, *voilà* peut apparaître soit en réponse à une acceptation qui exprime une appropriation du contenu de la première assertion du locuteur (exemple 135, 'c'est ce que j' allais dire toutes ces choses là'), soit en réponse à une acceptation qui à son tour

reproduit simplement la forme de l'énoncé du locuteur (exemple 136, 'résiliation').

(135)

L5: c' est quel ordinateur tu dois utiliser pour travailler avec ces ressources cette ressource

L3: ça c' est certain

L5: si tu as besoin de machine

L1: ça on n' a

L3: pas ça on n' a pas ça ouais

L2: ça c' est sûr qu' on n' a pas nous hein [incrémentation]

L5: c' est ce que j' allais dire toutes ces choses~ là c' était [acceptation]

L2: **voilà**

[TCOF > Cnrs_mar_08]

(136)

L6: parce qu' à un moment vous parlez modifier par exemple relatif à la résolution de plein droit

L5: dernier paragraphe de la page

L2: oui le dernier paragraphe pas le pas le corps de la délib si NNAAMMEE NNAAMMEE

L7: la résiliation [incrémentation]

L2: résiliation [acceptation]

L7: **voilà** parce qu' en fait la résolution de plein droit effectivement juridiquement c' est comme si le contrat n' avait jamais existé sauf qu' il est prévu euh les conséquences derrière

donc pour donner tout son sens par au au par rapport et et comprendre résiliation c' est voilà

L2: donc résiliation dans le dernier article conformément justement à ce qui est proposé dans dans la finalité de la délibération

L7: oui oui oui

[TCOF > Cro_cons_mun_08]

Les séquences INCRÉMENTATION-ACCEPTATION-*VOILÀ* et INCRÉMENTATION-INCRÉMENTATION-*VOILÀ* sont similaires, dans la mesure où les locuteurs solidarisent sur un contenu

propositionnel, négocient ce contenu et accroissent le CG de manière conjointe.

À cet égard, on peut se tourner vers l'affirmation de Col *et alii* (2016, voir § 3.2.2) selon laquelle, dans des dialogues guidés où les rôles épistémiques des locuteurs sont asymétriques, *voilà* peut être employé par le locuteur avec AI pour « ponctuer la progression de l'exécutant dans la tâche ». Les exemples que nous venons de présenter suggèrent que cette capacité de *voilà* à marquer la progression du discours de l'interlocuteur s'étend à des contextes où les deux locuteurs ont AI à un contenu propositionnel en cours de négociation.

Incrémentation-check-MD

Le tableau suivant montre des résultats à l'opposé de ceux relatifs à la séquence CHECK-CONFIRMATION-MD. *Voilà* est en effet significativement plus présent à la fin de la séquence INCRÉMENTATION-CHECK-MD par rapport à *d'accord,* alors que le contraire s'avère pour l'autre type. *Mh* se confirme le MD qui varie entre les deux extrêmes.

On peut à nouveau associer la cause de cette distribution à l'accès épistémique, et notamment au fait que le check est une action marquant AD par défaut. En effet, dans les contextes où un locuteur produit un check en Tour -3 de la séquence, le même locuteur emploie généralement, dans le Tour 1, un MD d'AD (en ordre décroissant *d'accord, mh* et enfin *voilà*). Au contraire, quand le check est réalisé par un interlocuteur en Tour -2 de la séquence, le locuteur utilise plutôt un MD d'AI (de préférence *voilà*).

Tableau 7.21. Séquence dialogique incrémentation-check-MD

	D'accord	Mh	Voilà
Incrémentation-check-MD	0	7	15
Check-confirmation-MD	23	12	6

On remarque une différence d'emploi entre *mh* et *voilà* pour la séquence INCRÉMENTATION-CHECK-MD, associée à la polarité du check précédent (tableau 7.22). C'est ce que nous allons présenter ci-après.

Tableau 7.22. Polarité du check dans la séquence incrémentation-check-MD

	D'accord	Mh	Voilà
Check ouvert	-	0	0
Check à polarité neutre	-	0	0
Check à polarité assez positive	-	1	13
Check à polarité très positive	-	6	2
Tot.	0	7	15

MH

Concernant *mh,* la confirmation suit, pour la plupart, un check à polarité très positive (6 occurrences sur 7). Il s'agit précisément de questions qui n'exigent presque pas de confirmation, à savoir des énoncés exprimant l'étonnement (exemple 137, 'ah bon'), ou des répétitions de l'énoncé précédent (exemple 138, 'les douze derniers mois') :

(137)

L1: ils reviennent pour le Nouvel an ici sans doute

L2: ah oui oui je croyais que c' était NNAAMMEE

L1: non non non NNAAMMEE il reste la semaine [incrémentation]

L2: ah bon [check]

L1: **hum** ils ont dû prendre une semaine

[tcof > Famille_fer_08_2]

(138)

EST: je vais les appeler pour savoir euh de sur combien de temps ils se basent pour le salaire tu vois parce que euh

MAG: sur les douze derniers mois je crois [incrémentation]

EST: les douze derniers mois [check]

MAG: **mh**

EST: ouais ça m' étonne pas

[C-Oral-Rom > ftelpv12]

VOILÀ

Voilà est utilisé après un check de l'interlocuteur significativement davantage par rapport à *mh*. De plus, le contexte d'emploi de *voilà* se révèle qualitativement différent pour ce type de séquence dialogique.

Voilà suit de préférence un check à polarité assez positive, dont la réponse est indiquée comme nécessaire pour la continuation du discours plutôt que comme déjà acquise (comme on l'a montré pour *mh*). Par exemple, dans l'extrait suivant, le client (JSM) demande à l'employé des chemins de fer (318EMP) où effectuer l'envoi de ses bagages ('où est-ce qu'il faut que je me renseigne pour ça'). Le client paraît juger la réponse de l'employé ('aux bagages') insuffisante, et demande des informations supplémentaires ('aux bagages à la gare euh de voyageurs'). L'incertitude du client semble être confirmée par son check successif ('et non pas à la gare de marchandises alors').

(139)

JSM:

hm hm est-ce que vous pouvez me dire si enfin je je vais prendre un billet bien sûr de de voyage mais un billet de train est-ce que je pe- peux envoyer d'avance des bagages ?

318EMP:

oui

JSM:

oui ? et où est-ce qu'il faut que je me renseigne pour ça ?

318EMP:

ben aux bagages [incrémentation]

JSM:

aux bagages à la gare euh de voyageurs [check]

318EMP:

voilà

JSM:

et non pas à la gare de marchandises alors ?

[ESLO1_TEL_318]

Dans l'exemple 139, *voilà* est utilisé dans une situation de résolution d'un possible malentendu (il s'agit de la gare de voyageurs et non pas de la gare de marchandises), et à mettre en évidence la vérité du contenu avancé par l'interlocuteur. Nous pouvons comparer cet aspect de *voilà* avec la description proposée par Col *et alii* (2016, voir § 3.2.2) sur le fait qu'il sert pour « rendre les informations acceptées plus saillantes pour l'exécutant », notamment quand « l'exécutant était susceptible d'être en difficulté ».

Incrémentation-non-acceptation-MD

Dans nos données, *d'accord* (4 occurrences) est le seul des MDs du français analysés à apparaître après une non-acceptation de l'interlocuteur. Comme pour la séquence CHECK-NON-CONFIRMATION-MD (également mentionnée dans le tableau ci-dessous), *d'accord* signale dans ces contextes la réception d'un contenu inattendu.

Tableau 7.23. Séquence dialogique incrémentation-non-acceptation-MD

	D'accord	Mh	Voilà
Incrémentation-non-acceptation-MD	4	0	0
Check-non-confirmation-MD	9	4	0

Ceci est montré dans cet exemple, où L5 accepte comme imprévue ('ah d'accord') la correction

par L4 de sa proposition précédente[128].

(140)

L5: oui je revois Jean-Pierre Rampal diriger dans la cour euh du conservatoire c' était peut-être à cette occasion non c' était pas ce jour-là [incrémentation]

L4: non non non non non non non non ça il était dans dans une dans la salle de dans la salle de concerts [non-acceptation]

L2: dans la salle de concerts hum

L5: ah **d' accord** je le revois diriger dans la cour du conservatoire je me souviens une fois

[crfp > PUB-AIX-1]

BILAN

D'accord est souvent employé dans des contextes où le locuteur s'était déjà limité à un rôle d'acceptant dans son tour précédent (séquence ACCEPTATION-INCRÉMENTATION-MD), et ne maintient pas un rôle actif dans la proposition de nouvelles informations. Le locuteur accepte au fur et à mesure (avec AD) les incrémentations (avec AI) proposées par l'interlocuteur. L'AD signalé par *d'accord* se reflète dans le fait que généralement le locuteur accepte une proposition dont le contenu n'est pas évident. Ce contenu propositionnel est soit complètement inconnu, soit imaginé comme vrai et dont le locuteur demande confirmation (dans le cas de la séquence CHECK-CONFIRMATION-MD), soit contraire aux attentes de l'acceptant (séquences CHECK-NON-CONFIRMATION-MD et INCRÉMENTATION-NON-ACCEPTATION-MD).

En revanche, *voilà* suit presque entièrement une incrémentation du même locuteur, après que l'interlocuteur a soit accepté sa proposition (séquence INCRÉMENTATION-ACCEPTATION-MD), soit incrémenté lui-même la QUD (séquence INCRÉMENTATION-INCRÉMENTATION-MD), soit demandé confirmation sur la proposition (séquence INCRÉMENTATION-CHECK-MD). Quand *voilà* est employé suite à un check du locuteur en début de la séquence, la confirmation de

[128] Le tour de parole de L2 ('dans la salle de concerts hum') n'est pas tenu en considération dans la séquence, car on est intéressés au tour de L5 ('ah d'accord') en tant que réalisateur du Tour -3 (le tour d'incrémentation) de la séquence.

l'interlocuteur est toujours anticipée comme pratiquement certaine (séquence CHECK-CONFIRMATION-MD). La spécialisation de *voilà* comme MD d'AI suggère que le locuteur tend à contribuer à la co-construction active du CG plutôt qu'à se limiter à accepter les propositions de l'interlocuteur.

Finalement, *mh* paraît se positionner à mi-chemin entre *d'accord* et *voilà*, comme le confirme sa flexibilité en termes d'accès épistémique (AD et AI). Les résultats montrent d'une part que ce MD figure, pour la plupart, dans des contextes où le locuteur montre son AD (séquences ACCEPTATION-INCRÉMENTATION-MD et CHECK-CONFIRMATION-MD), et dans une moindre mesure dans des séquences où le MD signale AI (notamment INCRÉMENTATION-CHECK-MD). Dans ce dernier cas, *mh* se révèle pourtant plus tendant, par rapport à *voilà,* à confirmer des questions dont la réponse est déjà considérée comme acquise. Ceci confirmerait l'hypothèse selon laquelle les situations d'emploi de *mh* ne signalent pas de problématiques concernant la négociation épistémique des propositions avancées pendant le dialogue, et n'exigent pas le signalement explicite de la saillance d'une proposition.

Notre analyse suggère donc que l'accès épistémique du locuteur tend essentiellement à demeurer stable le long d'une séquence de tours de parole où une QUD est négociée. Il est important de noter que l'accès montré dans les deux tours du locuteur du MD (Tour -3 et Tour 1) ne doit pas forcément faire référence au même contenu propositionnel : ce que nous voulons souligner c'est la continuité du statut épistémique du locuteur pendant un certain nombre de tours de parole. Ce résultat confirme l'opinion largement partagée selon laquelle la lecture sémantico-pragmatique de formes déictiques comme les MDs dépend fortement du contexte dans lequel ils sont employés (§ 1.1.2). Ceci a d'ailleurs d'importantes répercussions sur la méthode d'interprétation et d'annotation des facettes sémantico-pragmatiques d'un MD (dans notre cas, principalement l'accès épistémique) : c'est le discours figurant autour du MD qui devrait nous guider dans l'évaluation de leurs propriétés.

Dans ce paragraphe, nous avons essayé de décrire le contexte gauche des trois MDs analysés. Dans le prochain paragraphe, nous allons aborder le contexte droit.

7.3.2 Développement de la QUD après le MD

Nous avons tiré plus haut la conclusion (§ 7.2.1) que *mh* fait essentiellement continuer le flux de parole de l'interlocuteur, alors que *d'accord* et *voilà* précèdent souvent la prise de parole du locuteur. Nous voulons maintenant vérifier comment se développe le dialogue après le MD du point de vue de la gestion de la QUD.

Dans les tableaux 7.24-26 est indiqué le nombre de changement de QUD et de continuation de QUD dans chacun des trois tours de parole succédant le MD. Ce qui émerge clairement est que surtout *d'accord*, et dans une moindre mesure *voilà*, servent à changer la QUD beaucoup plus que *mh*. Cette différence est significative statistiquement pour le Tour 1 et le Tour 2 successif au MD.

Tableau 7.24. Développement de la QUD après *d'accord*

D'accord	Tour 1	Tour 2	Tour 3
Changement de QUD (%)	15 (25%)	8 (20%)	9 (27%)
Continuation de QUD (%)	45 (75%)	31 (80%)	24 (73%)
Changement de QUD déjà réalisé	-	15	23
Intervention d'un troisième locuteur	-	6	4
tot.	60	60	60

Tableau 7.25. Développement de la QUD après *mh*

Mh	Tour 1	Tour 2	Tour 3
Changement (%)	1 (2%)	2 (3%)	7 (15%)
Continuation (%)	59 (98%)	55 (97%)	40 (85%)
Changement de QUD déjà réalisé	-	1	3
Intervention d'un troisième locuteur	-	2	10
tot.	60	60	60

Tableau 7.26. Développement de la QUD après *voilà*

Voilà	Tour 1	Tour 2	Tour 3
Changement (%)	8 (13%)	11 (25%)	6 (16%)
Continuation (%)	52 (87%)	32 (75%)	31 (84%)
Changement de QUD déjà réalisé	-	8	19
Intervention d'un troisième locuteur	-	9	4
tot.	60	60	60

D'ACCORD

TOUR 1. Dans nos données, 25% des tours de parole où apparaît *d'accord* inclut un changement de QUD (plus que *voilà,* 13%, et significativement plus que *mh,* 2%). Par exemple, dans cet extrait, *d'accord* est utilisé avant une prise de parole (introduite par le connecteur 'alors') et en vue de la transition d'une phase du dialogue (ayant comme sujet l'organisation de la foire de Pentecôte) à une autre (les détails concernant cette foire).

(141)

jtaGLI1: effectivement c' est une très belle organisation treize sociétés de cent-cinquante à deux-cents personnes euh bénévoles euh c' est formidable bien stimulées pour cette belle ambiance de fête qui est chère à notre patrimoine ici condruzien

jtaGL1: alors nous en sommes déjà la dix-septième édition donc je suppose que ça se passe très bien vous venez de le dire c' est carrément la kermesse ici hein je crois que tout le monde est bénévole tout le monde se met euh dans dans l' ambiance et dans l' organisation

jtaGLI1: effectivement tout le monde s' entend bien tout le monde se serre la main avec le sourire tout le monde travaille et voilà c' est la fête chez nous le week-end la Pentecôte

jtaGL1: ça sera peut-être moins la fête quand il va falloir nettoyer mm mais enfin

jtaGLI1: ah oui bien sûr mais enfin euh ça se passe tout de même avec le sourire

jtaGL1: **d' accord** alors d' année en année vous bien sûr vous agrandissez les les les choses qu' on peut voir ici dans cette foire je pense que cette année les nouveautés ben il s' agit des des artisans qui se trouvent euh tout le long de la route ici qui qui amène au hall

omnisports euh il y a d' autres nouveautés aussi un circuit touristique dont on va parler chaque année vous essayez de faire un peu plus [Tour 1, changement QUD]

jtaGLI1: toujours un peu plus oui et diversifier un petit peu les choses d' année en année pour donner à nos visiteurs et à tout notre entourage euh une façade plus euh culturelle et plus animée

[valibel > jtaGL1r]

TOUR 2. De toutes les occurrences de tours de parole produites par l'interlocuteur après le MD, 20% réalise un changement de QUD (significativement plus que *mh,* 3%, et à peu près comme *voilà,* 25%). Le changement de QUD apparaît toujours après une occurrence de *d'accord* isolée ou, tout au plus, accompagnée d'autres MDs (100% des cas). Dans cet exemple d'appel téléphonique, dans un premier temps une petite négociation métacommunicative se déroule, le locuteur 353LOC soulignant la faible qualité du signal. Après s'être accordés sur la nature du problème ('c'est le téléphone qui marche pas bien') et que JSM a accepté ('ah oui d'accord'), 353LOC revient sur le topique principal de la conversation.

(142)

353LOC:

je comprends mal

JSM:

oh c'est c'est dès que vous êtes vous entendez

353LOC:

non mais écoutez c'est dans le téléphone c'est pas vous

JSM:

s'il vous plaît

353LOC:

c'est le téléphone qui marche pas bien

JSM:

ah oui **d'accord**

353LOC:

bon alors écoutez je lui dis qu'il aille chez vous demain soir [Tour 2, changement QUD]

JSM:

oui c'est ça

[ESLO1_TEL_353]

TOUR 3. Dans le Tour 3 succédant *d'accord,* on a rencontré des changements de QUD dans 27% des cas (plus que *mh,* 15%, et plus que *voilà,* 16%, même si de manière non significative). Dans 78% de ces cas (soit 7 occurrences sur 9), le Tour 2, celui entre la réalisation du MD et le changement de QUD, est constitué d'un seul énoncé. De plus, cet énoncé est réalisé dans presque la moitié des cas (3 sur 7) par un MD d'acceptation, donc une forme brève et isolée qui sert à laisser la parole au locuteur. C'est pourquoi, à ce moment du dialogue, *d'accord* pourrait être interprété par l'interlocuteur comme un signal qui anticipe la prise de parole du locuteur peu après, et notamment comme une marque de pré-clôture de la QUD.

Par exemple, dans cet extrait, après un long tour de parole de L1, L2 semble préparer, au moyen de *d'accord,* sa prise de parole successive, qui se réalise dans son tour de parole successif et avec une transition de QUD. Il émerge de manière particulièrement évidente que *d'accord* est placé vers la fin d'un long tour de parole.

(143)

L2: est-ce que tu bouges beaucoup dans la salle on t' avait parce que nous je sais que beaucoup de nous disent de euh tu es tu es prof tu es pas derrière le bureau tu es déjà souvent devant le bureau près de eux il faut que tu passes tout le temps et que tu euh occupes tout l' espace de la de ta salle

L1: hum non moi j' occupe pas tout l' espace parce que euh c' est pas ce que je sais c' est que bon je suis pas assise derrière mon bureau jamais assise

L2: ah bah voilà

L1: jamais assise quoi même quand euh ils font euh du travail écrit ou quelque chose comme ça je suis toujours debout donc je passe mon heure debout et hum en fait euh je bah en fait je m' avance et je re~ et je recule mais en même temps tu vois j' arrive à à m' adresser à toute la classe si tu veux j' en laisse pas euh j' en laisse pas derrière mais en même temps dans les salles où j' ai où j' ai j' ai fait cours c' était difficile de se déplacer parce que c' est des c' était des salles où hum si tu veux tu avais euh en fait tu avais une allée super large entre euh entre euh les t-~ les tables donc en fait ils étaient ça si tu veux tu avais quatre euh c' était des rangs de quatre mais de chaque côté de la salle et au milieu tu as euh tu as une énorme rang~ enfin une énorme oui une rangée mais vide quoi

L2: **d' accord**

L1: donc euh si tu veux pour bouger c' est pas c' est pas tip top [Tour 2]

L2: ils étaient combien tu avais des groupes de combien [Tour 3, changement QUD]

L1: alors j' ai eu des groupes en fait j' ai fait plusieurs cours

[C-Oral-Rom > fmedts04]

MH

TOUR 1 ET TOUR 2. Le changement de QUD figurant juste après *mh* est très rare dans notre corpus (2%). Ceci pourrait être simplement expliqué par le fait que *mh* ne précède presque jamais une prise de parole (§ 7.2.1). Les transitions de QUD sont rares aussi pendant le tour de parole de l'interlocuteur après le MD (3%), par rapport soit à *d'accord* (20%), soit à *voilà* (25%), ce qui paraît confirmer que *mh* invite essentiellement l'interlocuteur à continuer son discours.

TOUR 3. Par ailleurs, contrairement à nos attentes, le changement de QUD en Tour 3 est présent fréquemment dans nos données (15%). Le pourcentage est inférieur à ce que l'on observe pour *d'accord* (27%) et pour *voilà* (16%), mais cette différence n'est pas statistiquement significative. Le MD, à ce moment du dialogue, anticipe le changement de QUD que le locuteur va proposer dans son tour successif. Dans 40% des cas (soit 4 sur 10 changements de QUD en Tour 2), le Tour 2 est constitué de plusieurs énoncés (au moins trois et à tête verbale). C'est-à-dire que, dans un certain nombre de cas, dans le tour succédant le MD, l'interlocuteur ne laisse pas la parole pour un certain temps. C'est pourquoi, contrairement à ce que nous venons d'affirmer pour *d'accord,* non seulement *mh* ne sert pas à prendre immédiatement la parole, mais est également moins susceptible d'être interprété comme un signal qui anticipe la prise de parole du locuteur dans un tour successif, même quand le locuteur décide de changer la QUD en Tour 3.

Dans l'extrait suivant, par exemple, *mh* apparaît en milieu d'une longue séquence d'énoncés produite par l'un des invités au programme télévisé (SPK4), qui continue dans son récit bien après la réalisation du MD. Une fois que le tour de parole de ce locuteur est conclu, le

modérateur du programme (SPK1) change la direction de la conversation, en s'adressant à un autre invité.

(144)

SPK1: Bertrand Lacoste

SPK4: c'est on on s'aperçoit que par-delà le les dates de commémoration de ceci ou de cela euh je crois que les z- les gens attendent à la fois une considération ils attendent une réparation alors euh on on pourra toujours ergoter sur euh les dates euh de commémoration hein mais euh bon ç- ça a ses limites hein les commémorations

SPK4: mettre une petite plaque

SPK1: **hm**

SPK4: comme ça euh et puis euh aller se recueillir euh régulièrement sur euh sur les plaques euh c'est pas ça qui seulement euh permet aux gens de de réparer euh les blessures euh qu'ils ont pu euh subir à un moment donné et et je crois qu'à ce niveau-là euh les harkis ont manifesté à plusieurs reprises qu'ils avaient des attentes très précises et euh la question est de savoir si par rapport à ces attentes euh y a une réponse qui est adaptée et je crois que on pourra on pourra se dire que que euh s- y a à la fois une considération euh c'est-à-dire que on qu'on n'utilise pas comme euh euh tu le disais à l'instant euh euh ce mot comme euh comme un mot bana- banalisé en quelque sorte hein et et puis et puis en même temps une une réparation une reconnaissance une reconnaissance d'un engagement qui a été pris à un moment donné et quel que soit le caractère erroné ou justifié de cet engagement en tout cas il a été pris il a ils ont servi la France et je crois que c- la France s'est montrée quand même assez peu reconnaissante euh à cet égard-là et et et ça vaut un peu plus euh que d'ergoter sur euh euh enfin j- excusez-moi hein mais euh sur euh sur des dates de de de de de prise en compte de de de d'une date de de de fin de conflit c'est c'est après cette date-là qu'est-ce qui s'est passé et aujourd'hui qu'est-ce qui se passe encore pour eux ? [Tour 2]

SPK1: Jean-Louis Bernard vous vouliez réagir ? [Tour 3, changement QUD]

SPK3: oui ça n'est pas ergoter sur une date

[ESLO2_MEDIA_13]

VOILÀ

TOUR 1. Dans notre corpus apparaissent quelques occurrences de changement de QUD en Tour 1 (13%), comme dans l'exemple suivant. La fréquence est comprise entre celle relative à *mh* (2%) et à *d'accord* (25%).

(145)

MAM: ah non ça y est je les achetées hein

EST:ah bon ça va non non c' était pour te dire que si tu voulais en acheter ici il y en avait

MAM: quoi ouais ouais ouais ouais

EST:c' est non non mais

MAM: c' est à un prix fou c' est bien c' est bien

EST:c' est bien

MAM: **voilà** et toi qu' est-ce que tu deviens [Tour 1, changement QUD]

EST:oh ben rien je travaille il pleut alors

[C-Oral-Rom > ftelpv03]

TOUR 2. Le changement de QUD en Tour 2 est fréquent après *voilà* (25%), à l'instar de *d'accord* (20%) et contrairement à *mh* (3%). Dans ces circonstances, le changement de QUD apparaît le plus souvent après une occurrence de *voilà* isolée ou suivie d'autres MDs (78% des cas), semblablement à *d'accord* et à *mh*. Par exemple, dans cet extrait, l'opérateur d'un service après vente de mobiles (POI) appelle une collègue (ALI) pour le compte d'une cliente, et l'opérateur POI lui offre des informations (le numéro de sim et la date de création du dossier) pour traiter la demande de la cliente. ALI demande confirmation d'une date ('alors le vingt-quatre juin oui deux mille hein') et, après confirmation de POI ('voilà c'est ça'), elle anticipe la clôture du dialogue ('c' est bon j' ai tout ce qu' il faut').

(146)

POI: alors le dossier a été créé le cinq janvier quatre-vingt-dix-huit donc elle a bénéficié d' une O R T le vingt-quatre juin

ALI:alors le vingt-quatre juin oui deux mille hein

POI: **voilà** c' est ça

ALI:ouais eh ben c' est bon j' ai tout ce qu' il faut [Tour 2, changement QUD]

POI: voilà

ALI:je te remercie bonne journée

POI: au revoir bonne journée à toi au revoir

[C-Oral-Rom > ftelpv21]

TOUR 3. Les résultats concernant le Tour 3 (16%) sont conformes aux résultats relatifs à *mh* (15%), et inférieurs à ceux qui concernent *d'accord* (27%). Dans 89% de ces cas, le tour de parole précédent (Tour 2) est bref et constitué d'un seul énoncé. Comme *d'accord,* il est donc envisageable que, dans ces contextes, *voilà* soit perçu par l'interlocuteur comme une marque de pré-clôture de QUD. Par exemple, dans cet extrait, L2 passe d'un sujet (des croissants) à un autre (la fille de L1) après *voilà*. En cela faisant, L2 superpose le tour de parole de L1 ('je trouve qu'ils sont gros moi j'aime bien mais') au sien ('ah j' aime bien votre fille […]').

(147)

L2: elle m' a dit il en a on en a pas reparlé avec eux alors elle a dit nous on prend toujours des croissants quand on va chez ma fille à Metz qu'est-ce qu' ils sont bons les croissants à Metz ils sont pas bons ils sont trop gonflés à Metz

L1: bah le problème c' est qu' ils beaucoup c' est beaucoup c' est qu' ils sont gros mais il y a rien dedans

L2: **voilà**

L1: là les leurs moi je trouve qu' ils sont gros moi j' aime bien mais [Tour 2]

L2: ah j' aime bien votre fille elle est sympa hein elle est vraiment gentille hein l' autre aussi mais votre fille elle est encore plus gentille [Tour 3, changement QUD]

[TCOF > Vin_car_07]

BILAN

TOUR 1 ET TOUR 2. DIFFÉRENCE ENTRE MH ET LE GROUPE D'ACCORD/VOILÀ. Concernant le tour de parole du locuteur juste après le MD et le tour successif de l'interlocuteur, *d'accord* et *voilà* sont suivis d'un changement de QUD beaucoup plus fréquemment que *mh*. Cela pourrait signifier, d'une part, que le locuteur peut utiliser *d'accord* et *voilà* comme une sorte de marque préparatoire au changement de QUD dans son tour de parole ; d'autre part, l'interlocuteur pourrait aussi interpréter *d'accord* et *voilà* comme des signaux de changement de QUD, et être amené à effectuer la transition dans le tour qui suit celui du locuteur du MD.

De plus, les trois MDs sont entièrement (*d'accord* et *mh*) ou presque entièrement (*voilà*) isolés

dans le tour de parole, ou tout au plus en cooccurrence avec d'autres MDs. Les résultats sur le Tour 2 ne sont donc pas influencés par ce qui est exprimé dans le contexte immédiat du MD, et pourraient donc dépendre d'une propriété sémantico-pragmatique (d'invitation à continuer ou à changer la QUD) inscrite dans ces MDs.

Par conséquent, il semble tout d'abord être confirmée l'hypothèse (§ 3.1.1.1, § 3.1.1.2) selon laquelle *d'accord* précède souvent un changement topical (Delahaie 2009, Rollet 2013) alors que *mh* précède plutôt une continuation (Richard et Sandré 2012, Lauzon 2014). La différence entre *mh* et *d'accord* ne concerne pas seulement le dire, à savoir la prise de parole et donc la gestion du flux du discours, mais aussi le dit, c'est-à-dire la gestion des sujets négociés (§ 3.1.1.2).

Par ailleurs, *voilà* a déjà été étudié (§ 3.2.2) comme « marqueur de structuration » (Auchlin 1981, Bruxelles et Traverso 2006) avec une fonction clôturante d'une séquence monologique[129], ou de clôture du dialogue (Delahaie 2013). Notre analyse démontre que *voilà,* quand il est employé comme MD dialogique (d'acceptation ou de confirmation), peut également marquer une transition entre deux QUD en milieu d'un dialogue.

TOUR 3. SIMILARITÉS ENTRE LES TROIS MDS. Concernant le troisième tour de parole suite au MD, *mh, d'accord* et *voilà* semblent servir à opérer une transition de QUD de manière plus ou moins similaire. Il est donc douteux si le Tour 3 soit effectivement conditionné par la présence d'un MD spécifique. *D'accord,* le plus fréquemment suivi d'un changement de QUD en Tour 3, paraît être à première vue un bon candidat comme MD de pré-clôture agissant à longue distance, mais la différence avec les autres MDs n'est pas significative d'un point de vue statistique. Nous sommes amenés à interpréter ce résultat comme la conséquence naturelle du fait que la négociation d'une QUD arrive à son terme après un certain nombre de tours. Cette conclusion serait peut-être à vérifier à l'aide d'un volume de données plus étendu, annoté sur plusieurs tours de parole.

---

129 Par exemple, à la fin d'un processus de recherche : « je vais d'ailleurs vérifier ça tout de suite […] Salinger alors en folio y a un jour rêve pour le poisson banane et autres nouvelles *voilà* » (Auchlin 1981 : 145).

TOUR 3. SPÉCIFICITÉ DE MH. Nous avons pourtant identifié des différences intéressantes entre *mh* et les autres MDs. Dans nos données, quand le changement de QUD se déroule pendant le Tour 3, la longueur du Tour 2 varie selon le MD : dans le cas de *d'accord* et de *voilà,* le Tour 2 est très souvent bref et constitué d'un seul énoncé, alors que c'est moins fréquemment le cas pour ce qui est de *mh*. Autrement dit, *mh* s'insère de préférence dans un récit libre de l'interlocuteur qui n'est pas sollicité à changer la direction de son discours, indépendamment du choix du locuteur de changer la QUD dans son tour successif ou non.

Le fait que *mh* soit le seul MD à se comporter de manière très différente pendant les trois tours de parole confirme sa spécificité en termes de continuation de QUD : *mh* a un impact important sur le développement immédiat de la QUD après le MD (Tours 1 et 2), alors que, sur la longue distance (Tour 3), l'effet de *mh* comme signal de continuation de QUD tend à diminuer.

MODULE SÉQUENTIEL. CONCLUSION

Dans le tableau suivant, nous résumons la distribution des valeurs des trois MDs du français relatives au module séquentiel (valeur non repérée (/), peu fréquente (+), fréquente (+ +), très fréquente (+ + +)).

Tableau 7.27. Distribution des valeurs relatives au module séquentiel

Caractéristiques des MDs	D'accord	Mh	Voilà
Rôle de demandeur ou acceptant (AD) en contexte gauche	+ + +	+ + +	+
Rôle de locuteur qui incrémente la QUD (AI) en contexte gauche	+	+	+ + +
Changement de QUD successif	+ + +	+	+ +

7.4 Analyse des MDs du français. Conclusion

Notre enquête sur corpus nous permet finalement d'avancer une description de *d'accord, mh* et *voilà* en tant que MDs épistémiques du dialogue.

i) D'ACCORD

- il marque toujours l'acceptation de la vérité d'un contenu propositionnel (§ 7.1.1) ;

- il sert essentiellement à signaler la dépendance d'accès épistémique du locuteur (§ 7.1.2) ;

- ces deux propriétés sont confirmées par l'observation du contexte gauche, c'est-à-dire le contexte antécédant la réalisation du MD :

  - *d'accord* est en effet souvent utilisé dans des situations où le locuteur, dans son tour précédent, s'était déjà limité à un rôle d'acceptant (§ 7.3.1), et ne maintient pas un rôle actif dans la proposition de nouvelles informations ;
  - il sert essentiellement à accepter un contenu propositionnel dont la vérité n'est pas évidente pour le locuteur (§ 7.3.1) ;
  - l'accès du locuteur qui réalise la portée de la construction épistémique est, en revanche, toujours indépendant (§ 7.1.4) ;

- *d'accord* sert souvent à introduire un changement dans la direction du discours, qu'il s'agisse du contrôle du flux de parole (§ 7.2.1), et/ou d'une transition de QUD (§ 7.3.2) ;

- il peut signaler la fonction d'acceptation après un processus de recherche mnémonique d'un contenu qui est loin des attentes du locuteur (§ 7.1.3), conformément à la subordination de connaissances du locuteur généralement exprimée par ce MD (§ 7.1.2) ;

- il peut servir, même si de manière sporadique, à exprimer l'accès indépendant du locuteur dans des contextes de compétition épistémique (§ 7.1.5).

ii) MH

- il signale souvent la fonction d'acceptation (§ 7.1.1) ;

- il peut également remplir la fonction de confirmation, dans des situations où la réponse à la

question est déjà anticipée par l'interlocuteur comme connue, ou presque connue, et donc comme non strictement nécessaire (§ 7.1.1) ;

- il y a un certain équilibre concernant le marquage de l'accès épistémique : il signale le plus souvent l'accès dépendant du locuteur, mais il marque fréquemment accès indépendant (§ 7.1.2) ;

- il laisse essentiellement à l'interlocuteur la faculté de continuer le discours dans la direction qu'il préfère : *mh* suit rarement la prise de parole du locuteur (§ 7.2.1), ou un changement de QUD (§ 7.3.2).

iii) VOILÀ

- il signale souvent la fonction d'acceptation (§ 7.1.1) ;

- il peut également servir à confirmer une question, dans des contextes où la validation de la vérité de son contenu propositionnel n'est pas considérée comme allant de soi, mais elle est au contraire expressément requise (§ 7.1.1) ;

- il marque presque entièrement l'indépendance d'accès du locuteur (§ 7.1.2) ;

- l'interlocuteur indique aussi souvent son accès indépendant au contenu propositionnel validé comme vrai par *voilà* (§ 7.1.4). Dans ces cas, l'accès indépendant des deux locuteurs n'a aucune influence sur le caractère collaboratif et positif du milieu de l'interaction (§ 7.1.5) ;

- *voilà* suit principalement une série d'incrémentations de la QUD, tant de la part de l'interlocuteur que du même locuteur dans le tour antécédent (§ 7.3.1) ;

- il précède souvent la prise de parole du locuteur (§ 7.2.1), et notamment une proposition qui signale ultérieurement son accès indépendant (§ 7.2.2) ;

- il peut signaler que le locuteur, suite à un effort de mémoire, a eu accès à un contenu propositionnel qu'il n'arrivait pas entièrement à rappeler, mais qu'il anticipe tout de même comme connu (§ 7.1.3), en accord avec l'indépendance d'accès marquée généralement par *voilà* (§ 7.1.2).

L'examen des cooccurrences de *d'accord, mh* et *voilà* avec d'autres MDs (§ 7.2.4) a été par ailleurs doublement utile : il a permis de mettre en évidence une fonction d'intensification de l'acceptation (exprimée, par exemple, par *oui*), ainsi que d'identifier des fonctions complémentaires (par exemple la surprise exprimée par *ah* avec *d'accord,* et l'évidence du contenu propositionnel exprimée par *ben* avec *voilà*).

Chapitre 8. Comparaison entre les MDs du français et de l'italien

Dans ce dernier chapitre, nous proposons une analyse des MDs *ho capito, mh* et *esatto* en italien, ainsi qu'une comparaison entre ceux-ci et les trois MDs *d'accord, mh* et *voilà* en français, qui ont fait l'objet du chapitre précédent.

Comme nous l'avons fait pour l'analyse des MDs du français, nous allons procéder avec une discussion de chacune des propriétés considérées dans notre schéma d'annotation (§ 6.3).

Au sein de chaque paragraphe, nous allons notamment effectuer une comparaison entre les MDs *d'accord-ho capito, mh-mh,* et *voilà-esatto,* de manière à faire émerger au fur et à mesure la grande similitude entre les MDs de chaque couple.

8.1 Module sémantico-pragmatique

Dans cette section, nous allons comparer les propriétés sémantico-pragmatiques des MDs du français et de l'italien analysés : fonction dialogique (§ 8.1.1), accès épistémique du locuteur qui produit le MD (§ 8.1.2), type d'accès épistémique (§ 8.1.3), accès épistémique du locuteur qui produit la portée (§ 8.1.4), affiliation/compétition épistémique (§ 8.1.5).

8.1.1 Fonction dialogique

Sur un total de six fonctions annotées dans le cadre du projet Modal, les fonctions d'acceptation et de confirmation sont les deux fonctions dialogiques que nous avons identifiées dans les échantillons de *ho capito, mh* et *esatto*. Nous avions remarqué le même pour les MDs du français *d'accord, mh* et *voilà* (§ 7.1.1).

Le tableau montre que, concernant la fonction dialogique, *ho capito, mh* et *esatto* ont des distributions presque identiques respectivement à *d'accord, mh* et *voilà* du français. La seule distinction concerne la significativité de l'écart entre *mh* de l'italien, qui signale légèrement

plus la fonction d'acceptation que *mh* français, et *esatto*, qui signale légèrement moins la fonction d'acceptation que *voilà* (χ^2 =7.5, p=0.006).

Tableau 8.1. Fonction dialogique

	D'accord	Mh	Voilà		Ho capito	Mh	Esatto
Acceptation	60	51	44		60	54	42
Confirmation	0	9	16		0	6	18
Tot.	60	60	60		60	60	60

HO CAPITO-D'ACCORD

Le MD de l'italien *ho capito*, tout comme *d'accord*, est employé dans notre corpus exclusivement comme MD d'acceptation (100%), et jamais comme MD de confirmation.

(148)

A: eh e' andato bene la gita ieri?

l'excursion s'est bien passée hier ?

B: eh bellissima

c'était super

A: ah mi fa piacere

ah je suis content

B: <?> un freddo piu' che altro siamo c'era molta neve a Montevergine

mais ça faisait froid il y avait beaucoup de neige à Montevergine

A: ah

ah

B: e quindi siamo scesi ovviamente non attrezzati per andare sulla neve

et donc on est descendus évidemment on n'était pas équipés pour la neige

A: **ho capito**

d'accord

[VoLip > NE2]

MH (ITALIEN-FRANÇAIS)

Comme dans le MD homonyme du français, *mh* italien est spécialisé dans la fonction d'acceptation (90%, exemple 149), tout en pouvant marquer la fonction de confirmation (10%, exemple 150).

(149)

B: e poi una sera non mi rico<rdo> ah l'abbiamo
accompagnato a casa di un suo amico a Ostia che doveva prendere non so
che cosa

un soir je ne me rappelle pas ah nous l'avons accompagné chez son ami à Ostia puisqu'il devrait prendre je ne sais quoi

A: **mh**

mh

[VoLip > RA1]

(150)

A: prima stavamo parlando di vergini che si vendevano [ride_incomprensibile]

ils disaient que les vierges sont en vente

I: ah mo' le vergini si vendono?

ah on vend les vierges ?

B: cinquanta milioni

cinquante millions

I: 'o vero?

c'est vrai ?

B: **mh**

mh

[VoLip > NA1]

ESATTO-VOILÀ

Par ailleurs, *esatto* est fréquemment utilisé pour répondre positivement à une assertion (70%,

exemple 151), mais apparaît souvent en réponse à une question (30%, exemple 152).

(151)

A: io punterei su quello eh? perche' in realta' la Stampa se tu la vedi punta su quello_

je me focaliserais sur ça hein parce que la Stampa[130] si tu vois se focalise sur ça

B: **esatto** sulle belle storie_

voilà sur les bonnes histoires

[VoLip > MB7]

(152)

*LID: c' è l' istituto della Santissima Annunziata ?

*LID: poi +

il y a l'institut de la Santissima Annunziata hein après

*ELA: < &li [//1] i' collegio > ?

le collège ?

*LID: [<] < i' collegio [//2] **esatto**

le collège voilà

[C-Oral-Rom > ifamdl02]

Sous un angle comparatif, en termes de polarité du check dans la portée du MD, l'écart entre *mh* italien et *esatto,* ainsi qu'entre *mh* du français et *voilà,* est évident. *Esatto* se trouve en effet très souvent après un check à polarité assez positive (15 occurrences), tout comme *voilà* (14).

Tableau 8.2. Polarité du check précédant le MD

	D'accord	Mh	Voilà	Ho capito	Mh	Esatto
Check à polarité assez positive	-	1	14	-	2	15
Check à polarité très positive	-	8	2	-	3	3
Tot.	0	9	16	0	5	18

[130] Un quotidien italien.

BILAN

Tout comme les trois MDs du français, les trois MDs de l'italien sont spécialisés dans la fonction d'acceptation : d'une part, *ho capito* marque toujours la fonction d'acceptation et, d'autre part, *mh* et *esatto* peuvent confirmer une question.

Par ailleurs, concernant la polarité du check dans la portée du MD, il y a un parallélisme entre *mh-voilà* (français) et *mh-esatto* (italien), *esatto* étant fréquemment utilisé après des questions déjà orientées par l'interlocuteur, dont la réponse est assez certaine.

8.1.2 Accès du locuteur qui produit le MD

La distribution de l'accès épistémique, qui peut être dépendant ou indépendant des connaissances de l'interlocuteur (§ 2.3.2), est très similaire dans les trois couples de MDs du français et de l'italien (*d'accord-ho capito*, *mh-mh*, *voilà-esatto*).

Mh italien est apparemment plus utilisé pour marquer AD (77%) par rapport à sa contrepartie du français (65%), mais cette différence ne s'avère pas significative à l'épreuve d'un test chi carré ($\chi^2 = 1.976$, p=0.1598). Pour cette raison, *ho capito* et *mh* sont de manière semblable des MDs d'AD : la différence entre eux, contrairement au couple *d'accord-mh* du français, se révèle effectivement non significative ($\chi^2 = 2.828$, p=0.09263).

Tableau 8.3. Accès du locuteur qui produit le MD

	D'accord	Mh	Voilà		Ho capito	Mh	Esatto
Accès dépendant	56	39	5		53	46	1
Accès indépendant	4	21	55		7	14	59
Tot.	60	60	60		60	60	60

HO CAPITO-D'ACCORD

Comme *d'accord, ho capito* est généralement un MD d'AD (88%). Dans cet exemple, le locuteur B demande confirmation à sa question, et accepte le contenu exprimé par la réponse de A, évidemment inconnue par B, au moyen de *ho capito*.

(153)

A: il costo <?> il mio avvocato ci ha detto che all'incirca si aggira sulle seicentomila lire

mon avocat nous a dit que le prix tourne autour de six cent mille lires

B: da ripartire come?

à répartir comment ?

A: ah da ripartire <??>

B: <??>

A: da ripartire fra eh probabilmente tre quattrocento persone

ah à répartir probablement entre trois cents quatre cents personnes

B: **ho capito**

d'accord

[VoLip > RC6]

Semblablement à *d'accord,* dans des rares cas, *ho capito* peut marquer AI (12%). Dans l'exemple suivant, un professeur (A) explique le sens du mot 'usl' (unité sanitaire locale) à un étudiant (B). L'étudiant voudrait continuer la lecture du texte ('allora qui dice che […]), mais l'enseignant poursuit dans son explication ('dove ci sono gli ambulatori […]). Dans ce contexte, *ho capito* de l'étudiant, accompagné d'un ton agacé, signale qu'il a déjà accédé à l'information demandée, et qu'il n'y a pas besoin d'insister sur ce point.

(154)

B: la u esse elle che cos'e'?

qu'est-ce que c'est la u es el ?

A: eh sono le_ unita' sanitarie locali # cioe' eh tutti quegli uffici

dove si va_ a_ prenotare_ di fare un'analisi

ce sont les unités sanitaires locales c'est-à-dire les bureaux où on va réserver les analyses de sang

C: ah

ah

A: oppure

ou

C: ma non si dice usl?

alors ici on dit que[131]

A: USL o u esse elle e' la stessa cosa

Usl ou u es el c'est la même chose

B: allora qui dice che

alors ici on dit que

A: dove ci sono gli ambulatori_

où il y a les ambulatoires

B: si'

oui

A: per fare le visite

pour faire des visites

B: si' si' **ho capito** per esempio come_ l'ottica <?> per gli occhi si prende l'appuntamento

oui oui d'accord par exemple l'opticien pour les yeux on prend rendez-vous

[VoLip > RC8]

MH (ITALIEN-FRANÇAIS)

Mh italien est assez spécialisé dans le marquage d'AD (77%). Voici un exemple.

(155)

B: Paolo a mezzogiorno

doveva venire aveva un giorno libero per accompagnarlo alla stazione

all'una e cinquanta

Paolo avait un jour de congé il devait venir à midi pour l'accompagner à la gare à une heure et cinquante minutes

A: mh

131 Pendant ce tour de parole, l'élève cherche à continuer la lecture à haute voix du texte, mais l'enseignant insiste dans son explication du terme 'USL'.

mh

B: allora e' venuto eh gli ho detto da scuola li raggiungo per andare
alla stazione e eh li vado a salutare

alors il est venu je lui ai dit que je les rejoins à la gare et que je vais leur dire au revoir

A: **mh**

mh

[VoLip > RA1]

Il peut aussi marquer AI (23%), comme dans l'exemple suivant. Un étudiant (I) fait démonstration de son savoir sur la Grèce antique à son professeur (A). Les deux locuteurs incrémentent le dialogue de manière alternée et, à la fin de l'extrait, l'étudiant accepte le commentaire du professeur ('mh') et montre ultérieurement son savoir en continuant son tour de parole.

(156)

I: era stato calpestato tutti i loro principi perche' eran stati
sottomessi insomma al a_ delle persone e lo<ro> e loro

leur droits ont été bafoués parce qu'ils ont été asservis à à des personnes et ils

A: soprattutto cambiava
la loro vita perche' prima la vita degli ateniesi era tutta centrata

notamment leur vie avait changé parce que la vie des athéniens était centrée

I: ahah si'

eh oui

A: su un discorso

sur un discours

I: democratico no?

démocratique n'est-ce pas ?

A: pub<blico> democratico di partecipazione alla
vita pubblica

publique démocratique de participation à la vie publique

I: **mh** invece ora dovevan cercare uno scopo per vivere perche' erano
stati appunto sottomessi

mh alors que maintenant ils devaient trouver un but dans leur vie parce que justement ils ont été asservis

[VoLip > FC6]

ESATTO-VOILÀ

Esatto est très spécialisé dans le signalement d'AI (98%), à l'instar de *voilà*. Dans cet exemple, le locuteur A accepte la proposition du locuteur B, et renforce son acceptation avec une répétition modifiée de l'énoncé de B.

(157)

A: c'era c'era la musica che ti piaceva eh?

il y avait la musique que tu aimes n'est-ce pas ?

B: si'_ e quello che pigliava il caffe' che v'ha telefonato uno

pigliava il ca<ffe'> pigliava il caffe'

oui et celui-là prenait son café avait appelé un type prenait son café prenait son café

A: e<satto> **esatto** si' prendeva il caffe'

voilà voilà oui prenait son café

[VoLip > FB37]

La seule occurrence d'AD (2%) est due au type d'accès épistémique par mémoire, ce que nous allons aborder dans le paragraphe suivant.

BILAN

Comme *d'accord*, *ho capito* marque essentiellement AD, alors que *esatto* (comme *voilà)* signale presque toujours AI.

Mh italien, tout en étant proche de *ho capito* comme MD d'AD, se révèle statistiquement similaire à *mh* du français : les deux MDs homonymes sont donc tout à fait comparables du point de vue de l'accès épistémique du locuteur.

8.1.3 Type d'accès épistémique

Parmi les cinq types de source de validation de la valeur de vérité d'un *commitment* (vue, mémoire, inférence, discours reporté direct et indirect, § 4.1), *ho capito* et *esatto,* comme leurs contreparties *d'accord* et *voilà,* peuvent marquer l'accès épistémique par mémoire. C'est-à-dire que le locuteur qui réalise l'un de ces MDs signale qu'il a obtenu l'accès au contenu propositionnel sur le champ et après un effort de mémoire.

Tableau 8.4. Type d'accès épistémique

	D'accord	Mh	Voilà		Ho capito	Mh	Esatto
Aucune évidence	58	60	55		55	60	59
Mémoire	2	0	5		5	0	1
Tot.	60	60	60		60	60	60

Les deux couples de MDs ne se distinguent pas non plus en relation à la dépendance de l'accès. Comme le montre le tableau suivant, par rapport au total des occurrences d'AD, *ho capito* marque rarement le type d'accès par mémoire. Quand *voilà* signale AD, il est par contre toujours associé au type d'accès par mémoire, ce qui comporte que *voilà* et *esatto* sont utilisés comme MDs d'AD seulement dans un tel contexte.

Tableau 8.5. Relation entre type d'accès et dépendance d'accès

	D'accord	Voilà		Ho capito	Esatto
AD + mémoire	2 (4%)	5 (100%)		5 (9%)	1 (100%)
AD + aucune évidence	54	-		48	-
Tot.	54	5		48	1

HO CAPITO-D'ACCORD

Ho capito peut signaler l'acceptation d'un contenu propositionnel dont le locuteur se souvient sur le moment (9%) et, comme *d'accord,* signale notamment la mise en CG d'un contenu qui s'écarte considérablement de l'hypothèse initiale du locuteur. Nous remarquons également que,

tout comme *d'accord, ho capito* apparaît dans ces contextes toujours en cooccurrence avec *ah* (voir aussi § 8.2.4 pour une analyse générale de la séquence *ah ho capito*).

Dans l'exemple, le check de LRT est un check ouvert, dont le locuteur signale donc de ne savoir pas la réponse. Après la réaction de PRM, le locuteur revient sur le manque d'accès signalé en précédence et, d'un ton de voix élevé, accepte le contenu.

(158)

[3] *LRT: indov' è via Pisana ?

où est via Pisana ?

[4] *PRM: eh / via Pisana / è via [//2] &he / Porta Romana //

[5] *PRM: < giù di là > //

via Pisana est via Porta Romana à peu près

[6] *LRT: [<] < ah > / **ho capito** / < sì >

ah d'accord oui

[C-Oral-Rom > ifamcv26]

ESATTO-VOILÀ

En revanche, le locuteur de *esatto* implique qu'il arrive quasiment à rappeler l'information, mais qu'il n'y arrive pas entièrement. Il partage cet aspect avec *voilà*.

Dans cet exemple, le locuteur IDA affirme de ne pas retenir le cadeau qu'elle a reçu. IDA, dans ce contexte, n'a pas vraiment besoin de souligner son AI, en ce qu'elle possède déjà l'autorité épistémique de connaître une expérience qui la concerne personnellement. L'interlocuteur ALE aide le locuteur, et IDA reçoit positivement la proposition au moyen de *esatto*.

(159)

[80] *SAB: e poi ? che ti hanno regalato ?

et après ? Qu'est-ce que tu as reçu comme cadeau ?

[82] *IDA: e poi e poi e poi // &haa mh + ah no / una penna / l' ho ricevuta / una penna // non una stilografica / una penna […]

[93] *IDA: dentro il suo [/2] il suo &s [/1] scatolino / così //

[94] *IDA: e poi non me lo ricordo < che cosa > +

et après ah oui un stylo j'ai reçu un stylo non pas un stylo-plume un stylo […] dans sa petite boîte voilà et après je ne me souviens plus quoi

[95] *ALE: [<] < una > / mont blanc //

un stylo mont blanc

[96] *IDA: eh // **esatto** // < sì >

ah voilà oui

[C-Oral-Rom > ifamdl18]

BILAN

Ho capito et *esatto,* comme *d'accord* et *voilà,* peuvent signaler que l'accès du locuteur d'un contenu accepté est induit par un processus mnémonique.

Ho capito marque notamment que le contenu propositionnel accepté était loin des attentes du locuteur, alors que *esatto* sert à exprimer un manque d'accès momentané du locuteur et à indiquer le contenu de la réponse comme connue. Ces caractéristiques rendent une fois de plus les deux MDs similaires respectivement à *d'accord* et à *voilà*.

8.1.4 Accès du locuteur qui produit la portée

Concernant la fréquence d'AI signalé par l'interlocuteur, la différence entre chaque MD de l'italien est significative (*ho capito-mh* p= 0.0274 ; *ho capito-esatto* p=0.00001 ; *mh-esatto* χ^2 =17.045 , p=0.00003). Cela confirme les résultats obtenus sur les MDs du français.

Tableau 8.6. Accès du locuteur qui produit la portée

	D'accord	Mh	Voilà		Ho capito	Mh	Voilà
Accès dépendant	0	10	20		0	6	26
Accès indépendant	60	50	40		60	54	34
Tot.	60	60	60		60	60	60

HO CAPITO-D'ACCORD

Comme nous l'avons mentionné pour *d'accord*, 100% des occurrences de *ho capito* suivent la proposition d'un interlocuteur qui possède l'accès indépendant au contenu avancé. Par conséquent, dans des situations où *ho capito* marque AD ou AI, l'interlocuteur aurait toujours acquis la connaissance sur le contenu propositionnel indépendamment du locuteur.

MH-VOILÀ ET MH-ESATTO

Par ailleurs, à l'instar de *mh* du français et *voilà*, dans le cas de *mh* de l'italien et *esatto*, l'accès épistémique de l'interlocuteur est lié à la fonction dialogique de sa proposition. Nous allons discuter ci-après ce point.

8.1.5 Affiliation et compétition épistémique

Le tableau montre que l'emploi des MDs du français et de l'italien analysés est rare dans des contextes de compétition épistémique (§ 2.3.2). Les six MDs ont donc tendance à ne marquer aucune tension au niveau de la distribution des connaissances épistémiques, et à signaler plutôt une solidarité totale avec l'interlocuteur.

Tableau 8.7. Affiliation et compétition épistémique

		D'accord	Mh	Voilà	Ho capito	Mh	Esatto
Compétition	Non accès indiqué par l'interlocuteur	3	0	2	5	0	1
Affiliation	AD accepté par le locuteur	56	39	4	53	46	1
	AD accepté par l'interlocuteur	0	10	19	1	6	26
	AI des deux locuteurs, mais sans indication de non accès	1	11	35	1	8	32
Tot.		60	60	60	60	60	60

HO CAPITO-D'ACCORD

Compétition épistémique

Tout comme *d'accord*, l'échantillon de *ho capito* présente des situations de tension épistémique, où le locuteur montre son détachement de la vision de l'interlocuteur, tout en acceptant la vérité du contenu propositionnel proposé.

Ho capito paraît pourtant se distinguer de *d'accord* dans l'intensité de la force illocutoire, outre que dans la dimension de la politesse. Dans l'exemple suivant, *ho capito* du locuteur MAR véhicule la désapprobation du locuteur (concernant l'indication de l'interlocuteur MAX de n'être pas 'sûr que ce soit la route'). *Ho capito* est effectivement suivi d'un énoncé de reproche ('combien de fois tu le répète'). Ce MD peut alors servir à défendre la face du locuteur, mais au risque de paraître peu collaboratif, voire impoli. Il s'agit en d'autres mots d'une « réponse dispréférée » (Pomerantz 1984, § 2.3.1). *D'accord* ne nous paraît pas avoir ces propriétés dans des contextes de compétition.

(160)

[183] *MAX: 'un sono sicuro che < sia questa la strada > //

je ne suis pas sûr que ce soit la route

[184] *MAR: [<] < eh / **ho capito** > //

[185] *MAR: quante volte lo ripeti ?

j'ai compris combien de fois tu le répète ?

[C-Oral-Rom > ifamdl19]

Cette différence entre *d'accord* et *ho capito* peut résulter de leurs sens originaires (c'est-à-dire le sens que ces formes avaient avant leur emploi comme MDs), signifiant respectivement « nous sommes d'accord » et « j'ai compris ». La première paraphrase atténue en effet davantage la tension intersubjective en soulignant la dimension d'accord (le point de référence est le nous), alors que la deuxième sacrifie l'expression de l'affiliation en mettant plutôt l'accent sur la compréhension déjà acquise par le locuteur et la non-nécessité d'insister sur le contenu proposé (le point de référence est le je).

Nous constatons de plus que, dans 80% des occurrences (4 sur 5), *ho capito* n'est pas suivi ni d'une marque contrastive, contrairement à la construction *d'accord mais* dont nous avons discuté, ni d'une correction de la proposition de l'interlocuteur. Cela suggère que, dans le contexte, *ho capito* serve à exprimer, de manière péremptoire, la non-pertinence d'une proposition, sans que cette discordance soit mitigée.

Affiliation intersubjective

C'est la valeur d'AD acceptée par le locuteur qui, dans la grande partie des cas, est pourtant exprimée par *ho capito*, de manière similaire à *d'accord* : le locuteur accepte complètement la vérité du contenu propositionnel avancé par l'interlocuteur sans mettre en discussion ni la vérité ni la pertinence de sa proposition.

MH (ITALIEN-FRANÇAIS)

Affiliation intersubjective

Comme *mh* du français, *mh* de l'italien ne se révèle jamais un MD de compétition épistémique.

De plus, comme sa contrepartie française, il est employé soit dans des contextes où l'AD a déjà été exprimé par l'un des deux locuteurs (87%), soit quand les deux locuteurs marquent leur AI (13%, comme au cours du dialogue suivant entre un professeur, B, et le parent d'une étudiante, A).

(161)

B: vedo il comportamento di XYZ nei confronti della scuola delle

compagne sento da quello che <?> c'e' un eh

je vois le comportement de XYZ vis-à-vis de l'école des compagnes on m'a dit qu'il y a

A: un maggiore inserimento

une majeure intégration

B: ecco si' eh

voilà oui

A: un'aggregazione

une intégration

B: una solidita' molto piu' piu' tranquilla mentre prima l' era

molto piu' contratta

une solidité elle est beaucoup plus tranquille alors qu'auparavant elle était beaucoup plus rigide

A: ah ah

oui oui

B: dentro se' ecco questo <?>

voilà ça

A: si' infatti <u>l'anno scorso lei non era cosi'</u>

<u>era piu' chiusa</u>

oui en effet l'année dernière elle n'était pas comme ça elle était plus timide

B: **mh**

mh

[VoLip > FA13]

ESATTO-VOILÀ

Compétition épistémique

Dans la seule occurrence de compétition concernant *esatto*, présentée ci-dessous, deux activistes discutent de politique. OTT est en train d'expliquer son opinion sur la situation du parti socialiste en Italie ; ROS interrompt son discours ('on n'arrive pas à transmettre' le fait que les socialistes ont un rôle majeur), et OTT cherche à reprendre la parole, au moyen d'une série de MDs incluant *esatto* et, dans un tour successif, d'un phatique (le prénom de l'interlocuteur 'Rosanna').

(162)

[355] *OTT: i compagni di SR sono i principali costruttori della tre F / < questo è un fatto / okay > // […]

les camarades de SR[132] sont les constructeurs principaux des trois F ça c'est un fait hein

[360] *ROS: [<] < lo so > //

je sais

[361] *OTT: quindi / quello che la gente < non riesce > +

donc ce que les gens ne comprennent pas

[362] *ROS: [<] < non siete > [/2] non siete gli unici //

[363] *ROS: < e questo > < non riusciamo a trasmetterlo > //

vous n'êtes pas les seuls et nous n'arrivons pas à faire passer le message

[364] *OTT: [<] < okay > // [<] < **esatto** > // < l' ho capito > //

ok voilà j'ai compris

[367] *ROS: [<] cioè / lo sai < quante volte > +

si tu savais combien de fois

[368] *OTT: < Rosanna > +

Rosanna

[C-Oral-Rom > ipubcv01]

Il s'agit donc ici d'une compétition concernant la distribution des savoirs épistémiques (OTT

[132] Le mouvement politique *Sinistra Rivoluzionaria* (Gauche Révolutionnaire).

veut mettre en évidence que la proposition de ROS est tout à fait évident et ce n'est pas la peine d'en discuter) ainsi que possiblement le contrôle du flux de parole (OTT voudrait reprendre son discours interrompu).

Il est intéressant de remarquer que *esatto* est suivi de l'énoncé verbal *l'ho capito* ('je l'ai compris'), ayant statut syntaxique différent du MD *ho capito,* mais sa même fonction d'opposition à l'indication de non accès effectuée par l'interlocuteur.

Comme *ho capito* (et contrairement à *d'accord* et *voilà*), *esatto* n'est pas suivi d'une marque contrastive (telle que *mais*) ou d'une reformulation de la proposition.

Affiliation intersubjective

Dans l'échantillon de *esatto,* les locuteurs montrent leur affiliation intersubjective tant dans des situations d'AD accepté par l'un des deux que surtout dans des contextes où ils possèdent AI, à l'instar de *voilà*.

Dans cet exemple, les deux locuteurs essaient de reconstruire ensemble l'identité d'un personnage d'un film, en posant mutuellement des questions. Ils ont eu accès à la même expérience de manière indépendante, mais ils ont pourtant des doutes sur le sujet, ce qui amène les amènent à s'accorder sur la vérité des faits. Après une petite négociation et une certaine incertitude, le locuteur FAB paraît consentir que le personnage est un arbitre de water polo. SIL accepte au moyen de *esatto*.

(163)

[173] *SIL: lui lascia / praticamente / Massimo Troisi / Francesca Neri / per questo arbitro / diciamo / di …

[174] *SIL: che era / pallanuoto ?

[175] *SIL: che cos' era ?

Francesca Neri quitte pratiquement Massimo Troisi pour un arbitre disons de c'était quoi water polo ? c'était quoi ?

[176] *FAB: aspetta / forse ping pong / mi < sembra > // […]

[178] *FAB: cos' è ?

attends peut-être ping-pong il me semble c'était quoi ?

[179] *SIL: no //

[180] *SIL: erano in piscina / mi ricordo io //

non ils étaient à la piscine je me souviens

[181] *FAB: era [//1] c' erano tipo stadio //

[182] *FAB: però lui era in una &se [/3] su una sedia < alta > //

c'était il y avait genre un stade mais il était sur une haute chaise

[183] *SIL: [<] < **esatto** > //

voilà

[184] *FAB: &he sai ' un mi ricordo //

[185] *FAB: forse di pallanuoto per davvero ?

je me souviens pas hein peut-être c'était vraiment de water polo ?

[C-Oral-Rom > ifamcv12]

BILAN

Dans des contextes de compétition épistémique, *ho capito,* contrairement à *d'accord,* sert à exprimer une désapprobation plus intense de l'indication de non accès épistémique effectuée par l'interlocuteur, et peut véhiculer une certaine impolitesse du locuteur.

De plus, *ho capito* et *esatto,* contrairement à *d'accord* et *voilà,* ne sont pas suivis d'une marque contrastive ou d'une reformulation de la proposition. Ils expriment ainsi la non-pertinence d'une proposition de façon plus catégorique, sans que cette discordance soit négociée juste après par le locuteur.

Comme *mh* français, *mh* italien n'est jamais un MD de compétition épistémique. Par ailleurs, ces deux MDs, tout comme *voilà* et *esatto,* sont employés soit dans des contextes où l'AD a déjà été exprimé par l'un des deux locuteurs, soit quand les deux locuteurs signalent leur AI.

MODULE SÉMANTICO-PRAGMATIQUE. CONCLUSION

Dans le tableau suivant, nous résumons la distribution des valeurs sémantico-pragmatiques des

six MDs français et italiens (valeur non repérée (/), peu fréquente (+), fréquente (+ +), très fréquente (+ + +)).

Tableau 8.8. Distribution des valeurs relatives au module sémantico-pragmatique

Caractéristiques des MDs	D'accord	Mh	Voilà	Ho capito	Mh	Esatto
Fonction d'acceptation	+ + +	+ + +	+ +	+ + +	+ + +	+ +
Fonction de confirmation	/	+	+ +	/	+	+ +
Polarité très positive du check	/	+ +	+	/	+	+
Polarité assez positive du check	/	+	+ +	/	+	+ +
Accès dépendant (AD)	+ + +	+ +	+	+ + +	+ + +	+
Accès indépendant (AI)	+	+ +	+ + +	+	+	+ + +
Type d'accès par mémoire	+	/	+	+	/	+
Accès dépendant de l'interlocuteur	/	+	+ +	/	+	+ +
Accès indépendant de l'interlocuteur	+ + +	+ + +	+ +	+ + +	+ + +	+ +
Affiliation intersubjective	+ + +	+ + +	+ + +	+ + +	+ + +	+ + +
Compétition épistémique	+	/	+	+	/	+

8.2 Module du tour de parole

Dans cette section, nous allons comparer les MDs français et italiens considérés selon les propriétés suivantes : prise de parole après le MD (§ 8.2.1), marquage d'accès épistémique juste après le MD (§ 8.2.2), position dans le tour de parole (§ 8.2.3), cooccurrences de MDs (§ 8.2.4).

8.2.1 Prise de parole après le MD

Nous voulons vérifier dans quelle mesure les MDs du français analysés indiquent une prise de parole du locuteur. Comme l'indique le tableau suivant, les résultats sur les MDs de l'italien sont tout à fait conformes à ceux obtenus sur les MDs du français.

Tableau 8.9. Prise de parole après le MD

	D'accord	Mh	Voilà		Ho capito	Mh	Esatto
Prise de parole	27	7	27		30	8	26
Non prise de parole	33	53	33		30	52	34
Tot.	60	60	60		60	60	60

Nous remarquons notamment que la forme *mh* se confirme comme un signal que l'interlocuteur peut continuer son discours, alors que *ho capito* et *esatto* (comme *d'accord* et *voilà*) introduisent souvent la prise de parole du locuteur.

Il est maintenant question de montrer en quoi consiste cette continuation du tour de parole après la réalisation du MD, du point de vue de la distribution des savoirs épistémiques.

8.2.2 Marquage d'accès épistémique après le MD

Le tableau suivant montre une grande similarité entre les deux groupes de MDs, en termes de marquage supplémentaire d'accès épistémique (§ 6.3). *Esatto* et *voilà* sont notamment employés beaucoup plus que les autres MDs avant un marquage ultérieur d'accès épistémique.

Tableau 8.10. Marquage d'accès épistémique après le MD

	D'accord	Mh	Voilà		Ho capito	Mh	Esatto
Marque d'accès	5	0	21		6	0	27
Pas de marque d'accès	55	60	39		54	60	33
tot.	60	60	60		60	60	60

ESATTO-VOILÀ

Marquage d'accès et affiliation intersubjective

À l'instar de *voilà,* un grand nombre de marques supplémentaires d'accès après *esatto* se voit associé à des contextes d'affiliation où les deux locuteurs montrent leur AI. *Esatto* présente cette corrélation dans 54% des cas (15 sur 28), *voilà* dans 76% des cas (16 sur 21). La différence entre les deux MDs est loin d'être significative ($\chi^2 = 0.586$, p= 0.4439).

Dans ces occurrences, ce type de stratégie après *esatto* servirait pour souligner la solidarité entre les locuteurs et la mise en CG conjointe du contenu propositionnel. Par exemple, dans cet extrait, le locuteur B ne se limite pas à accepter la proposition de A (le fait que le journal 'la Stampa […] se focalise sur ça'), et précise en quoi consiste l'objet de la confiance du journal ('les bonnes histoires').

(164)

A: io punterei su quello eh? perche' in realta' la Stampa se tu la vedi punta su quello_

je me focaliserais sur ça hein parce que la Stampa[133] si tu vois se focalise sur ça

B: **esatto** sulle belle storie_

voilà sur les bonnes histoires

[VoLip > MB7]

Marquage d'accès et AD accepté par l'interlocuteur

De la même manière, dans 19% des occurrences (5 sur 26) le marquage d'accès après *esatto* se trouve dans des situations où la distribution épistémique est asymétrique et l'interlocuteur a déjà accepté son AD. Cela est conforme aux résultats obtenus sur *voilà* (21%, 4 sur 19 marquages d'accès).

Dans ces cas, comme dans le corpus de *voilà,* cette stratégie après *esatto* servirait au locuteur à faire valoir ses connaissances au bénéfice de l'interlocuteur avec AD, en lui fournissant des informations supplémentaires sur la QUD négociée. Par exemple, dans cet extrait, une agente bancaire (PRO) est en train de conseiller son client (MAX). Le client interrompt le discours de

[133] Un quotidien italien.

l'interlocuteur pour lui poser une question. L'agente confirme la vérité du contenu de sa proposition au moyen de *esatto*, et avance une information complémentaire afin d'apporter une précision à la proposition du client.

(165)

[203] *PRO: per cui c' è questa flessibilità //

[204] *PRO: che è diciamo +

donc il y a cette flexibilité

[205] *MAX: comunque / c' è un quaranta percento minimo di obbligazionario //

en tout cas il y a quarante pour cent minimum d'obligataire

[206] *PRO: **esatto** // sì // può arrivare anche al cento per < cento >

voilà oui il peut atteindre cent pour cent

[C-Oral-Rom > ipubdl04]

HO CAPITO-D'ACCORD

Marquage d'accès et AD accepté par le locuteur

50% des occurrences (3 sur 6) de *ho capito* suivies d'une marque supplémentaire d'accès épistémique sont produites par un locuteur dont la position d'AD a déjà été établie.

Suite à une non-confirmation de l'interlocuteur, une proposition additionnelle du locuteur peut servir pour mettre en relief la bonne réception de la correction, ainsi que la résolution définitive du malentendu (2 occurrences).

(166)

A: doveva andare alla stanza trentuno primo piano cos'e' per la

<?> eh per la_ bambina Nicola?

vous deviez aller au bureau trente au premier étage c'est ehm pour l'enfant Nicola ?

L: si' si' # no ma Nicola ma sarebbe mio marito e la bambina si

chiama XYZ

oui oui non mais Nicola est mon mari et l'enfant s'appelle XYZ

A: **ho capito** e' stato sbagliato

d'accord il y a eu une erreur

[VoLip > MA22]

Par ailleurs, comme on l'a remarqué dans l'échantillon de *d'accord,* le locuteur peut vouloir démontrer après *ho capito* que, suite à un oubli momentané, il a maintenant accès au contenu grâce à un effort de mémoire. C'est le cas de l'exemple suivant.

(167)

C: ce n'e' un altro che le piaceva_ che

conosce fra parentesi l'amico pelatino della Franceschina quello

culo perso

il y a un autre qu'elle aimait et qui connaissait l'ami chauve de Franceschina

B: dai

tu rigoles

C: si' si' e' un amico suo

oui oui c'est un ami à lui

B: ahah[134] **ho capito** e' uno_ col naso grosso scuro di capelli

ah d'accord il a un grand nez cheveux noirs

[VoLip > MB1]

Marquage d'accès et compétition épistémique

Les 3 autres occurrences (50%) de marques d'accès additionnelles apparaissent dans des contextes de compétition épistémique. Par exemple, dans l'extrait suivant, le locuteur, après une acceptation concessive ('sì sì ho capito'), explique en quoi consiste l'objet de la discussion (la 'USL'), afin de démontrer son accès épistémique à l'interlocuteur. Nous avions aussi identifié cette corrélation dans l'échantillon de *d'accord*.

(168)

A: USL o u esse elle e' la stessa cosa

Usl ou u es el c'est la même chose

B: allora qui dice che

[134] Dans le fichier audio, il est prononcé comme un seul 'ah' prolongé.

alors ici on dit que

A: dove ci sono gli ambulatori_

où il y a les ambulatoires

B: si'

oui

A: per fare le visite

pour faire des visites

B: si' si' **ho capito** per esempio come_ l'ottica <?> per gli occhi si prende l'appuntamento

oui oui d'accord par exemple l'opticien pour les yeux on prend rendez-vous

[VoLip > RC8]

BILAN

Esatto, à l'instar de *voilà*, se trouve fréquemment avant un marquage ultérieur d'accès du locuteur. Cela semble dériver de leur spécialisation comme MDs d'AI et à leur caractère affiliatif.

Tout comme *d'accord*, la moindre fréquence de marquage d'accès après *ho capito* peut dériver de sa spécialisation comme MD d'AD. De plus, dans les cas où un marquage ultérieur se produit après *ho capito* ou *d'accord*, le locuteur peut éviter d'être perçu comme ne sachant pas. Il démontre ainsi son accès par mémoire (dans le cas où il signale son AD) ou son indépendance d'accès (dans le cas d'une situation de tension épistémique). Par ailleurs, nous avons mis en évidence un emploi de *ho capito* qu'on n'a pas repéré pour *d'accord* : le locuteur qui produit *ho capito* après une non-confirmation de l'interlocuteur s'inquiète de faire ressortir que le malentendu précédent a été réglé et qu'il ne constitue plus un problème.

Mh de l'italien, comme son correspondant du français, ne figure pas avant un marquage supplémentaire d'accès épistémique. Nous pouvons simplement associer ce fait à la spécificité de *mh* (français et italien) d'être rarement accompagné d'autres formes dans le tour de parole (§ 8.2.1).

8.2.3 Position dans le tour de parole

Le tableau indique que *ho capito, mh* et *esatto* figurent, pour la plupart, au début du tour de parole.

Tableau 8.11. Position dans le tour de parole

	D'accord	Mh	Voilà		Ho capito	Mh	Esatto
Position initiale	33	58	45		34	60	42
En série de MDs	25	2	12		24	0	14
Après liste	2	0	3		2	0	3
Après énoncé	0	0	0		0	0	1
Tot.	60	60	60		60	60	60

Comme *mh* du français (97%), *mh* de l'italien est distribué de manière très marquée en position initiale (100% des occurrences).

Par ailleurs, *ho capito* et *esatto* peuvent apparaître également après d'autres MDs (40% et 23%), avec une fréquence quasiment identique aux contreparties du français (*d'accord* 42%, *voilà* 20%). Ces MDs, même quand ils ne sont pas réalisés en première position du tour de parole, sont donc produits après d'autres MDs, juste après le début du tour.

Les MDs *ho capito* et *esatto* (ainsi que *d'accord* et *voilà*) étant fréquemment insérés dans des groupes de MDs en séquence, il nous intéresse de savoir quels sont ces MDs et comment ils se combinent avec les MDs étudiés.

8.2.4 Cooccurrences de MDs

Dans nos données, *ho capito, mh* et *esatto* peuvent se combiner avec une série de MDs différents (Tableau 8.12). Comme nous l'avons observé sur les MDs du français, les formes en cooccurrence avec les MDs de l'italien ont soit leur même fonction d'acceptation, soit une fonction différente.

Nous allons discuter ci-après les résultats montrés dans le tableau.

Tableau 8.12. Cooccurrences de MDs

MDs d'acceptation							
	D'accord	Mh	Voilà		Ho capito	Mh	Esatto
oui/ouais	6	4	7	sì	4	2	14
mh	3	2	-	mh	-	1	1
ok	2	-	-	ok	-	-	1
d'accord	-	1	-	ho capito	-	-	-
				vabe'	3	-	-
				ecco	2	-	-
				eh	1	1	2

MDs avec d'autres fonctions							
	D'accord	Mh	Voilà		Ho capito	Mh	Esatto
ah	6	-	-	ah	15	-	-
ah oui	6	-	1	ah [ho capito] sì	2	-	-
ah ok	1	-	-				
ben	-	-	1				
bon	1	-	-				
ah bon	1	-	-				
ouais [voilà] quoi	-	-	2				
ben [voilà] quoi	-	-	1				
ben oui [voilà] tu vois	-	-	1				
hein	-	-	1				
Tot.	26	7	14	**Tot.**	27	4	18

HO CAPITO

Les MDs qui se combinent avec *ho capito* signalent soit la fonction d'acceptation (41%), soit des fonctions complémentaires à celle d'acceptation (59%), de façon similaire à *d'accord*.

Les MDs d'acceptation

SÌ ET HO CAPITO. Concernant les MDs d'acceptation en cooccurrence avec *ho capito*, le MD le plus fréquent est *sì* (22%, soit 6 cas sur 27), comparable au français *oui*. En vue d'une comparaison entre *ho capito* et *d'accord,* les deux MDs se produisent le plus souvent avec *sì*/ *oui*. Cependant, dans notre corpus, les mêmes types de séquences de MDs ont été également repérées (*sì ho capito* (3), *sì sì ho capito* (1) et *ah ho capito sì* (2) correspondent respectivement à *oui d'accord, oui oui d'accord* et *ah oui d'accord*), ainsi que les mêmes contextes de distribution épistémique (*ho capito* est employé soit comme MD d'AD, 3 fois, soit comme MD d'AI, et précisément de compétition épistémique, 3 fois).

VABE'/ECCO ET HO CAPITO. Les autres MDs d'acceptation identifiés en combinaison avec *ho capito* sont *vabe'* (3) et *ecco* (2).

Nous avons déjà mentionné (§ 1.1.2.1) l'effet clôturant du MD d'acceptation *va bene,* mis en évidence par Frank-Job (2006). Sa forme apocopée *vabe'* a fait aussi l'objet d'enquête dans la littérature : nous citons Dardano (2012 : 38), qui affirme que « la fonction la plus fréquente de vabbè est de conclusion »[135]. Dans notre corpus, *vabe'* précède en effet dans 100% des cas un changement de QUD dans les trois tours de parole successifs (deux fois en Tour 2 et une fois en Tour 3). Les deux MDs *ho capito* et *vabe',* apparemment spécialisés dans le changement de QUD, pourraient donc se combiner pour insister sur cette fonction de transition discursive, outre que sur la fonction d'acceptation, comme dans l'exemple suivant.

(169)

A: ah comunque c'e' tutte le tracce_ pronte_ per passare i fili

ah en tout cas nous savons où passer les fils électriques

B: **ho capito va be'**

d'accord ok

[135] « La funzione più frequente di vabbè è conclusiva ».

A: okay tanti saluti a Davide di cui ho sentito la voce

ok salue Davide j'ai entendu sa voix

[VoLip > NB2]

À l'instar de *vabe',* le MD *ecco* peut être employé comme MD de clôture d'une QUD, comme dans l'exemple suivant. Comme le suggère De Cesare (2010 : 124), *ecco* peut être employé comme « marqueur de structuration de la conversation », en reprenant l'expression de Auchlin (1981)[136].

(170)

A: ci sono centri matrimoniali in Inghilterra?

est-ce qu'il y a des agences matrimoniales en Angleterre ?

C: si' si' pensi che erano fra i primi dopo forse il primo era a Parigi

mi hanno detto poi in America poi in Inghilterra credo

oui oui elles étaient les premières peut-être la première était à Paris on m'a dit puis aux Etats-Unis puis en Angleterre je crois

A: **ecco ho capito** questa era

ok d'accord c'était

C: si' ce ne sono

oui il y en a

A: solo una curiosita'

A: e un'altra curiosita' eh cosa pensa dell'uomo italiano in generale

juste une curiosité une autre curiosité qu'est-ce que vous pensez de l'homme italien en général

[VoLip > FE15]

EH ET HO CAPITO. Dans une occurrence, *ho capito* est précédé du MD *eh*. Dans le contexte, transcrit ci-dessous, *ho capito* sert à accepter un contenu propositionnel signalé par le locuteur comme trop évident. La forme *eh*, tout comme le ton fâché du locuteur, semblent renforcer cette fonction. D'une part, le marquage de l'excessive évidence ou non-pertinence d'un contenu

[136] Nous avons remarqué que Auchlin utilise ce terme pour *voilà* (§ 3.2.2).

rapproche cette construction de *ben d'accord* du français (§ 7.2.4). D'autre part, la séquence *eh ho capito* est employée dans un contexte de forte compétition épistémique, et paraît en tout cas appropriée dans des situations communicatives informelles ou très informelles.

(171)

[183] *MAX: 'un sono sicuro che < sia questa la strada > //

je ne suis pas sûr que ce soit la route

[184] *MAR: [<] < eh / **ho capito** > //

[185] *MAR: quante volte lo ripeti ?

j'ai compris combien de fois tu le répète ?

[C-Oral-Rom > ifamdl19]

Les MDs avec d'autres fonctions

AH ET HO CAPITO. *Ah* est le MD le plus fréquent en combinaison avec *ho capito* (55%, soit 17 cooccurrences sur 28), de manière tout à fait similaire à *d'accord* (54%). Les séquences repérées sont *ah ho capito* (15 occurrences) et *ah ho capito sì* (2), déjà mentionnée. Comme nous l'avons observé pour la séquence *ah d'accord,* le MD *ah* ajoute à la fonction d'acceptation de *ho capito* le marquage de la prise de connaissance soudaine, ainsi que l'utilité dans le contexte, du contenu propositionnel accepté.

MH (ITALIEN)

SÌ ET MH. Le MD *mh* de l'italien peut se combiner avec *sì* (2 occurrences), tout comme *mh* du français peut le faire avec *oui*. De plus, exactement comme en français, *mh* de l'italien est employé dans notre corpus pour marquer soit AI (1 fois) soit AD (1 fois). Ceci suggère la bivalence de *sì* (comme *oui*) en termes de distribution épistémique.

MH REDOUBLÉ. Comme pour *mh* du français, *mh* est présent en italien en forme redoublée (*mh mh mh,* 1 occurrence). Le locuteur produit les trois *mh* avec une brève pause entre chaque forme. Ils sont donc a considérer comme trois occurrences distinctes de *mh*.

EH ET MH. Le MD *eh,* que nous avons signalé en séquence avec *ho capito,* en combinaison avec *mh* paraît simplement insister sur la fonction d'invitation à continuer la QUD, sans marquer aucune tension au niveau de la distribution des savoirs épistémiques.

(172)

A: je dici che eh lui mi ha chiesto un prezzo per un grigliato

Dis-lui qu'il m'a demandé le prix d'un panneau

B: mh

mh

A: cento per cento h quaranta io gia' gliel'ho lasciato

cent par cent quarante je le lui ai dit

B: mh ah

mh ah

A: a_ eh alla_ signora alla segretaria

à la dame à la secrétaire

B: **mh ah**[137]

mh mh

A: come mai non gliel'ha trasmesso?

pourquoi elle ne l'a pas envoyé ?

B: che ne so io?

j'en sais rien

[VoLip > RB23]

ESATTO

Esatto figure en cooccurrence avec des MDs qui servent exclusivement à renforcer la fonction d'acceptation marquée par *esatto*.

SÌ ET ESATTO. Le MD d'acceptation *sì* est très fréquent avec *esatto* (83% des cooccurrences, soit 15 sur 18), plus que *oui* avec *voilà* (57%). Nous avons repéré les séquences *sì esatto* (7),

[137] À l'écoute du fichier, la transcription 'mh ah' serait peut-être à substituer avec 'mh eh'.

esatto sì (4), *sì sì esatto* (3), et *eh esatto sì* (1). Il peut signaler soit AI (93%) soit AD (7%).

MH ET ESATTO. Nous avons remarqué, au fil de notre recherche, que *mh* et *esatto* peuvent signaler l'AI du locuteur. Les deux MDs peuvent en effet se trouver en séquence (1 occurrence de *mh esatto*).

OK ET ESATTO. Dans une occurrence, le MD *ok*, déjà identifié en séquence avec *d'accord,* se trouve en combinaison avec *esatto*. Dans ce cas, *ok* et *esatto* sont employés ensemble comme des MDs d'AI et notamment comme marqueurs concessifs. Dans l'exemple suivant, OTT exprime en effet que le contenu de sa proposition est tout à fait évident et qu'il n'est pas nécessaire d'insister sur ce point de discussion.

(173)

[361] *OTT: quindi / quello che la gente < non riesce > +

donc ce que les gens ne comprennent pas

[362] *ROS: [<] < non siete > [/2] non siete gli unici //

[363] *ROS: < e questo > < non riusciamo a trasmetterlo > //

vous n'êtes pas les seuls et cela nous n'arrivons pas à faire passer le message

[364] *OTT: [<] < okay > // [<] < **esatto** > // < l' ho capito > //

ok voilà j'ai compris

[367] *ROS: [<] cioè / lo sai < quante volte > +

si tu savais combien de fois

[368] *OTT: < Rosanna > +

Rosanna

[C-Oral-Rom > ipubcv01]

EH ET ESATTO. Le MD *eh*, repéré dans les échantillons de *ho capito* et de *mh,* se confirme comme un MD pouvant s'adapter à plusieurs contextes différents. En séquence avec *esatto,* il peut en effet renforcer l'accès du locuteur, comme dans l'exemple suivant.

(174)

[94] *IDA: e poi non me lo ricordo < che cosa > +

et après ah oui un stylo j'ai reçu un stylo non pas un stylo-plume un stylo […] dans sa petite boîte voilà et après je ne me souviens plus quoi

[95] *ALE: [<] < una > / mont blanc //

un stylo mont blanc

[96] *IDA: eh // **esatto** // < sì >

ah voilà oui

[C-Oral-Rom > ifamdl18]

BILAN

Comme nous l'avons fait pour les MDs du français, nous avons distingué deux groupes de MDs juxtaposés à *ho capito, mh* et *esatto* : les MDs avec la même fonction d'acceptation (ou confirmation) du MD analysé, et ceux avec des fonctions complémentaires.

i) Comme nous avons conclu pour le français, les premiers pourraient servir à intensifier l'action d'acceptation du contenu propositionnel. Les MDs sont des formes brèves et, en isolation dans le tour de parole, pourraient signaler seulement une acceptation de façade : l'enchaînement de plusieurs MDs d'acceptation pourrait servir à éviter une telle supposition.

Sì, tout comme *oui,* se confirme le MD italien le plus fréquent avec les MDs analysés. Il se confirme de plus un MD bivalent du point de vue de la distribution d'accès épistémique, pouvant marquer indistinctement AI ou AD avec chacun des MDs de l'italien.

Mh a été repéré à côté de *esatto* (MD d'AI) dans le corpus d'italien, et à côté de *d'accord* (MD d'AD) dans le corpus de français. Ces occurrences, tout de même sporadiques, vont peut-être dans la direction d'une considération de *mh,* dans les deux langues, comme un MD qui varie entre AD et AI (§ 8.1.2).

Par ailleurs, les MDs de l'italien figurent parfois avec des formes qui n'ont pas d'équivalent direct dans les MDs repérés en français. Dans les contextes identifiés, *vabe'* et *ecco* paraissent renforcer les deux fonctions principales de *ho capito* : celles d'acceptation épistémique et de changement de QUD. *Eh*, selon le contexte, semble insister sur la fonction du MD en cooccurrence : sur le marquage de compétition épistémique à côté de *ho capito,* sur la fonction de continuation de la QUD avec *mh,* sur fonction de signalement d'AI avec *esatto*.

ii) D'autres MDs font par ailleurs émerger des fonctions complémentaires qui s'ajoutent à la fonction d'acceptation signalée par *ho capito, mh* et *esatto*.

En ce qui concerne *ho capito* et *esatto,* le groupe des MDs avec d'autres fonctions est peu varié. En français, *d'accord* apparaît à côté de *ah, ah oui, ah ok, bon* et *ah bon,* et *voilà* à côté de *ben, ah oui, quoi, tu vois* et *hein*. Par contre, en italien c'est seulement *ho capito* qui se trouve en combinaison avec des MDs de ce type, et notamment *ah* dans la séquence *ah ho capito sì* : comme en français, *ah* sert à signaler la prise de connaissance soudaine d'un contenu propositionnel, et l'utilité de celui-ci dans la situation communicative.

MODULE DU TOUR DE PAROLE. CONCLUSION

Dans le tableau suivant, nous résumons la distribution des valeurs des six MDs relatives au module du tour de parole (valeur non repérée (/), peu fréquente (+), fréquente (+ +), très fréquente (+ + +)).

Tableau 8.13. Distribution des valeurs relatives au module du tour de parole

Caractéristiques des MDs	D'accord	Mh	Voilà		Ho capito	Mh	Esatto
Prise de parole successive	+ +	+	+ +		+ +	+	+ +
Marquage supplémentaire d'accès	+	/	+ +		+	/	+ +
Position initiale dans le tour de parole	+ +	+ + +	+ +		+ +	+ + +	+ +

8.3 Module séquentiel

Dans cette section, nous proposons une comparaison du contexte des MDs français et italiens, selon la façon dont la séquence d'actes discursifs précédant le MD (§ 8.3.1) se déroule, et la façon dont la QUD se développe après le MD (§ 8.3.2)

8.3.1 Séquence dialogique précédant le MD

À partir du tableau ci-dessous, nous constatons que, en ce qui concerne les séquences discursives dans le contexte gauche du MD, les fréquences des couples *d'accord-ho capito, mh-mh* et *voilà-esatto* sont très similaires.

Comme nous l'avons fait pour le français, nous nous proposons de décrire chaque type de séquence dialogique impliquant l'emploi des MDs italiens, afin de vérifier la présence d'autres points en commun, ou de différences, entre les trois couples de MDs.

Tableau 8.14. Séquence dialogique précédant le MD

Tour -3 (locuteur du MD)	Tour -2 (locuteur de la portée)	Tour 1 (locuteur du MD)					
		D'accord	Mh	Voilà	Ho capito	Mh	Esatto
Check	confirmation	23	12	6	22	16	2
	non-confirmation	9	4	0	9	1	0
Acceptation (AD)	incrémentation	17	18	0	19	23	0
Incrémentation	incrémentation	5	4	27	3	5	32
	acceptation (AI)	0	2	9	0	0	5
	check	0	7	15	0	3	13
	non-acceptation	4	0	0	2	2	0
(non pris en compte)	Incrémentation	1	5	1	5	6	2
(non pris en compte)	Check	0	2	1	0	3	5
Séquence à plusieurs locuteurs		1	6	1	0	1	1
	Tot.	60	60	60	60	60	60

Check-confirmation-MD

Nous proposons à nouveau ci-dessous le tableau des résultats relatifs à la séquence CHECK-CONFIRMATION-MD. Nous allons commenter ci-après ces résultats.

Tableau 8.15. Séquence dialogique check-confirmation-MD

	D'accord	Mh	Voilà	Ho capito	Mh	Esatto
Check-confirmation-MD	23	12	6	22	16	2

MH (ITALIEN-FRANÇAIS) ET HO CAPITO-D'ACCORD

Mh italien présente une distribution similaire à *ho capito* et à *d'accord*, outre qu'à *mh* français. Cette distribution rend statistiquement non significative la différence entre *mh* italien et *ho capito* ($\chi^2 = 1.386$, p=0.2390).

Par ailleurs, la distinction entre *mh* italien et *mh* français émerge dans l'analyse de la polarité du check au début de la séquence. Dans le tableau suivant, il est montré que les checks ouverts sont très fréquents avant *mh* italien (9 occurrences), de manière significativement majeure que *mh* français (1 occurrence), et au niveau du couple *ho capito-d'accord* (9 et 7 occurrences).

Tableau 8.16. Polarité du check dans la séquence check-confirmation-MD

	D'accord	Mh	Voilà	Ho capito	Mh	Esatto
Check ouvert	9	1	0	7	9	0
Check à polarité neutre	6	3	0	8	3	0
Check à polarité assez positive	7	6	0	6	3	1
Check à polarité très positive	1	2	6	1	1	1
Tot.	23	12	6	22	16	2

Mh italien paraît donc accepter de préférence un contenu dont le locuteur demande explicitement confirmation, et qui est loin de ses attentes. C'est le cas de l'exemple suivant, où ELA avoue d'ignorer l'identité de la personne dont l'interlocuteur parle ('Aclimene').

(175)

[128] *ELA: chi è che si chiamava Aclimene ? [check]

c'est qui Aclimene ?

[129] *LID: la / nonna / di' mi' marito //

[130] *LID: sarebbe / la mamma di' mi' suocero // [confirmation]

la grand-mère de mon mari c'est-à-dire la maman de mon beau-père

[131] *ELA: **mh** //

mh

[C-Oral-Rom > ifamdl02]

ESATTO-VOILÀ

Esatto figure très peu à la fin d'une séquence CHECK-CONFIRMATION-MD. Cependant, en revenant au tableau 8.16, on peut observer qu'il tend à apparaître, tout comme *voilà,* après un check à polarité positive, c'est-à-dire une question dont le locuteur possède potentiellement déjà la réponse.

Check-non-confirmation-MD

La fréquence de cette séquence est similaire dans les échantillons des MDs du français et de l'italien.

Tableau 8.17. Séquence dialogique check-non-confirmation-MD

	D'accord	Mh	Voilà	Ho capito	Mh	Esatto
Check-non-confirmation-MD	9	4	0	9	1	0

MH (ITALIEN-FRANÇAIS) ET HO CAPITO-D'ACCORD

Tout comme *d'accord,* à la fin de cette séquence, *ho capito* signale avec une certaine fréquence l'acceptation d'un contenu qui comporte un renversement des attentes du locuteur. Dans cet

exemple, un employé au bureau d'état civil (locuteur A) demande confirmation que la procédure soit au nom de la fille du locuteur L. L'employé croit que le nom de l'enfant soit 'Nicola', et le parent rectifie ('Nicola est mon mari'). L'employé prend acte que sa proposition précédente était erronée, et le certifie par *ho capito* et un énoncé de reformulation ('il y a eu une erreur').

(176)

A: doveva andare alla stanza trentuno primo piano cos'e' per la

<?> eh per la_ bambina Nicola? [check]

vous deviez aller au bureau trente au premier étage c'est ehm pour l'enfant Nicola ?

L: si' si' # no ma Nicola ma sarebbe mio marito e la bambina si

chiama XYZ [non-confirmation]

oui oui non mais Nicola est mon mari et l'enfant s'appelle XYZ

A: **ho capito** e' stato sbagliato

d'accord il y a eu une erreur

[VoLip > MA22]

Mh de l'italien, même si moins souvent par rapport à son homonyme du français, peut apparaître dans cette séquence. La différence entre les deux fréquences n'est pourtant pas significative.

Acceptation-incrémentation-MD

Ce type de séquence figure de manière similaire dans les échantillons de *mh* et *ho capito*, comme leurs contreparties du français.

Tableau 8.18. Séquence dialogique acceptation-incrémentation-MD

	D'accord	Mh	Voilà	Ho capito	Mh	Esatto
Acceptation-incrémentation-MD	17	18	0	19	23	0

ESATTO-VOILÀ

Esatto n'est jamais utilisé dans des contextes où le locuteur se contente d'accepter, dans son tour de parole précédent, une proposition de l'interlocuteur. Cela est en accord avec la spécialisation de *esatto* comme MD d'AI : nous allons voir dans la prochaine section de ce paragraphe (INCRÉMENTATION-INCRÉMENTATION-MD) que *esatto*, exactement comme *voilà,* tend en effet à avancer ces connaissances dans le dialogue et à contribuer à la co-construction du CG, plutôt qu'à se limiter au rôle d'acceptant pour plusieurs tours de parole consécutifs.

MH (ITALIEN-FRANÇAIS) ET HO CAPITO-D'ACCORD

En revanche, *mh* et *ho capito* sont très fréquents à la fin de cette séquence, dans des séries d'incrémentations-acceptations alternées, à l'instar de leurs contreparties du français *mh* et *d'accord*. En tant que MDs d'AD, ces deux formes sont employées par un locuteur qui accepte sa subordination épistémique à l'interlocuteur, et qui préfère lui donner la parole pour un certain nombre de tours, au moins jusqu'à la réalisation du MD.

C'est ce qui se produit dans les extraits suivants, concernant *mh* (exemple 177) et *ho capito* (exemple 178).

(177)

B: li' come va? tutto bene?

comment ça va ? tu vas bien ?

A: si' si' tutto bene ma noi pensavamo e non lo so puo' darsi pure

che_ domani_ veniamo su

oui oui ça va on pensait je sais pas peut-être demain venir chez vous

B: mh [acceptation]

mh

A: perche' Paola comunque vuole venire su un

poco eh ora dipende un po' dalla scuola perche' forse oggi finisce [incrémentation]

parce que Paola veut venir chez vous pour quelque temps il dépend de l'école parce que peut-être qu'elle termine aujourd'hui

B: **mh**

mh

A: pero' era un po' in forse

mais elle n'est pas encore sûre

[VoLip > NB13]

(178)

B: mezz'ora ti facevano parlare sugli autori # piu' che altro

a loro interessava la fluenza della lingua capito?

ils m'ont fait parler des auteurs pendant une demi-heure il étaient plutôt intéressés à la connaissance de la langue tu vois ?

A: ah ah [acceptation]

mh mh

B: la la capacita' di esprimersi [incrémentation]

la capacité à s'exprimer

A: **ho capito**

d'accord

B: mezz'ora eh poi mi hanno chiesto una_ regione geografica

une demi-heure et après ils m'ont interrogé sur une région géographique

[VoLip > RB2]

Incrémentation-Incrémentation-MD et Incrémentation-acceptation-MD

Dans l'analyse des MDs du français, nous avons proposé que les séquences INCRÉMENTATION-INCRÉMENTATION-*VOILÀ* et INCRÉMENTATION-ACCEPTATION-*VOILÀ* comportent une même attitude de la part des deux locuteurs : dans ces contextes, ils ont un niveau suffisant de connaissances pour partager une série d'informations concernant une QUD, pour négocier ces informations et pour développer ensemble le CG. Nous allons ci-après établir une comparaison entre *voilà* et *esatto*.

INCRÉMENTATION-INCRÉMENTATION-MD. Le tableau suivant indique une prédominance significative de la fréquence de *esatto* en fin de séquence, à l'instar de *voilà,* sur les autres MDs.

Tableau 8.19. Séquence dialogique incrémentation-incrémentation-MD

	D'accord	Mh	Voilà	Ho capito	Mh	Esatto
Incrémentation-Incrémentation-MD	5	4	27	3	5	32

Dans cet extrait, le locuteur B raconte son expérience passée comme auditeur de radio d'un programme de charité pour l'Unicef à l'ancien présentateur de ce programme (locuteur A). Les deux locuteurs partagent des détails sur la transmission, et incrémentent ainsi dans la même mesure la QUD.

(179)

B: vi sentivo dalla mattina alle sette

alla sera alle tre poi andavo a letto e vi risentivo la mattina

fu eccezionale davvero [incrémentation]

je vous entendais du matin à sept heures jusqu'à quinze heures puis je m'endormais et je vous entendais à nouveau le matin c'était super

A: ah vero e raccogliemmo eh non vorrei andare di fuori

mi sembra circa tre milioni [incrémentation]

ah c'est vrai et nous avons récolté je ne voudrais exagérer il me semble environ trois millions

B: tre milioni **esatto** che_ era era <?> pero' era tantissimo

trois millions voilà et c'était beaucoup

[VoLip > NE13]

INCRÉMENTATION-ACCEPTATION-MD. Comme *voilà*, *esatto* peut être employé après une acceptation de l'interlocuteur. Bien que la différence entre *esatto* et le groupe *mh-ho capito* de l'italien ne soit pas statistiquement importante, on se trouve à la limite de la significativité (p= 0.0573).

Tableau 8.20. Séquence dialogique incrémentation-acceptation-MD

	D'accord	Mh	Voilà	Ho capito	Mh	Esatto
Incrémentation-Acceptation-MD	0	2	9	0	0	5

Dans l'exemple suivant, deux locuteurs discutent à propos d'un contrat de location. À l'instar d'une séquence du type INCRÉMENTATION-INCRÉMENTATION-MD, les locuteurs montrent leur AI et solidarisent sur la connaissance commune d'un contenu propositionnel.

(180)

A: te c'hai il la la_ il rilascio fissato per quella data li' capito?

la date de délivrance est fixée pour cette date là tu vois ?

B: certo certo e allora

bien sûr bien sûr donc

A: cioe' questo qui dipende dalle disfunzioni del eh del servizio [incrémentation]

c'est-à-dire cela dépend des dysfonctionnements du service

B: eh quindi ahah[138] [acceptation]

mh donc mh

A: **esatto**

voilà

[VoLip > FA10]

Incrémentation-check-MD

Comme on l'a montré pour le français, et notamment pour *voilà*, les résultats sur l'italien présentés dans le tableau suivant sont corrélés à l'AI signalé de préférence par *esatto*. Quand le check est réalisé par un interlocuteur en Tour -2 de la séquence, il est en effet probable que le locuteur utilise dans son tour successif un MD d'AI (de préférence *voilà*) plutôt qu'un MD d'AD (comme *d'accord*).

Tableau 8.21. Séquence dialogique incrémentation-check-MD

	D'accord	Mh	Voilà	Ho capito	Mh	Esatto
Incrémentation-check-MD	0	7	15	0	3	13

[138] À l'écoute du fichier, la partie transcrite comme 'ahah' est prononcée comme 'eh'.

Par ailleurs, comme l'indique le tableau suivant, la différence entre *mh* du français et *voilà* concernant la polarité du check précédent se reproduit assez nettement dans les résultats de leurs contreparties (*mh* de l'italien et *esatto*). *Voilà* et *esatto* suivent en effet souvent un check à polarité assez positive, alors que *mh* italien et français suivent de préférence un check à polarité très positive.

Tableau 8.22. Polarité du check dans la séquence incrémentation-check-MD

	D'accord	Mh	Voilà		Ho capito	Mh	Esatto
Check ouvert	-	0	0		-	0	0
Check à polarité neutre	-	0	0		-	0	0
Check à polarité assez positive	-	1	13		-	1	10
Check à polarité très positive	-	6	2		-	2	3
Tot.	0	7	15		0	3	13

Incrémentation-non-acceptation-MD

Mh de l'italien et *ho capito* peuvent apparaître dans cette séquence, alors que *esatto* (comme *voilà*) ne le peut pas. Le nombre d'occurrences étant très réduit, il est pourtant impossible d'avancer des conclusions.

Tableau 8.23. Séquence dialogique incrémentation-non-acceptation-MD

	D'accord	Mh	Voilà		Ho capito	Mh	Esatto
Incrémentation-non-acceptation-MD	4	0	0		2	2	0

BILAN

L'analyse des séquences discursives précédant les trois MDs de l'italien a mis en évidence une similarité consistante avec les contreparties du français. Les points en commun principaux sont à notre avis les suivants.

i) HO CAPITO ET D'ACCORD

Ces deux MDs sont essentiellement utilisés après un autre acte d'acceptation épistémique dans le tour précédent du locuteur (séquence ACCEPTATION-INCRÉMENTATION-MD). Dans ces circonstances le locuteur se limite à un rôle conversationnel passif, en ce qu'il n'incrémente pas le discours avec des nouvelles informations.

De plus, conformément avec leur rôle de MDs d'AD, *ho capito* et *d'accord* servent essentiellement à accepter une proposition dont le contenu n'est pas évident : ce contenu peut être plus ou moins inconnu (dans le cas de la séquence CHECK-CONFIRMATION-MD), voire contraire aux attentes de l'acceptant (séquences CHECK-NON-CONFIRMATION-MD et INCRÉMENTATION-NON-ACCEPTATION-MD).

ii) ESATTO ET VOILÀ

Esatto et *voilà* suivent généralement une incrémentation dans le Tour -3 du même locuteur, peu importe que l'interlocuteur en Tour -2 réalise une acceptation de sa proposition (séquence INCRÉMENTATION-ACCEPTATION-MD), une incrémentation à son tour de parole (séquence INCRÉMENTATION-INCRÉMENTATION-MD), ou une demande de confirmation (séquence INCRÉMENTATION-CHECK-MD). Dans la séquence CHECK-CONFIRMATION-MD, la demande de confirmation de l'interlocuteur est toujours présentée comme non problématique, la polarité du check étant très positive.

La fréquence élevée de *esatto* et *voilà* comme MDs d'AI sous-tend que le locuteur contribue, dans le contexte immédiat, à co-construire activement le dialogue plutôt qu'à se limiter au rôle d'acceptant.

iii) MH FRANÇAIS ET MH ITALIEN

Les deux MDs apparaissent en grande partie dans des contextes où le locuteur montre son AD (séquences ACCEPTATION-INCRÉMENTATION-MD et CHECK-CONFIRMATION-MD), mais aussi dans des séquences où il signale son AI (notamment INCRÉMENTATION-CHECK-MD).

Comme en français, *mh* de l'italien se positionne donc au milieu d'une échelle dont les extrêmes sont constitués des deux MDs les plus spécialisés du point de vue de l'accès épistémique (*ho capito* concernant l'AD et *esatto* concernant l'AI).

(iv) TOUS LES MDS (FRANÇAIS ET ITALIEN)

Notre analyse sur l'italien concernant les séquences discursives avant le MD met finalement en évidence que l'accès épistémique du locuteur reste généralement stable pendant une séquence de tours de parole.

Quant aux différences entre les couples de MDs français-italien analysés, nous en avons mis en évidence une seule, concernant l'emploi de *mh* de l'italien et du français dans la séquence CHECK-CONFIRMATION-MD. *Mh* de l'italien semble notamment accepter de préférence un contenu dont le locuteur avait demandé explicitement confirmation, et que le locuteur ignorait entièrement. Cette qualité rapproche *mh* de l'italien du couple *ho capito-d'accord,* en ce qu'il marque, dans ces contextes, la saillance de l'information reçue. D'une part, il est donc possible que *mh* de l'italien possède cette propriété à un niveau moins important que *mh* du français. D'autre part, ce résultat ne trouvant pas de confirmation sur d'autres séquences, ainsi que sur d'autres paramètres d'analyse considérés dans notre recherche, nous ne sommes actuellement pas en mesure d'expliquer cette différence de distribution dans les deux MDs.

Nous venons de proposer une description du contexte gauche de *ho capito, mh* et *esatto*. Comme nous l'avons fait dans la section relative aux MDs du français (§ 7.3), nous allons maintenant discuter le contexte droit des MDs de l'italien.

8.3.2 Développement de la QUD après le MD

Les tableaux suivants montrent une comparaison entre les couples de MDs *d'accord-ho capito*, *mh-mh* et *voilà-esatto* concernant le changement ou la continuation de la QUD dans les tours de parole qui suivent le MD. Nous nous proposons de commenter ci-après ces résultats.

Tableau 8.24. Développement de la QUD après *d'accord* et *ho capito*

	D'accord				Ho capito		
	Tour 1	Tour 2	Tour 3		Tour 1	Tour 2	Tour 3
Changement de QUD (%)	15 (25%)	8 (20%)	9 (27%)		12 (20%)	10 (21%)	16 (42%)
Continuation de QUD (%)	45 (75%)	31 (80%)	24 (73%)		48 (80%)	38 (79%)	22 (58%)
Changement de QUD déjà réalisé dans un tour précédent	-	15	23		-	12	22
Intervention d'un troisième locuteur	-	6	4		-	0	0
tot.	60	60	60		60	60	60

Tableau 8.25. Développement de la QUD après *mh* français et *mh* italien

	Mh (français)				Mh (italien)		
	Tour 1	Tour 2	Tour 3		Tour 1	Tour 2	Tour 3
Changement de QUD (%)	1 (2%)	2 (3%)	7 (15%)		1 (2%)	3 (5%)	5 (9%)
Continuation de QUD (%)	59 (98%)	55 (97%)	41 (85%)		59 (98%)	54 (95%)	48 (91%)
Changement de QUD déjà réalisé dans un tour précédent	-	1	3		-	1	4
Intervention d'un troisième locuteur	-	2	9		-	2	3
tot.	60	60	60		60	60	60

Tableau 8.26. Développement de la QUD après *voilà* et *esatto*

	Voilà			Esatto		
	Tour 1	Tour 2	Tour 3	Tour 1	Tour 2	Tour 3
Changement de QUD (%)	8 (13%)	11 (25%)	6 (16%)	4 (7%)	11 (21%)	2 (5%)
Continuation de QUD (%)	52 (87%)	32 (75%)	31 (84%)	56 (93%)	42 (79%)	39 (95%)
Changement de QUD déjà réalisé dans un tour précédent	-	8	19	-	4	15
Intervention d'un troisième locuteur	-	9	4	-	3	4
tot.	60	60	60	60	60	60

HO CAPITO-D'ACCORD

TOUR 1. Concernant le Tour 1, c'est-à-dire le tour de parole où le MD est réalisé, la couleur bleu foncé dans le tableau 8.24 indique qu'il existe une forte variation entre le nombre de changements de QUD réalisés après *ho capito* (20%) et après les autres MDs de l'italien (*mh*, 2%, et *esatto,* 7%). Par contre, la différence statistique entre les MDs *ho capito* de l'italien et *d'accord* du français n'est pas significative.

TOUR 2. Le changement de QUD en Tour 2, c'est-à-dire celui effectué par l'interlocuteur dans le tour de parole après le MD, est fréquent après *ho capito* (21%), à l'instar de *d'accord* (20%). Quand un changement de QUD est effectué par un interlocuteur en Tour 2, *ho capito* se trouve essentiellement isolé dans le tour de parole ou accompagné d'autres MDs (80%, 8 sur 10 occurrences). Donc, semblablement à *d'accord* (100%), *ho capito* représente la seule stratégie du locuteur, parmi les MDs analysés, qui puisse influencer une transition de QUD effectuée par l'interlocuteur.

TOUR 3. Comme pour le Tour 1, il y a une différence importante entre *ho capito* (42%) et les autres MDs de l'italien (*mh,* 9%, *esatto,* 5%) relativement au Tour 3. *Ho capito* est également plus fréquent que *d'accord* (27%), mais cette différence se révèle non significative.

Par ailleurs, quand le changement de QUD se trouve en Tour 3, le Tour 2 est terminé rapidement par l'interlocuteur (100%) : ceci est constitué soit d'autres MDs (7 occurrences), soit d'un seul énoncé (8). Cette situation, que nous avions aussi remarqué pour *d'accord* (78%), peut consolider l'idée que l'interlocuteur considère *ho capito* comme une stratégie de pré-clôture de la QUD.

MH (ITALIEN ET FRANÇAIS)

TOUR 1 ET TOUR 2. Si d'une part *ho capito* et *d'accord* précèdent fréquemment un changement de QUD, *mh* le fait d'autre part très peu (2% en Tour 1, et 5% en Tour 2). Ceci semble confirmer que *mh* de l'italien invite très souvent l'interlocuteur à continuer son discours, comme sa contrepartie du français.

TOUR 3. À l'instar de son homonyme du français, *mh* de l'italien précède un changement de QUD en Tour 3 (9%) plus souvent que dans les tours précédents (2% et 5%).

Il demeure que, la plupart du temps, le locuteur de *mh* continue la QUD en Tour 3. Dans 43% des changements de QUD en Tour 3 (soit 3 sur 7), le Tour 2 de l'interlocuteur est d'une certaine longueur, consistant d'au moins trois énoncés à tête verbale. Le résultat est très proche du *mh* français (40%). Tout comme en français, ce résultat est à l'opposé de ceux concernant les autres MDs de l'italien, *ho capito* et *esatto,* qui sont toujours suivis d'énoncés brefs de l'interlocuteur. Cela confirmerait que *mh,* même dans des situations de changement de QUD imminent, est essentiellement interprété par l'interlocuteur comme un signal pour continuer son discours.

ESATTO-VOILÀ

TOUR 1. Comme pour les autres couples de MDs, il y a une légère différence, non significative, entre *esatto* et *voilà* concernant le changement de QUD juste après le MD (*esatto* 7%, *voilà* 13%).

TOUR 2. Le changement de QUD en Tour 2 est fréquent après *esatto* (21%), tout comme après *voilà* (25%). Dans ces cas, *esatto* est pour la plupart isolé dans le tour de parole ou est suivi d'autres MDs (82%, soit 9 sur 11), à l'instar de *voilà* (78%).

TOUR 3. La fréquence de changement de QUD en Tour 3 paraît à première vue s'éloigner des résultats obtenus sur *voilà* (5% en italien et 16% en français), mais la différence se révèle pourtant non significative.

Quand il y a une transition de QUD en Tour 3, le Tour 2 est constitué d'un seul énoncé (100%, 2 occurrences), comme pour *voilà* (89%). L'achèvement rapide du tour de l'interlocuteur rend plausible l'hypothèse selon laquelle *esatto* et *voilà* sont préférablement interprétés par l'interlocuteur comme des marques de pré-clôture de QUD.

BILAN

TOUR 1 ET TOUR 2. DIFFÉRENCE ENTRE MH ITALIEN ET LE GROUPE HO CAPITO/ESATTO. Les résultats sur les MDs de l'italien paraissent finalement correspondre à ceux obtenus sur le français. *Mh* de l'italien (comme son homonyme français) est en effet beaucoup moins utilisé pour changer la QUD en Tour 1 et en Tour 2 par rapport à *ho capito* et à *esatto* (à l'instar de leurs contreparties *d'accord* et *voilà*).

Comme nous l'avons remarqué pour le français, ces résultats pourraient être confirmés par le nombre d'énoncés produits dans le tour du MD (Tour 1) dans les cas où l'interlocuteur change la QUD dans le tour successif (Tour 2) : en l'absence d'énoncés dans le Tour 1, il est probable que la façon dont la QUD se développe (continuation ou changement) en Tour 2 dépende précisément de la caractéristique de ces MDs de signaler l'intention de continuer ou de changer la QUD.

TOUR 3. DIFFÉRENCE ENTRE HO CAPITO ET LE GROUPE MH/ESATTO. Concernant le changement de QUD qui figure en Tour 3, et donc à une certaine distance du MD, *ho capito* se comporte de manière très différente de *mh* et *esatto*. *Ho capito* pourrait fonctionner comme une marque de pré-clôture de QUD beaucoup plus que les autres MDs de l'italien. Tout en étant plus fréquent encore que *d'accord, ho capito* ne se distingue pas de manière importante de celui-ci à l'épreuve d'un test statistique.

TOUR 3. SPÉCIFICITÉ DE MH (ITALIEN ET FRANÇAIS). Quand *mh* de l'italien est employé en Tour 1, le Tour 2 de l'interlocuteur est souvent constitué de plusieurs énoncés, alors que, concernant les autres MDs (italiens et français), celui-ci est achevé rapidement par l'interlocuteur.

Nous avions abouti à la même conclusion dans l'analyse de *mh* du français, ce qui confirmerait que les deux *mh* peuvent être interprétés par l'interlocuteur comme des signaux pour continuer leur discours.

MODULE SÉQUENTIEL. CONCLUSION

Dans le tableau suivant, nous résumons la distribution des valeurs des six MDs du français et de l'italien relatives au module séquentiel (valeur non repérée (/), peu fréquente (+), fréquente (+ +), très fréquente (+ + +)).

Tableau 8.27. Distribution des valeurs relatives au module séquentiel

Caractéristiques des MDs	D'accord	Mh	Voilà	Ho capito	Mh	Esatto
Rôle de demandeur ou acceptant (AD) en contexte gauche	+ + +	+ + +	+	+ + +	+ + +	+
Rôle de locuteur qui incrémente la QUD (AI) en contexte gauche	+	+	+ + +	+	+	+ + +
Changement de QUD successif	+ + +	+	+ +	+ + +	+	+ +

8.4 Comparaison entre les MDs du français et de l'italien. Conclusion

Notre comparaison français-italien a fait émerger une grande ressemblance entre les MDs *d'accord-ho capito, mh-mh* et *voilà-esatto*. Nous proposons ci-après une description générale des caractéristiques principales de ces trois couples.

i) D'ACCORD ET HO CAPITO

- les deux MDs signalent toujours l'acceptation de la vérité d'un contenu propositionnel (§ 7.1.1 et § 8.1.1) ;

- ils marquent essentiellement l'accès dépendant du locuteur (§ 7.1.2 et § 8.1.2) ;

- l'analyse du contexte gauche du MD nous a permis d'obtenir des résultats similaires en français (§ 7.3.1, § 7.1.4) et en italien (§ 8.3.1, § 8.1.4) :

  - *d'accord* et *ho capito* sont fréquemment employés quand le locuteur s'était déjà limité à un rôle d'acceptant dans son tour précédent (§ 7.3.1 et § 8.3.1), et il n'avait donc pas incrémenté le discours avec des nouvelles informations ;
  - ils marquent généralement l'acceptation d'une proposition dont le contenu n'est pas évident pour le locuteur (§ 7.3.1 et § 8.3.1) ;
  - par contre, l'accès du locuteur qui réalise la portée épistémique est toujours indépendant (§ 7.1.4 et § 8.1.4) ;

- concernant le contexte droit, ils préparent souvent un changement dans la direction du discours de la part du locuteur, soit au niveau du contrôle du flux de parole (§ 7.2.1 et § 8.2.1), soit du changement de la QUD (§ 7.3.2 et § 8.3.2) ;

- bien que rarement, ils peuvent signaler que l'accès du locuteur au contenu accepté est induit par un processus mnémonique, et que ce contenu était loin des attentes du locuteur (§ 7.1.3 et § 8.1.3) ;

- ils marquent parfois l'accès indépendant du locuteur, dans des contextes de compétition épistémique (§ 7.1.5 et § 8.1.5).

ii) MH DU FRANÇAIS ET DE L'ITALIEN

- ces MDs sont assez spécialisés dans le marquage de la fonction d'acceptation (§ 7.1.1 et § 8.1.1) ;

- ils peuvent par ailleurs être employés pour confirmer une question, quand la réponse à la question est déjà anticipée par l'interlocuteur comme connue, ou presque, et donc comme non strictement nécessaire (§ 7.1.1 et § 8.1.1) ;

- ils sont utilisés le plus souvent comme MDs d'accès dépendant, mais sont aussi employés dans un certain nombre de cas comme MDs d'accès indépendant (en particulier *mh* du français) (§ 7.1.2 et § 8.1.2) ;

- ils permettent à l'interlocuteur de continuer son discours : ils suivent rarement la prise de parole du locuteur (§ 7.2.1 et § 8.2.1), ou un changement de QUD (§ 7.3.2 et § 8.3.2).

iii) VOILÀ ET ESATTO

- ils signalent de préférence la fonction d'acceptation épistémique (§ 7.1.1 et § 8.1.1) ;

- ils peuvent servir aussi à confirmer une question. Dans ces cas, *esatto* et *voilà* sont fréquemment utilisés après des questions déjà orientées par l'interlocuteur, mais dont la confirmation n'est pas considérée par l'interlocuteur comme allant de soi mais est expressément requise (§ 7.1.1, § 8.1.1) ;

- ils servent à exprimer, dans la quasi totalité des cas, l'accès indépendant du locuteur (§ 7.1.2 et § 8.1.2) ;

- l'accès indépendant est souvent signalé aussi par l'interlocuteur (§ 7.1.4 et § 8.1.4). L'indépendance d'accès épistémique est exprimée par les deux locuteurs dans un climat d'affiliation et de collaboration (§ 7.1.5 et § 8.1.5) ;

- *voilà* et *esatto* apparaissent souvent après une séquence d'incrémentations de la QUD par les deux locuteurs (§ 7.3.1 et § 8.3.1). En accord avec le point susmentionné, le locuteur utilisant l'un de ces deux MDs tend à contribuer à la co-construction active du CG plutôt que se limiter à accepter les propositions de l'interlocuteur ;

- ils sont souvent suivis d'une prise de parole du locuteur (§ 7.2.1 et § 8.2.1), et d'un marquage

supplémentaire de son accès indépendant (§ 7.2.2 et § 8.2.2) ;

- ils peuvent servir à exprimer l'acceptation d'un contenu propositionnel que le locuteur n'arrivait pas à retenir en raison d'un manque d'accès épistémique momentané mais que, en définitive, le locuteur connaissait (§ 7.1.3 et § 8.1.3).

Nous avons par ailleurs observé les cooccurrences de *d'accord-ho capito, mh-mh* et *voilà-esatto* avec d'autres MDs (§ 7.2.4 et § 8.2.4). Nous avons remarqué que certaines formes renforcent la fonction déjà marquée par le MD analysée (*oui* en français et *sì* en italien), et que d'autres formes signalent des fonctions complémentaires capables d'enrichir le profil sémantico-pragmatique du MD en contexte (*ah* en français et en italien).

RESSEMBLANCES ENTRE LES MDS DU FRANÇAIS ET DE L'ITALIEN

Il y a finalement un certain nombre de ressemblances entre le groupe de MDs épistémiques du français *d'accord, mh* et *voilà* et le groupe de MDs épistémiques de l'italien *ho capito, mh* et *esatto*.

i) Du point de vue sémantico-pragmatique, les points en commun qui émergent de notre analyse sont les suivants :

- ces six MDs servent pour la plupart à accepter la vérité d'un contenu propositionnel (§ 7.1.1 et § 8.1.1) ;

- ils servent exclusivement à négocier la validation d'une proposition (§ 7.1.1 et § 8.1.1) ;

- ils contribuent à maintenir très fréquemment un climat de solidarité entre les locuteurs, indépendamment du niveau de connaissances épistémiques signalé par le locuteur qui réalise le MD (§ 7.1.5 et § 8.1.5).

ii) Au niveau du tour de parole :

- les six MDs partagent le fait qu'ils sont souvent employés en extrême périphérie

gauche du tour de parole (§ 7.2.3 et § 8.2.3), comme première stratégie de réponse.

iii) Au niveau séquentiel, nous avons pu constater que :

- l'accès épistémique du locuteur reste essentiellement stable le long d'une séquence de tours de parole (§ 7.3.1 et § 8.3.1).

Le tableau 8.28 résume la distribution des caractéristiques analysées des six MDs, selon l'échelle suivante : non repérée (/), peu fréquente (+), fréquente (+ +), très fréquente (+ + +).

Tableau 8.28. Distribution de toutes les valeurs analysées. Comparaison français-italien

Caractéristiques des MDs		D'accord	Mh	Voilà	Ho capito	Mh	Esatto
Module sémantico-pragmatique	Fonction d'acceptation	+++	+++	++	+++	+++	++
	Fonction de confirmation	/	+	++	/	+	++
	Polarité très positive du check	/	++	+	/	+	+
	Polarité assez positive du check	/	+	++	/	+	++
	Accès dépendant (AD)	+++	++	+	+++	+++	+
	Accès indépendant (AI)	+	++	+++	+	+	+++
	Type d'accès par mémoire	+	/	+	+	/	+
	Accès dépendant de l'interlocuteur	/	+	++	/	+	++
	Accès indépendant de l'interlocuteur	+++	+++	++	+++	+++	++
	Affiliation intersubjective	+++	+++	+++	+++	+++	+++
	Compétition épistémique	+	/	+	+	/	+
Module du tour de parole	Prise de parole successive	++	+	++	++	+	++
	Marquage supplémentaire d'accès	+	/	++	+	/	++
	Position initiale dans le tour de parole	++	+++	++	++	+++	++
Module séquentiel	Rôle de demandeur ou acceptant (AD) en contexte gauche	+++	+++	+	+++	+++	+
	Rôle de locuteur qui incrémente la QUD (AI) en contexte gauche	+	+	+++	+	+	+++
	Changement de QUD successif	+++	+	++	+++	+	++

Conclusion

L'objectif principal de la présente thèse a été de fournir une description des MDs épistémiques *d'accord, mh* et *voilà* en français dialogique et *ho capito, mh* et *esatto* en italien dialogique, ainsi qu'une comparaison entre les formes des deux langues.

Nous sommes partis d'une double hypothèse, formulée sur la base d'une observation préliminaire sur corpus (Cervoni et Pietrandrea 2018). D'une part, nous avions observé que les MDs épistémiques *d'accord, mh* et *voilà* en français et *ho capito, mh* et *esatto* en italien étaient comparables en tant que formes spécialisées dans la fonction d'acceptation. D'autre part, nous avions remarqué que ces MDs divergeaient en ce qui concerne la distribution de connaissances épistémiques entre les locuteurs : *voilà* et *esatto* signalent que le locuteur possède la connaissance sur le sujet sur la base d'une expérience indépendante des informations proposées par l'interlocuteur, alors que *d'accord* et *mh* en français et *ho capito* et *mh* en italien servent à exprimer que le locuteur a obtenu la connaissance relative à un contenu propositionnel grâce à des informations que l'interlocuteur a avancées précédemment dans le dialogue.

Au cours de cette thèse, nous avons fourni une comparaison approfondie de ces MDs épistémiques sur la base d'un certain nombre de propriétés langagières adoptées dans des études antérieures et, le cas échéant, affinées grâce à une approche guidée par les corpus. Ceci nous a permis non seulement de confirmer les résultats de notre étude préalable, mais également de restreindre la comparabilité des MDs étudiés à trois couples : *d'accord-ho capito, mh-mh, voilà-esatto*. Au terme de notre étude, on ne peut qu'être frappé par les similitudes qui existent entre les MDs épistémiques de chaque couple et, par conséquent, par les différences entre les trois couples de MDs. Nous en résumons ci-après les plus importantes.

Nous avons tout d'abord observé que *d'accord* et *ho capito* sont les seuls MDs épistémiques qui servent toujours à accepter la valeur de vérité d'un contenu propositionnel. Ils signalent notamment que le contenu accepté était plus ou moins inconnu par le locuteur. Par ailleurs, les MDs épistémiques *voilà, esatto, mh* du français et *mh* de l'italien peuvent être employés pour confirmer une question, mais ils se distinguent par la polarité de celle-ci : *voilà* et *esatto* sont employés quand la réponse à la question est déjà anticipée par l'interlocuteur comme connue, et

donc comme non strictement nécessaire, alors que *mh* du français et *mh* de l'italien sont utilisés quand la confirmation à la question n'est pas considérée comme allant de soi, et est expressément requise par l'interlocuteur. En ce sens, les couples *d'accord-ho capito* et *voilà-esatto,* contrairement à *mh,* partagent le fait de signaler la saillance des informations avancées par l'interlocuteur, mais elles s'opposent concernant la distribution de connaissances : *d'accord* et *ho capito* servent à mettre en évidence que l'information acceptée comme vraie est particulièrement utile pour le locuteur qui réalise le MD, alors que *voilà* et *esatto* peuvent souligner l'exactitude d'un contenu potentiellement problématique pour l'interlocuteur.

Les six MDs épistémiques étudiés contribuent essentiellement à maintenir un climat de solidarité entre les locuteurs. À ce propos, nous avons remarqué que *voilà* et *esatto* servent très souvent à accepter la vérité d'un contenu propositionnel dont tant le locuteur qui réalise le MD que l'interlocuteur signalent l'indépendance de leur accès épistémique. D'une part, ce résultat fait émerger un équilibre intéressant entre le désir du locuteur de souligner ses connaissances et la pulsion à maintenir l'affiliation intersubjective avec son interlocuteur. D'autre part, il en résulte que le locuteur réalisant *voilà* ou *esatto* tend à contribuer à la co-construction active du savoir partagé épistémique plutôt qu'à se limiter à accepter les propositions de l'interlocuteur. Ce dernier aspect distingue nettement *voilà* et *esatto* des MDs *d'accord, ho capito, mh* du français et *mh* de l'italien, fréquemment employés dans des contextes où le locuteur s'était déjà limité à un rôle d'acceptant dans son tour précédent. Dans les contextes d'usage de ces MDs, le locuteur maintient donc un rôle conversationnel passif et non pas un rôle actif dans la proposition de nouvelles informations.

Concernant le contexte droit des MDs étudiés, nous avons pu constater que *d'accord* et *ho capito* préparent souvent un changement dans la direction du discours, soit au niveau du contrôle du flux de parole, soit du sujet discuté. *Voilà* et *esatto* sont souvent suivis d'une prise de parole du locuteur, mais plutôt pour mettre en évidence la connaissance du contenu propositionnel accepté. Par ailleurs, quand le locuteur utilise *mh* du français ou *mh* de l'italien, il laisse essentiellement à l'interlocuteur la faculté de continuer le discours dans la direction qu'il préfère, soit au niveau de la prise de parole, soit au niveau du sujet discuté.

Nous avons également remarqué que *d'accord-ho capito* et *voilà-esatto* peuvent signaler

l'acceptation d'un contenu propositionnel après un processus de recherche mnémonique (L2: il était dans la méthode Cauet jeudi […] avec euh l' acteur là L1: François Cluzet L2: voilà avec lui). Les deux couples de MDs se distinguent pourtant par le fait que, dans ce contexte, *d'accord* et *ho capito* sont employés quand le contenu accepté est loin des attentes du locuteur (ce qui est en accord avec la dépendance d'accès épistémique signalée généralement par ces MDs), alors que *voilà* et *esatto* signalent que le locuteur a eu accès à un contenu propositionnel qu'il n'arrivait pas entièrement à rappeler, mais qu'il anticipe tout de même comme connu (conformément à l'indépendance d'accès épistémique exprimée par ces deux MDs).

Nous croyons que les résultats obtenus au cours de cette thèse, ainsi que le cadre théorique et méthodologique adopté, peuvent contribuer significativement à la littérature existante sur les MDs épistémiques du dialogue. L'originalité de notre étude repose notamment sur l'accomplissement de cinq objectifs principaux :

i) Nous avons constaté que les MDs épistémiques du dialogue n'ont pas été directement étudiés en français et en italien, et que les études précédentes sur les MDs épistémiques ont été menées plutôt sur l'anglais et notamment dans le cadre de l'analyse conversationnelle (Heritage et Raymond 2005, Gardner 2007, Heritage 2012, Stivers *et al*. 2011). De plus, nous avons remarqué que ces études se fondent sur une analyse subjective et intuitive de chaque auteur, ainsi que sur l'observation d'un nombre très restreint d'extraits de dialogues, choisis librement par l'auteur. L'une de nos contributions à ces études a été tout d'abord d'étudier les MDs épistémiques considérés sur corpus, à savoir un corpus représentatif de l'usage dans le dialogue de chaque forme analysée et qui prend en compte plusieurs locuteurs et situations communicatives différentes ;

ii) Dans les études précédentes sur les MDs épistémiques du dialogue, la notion d'épistémicité est évoquée sans pourtant être réellement définie. Notre analyse, en revanche, repose sur une définition rigoureuse de l'épistémicité, élaborée dans le cadre du projet Modal (Pietrandrea 2018) ;

iii) Le corpus constitué pour cette thèse a été annoté. L'annotation du corpus a permis de

construire progressivement un schéma d'annotation modulaire, et de décrire ainsi les MDs épistémiques à l'aide de catégories cognitivement plausibles, explicitement définies, et affinées en fonction de ce que les données nous apprenaient au fur et à mesure ;

iv) Les études concernant les MDs épistémiques du dialogue abordent généralement une ou deux propriétés langagières à la fois, telles que la distribution des connaissances (Heritage et Raymond, Heritage 2012), l'affiliation intersubjective et la distribution des connaissances (Stivers *et al*. 2011), la compétition épistémique (Lindström et Karlsson 2016), le marquage d'accès indépendant après le MD (Stivers 2005). En revanche, notre analyse a permis de mettre en évidence que les MDs épistémiques se révèlent sensibles à plusieurs niveaux d'analyse, et qu'ils servent à signaler plusieurs fonctions en même temps (Cornillie et Pietrandrea 2012), telles que la fonction dialogique, le type d'accès épistémique, l'alternance de la prise de parole entre les locuteurs, la gestion du topique en cours de discussion ;

v) Nous ne nous sommes pas limités à analyser différents MDs. Nous avons également fourni une comparaison entre des MDs épistémiques en français et en italien dialogiques, appuyée par des tests statistiques de significativité. Ceci nous a permis d'arriver à la conclusion que les MDs *d'accord, mh* et *voilà* du français sont essentiellement comparables, respectivement, aux MDs *ho capito, mh* et *esatto* de l'italien en ce qui concerne un grand nombre de propriétés langagières et de niveaux d'analyse.

PERSPECTIVES

L'un des points fondamentaux qui distinguent notre thèse des études précédentes menées sur les MDs épistémiques du dialogue consiste dans le fait que nous ne nous sommes pas limités à explorer leur fonctionnement sur la base d'un seul paramètre. Les MDs possèdent en effet un éventail large et complexe de fonctions, agissant à plusieurs niveaux du discours. C'est pourquoi nous avons jugé essentiel de mener une analyse modulaire des nombreuses propriétés caractérisant ces formes. Cette analyse modulaire a été possible grâce à une base théorique et méthodologique non préconçue, mais au contraire guidée par les corpus et affinée selon les indications que les données nous fournissaient pendant l'annotation du corpus.

C'est justement en raison de la quantité de paramètres considérés, et de la flexibilité du modèle adopté, que la présente thèse peut offrir une contribution importante tant au sein de la linguistique descriptive que de la linguistique appliquée. Concernant notamment ce dernier domaine, il y a eu ces dernières années un intérêt croissant pour la constitution de dictionnaires de MDs bilingues entre langues romanes. À ce propos, Borreguero Zuloaga et Gómez-Jordana Ferary (2015 : 12) citent des dictionnaires allemand-français et espagnol-italien. Cette thèse pourrait constituer un premier pas vers la construction d'un dictionnaire français-italien des MDs dialogiques. Par ailleurs, des efforts ont été faits récemment pour sensibiliser à l'importance d'enseigner les MDs dans les classes de langue étrangère, tant en français (Delahaie 2011), qu'en italien (Gillani et Pernas 2018). Dans cette direction, notre étude pourrait faire l'objet d'une transposition didactique des MDs épistémiques du dialogue pour des apprenants francophones ou italophones.

Malgré les réponses que nous avons pu apporter dans le domaine des MDs épistémiques en français et en italien dialogiques, nous sommes conscient des nombreuses questions laissées ouvertes, tant le sujet est vaste et complexe.

i) Pour des raisons de temps, nous n'avons pas pu aborder la question de l'intonation dans l'analyse des MDs. Il serait pourtant intéressant de la prendre en compte dans des recherches futures, afin d'affiner davantage la caractérisation des MDs épistémiques du dialogue ;

ii) Il serait par ailleurs important d'étudier les propriétés d'autres formes qui apparaissent dans le corpus Modal, spécialisées dans l'expression d'autres fonctions, telle, par exemple, *tu vois* pour la fonction d'information épistémique. Le corpus Modal a également fait émerger l'existence de MDs épistémiques qui ne sont pas spécialisés dans une fonction spécifique. Par exemple, *non* en français et *no* en italien sont souvent employés comme MDs de non-acceptation ou de non-confirmation, mais peuvent également être utilisés pour exprimer les fonctions de check, acceptation ou confirmation ;

iii) Il serait finalement intéressant d'étudier des MDs exprimant des modalités autres que la modalité épistémique. À ce propos, il est important de se demander dans quelle mesure les fonctions d'acceptation appréciative, axiologique, déontique et boulique sont exprimées par

MDs différents de ceux considérés dans le cadre de cette thèse, et s'il existe des MDs spécialisés dans l'expression d'une modalité spécifique plutôt qu'une autre.

Bibliographie

Aijmer K. (1988), Now may we have a word on this : the use of now as a discourse particle, in *Corpus Linguistics, Hard and Soft: Proceedings of the Eighth International Conference on English Language Research on Computerized Corpora,* Kyto M., Ihalainen O., Rissanen M. (eds.), Rodopi, Amsterdam, pp. 15-34.

Aijmer K., Foolen A., Simon-Vandendergen A. (2006), Pragmatic particles in translation. A methodological proposal, in *Approaches to discourse particles*, Fischer K. (ed.), Elsevier, Oxford, pp. 101-114.

Ameka F. (1992), Interjections: the universal yet neglected part of speech, *Journal of Pragmatics* 18, pp. 101–118.

Auchlin A. (1981), Réflexions sur les marqueurs de structuration de la conversation, *Études de linguistique appliquée* 44, pp. 88-103.

Bangerter A., Clark H. H. (2003), Navigating joint projects with dialogue, *Cognitive Science* 27, pp. 195–225.

Bazzanella C. (1995), I segnali discorsivi, in *Grande grammatica italiana di consultazione*, vol. 3, Renzi L., Salvi G., Cardinaletti A. (eds.), il Mulino, Bologna, pp. 225-257.

Bazzanella C. (2005), Segnali discorsivi e sviluppi conversazionali, in *Italiano parlato. Analisi di un dialogo*, Albano Leoni F., Giordano R. (eds.), Liguori, Napoli, pp. 137-157.

Bazzanella C. (2006), Discourse markers in Italian: towards a « compositional » meaning, in *Approaches to discourse particles,* Fischer K. (ed.), Elsevier, Oxford, pp. 449-464.

Bazzanella C. (2011), Segnali discorsivi, Enciclopedia dell'italiano Treccani, http://www.treccani.it/enciclopedia/segnali-discorsivi_(Enciclopedia-dell'Italiano)/

Beeching K. (2002), *Gender, Politeness and Pragmatic Particles in French*. John Benjamins, Amsterdam.

Beach W. (1993), Transitional regularities for casual « Okay » usages, *Journal of Pragmatics* 19, pp. 325-352.

Beeching K. (2007), La co-variation des marqueurs discursifs bon, c'est-à-dire, enfin, hein, quand même, quoi et si vous voulez : une question d'identité ?, *Langue française* 154, pp.78-93.

Beeching K., Detges U. (2014), Introduction, in *Discourse functions at the left and right periphery: crosslinguistic investigations of language use and language change*, Beeching K., Detges U. (eds.) Brill, Leiden, Boston, pp. 1-23.

Beeching K., Wang Y.-F. (2014), Motivations for Meaning Shift at the Left and Right Periphery: well, bon and hao, in *Discourse functions at the left and right periphery: crosslinguistic investigations of language use and language change*, Beeching K., Detges U. (eds.) Brill, Leiden, Boston, pp. 47-71.

Beeching K. (2017), Just/e in French and English, in *Pragmatic Markers, Discourse Markers and Modal Particles: New perspectives*, Fedriani C., Sansò A. (eds.), pp. 459–480.

Benz A., Jasinskaja K. (2017), Questions Under Discussion: From Sentence to Discourse, *Discourse Processes* 54, pp. 177-186.

Bergen B., Plauché M. (2001), Voilà, voilà : Extensions of Deictic constructions in French, in *Conceptual and Discourse Factors in Linguistic Structure*, Cienki A., Luka B., Smith M. (eds.), The University of Chicago Press, Chicago, pp. 45-61.

Berrendonner A. (1990), Pour une macro-syntaxe, *Travaux de Linguistique* 21, pp. 25-36.

Berrendonner A. (2002), Les deux syntaxes, *Verbum* XXIV, pp. 23–35.

Berrendonner A. (2011), Unités syntaxiques et unités prosodiques, *Langue Française* 170, pp. 81-93.

Berretta M. (1984), Connettivi testuali in italiano e pianificazione del discorso, in *Linguistica testuale, Atti del XV congresso internazionale della Società di Linguistica Italiana,* Coveri L. (ed.), Bulzoni, Roma, pp. 237-254.

Berretta M. (1994), Il parlato italiano contemporaneo, in *Storia della lingua italiana*, vol. 2, Serianni L., Trifone P. (eds.), Einaudi, Torino, pp. 239- 270.

Bert M., Bruxelles S., Etienne C., Mondada L., Traverso V. (2008), Tool-assisted analysis of interactional corpora: « voilà » in the clapi database, *French Language Studies* 18, pp. 121-45.

Beyssade C., Marandin J.-M. (2009), Commitment: une attitude dialogique, *Langue française* 162, pp. 89-108.

Blanche-Benveniste C. (1984), La dénomination dans le français parlé. Une interprétation pour les 'répétitions' et les 'hésitations', *Recherches sur le français parlé* 6, pp. 109-130.

Blanche-Benveniste C. (1990), Un mode le d'analyse syntaxique « en grilles » pour les productions orales, *Anuario de Psicologia* 47, pp. 11-28.

Blanche-Benveniste C., Bilger M., Rouget C., Van den Eynde K., Mertens P. (1990), *Le francais parlé : études grammaticales*. Presses du CNRS, Paris.

Blanche-Benveniste C. (1992), À propos des énoncés sans verbe, *Recherches sur le français parlé* 11, pp. 57-85.

Blanche-Benveniste C. (1997), *Approches de la langue parlée en français*. Ophrys, Paris.

Bolboaca S.D., Jäntschi L., Sestras A.F., Sestras R.E., Pamfil D.C. (2011), Pearson-Fisher Chi-Square revisited, *Information* 2, pp. 528–545.

Bolly C., Degand L. (2009), Quelle(s) fonction(s) pour donc en français oral? Du connecteur conséquentiel au marqueur de structuration du discours, *Lingvisticæ Investigationes* 32, pp. 1–32.

Bolly C., Crible L., Degand L., Uygur-Distexhe D. (2015). MDMA. Un modèle pour l'identification et l'annotation des marqueurs discursifs « potentiels » en contexte, *Discours* 16.

Borreguero Zuloaga M. et Gómez-Jordana Ferary S. (2015), *Les Marqueurs du discours dans les langues romanes : une approche contrastive,* Lambert-Lucas, Limoges.

Bouchard R. (1987), Structuration et conflits de structuration, in *Décrire la conversation*, Kerbrat-Orecchioni C. (ed.), PUL, Lyon, pp. 73-104.

Brinton L. (1996), *Pragmatic Markers in English*, de Gruyter, Berlin.

Brinton L. (2008), *The Comment Clause in English*, Cambridge University Press, Cambridge.

Bruxelles S., Traverso V. (2001), Ben : apport de la description d'un « petit mot du discours » à l'étude des polylogues, *Marges linguistiques* 2, pp. 38-55.

Bruxelles S., Traverso V. (2006), Usages de la particule voilà dans une réunion de travail: analyse multi- modale, in *Les marqueurs discursifs dans les langues romanes. Approches théoriques et méthodologiques*, M. Drescher, B. Frank-Job (eds.), Peter Lang, Bern, pp. 71-92.

Cervoni V., Pietrandrea P. (2018), Equivalenze pragmatiche tra i segnali discorsivi epistemici del francese e dell'italiano parlato. In *Atti del GSCP International Conference,* De Meo A., Dovetto F. (eds.), Aracne editrice, Roma, pp. 209-227.

Chanet C. (2003), Fréquence des marqueurs discursifs en français parlé : quelques problèmes de méthodologie, *Recherches sur le français parlé* 18, pp. 85-109.

Clark H. H. (1996), *Using language,* Cambridge University Press, Cambridge.

Clark H. H., Schaefer E. F. (1989), Contributing to Discourse, *Cognitive Science* 13, pp. 259-294.

Clayman S. (2002), Sequence and solidarity, in *Group Cohesion, Trust, and Solidarity,* Lawler E.J., Thye S.R. (eds.), pp. 229-253.

Col G., Danino C., Knutsen D., Rault C. (2016), Rôle de « voilà » dans l'affirmation: valeur confirmative et marques d'intégration d'informations, *Testi e linguaggi* 10, http://elea.unisa.it:8080/xmlui/handle/10556/3420

Condon S. (2001), Discourse ok revisited: Default organization in verbal interaction. *Journal of Pragmatics* 33, pp. 491-513.

Contento S. (1994), I marcatori discorsivi del colloquio psicologico, in *Fra conversazione e discorso: L'analisi dell'interazione verbale,* Orletti F. (ed.), Carocci, Roma, pp. 217-232,.

Cornillie B., Pietrandrea P. (2012), Modality at work: Cognitive, interactional and textual functions of modal markers, *Journal of Pragmatics* 44 (15), pp. 2109-2115.

Cosnier J. (1987), L'éthologie du dialogue, in *Décrire la conversation*, Kerbrat-Orecchioni C. (ed.), PUL, Lyon, pp. 291-316.

Cosnier J., Kerbrat-Orecchioni C. (1987), Introduction, in *Décrire la conversation*, Kerbrat-Orecchioni C. (ed.), PUL, Lyon, pp. 5-12.

Cresti E. (2000), *Corpus di italiano parlato,* Accademia della Crusca, Firenze.

Cresti E., Moneglia M. (2005), *C-ORAL-ROM Integrated Reference Corpora for Spoken Romance Languages*, Benjamins, Amsterdam.

Cresti E., Moneglia M. (2018), The illocutionary basis of information structure. The Language into Act Theory (L-AcT), in *Information Structure in Lesser-described Languages: Studies in*

prosody and syntax, Adamou E., Haude K., Vanhove M. (eds.), Benjamins, Amsterdam, pp. 359-402.

Dardano M. (2012), Vabbè, embè e compagnia bella, in *Noio volevàn savuàr. Studi in onore di Edgar Radtke per il suo sessantesimo compleanno*, T. Stellino, S. Natale, D. Petrini, N. Puccio (eds.), Peter Lang, Frankfurt a. M., pp. 29-40.

De Brabanter P., Dendale P. (2008), Commitment : The term and the notions, in *Commitment*, De Brabanter P., Dendale P. (eds.), Belgian Journal of Linguistics 22, pp. 1-14.

De Cesare A.-M. (2010). Gli impieghi di ecco nel parlato conversazionale e nello scritto giornalistico, in *Il parlato nella scrittura italiana odierna*, Ferrari A., De Cesare A.-M. (eds.), Peter Lang, Bern, pp. 105-148.

Degand L., Cornillie B., Pietrandrea P. (2013), Discourse markers and modal particles: two sides of the same coin?, in *Discourse markers and modal particles: categorization and description,* Degand L., Cornillie B., Pietrandrea P. (eds.), John Benjamins, Amsterdam-Philadelphia, pp. 1-18.

De Gaulmyn M.-M. (1987), Les régulateurs verbaux : contrôle des récepteurs, in *Décrire la conversation*, Kerbrat-Orecchioni C. (ed.), PUL, Lyon, pp. 203-224.

Delahaie J. (2009), Oui, voilà ou d'accord ? Enseigner les marqueurs d'accord en classe de FLE, *Synergies Pays Scandinaves* 4, pp. 17-34.

Delahaie J. (2009b), « voilà le facteur » ou « voici le facteur »? Etude syntaxique et sémantique de voilà, *Cahiers de Lexicologie* 2009 (2), pp. 43-58.

Delahaie J. (2011), Transposition didactique de l'inventaire raisonné des marqueurs discursifs du français. *Agence universitaire de la francophonie*.

Delahaie J. (2013), Vers une analyse sémantique (presque) unitaire des multiples emplois de voilà à l'écrit et à l'oral, *Revue de Sémantique et Pragmatique*, Presses de l'Université d'Orléans, pp. 99-120.

De Mauro T., Mancini F., Vedovelli M., Voghera M. (1993), *Lessico di frequenza dell'italiano parlato*, Milano, Etaslibri.

Détrie C. (2014), De l'intersubjectivité benvenistienne à des modes plus hybrides : l'exemple de deux interviews radiophoniques, *Semen* 37, https://journals.openedition.org/semen/10233

Diewald G. (2006), Discourse particles and modal particles as grammatical elements, in *Approaches to discourse particles*, Fischer K. (ed.), Elsevier, Amsterdam, pp. 403-426.

Diewald G. (2013). Same same but different – Modal particles, discourse markers and the art (and purpose) of categorization, in *Discourse Markers and Modal Particles: Categorization and description*, Degand L., Cornillie B., Pietrandrea P. (eds.), Benjamins, Amsterdam/ Philadelphia, pp. 19-46.

Dor D. (2015), *The Instruction of Imagination: Language as a Social Communication Technology*. Oxford University Press, Oxford.

Dostie G. (1998), Deux marqueurs discursifs issus de verbes de perception : de écouter/ regarder à écoute/regarde, *Cahiers de lexicologie* 73 (2), pp. 85-106.

Dostie G. (2013), Les associations de marqueurs discursifs. De la cooccurrence libre à la collocation. *Linguistik online* 62, 5/13, https://bop.unibe.ch/linguistik-online/article/view/1304

Dostie G., Pusch C. (2007), Présentation : les marqueurs discursifs. Sens et variation, *Langue française* 154, Larousse/Armand Colin, Paris, pp. 3-12.

Drew P. (2013), Conversation analysis and social action, *Journal of foreign languages* 37 (3), pp. 2-20.

Ducrot O. (1980), *Les mots du discours*, Minuit, Paris.

Ducrot O. (2009), Slovenian lectures, Pedagoški inštitut, http://www.dlib.si

Enfield N., Sidnell J. (2015), Language Structure and Social Agency: Confirming Polar Questions in Conversation, *Linguistics Vanguard* 1 (1), pp. 131-143.

Englebretson R. (2007), Stancetaking in discourse : an introduction, in *Stancetaking In discourse*, Englebretson R. (ed.), John Benjamins, Amsterdam/Philadelphia, pp. 1-26.

Erman B. (2001), Pragmatic markers revisited with a focus on you know in adult and adolescent talk. *Journal of pragmatics* 33, pp. 1337-1359.

Etelämäki M. (2016), Introduction: Discourse, grammar and intersubjectivity. *Nordic Journal of Linguistics* 39 (2), pp. 101–112.

Etelämäki M., Visäpää L. (2014), Why blend cognitive grammar with conversation analysis?, in *Pragmatics. Approaches to Grammar for Interactional Linguistics* 24 (3), Laury R., Etelämäki M., Couper-Kuhlen E. (eds.), pp. 477-506.

Feyaerts K. (2013), A Cognitive Grammar of Creativity, in C. Forceville, T. Veale, K. Feyaerts (eds.), *The agile mind: Creativity in cognition and art*, Mouton de Gruyter, Berlin & New York, pp. 205-228.

Filliettaz L., Roulet E. (2002), The Geneva Model of discourse analysis: an interactionist and modular approach to discourse organization. *Discourse studies* 4 (3), pp. 369-392.

Fischer K. (2000), *From cognitive semantics to lexical pragmatics*, De Gruyter, Berlin.

Fischer K. (2006a), Introduction, in *Approaches to discourse particles*, Fischer K. (ed.), Elsevier, Amsterdam, pp. 1-20.

Fischer K. (2006b), Frames, constructions and invariant meanings, in *Approaches to discourse particles*, Fischer K. (ed.), Elsevier, Amsterdam, pp. 427-448.

Frank-Job B. (2006). A dynamic-interactional approach to discourse particles, in *Approaches to discourse particles*, Fischer K. (ed.), Elsevier, Amsterdam, pp. 359-374.

Fraser B. (1999), What are discourse markers?, *Journal of Pragmatics* 31, pp. 931-952.

Fraser B. (2009), An account of discourse markers, *International Review of Pragmatics* 1, pp. 1-28.

Gardner R. (2007), The Right connections: Acknowledging epistemic progression in talk, *Language in Society* 36 (3), pp. 319-341.

Geurts B. (sous presse), Communication as commitment sharing: speech acts, implicatures, common ground, *Theoretical linguistics*.

Ghesquière L., Brems L., van de Velde F. (2012), Intersubjectivity and intersubjectification. Typology and operationalization. *English Text Construction* 5 (1), pp. 128–152.

Gillani E., Pernas P. (2018), L'insegnamento dei segnali discorsivi orali, in Christian Juan Porcar Bataller, Susana Bartolomé Cortés, Patricia Picó Sánchez (eds.), *Propuestas pedagógicas, creativas y científicas para la enseñanza de idiomas*. Actas del X Congreso Estatal de EEOOOO_2017_Valencia, Valencia, Generalitat Valenciana/EOI, 2018.

Ginzburg J. (2012), *The interactive stance. Meaning for conversation*. Oxford University Press, Oxford.

Ghezzi C., Molinelli P. (2014), Italian guarda, prego, dai. Pragmatic Markers and the Left and Right Periphery, in *Discourse functions at the left and right periphery: crosslinguistic investigations of language use and language change*, Beeching K. et Detges U. (eds.), Brill, Leiden/Boston, pp. 117-150.

Hansen M.-B. M. (1998a), *The function of discourse particles. A study with special reference to spoken standard French*, John Benjamins, Amsterdam/ Philadelphia.

Hansen M.-B. M. (1998b), The semantic status of discourse markers, in *Lingua* 104, pp. 235-260.

Hansen M.-B. M. (2006). A dynamic polysemy approach to the lexical semantics of discourse markers : (with an exemplary analysis of French toujours), in *Approaches to discourse particles*, Fischer K. (ed.), Elsevier, Amsterdam, pp. 21-42.

Heine B. (2013), On discourse markers: Grammaticalization, pragmaticalization, or something else?, *Linguistics* 51 (6), pp. 1205 – 1247.

Heritage J. (1984), A change-of-state token and aspects of its sequential placement, in *Structures of Social Action,* J. Maxwell Atkinson, J. Heritage (eds.), Cambridge University Press, Cambridge, pp. 299-345.

Heritage J. (2002), Oh-prefaced responses to assessments: A method of modifying agreement/ disagreement, in *The language of turn and sequence,* Ford C., Fox B., Thompson S. (eds.), Oxford University Press, Oxford, pp. 196-224.

Heritage J. (2009), Conversation Analysis as Social Theory, in *The New Blackwell Companion to Social Theory*, Turner B. (ed.), Blackwell, Oxford, pp. 300-320.

Heritage J. (2012), Epistemics in Action: Action Formation and Territories of Knowledge, *Research on language and social interaction* 45 (1), pp. 1-29.

Heritage J. (2013), Turn-initial position and some of its occupants, *Journal of Pragmatics* 57, pp. 331–337.

Heritage J., Raymond G. (2005), The terms of agreement: Indexing epistemic authority and subordination in assessment sequences, *Social Psychology Quarterly* 68, pp. 15-38.

Heritage, J., Raymond G. (2012). Navigating epistemic landscapes: Acquiescence, agency and resistance in responses to polar questions, in *Questions: Formal, functional and interactional perspectives*, De Ruiter J. P. (ed.), Cambridge University Press, Cambridge, pp. 179–192.

Heritage J., Sorjonen M.-L. (1994), Constituting and maintaining activities across sequences: And-prefacing as a feature of question design, *Language in Society* 23, pp. 1-29.

Hopper P., Traugott E. (1993), *Grammaticalization*, Cambridge University Press, Cambridge.

Itkonen E. (1997), The social ontology of linguistic meaning, in *SKY Yearbook*, Haukioja T., Helasvuo M.-L., Miestamo M. (eds.), The Linguistic Association of Finland, Helsinki, pp. 49-80.

Jefferson G. (1983), Notes on a systematic deployment of the acknowledgement tokens 'Yeah' and ‘Mmhm', *Papers in Linguistics* 17(2), pp. 197-216.

Jucker A., Ziv Y. (1998), *Discourse Markers: Descriptions and Theory,* Benjamins, Amsterdam/Philadelphia.

Kahane S., Mazziotta N. (2015), Quel classement syntaxique pour les « marqueurs discursifs », « mots-phrases » et autres « inserts » ? Prédicatifs et locutifs, *Travaux de linguistique* 71 (2), pp. 7-42.

Kahane S., Pietrandrea P. (2012), La typologie des entassements en français, *Actes du 3ème congrès mondial de linguistique française*, EDP Sciences, Lyon, pp. 1809-1828.

Kaltenböck G., Heine B., Kuteva T. (2011), On thetical grammar, *Studies in Language* 35 (4), pp. 848–893.

Kerbrat-Orecchioni C. (1987), La mise en place, in *Décrire la conversation*, Kerbrat-Orecchioni C. (ed.), PUL, Lyon, pp. 319-352.

Khachaturyan E. (2011), Una classificazione dei segnali discorsivi in italiano, in *Discourse markers in Romance languages*, Khachaturyan E. (ed.), Oslo Studies in Language 3 (1), pp. 95–116.

Kim S., Kuroshima S. (2013), Turn beginnings in interaction: An introduction, *Journal of Pragmatics* 57, pp. 267–273.

Kleiber G. (2008), Petit essai pour montrer que la polysémie n'est pas un sens interdit, in *Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF'08*, Durand J. Habert B., Laks B. (éds.), Institut de Linguistique Française, Paris, pp. 87-101.

Koole T. (2010), Displays of epistemic access: Student responses to teacher explanations, *Research on Language and Social Interaction* 43, pp. 183–209.

Lacheret A., Kahane S., Beliao J., Dister A., Gerdes K., Goldman J.-P., Obin N., Pietrandrea P., Tchobanov A. (2014), Rhapsodie: un Treebank annoté pour l'étude de l'interface syntaxe-prosodie en français parlé, *4e Congrès Mondial de Linguistique Française*, EDP Sciences, Berlin, pp. 2675-2689.

Lacheret A., Kahane S., Pietrandrea P. (2019), *Rhapsodie: A Prosodic Syntactic Treebank of Spoken French,* John Benjamins Publishing Company, Amsterdam/Philadelphia.

Larntz K. (1978), Small-sample comparisons of exact levels for chi-squared goodness-of-fit statistics, *Journal of the American Statistical Association* 73 (362), pp. 253-263.

Lauzon F. V. (2014), *Comprendre et apprendre dans l'interaction: les séquences d'explication en classe de français langue seconde,* Peter Lang, Bern.

Léard J.-M. (1989), Les mots du discours : Variété des enchaînements et unité sémantique, *Revue québécoise de linguistique* 181, pp. 85-107.

Lee-Goldman R. (2011), No as a discourse marker, *Journal of Pragmatics* 43, pp. 2627–2649.

Lee S., Tanaka H. (2016), Affiliation and alignment in responding actions, *Journal of Pragmatics* 100, pp. 1-7.

Lenk U. (1998), *Marking Discourse Coherence: Functions of Discourse Markers in Spoken English,* Gunter Narr Verlag, Tübingen.

Lindström J., Karlsson S. (2016), Tensions of the epistemic domain and claims of no-knowledge: a study of Swedish medical interaction, *Journal of Pragmatics* 106, pp. 129-147.

Luke K. (1990), *Utterance Particles in Cantonese Conversation,* John Benjamins, Amsterdam/ Philadelphia.

Luzzati D. (1982), Ben appuis du discours, *Le Français moderne* 50 (3), pp. 193-207.

Masini G., Pietrandrea P. (2010), Magari, *Cognitive Linguistics* 21 (1), pp. 75-121.

Maury-Rouan C. (2005), Le flou des marques du discours est-il un inconvénient ? Vers la notion de 'leurre discursif', *Marges Linguistiques* 2, pp. 163-176.

Molinelli P. (2017), Segnali discorsivi e segnali pragmatici: sensibilità al mutamento e alla variazione sociolinguistica, *Linguistica e Filologia* 37, pp. 121-154.

Mondada L. (1998), Pour une linguistique interactionnelle, *Acta Romanica Basiliensa ARBA* 8, Universität Basel, Basel, pp. 113-128.

Narjoux C. (2003), C'est cela que c'est la tragédie, ou les présentatifs dans Electre de Giraudoux, *Information grammaticale* 96, pp. 43-53.

Nattinger, J., De Carrico, J. (1992), *Lexical phrases and language teaching*, Oxford University Press, Oxford.

Nissim M., Pietrandrea P. (2017), MODAL : A multilingual corpus annotated for modality, in *Proceedings of the Fourth Italian Conference on Computational Linguistics CLiC-it 2017,* Accademia University Press, Torino, pp. 234-239.

Nølke H. (1999), Linguistique modulaire : principes méthodologiques et applications, in *Approches modulaires : de la langue au discours Lausanne,* Adam J.-M., Nølke H. (eds.), Delachaux & Niestlé, Lausanne, pp. 17-73.

Nølke H. (2009), Types d'êtres discursifs dans la ScaPoLine, *Langue française* 164 (4), pp. 81-96.

Östman J.-O. (1982), The symbiotic relationship between pragmatic particles and impromptu speech, in *Impromptu Speech: A Symposium*, Enkvist N.E. (ed.), pp. 147-177.

Padilla Cruz M. (2010), Might Interjections Encode Concepts? More Questions than Answers, *Lodz Papers in Pragmatics* 5 (2), pp. 241-270.

Paillard D. (1998), Les mots du discours comme mots de la langue, *Le Gré des Langues* 14, pp. 10-41.

Paillard (2010), Marqueurs discursifs et scène énonciative, in *Connecteurs discursifs*, S. Hancil (éd.), Presses Universitaires de Rouen, pp. 13-39.

Pauletto F. (2016), Be' in posizione iniziale dei turni di parola: una risorsa interazionale per l'organizzazione delle azioni, delle sequenze e dei topic, *Vox Romanica* 75, pp. 73-98.

Pietrandrea P. (2008), Certamente and Sicuramente. Encoding dynamic and discursive aspects of commitment in Italian, *Belgian Journal of Linguistics* 22, pp. 221-246.

Pietrandrea P., Kahane S., Lacheret A., Sabio F. (2014), The notion of sentence and other discourse units in corpus annotation, in *Spoken corpora and linguistic studies*, Raso T., Mello H. (eds.), John Benjamins, Amsterdam/Philadelphia, pp. 331–364.

Pietrandrea P. (2018), Epistemic Constructions at Work. A Corpus Study on Spoken Italian Dialogues, *Journal of Pragmatics* 128, pp. 171–191.

Pomerantz A. M. (1980), Telling My Side: 'Limited Access' as a 'Fishing' Device, *Sociological Inquiry* 50, pp. 186-98.

Pomerantz A. M. (1984), Agreeing and Disagreeing with Assessments: Some Features of Preferred/Dispreferred Turn Shapes, in *Structures of Social Action*, Atkinson J., Heritage J. (eds.), Cambridge University Press, Cambridge, pp. 57-101.

Pons Bordería S. (2006), A functional approach to the study of discourse markers, in *Approaches to discourse particles*, Fischer K. (ed.), Elsevier, Amsterdam, pp. 77-100.

Pons Borderia S., Estelles Arguedas M. (2009), Expressing digression linguistically: Do digressive markers exist?, *Journal of Pragmatics* 41, pp. 921–936.

Porhiel S. (2012), The presentative voici/voilà – Towards a pragmatic definition, *Journal of Pragmatics* 44, pp. 435-452.

Pusch C. (2007), Marqueurs discursifs et subordination syntaxique : La construction inférentielle en français et dans d'autres langues romanes, in *Les marqueurs discursifs dans les langues romanes. Approches théoriques et méthodologiques*, Drescher M., Frank-Job B. (eds.), Peter Lang, Frankfurt am Main, Berlin, Bern, Brussels, New York, Oxford, Wien, pp. 173-188.

Raso T. (2014), Prosodic constraints for discourse markers, in *Spoken corpora and linguistic studies*, Raso T., Mello H. (eds.), John Benjamins, Amsterdam/Philadelphia, pp. 331–364.

Redeker G. (1990), Ideational and pragmatic markers of discourse structure, *Journal of Pragmatics* 14, pp. 367-381.

Redeker G. (1991), Linguistic markers of discourse structure, *Linguistics* 29, pp. 1139-1172.

Ricci C., Rossari C. (2018), Commitment phenomena through the study of evidential markers in Romance languages, *Journal of Pragmatics* 128, pp. 98-101.

Riccioni I., Bongelli R., Zuczkowski A. (2014), Mitigation and epistemic positions in troubles talk: The giving advice activity in close interpersonal relationships. Some examples from Italian, *Language & Communication* 39, pp. 51–72.

Richard A., Sandré M. (2012), Être (d'accord) ou ne pas être (d'accord) ? L'enjeu du débat Aubry-Hollande : entre indépendance et unité, *Actes du 3° Congrès Mondial de Linguistique Française*, EDP Sciences, Lyon, pp. 643-661.

Riou M. (2015), A Methodology for the Identification of Topic Transitions in Interaction. *Discours* 16, http://discours.revues.org/8997

Riou M. (2017), Transitioning to a new topic in American English conversation: A multi-level and mixed-methods account, *Journal of Pragmatics* 117, pp. 88–105.

Roberts C. (1996), Information structure in discourse: Towards an integrated formal theory of pragmatics. *Semantics & Pragmatics* 5, pp. 1-69.

Rollet N. (2013), « D'accord » : approche conversationnelle et multimodale d'une forme située dans les appels au Samu-Centre 15, *L'Information Grammaticale* 139, pp. 35-43.

Rossari C. (1996), Considérations sur la méthodologie contrastive français-italien: A propos de locutions adverbiales fonctionnant comme connecteurs, in *Le Discours: Cohérence et connexion*, Hansen M., Skytte G. (eds.), Museum Tusculanum, Copenhagen, pp. 55-68.

Rossari C. (1999), Les relations de discours avec ou sans connecteurs, *Cahiers de linguistique française* 21, pp. 181-192.

Rossari C. (2006), Formal properties of a subset of discourse markers: connectives, in *Approaches to discourse particles*, Fischer K. (ed.), Elsevier, Amsterdam, pp. 299-314.

Rossari C. (2014), How does a concessive value emerge?, in *Discourse and Pragmatic Markers from Latin to the Romance Languages*, Ghezzi C., Molinelli P. (eds.), Oxford University Press, Oxford, pp. 237-260.

Rouchota W. (1996), Discourse connectives: What do they link?, in *UCL Working Papers in Linguistics* 8, Harris J., Black P. (eds.), pp. 199-214.

Roulet E. (1984), Speech acts, discourse structure, and pragmatic connectives, *Journal of Pragmatics* 8, pp. 31-47.

Roulet E. (1991), Vers une approche modulaire de l'analyse du discours, *Cahiers de Linguistique Française* 12, pp. 53-81.

Ruggia S. (2014), Quelle approche pour les Marqueurs de la Structuration de la Conversation dans les méthodes de FLE, in *Cahiers de Recherche de l'École Doctorale en Linguistique Française* 8, Druetta R., Falbo C. (eds.), EUT Edizioni Università di Trieste, Trieste, pp. 213-226.

Schegloff E. (1982), Discourse as an interactional achievement: Some uses of ?uh huh?and other things that come between sentences, in *Analyzing discourse: Text and talk,* Tannen D. (ed.), Georgetown University Press, pp. 71–93.

Schegloff E. (1992), Repair After Next Turn: The Last Structurally Provided Defense of Intersubjectivity in Conversation, *American Journal of Sociology* 97 (5), pp. 1295-1345.

Schegloff E. (1996). Turn organization: one intersection of grammar and interaction, in *Interaction and grammar*, Ochs E., Schegloff E., Thompson S. (eds.), Cambridge University Press, Cambridge, pp. 52-133.

Schegloff E. (2007), *Sequence organization in interaction: A primer in conversation analysis*, Cambridge University Press, Cambridge.

Schiffrin D. (1987), *Discourse markers*, Cambridge University Press, Cambridge.

Schourup L. (1999), Discourse markers, in *Lingua* 107, pp. 227-265.

Shuy R. (1982), Topic as the unit of analysis in a criminal law case, in *Analyzing discourse: Text and talk,* Tannen D. (ed.), Georgetown University Press, pp. 113-126.

Sidnell J. (2012), 'Who knows best?': Evidentiality and epistemic asymmetry in conversation, *Pragmatics and Society* 3 (2), pp. 294-320.

Sidnell J. (2013), Basic Conversation Analytic Methods, in *The Handbook of Conversation Analysis*, Sidnell J., Stivers T. (eds.), Wiley-Blackwell, Oxford, pp. 77-99.

Sidnell J. (2015), The architecture of intersubjectivity revisited, in *The Cambridge Handbook of Linguistic Anthropology*, Enfield N. J., Kockelman P., Sidnell J. (eds.), Cambridge University Press, Cambridge, pp. 364-399.

Solem M. (2016), Displaying knowledge through interrogatives in student initiated sequences, *Classroom Discourse* 7 (1), pp. 18-35.

Stalnaker R. (1978 [1999]), Assertion, in *Context and Content: Essays on Intentionality in Speech and Thought*, Stalnaker R. (ed.), Oxford University Press, Oxford, pp. 78-95.

Stame S. (1994), Su alcuni usi di 'no' come marcatore pragmatico, in *Fra conversazione e discorso: L'analisi dell'interazione verbale,* Orletti F. (ed.), Carocci, Roma, pp. 205-216.

Stivers T. (2005), Modified Repeats: One Method for Asserting Primary Rights from Second Position, *Research on language and social interaction* 38 (2), pp. 131-158.

Stivers T. (2008), Stance, alignment and affiliation during story telling: When nodding is a token of preliminary affiliation, *Research on Language and Social Interaction* 41, pp. 31-57.

Stivers T. (2011), Morality and question design: 'Of course' as contesting a presupposition of askability, in *The morality of knowledge in conversation,* Stivers T., Mondada L., Steensig J. (eds.), Cambridge University Press, Cambridge, pp. 82-106.

Stivers T., Mondada L., Steensig J. (2011), Knowledge, morality and affiliation in social interaction, in *The morality of knowledge in conversation,* Stivers T., Mondada L., Steensig J. (eds.), Cambridge University Press, Cambridge, pp. 3-26.

Swiatkowska M. (2006), L'interjection: entre deixis et anaphore, *Langages* 161, pp. 47-56.

Tesnière L. (1959), *Eléments de syntaxe structurale*. Klincksieck, Paris.

Teston-Bonnard S. (2010), Etude des particules discursives dans des situations de parole particulière : les scénarios et leurs oralisations par les acteurs, *Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF 2010*, Neveu F. et alii (éds.), EDP Sciences, Nouvelle Orléans, pp. 811-823.

Thörle B. (2016), Turn openings in L2 French An interactional approach to discourse marker acquisition, *Language, Interaction and Acquisition* 7 (1), pp. 117–144.

van Kuppevelt J. (1995), Main structure and side structure in discourse, *Linguistics* 33, pp. 809-833.

Verhagen A. (2005), *Constructions of Intersubjectivity. Discourse, Syntax and Cognition,* Oxford University Press, Oxford.

Verstraete J.C. (2001). Subjective and objective modality: interpersonal and ideational functions in the English modal auxiliary system, *Journal of Pragmatics* 33, pp. 1505-1528.

Waltereit R. (2001), Modal particles and their functional equivalents : A speech-act-theoretic approach, *Journal of Pragmatics* 33, pp. 1391-1417.

Watts R. (1989), Taking the pitcher to the 'well': Native speakers' perception of their use of discourse markers in conversation, *Journal of Pragmatics* 13, pp. 203-237.

Wierzbicka A. (1992), The semantics of interjections, *Journal of Pragmatics* 18, pp. 159-192.

Wilkins D.P. (1995), Expanding the traditional category of deictic elements. Interjections as deictics, in *Deixis in Narrative: A Cognitive Science Perspective*, Duchan J., Bruder G., Hewitt L. (eds.), Routledge, New York/Londres, pp. 359-386.

Yang L. (2006), Integrating prosodic and contextual cues in the interpretation of discourse markers, in *Approaches to discourse particles*, Fischer K. (ed.), Elsevier, Amsterdam, pp. 265-298.

Zipf G. K. (1949), Human behavior and the principle of least effort, Addison-Wesley Press, Cambridge.

CORPUS

C-Oral-Rom : Cresti E., Moneglia M. (2005), *C-ORAL-ROM Integrated Reference Corpora for Spoken Romance Languages*, John Benjamins, Amsterdam.

Crfp : équipe Delic (2004), Présentation du corpus de référence du français parlé, *Recherches sur le français parlé* 18, p. 11-42.

ESLO : Eshkol-Taravella I., Baude O., Maurel D., Hriba L., Dugua C., Tellier I., (2011), Un grand corpus oral « disponible » : le corpus d'Orléans 1968-2012, in *Ressources linguistiques libres, TAL* 52 (3), pp. 17-46. http://eslo.huma-num.fr/index.php/pagecorpus/pageaccescorpus

Ipic : Panunzi, A., Gregori L. (2012), DB-IPIC: An XML database for the representation of information structure in spoken language, in *Pragmatics and Prosody: Illocution, Modality, Attitude, Information Patterning and Speech Annotation*, Mello H., Panunzi A., Raso T. (eds.), Firenze University Press, Firenze, pp. 133-150. http://www.lablita.it/app/dbipic/index.php

Modal : Pietrandrea P. (2016), Modèles de l'annotation de la Modalité à l'Oral. ORTOLANG (Open Resources and TOols for LANGuage). www.ortolang.fr, https://hdl.handle.net/11403/modal.

Orféo : Benzitoun C., Debaisieux, J.-M., Deulofeu, J. (2016), Le projet ORFÉO : un corpus d'étude pour le français contemporain, *Corpus* 15. http://journals.openedition.org/corpus/2936

TCOF : André V., Canut E. (2010), Mise à disposition de corpus oraux interactifs : le projet TCOF (Traitement de Corpus Oraux en Français), *Pratiques* 147-148, pp. 35-51. http://www.cnrtl.fr/corpus/tcof/

Valibel : Dister A., Francard M., Hambye P., Simon A.-C. (2009), Du corpus à la banque de données. Du son, des textes et des métadonnées. L'évolution de banque de données textuelles orales VALIBEL (1989-2009). *Cahiers de Linguistique* 33, pp. 113-129. https://uclouvain.be/fr/instituts-recherche/ilc/valibel/valibel-acces-access.html

VoLip : Voghera M., Iacobini C., Savy R., Cutugno F., De Rosa A., Alfano I. (2014), VoLIP: a searchable Italian spoken corpus, in Complex Visibles Out There, in *Proceedings of the Olomouc Linguistics Colloquium: Language Use and Linguistic Structure,* Veselovská L., Janebová M., Palacký University, Olomouc, pp. 628-640. http://www.parlaritaliano.it/index.php/it/homepage http://www.parlaritaliano.it/index.php/it/volip

OUTILS NUMÉRIQUES

Landragin F., Poibeau T., Victorri B. (2012), ANALEC : a New Tool for the Dynamic Annotation of Textual Data. European Language Resources Association (ELRA), in *International Conference on Language Resources and Evaluation (LREC 2012)*, Istanbul, pp. 357-362. http://lattice.cnrs.fr/Telecharger-Analec?lang=fr

Anthony L. (2014), AntConc (Version 3.4.4), Waseda University, Tokyo. http://

www.antlab.sci.waseda.ac.jp/

Preacher K. J. (2001), Calculation for the chi-square test: An interactive calculation tool for chi-square tests of goodness of fit and independence, http://quantpsy.org

Preacher K. J., Briggs N. E. (2001), Calculation for Fisher's Exact Test: An interactive calculation tool for Fisher's exact probability test for 2 x 2 tables, http://quantpsy.org

Index des principales notions

A

Acceptation : 23, 29, 57, 72, 74, 75-77, 88, 93-8, 100, 102-106, 108-110, 112-114, 116, 118, 123-126, 128-130, 142, 144-147, 149, 151-152, 154, 158-159, 161-163, 167, 169-176, 178, 183, 187, 190-195, 198-202, 207-209, 214-216, 220, 225, 227-229, 231-233, 235, 239-240, 250, 254, 258, 260-261, 263-265, 267-274, 281-283, 287, 289

Accès dépendant (AD) : 85-86, 88, 89, 91, 93, 94, 104-110, 115, 144, 146-148, 163, 165, 166-169, 173, 177-178, 180, 183, 187-188, 191, 192, 195, 199, 202, 207, 211, 215-216, 228, 235-237, 239-240, 243, 245-246, 248-250, 252-255, 258-260, 262-263, 269, 272, 274-275, 281, 282, 290

Accès indépendant (AI) : 85-86, 91, 110, 114-116, 144, 146-148, 150, 163-166, 168, 172-178, 180-183, 185-188, 191, 195-196, 199, 202, 207, 211, 215-216, 227-228, 235-236, 238-239, 241-244, 246, 248-250, 252, 255, 258, 260, 262-263, 269, 272, 274-275, 281-283, 290

Affiliation : 76-77, 147-148, 167, 174-175, 177-178, 180-183, 185, 199, 243, 245, 248, 252, 282, 288, 290

Annotation : 51-52, 67, 118, 122, 126, 130, 132, 142-143, 147-148, 150, 289

Approche

- modulaire : 67-68, 143
- guidée par les corpus : 117-118, 130, 143, 287, 290

Assertion : 32, 57, 91, 108, 114-115, 209, 233

Autorité épistémique : 80-83, 86, 90, 115-116, 147, 181, 241

C

Changement de QUD : 64-65, 95-96, 112, 114, 152-153, 217-218, 220-228, 258, 263, 276-282

Commitment : 72-75, 84-86, 112, 116-117, 122-126, 147, 162, 167-168, 174, 176-177, 240

Common ground (CG) : 74-75, 78, 85, 103-104, 112, 122-124, 149, 151-152, 167, 181-182, 196, 198, 203, 207, 209, 211, 216, 240, 252, 269-270, 282

Comparaison (entre langues) : 130, 231, 258, 281, 287, 290

Compétition épistémique : 82, 91, 147-148, 174-183, 187, 191, 199, 227, 231, 243-244, 246-247, 249, 254, 258, 260, 263, 281, 290

Confirmation : 88, 96, 111-113, 116, 123, 126, 144-146, 149, 152, 158-163, 178, 200, 202-207, 211-212, 214-216, 223, 225, 227, 231-233, 236, 266-268, 274-275, 282, 288

Connecteur : 41-43, 45, 52-54, 64, 218

Construction épistémique : 117-125, 128, 142, 144, 146-147, 157

Contenu propositionnel : 36, 72-74, 84-86, 103-104, 108-109, 121, 129, 146, 149, 151, 159, 163-164, 169-173, 176-177, 179-180, 192, 194, 198-199, 203, 211, 215, 216, 227-229, 240, 242-245, 252, 259-260, 263-264, 272, 281, 283, 287-289

Continuation de la QUD : 95, 97-99, 102-103, 152-153, 217, 225-226, 263, 276, 279

Cooccurrence : 150, 170-171, 189-191, 195-196, 198-199, 225, 229, 241, 256-258, 260-263, 283

Coordination intersubjective : 69-73, 104

Corpus : 51-52, 67, 104, 109, 111, 117-118, 122, 125-139, 287-290

D

Déictique : 37-39, 121, 176, 216

Distribution des connaissances : 78, 82, 84-86, 91, 105, 108-109, 113-116, 129, 147-148, 174-175, 178, 182-183, 186, 199, 235, 243, 287

Droits épistémiques : 80, 82-86, 91, 147

E

Épistémicité : 78, 106, 109, 117-118, 289

I

Illocution : 38, 51-57, 121, 198, 244

Incrémentation : 148, 151-152, 165, 181, 189, 200-202, 207-216, 228, 265, 270-274, 282

Intersubjectivité : 69-77, 103-104, 147-148, 172, 177-185, 196-199, 245, 248, 252, 288

M

Macrosyntaxe : 46, 49-56, 67

Module : 67-68, 143-146, 148, 151, 157, 183-184, 200, 226, 231, 249, 264, 280

N

Négociation : 69-74, 77, 82, 91, 94, 100, 116, 122-125, 146-148, 152, 163, 165, 176-177, 181, 196, 211, 216, 219, 225, 249, 252, 270, 283

Non-acceptation : 75, 77, 123, 146, 158, 175, 200, 214-215, 273-274, 291

Non-confirmation : 123, 146, 152, 158, 172, 200-201, 206, 214-215, 253, 255, 267, 274, 291

Noyau (macrosyntaxique) : 50-57, 59, 65, 110, 112, 188

Noyau associé : 53-55, 59, 65, 110, 148, 170, 188

P

Paire adjacente : 57-59, 75, 86, 91, 147, 149-150, 188

Polarité du check : 146, 160-162, 203-206, 212-213, 234-235, 266-267, 273-274, 287

Portée (d'une construction) : 37, 45-46, 106, 118-122, 142, 144, 146-147, 173, 176, 227, 242, 281

Prise de parole : 30, 33, 94-98, 148-149, 155, 184, 188-189, 218, 220, 225, 228, 251, 282-283, 288, 290

S

Schéma d'annotation : 67-68, 118, 124, 125, 130, 139, 143-144, 231, 290

Sémantico-pragmatique : 26, 68, 130, 144, 146, 150, 157, 183, 216, 225, 231, 249, 283

Séquence dialogique : 57, 59, 69, 96, 99-101, 151, 157, 192, 200-216, 265-275

Situation communicative : 131, 133, 135, 137, 138, 140, 144, 260, 289

Statistique : 104, 109, 139, 153-155

T

Type d'accès épistémique : 147, 169, 170-172, 205, 228, 240

Index des auteurs

A

Aijmer K. : 24, 32, 35

Ameka F. : 25

Auchlin A. : 23, 112, 225, 259

B

Bangerter A. : 60, 95-96, 102-103

Bazzanella C. : 17, 24-25, 29-30, 32, 64-66, 116

Beach W. : 95-96, 102

Beeching K. : 17, 24, 28-29, 32-35, 58-59, 72, 76, 188, 196, 198

Beliao J., 52-54, 67-68, 118

Bergen B. : 111-112

Berrendonner A. : 49-51, 53

Berretta M. : 24

Bert M. : 111-112, 181

Beyssade C. : 73

Bilger M. : 49-50, 54

Blanche-Benveniste C. : 17, 49-50, 54

Bolboaca S.D. : 154-155

Bolly C. : 29-30, 64

Borreguero Zuloaga M. : 291

Bouchard R. : 97-98, 102-103, 184

Brems L. : 69, 71

Brinton L. : 17, 24, 26, 28

Bruxelles S. : 17, 23, 111-113, 116, 172, 181, 225

C

Cervoni V. : 20, 129, 287

Chanet C. : 23, 196

Clark H.H. : 60, 75, 95-96, 102-103

Clayman S. : 75, 78

Col G. : 112, 114, 116, 161, 211, 214
Condon S. : 89, 93
Contento S. : 24
Cornillie B. : 40, 129, 290
Cosnier J. : 97, 102, 184
Cresti E. : 28, 49, 51-54, 68, 137
Crible L. : 29-30

D

Danino C. : 112, 114, 116, 161, 211, 214
Dardano M. : 258
De Brabanter P. : 73
De Carrico J. : 64
De Cesare A.-M. : 259
De Gaulmyn M.-M. : 76, 97, 106, 108-109
De Mauro T. : 133
Degand L. : 29-30, 40
Delahaie J. : 89, 93, 100-104, 107-116, 151, 158-159, 161, 168, 172, 192, 200, 202, 225, 291
Dendale P. : 73
Detges U. : 58-59, 188
Détrie C. : 77, 107-109
Dister A. : 52-54, 67-68, 118
Diewald G. : 37-39, 41, 45-46, 121
Dor D. : 71, 78
Dostie G. : 17, 23, 31-32, 34, 41, 46, 76
Drew P. : 57, 69
Ducrot O. : 17, 23, 25, 177

E

Enfield N. : 89, 91, 116, 159, 178
Englebretson R. : 69
Erman B. : 27, 29, 32, 40
Etelämäki M. : 69-70, 85
Étienne C. : 111-112, 181

F

Feyaerts K. : 69-70

Filliettaz L. : 67

Fischer K. : 17, 23-24, 29, 32, 37, 40-41, 43, 46, 54

Foolen A. : 32, 35

Frank-Job B. : 26, 33-34, 94, 258

Fraser B. : 29, 41-42, 45

G

Gardner R. : 19, 79, 105, 109, 289

Gerdes K. : 52-54, 67-68, 118

Geurts B. : 75

Ghesquière L. : 69, 71

Ghezzi C. : 58

Gillani E. : 291

Ginzburg J. : 39, 56, 59, 62-64, 123, 146, 151-152, 200

Goldman J.-P. : 52-54, 67-68, 118

Gómez-Jordana Ferary S. : 291

H

Hansen M.-B. M. : 17, 24, 31, 35-36, 40-43, 45, 64, 118, 193-195

Heine B. : 26

Heritage J. : 19, 55, 57-60, 75-76, 78-80, 82, 84-91, 103, 110, 146-147, 149-150, 163, 170, 174-175, 182, 185, 289, 290

Hopper P. : 26

I

Iacobini C. : 133-134

Itkonen E. : 69

J

Jasinskaja K. : 59, 62

Jäntschi L. : 154-155

Jefferson G. : 89, 93, 95-96, 102-103
Jucker A. : 24, 26-27

K

Kahane S. : 26, 48, 52-54, 68
Kaltenböck G. : 26
Karlsson S. : 82-84, 91, 148, 290
Kerbrat-Orecchioni C. : 97, 106-109
Khachaturyan E. : 20
Kim S. : 58, 88
Kleiber G. : 29, 30
Knutsen D. : 112, 114, 116, 161, 211, 214
Koole T. : 82
Kuroshima S. : 58
Kuteva T. : 26

L

Lacheret A. : 26, 52-54, 67-68, 118
Larntz K. : 154
Lauzon F. V. : 99-100, 102-103, 225
Lee-Goldman R. : 58
Lee S. : 75, 147, 174
Lenk U. : 64
Léard J.-M. : 23, 25, 27
Lindström J. : 82-84, 91, 148, 290
Luke K. : 24
Luzzati D. : 23

M

Mancini F. : 133
Marandin J.-M. : 73
Maury-Rouan C. : 27, 29, 76, 197-198
Mazziotta N. : 48
Mertens P. : 49-50, 54

Molinelli P. : 24, 28, 58
Mondada L. : 19, 55-57, 61, 79-82, 85-86, 88-91, 111-112, 181-182, 289-290
Moneglia M. : 51, 137

N

Narjoux C. : 111-112
Nattinger J. : 64
Nissim M. : 18, 117
Nølke H. : 67

O

Obin N. : 52-54, 67-68, 118
Östman J.-O. : 24, 28, 32

P

Padilla Cruz M. : 35-36
Paillard D. : 23-24
Pamfil D.C. : 154-155
Pauletto F. : 66-67
Pernas P. : 291
Pietrandrea P. : 18, 20, 26, 40, 48, 52-54, 68, 72-73, 116-119, 123-125, 127, 129, 174, 287, 289-290
Plauché M. : 111-112
Pomerantz A. M. : 75-77, 80, 89-91, 93, 147, 149, 185, 244
Pons Bordería S. : 42-45, 64
Porhiel S. : 111-112, 116
Pusch C. : 17, 25

R

Raso T. : 51-53
Rault C. : 112, 114, 116, 161, 211, 214
Raymond G. : 19, 80, 85-91, 146, 149-150, 163, 182, 185, 289-290
Redeker G. : 24, 28

Riccioni I. : 84, 91
Richard A. : 93, 98-99, 102-103, 184, 225
Riou M. : 61, 64-65
Roberts C. : 59, 61-62
Rollet N. : 101-102, 225
Rossari C. : 20, 41-42, 45, 126, 176-177
Rouchota W. : 41, 45
Rouget C. : 49-50, 54
Roulet E. : 41, 45, 67
Ruggia S. : 17

S

Sabio F. : 26, 52-54, 68
Sandré M. : 93, 98-99, 102-103, 184, 225
Schaefer E.F. : 75
Schegloff E. : 55-58, 70, 76, 89, 95-96, 99-100, 102, 104, 151, 184, 200
Schiffrin D. : 17, 24, 29
Schourup L. : 18, 24-25, 27-28, 35
Sestras A.F. : 154-155
Sestras R.E. : 154-155
Shuy R. : 65
Sidnell J. : 57, 69-71, 76, 78, 89, 91, 116, 159, 178
Simon-Vandenbergen A. : 32, 35
Solem M. : 82-83, 89-90, 112, 185
Sorjonen M.-L. : 59-60
Stalnaker R. : 75
Stame S. : 24, 28
Steensig J. : 19, 79-82, 85-86, 88-91, 182, 289-290
Stivers T. : 19, 79-82, 85-86, 88-91, 105, 109-111, 147, 175, 182, 185, 289-290
Swiatkowska M. : 35

T

Tanaka H. : 75, 147, 174

Tchobanov A. : 52-54, 67-68, 118
Tesnière L. : 27, 47-49
Teston-Bonnard S. : 23, 40, 65
Thörle B. : 29
Traugott E. : 26
Traverso V. : 17, 23, 111-113, 116, 172, 181, 225

U

Uygur-Distexhe D. : 29-30

V

Van den Eynde K. : 49-50, 54
van Kuppevelt J. : 59, 62
Vedovelli M. : 133
Verhagen A. : 69
Verstraete J.-C. : 88
Visäpää L. : 69-70
Voghera M. : 133-134

W

Waltereit R. : 17, 40
Wang Y.-F. : 58, 72, 188
Watts R. : 17
Wierzbicka A. : 27, 31-32, 34
Wilkins D.P. : 37, 39, 121

Y

Yang L. : 41, 44-46

Z

Zipf G. K. : 26

Table des matières

Remerciements . . . 3

Résumé . . . 4

Abstract . . . 5

Riassunto . . . 6

Sommaire . . . 7

Liste des tableaux . . . 11

Liste des figures . . . 14

Liste des abréviations . . . 15

Introduction . . . 17

Les marqueurs discursifs . . . 17

Épistémicité dans le dialogue . . . 18

MDs épistémiques et corpus . . . 19

Une comparaison français-italien . . . 20

Plan de la thèse . . . 21

PARTIE I. CADRAGE THÉORIQUE . . . 23

Chapitre 1. Les marqueurs discursifs . . . 23

1.1 Domaines pertinents pour la caractérisation interne des MDs . . . 25

1.1.1 Caractéristiques phonologiques et morphologiques . . . 26

1.1.2 Caractéristiques sémantico-pragmatiques . . . 26

1.1.2.1 Le sens des MDs . . . 27

1.1.2.2 Fonctions et polyfonctionnalité . . . 28

1.1.2.3 L'interface sémantique-pragmatique . . . 30

1.1.2.4 Contenu propositionnel et deixis 36
1.2 Domaines pertinents pour la distribution des MDs 39
1.2.1 Syntaxe 39
1.2.2 Intégration dans la proposition 41
1.2.3 Macrosyntaxe 46
1.2.4 Tours de parole 55
1.2.5 Question Under Discussion 59
1.3 Un modèle modulaire 67

Chapitre 2. Le processus de négociation intersubjective 69
2.1 La coordination intersubjective 70
2.2 La notion de *commitment* dans le projet Modal 72
2.3 Notre contribution 74
2.3.1 La fonction d'acceptation 74
2.3.2 La distribution des connaissances épistémiques 78

Chapitre 3. Les MDs d'acceptation 93
3.1 Les MDs d'acceptation d'accès dépendant 93
3.1.1 Influence sur la structure du dialogue 94
3.1.1.1 Les MDs d'accès dépendant dans l'analyse conversationnelle 94
3.1.1.2 Les MDs *mh* et *d'accord* 96
3.1.2 Acceptation d'un contenu propositionnel 104
3.1.2.1 Distribution des connaissances et MDs d'accès dépendant dans l'AC . . 105
3.1.2.2 Portée propositionnelle et les MDs *mh* et *d'accord* 106
3.2 Les MDs d'acceptation d'accès indépendant 110
3.2.1 Les MDs d'accès indépendant dans l'analyse conversationnelle 110

3.2.2 Le MD *voilà* 111

3.2.3 Les MDs d'accès indépendant de l'italien 116

PARTIE II. CADRAGE MÉTHODOLOGIQUE 117

Chapitre 4. Le projet Modal 117

4.1 Le schéma d'annotation du Corpus Modal 118

4.2 Rôle de la fonction d'acceptation 125

4.3 Rôle des marqueurs discursifs 126

Chapitre 5. Notre étude 129

5.1 Paramètres pour l'harmonisation du corpus 131

5.2 Ressources primaires employées 131

5.3 Randomisation de la requête 134

5.4 Collection d'occurrences épistémiques 136

5.5 Interrogation de ressources complémentaires 137

Chapitre 6. Le corpus 139

6.1 Présentation du corpus 139

6.2 L'annotation du corpus 142

6.3 Le schéma d'annotation 143

6.4 Significativité statistique 153

PARTIE III. ANALYSE DES DONNÉES 157

Chapitre 7. Analyse des MDs du français 157

7.1 Module sémantico-pragmatique 157

7.1.1 Fonction dialogique 158
7.1.2 Accès épistémique du locuteur qui produit le MD 163
7.1.3 Type d'accès épistémique 168
7.1.4 Accès épistémique du locuteur qui produit la portée 173
7.1.5 Affiliation et compétition épistémique 174
7.2 Module du tour de parole 184
7.2.1 Prise de parole après le MD 184
7.2.2 Marquage d'accès épistémique après le MD 185
7.2.3 Position dans le tour de parole 188
7.2.4 Cooccurrences de MDs 189
7.3 Module séquentiel 200
7.3.1 Séquence dialogique précédant le MD 200
7.3.2 Développement de la QUD après le MD 217
7.4 Analyse des MDs du français. Conclusion 227

Chapitre 8. Comparaison entre les MDs du français et de l'italien 231
8.1 Module sémantico-pragmatique 231
8.1.1 Fonction dialogique 231
8.1.2 Accès épistémique du locuteur qui produit le MD 235
8.1.3 Type d'accès épistémique 240
8.1.4 Accès épistémique du locuteur qui produit la portée 242
8.1.5 Affiliation et compétition épistémique 243
8.2 Module du tour de parole 250
8.2.1 Prise de parole après le MD 251
8.2.2 Marquage d'accès épistémique après le MD 251
8.2.3 Position dans le tour de parole 256

8.2.4 Cooccurrences de MDs 256
8.3 Module séquentiel 264
8.3.1 Séquence dialogique précédant le MD 265
8.3.2 Développement de la QUD après le MD 276
8.4 Comparaison entre les MDs du français et de l'italien. Conclusion 281

Conclusion 287
Perspectives 290

Bibliographie 293
Index des principales notions 311
Index des auteurs 314
Table des matières 321

Valerio CERVONI

Les marqueurs discursifs d'acceptation épistémique en français et en italien dialogiques. Une étude sur corpus

Résumé

Le but de cette thèse est d'étudier six marqueurs discursifs (désormais MDs) épistémiques du français et de l'italien, spécialisés dans l'opération dialogique qui permet d'accepter la valeur de vérité d'un contenu propositionnel proposé par l'interlocuteur et d'inscrire ce contenu propositionnel dans le savoir partagé.

L'originalité de notre étude réside dans la manière non préconçue dont elle aborde les MDs épistémiques du dialogue.

Après avoir défini de façon rigoureuse les notions de MD, d'épistémicité et de négociation intersubjective, nous avons recueilli un corpus représentatif de *d'accord, mh, voilà* en français dialogique et *ho capito, mh, esatto* en italien dialogique. Ce corpus est composé de 60 occurrences épistémiques par forme et prend en compte plusieurs locuteurs et situations communicatives différentes.

La démarche d'annotation manuelle de notre corpus a ensuite fait émerger que les six MDs possèdent un éventail large et complexe de fonctions, agissant à plusieurs niveaux de l'architecture du discours.

Dans le cadre d'une approche modulaire et guidée par les corpus, nous avons ainsi cherché au fil de notre recherche à concilier aspects théoriques, opérationnalisation de choix théoriques dans un schéma d'annotation, et analyse des données.

Une comparaison entre les MDs du français et de l'italien, appuyée par des tests de significativité statistique, nous a permis finalement de constater la similitude frappante, aux niveaux local et global du dialogue, entre *d'accord* et *ho capito, mh* et *mh*, *voilà* et *esatto*.

Mots clés : marqueurs discursifs, linguistique de corpus, dialogue, modalité épistémique, pragmatique, français parlé, italien parlé

Abstract

This dissertation proposes to study six epistemic discourse markers (DMs) of spoken French and Italian, specialized in the dialogic operation that allows for accepting the truth-value of a propositional content proposed by an interlocutor and for grounding the propositional content in the common ground of the speakers.

The originality of our research lays in our non aprioristic approach to the epistemic DMs of dialogue.

Starting from a solid definition of the notions of DM, epistemicity and intersubjective negotiation, we collected a representative corpus of *d'accord, mh, voilà* in spoken French dialogues and *ho capito, mh, esatto* in spoken Italian dialogues. The corpus is composed of 60 epistemic occurrences per form, and takes into account several different speakers and contexts.

The manual annotation process of the corpus revealed that the six DMs have a large and complex spectrum of functions, belonging to different levels of discourse structure.

Accordingly, in the framework of a modular and corpus-driven approach, we tried to combine theoretical aspects, operationalization of theoretical choices in an annotation scheme, and analysis of the data.

A comparison between the DMs of French and Italian, supported by statistical significance tests, finally showed the remarkable similarity, at the local and global levels of dialogue, between *d'accord* and *ho capito, mh* and *mh*, *voilà* and *esatto*.

Keywords : discourse markers, corpus linguistics, dialogue, epistemic modality, pragmatics, spoken French, spoken Italian